

3/-

LES MÉDITATIONS
DE LA VIE DU CHRIST.

(LATIN ET FRANÇAIS.)

I.

PROPRIÉTÉ DE

B. Poussielgue-Rusand

PARIS, IMPRIMERIE DE POUSSIELGUE,
rue du Croissant, 12.

LES MÉDITATIONS
DE LA VIE DU CHRIST

PAR SAINT BONAVENTURE,

DE L'ORDRE DES FF. MINEURS, CARDINAL DE LA SAINTE ÉGLISE ROMAINE,
ÉVÊQUE D'ALBANO, DOCTEUR DE L'EGLISE,

TRADUITES EN FRANÇAIS,
avec le texte en note,
Par Henry de Riancey.

S. BONAVENTURÆ,

ex Ord. Minorum, S. R. E. Cardinalis, Ep. Albanensis, eximii Eccl. Doctoris,

MEDITATIONES VITÆ CHRISTI.

TOME PREMIER.

PARIS,
LIBRAIRIE DE POUSSIELGUE-RUSAND,
rue du Petit-Bourbon Saint-Sulpice, 3;
A LYON, CHEZ J. B. PÉLAGAUD ET C[ie].

1847

PRÉFACE.

Dans un de ces moments où l'âme du chrétien, fatiguée des luttes et des travaux qu'entraîne inévitablement l'agitation de ce siècle, se replie sur elle-même, et dans la conscience de sa faiblesse cherche à se retremper aux sources fécondes de la Vie spirituelle, l'Auteur de la présente Traduction se trouva conduit comme par hasard à parcourir les Œuvres de Saint Bonaventure, et parmi ces œuvres l'Opuscule intitulé « *Les Méditations de la Vie du Christ.* »

Dire les émotions délicieuses que cette lecture fit naître en lui ; dire le charme ravissant qu'il éprouva à ces récits pleins de la foi naïve et profonde d'une des plus belles intelligences qui aient paru sous le soleil de la catholicité ; dire les intimes consolations et les pieux enseignements qu'il rencontra dans les pages du Docteur Séraphique ; c'est ce qu'il n'entreprendra pas. Ces choses se sentent, et ne sauraient se décrire. Seulement il a voulu tenter de faire partager ces suaves et vivifiantes impressions aux âmes fidèles, et c'est dans ce but qu'il s'est déterminé à leur offrir à la fois et le texte lui-même et une traduction aussi littérale et aussi exacte qu'il a pu la faire.

Il s'estimerait profondément heureux si cet humble travail pouvait contribuer, pour si peu que ce fût, à remettre en lumière et à faire mieux apprécier l'une des gloires les plus éclatantes et les plus pures de nos âges de foi.

Trop longtemps des préventions aveugles et d'injurieux mépris ont éloigné nos esprits et nos cœurs de ces grands hommes qui ont illustré l'Église pendant les rudes époques du moyen âge. C'est l'honneur de notre siècle d'avoir compris que toute science et toute

vérité ne dataient pas de la veille, et d'avoir commencé à saluer de ses hommages le génie et le savoir d'un passé qu'on enveloppait de ténèbres pour se dispenser de lui rendre justice.

Or au milieu des réhabilitations que la bonne foi plus éclairée et l'étude plus consciencieuse accomplissent chaque jour, nulle ne paraîtrait plus légitime que celle du Docteur éminent à qui nous devons les *Méditations* publiées dans ce livre.

On ignore trop encore ce qu'était la vie d'un saint dans ces temps reculés, et l'éducation que nous recevons d'ordinaire nous représente ces personnages augustes comme environnés d'une brumeuse auréole où notre œil ne distingue que je ne sais quelle contemplation oiseuse, je ne sais quel labeur minutieux et infécond; du mysticisme vague, de l'argutie théologique, de la sophistique d'école; une crédulité quelquefois plus que naïve, une piété quelquefois plus qu'austère; le tout enveloppé des froides ombres d'un cloître; voilà comment de nos jours la plupart des hommes, et on devrait presque dire des chrétiens, se figurent les saints Docteurs du moyen âge. Il faut savoir se mettre avec un certain courage au dessus de l'opinion vulgaire ou être arrivé à un certain degré d'érudition pour en juger autrement.

A peine, grâce à des travaux que les fidèles bénissent avec amour, à peine quelques-uns de ces grands Saints ont-ils trouvé grâce : Saint Dominique, Sainte Elisabeth, Saint Thomas, Saint François d'Assise, Saint Pie V (1) sont maintenant relevés avec honneur, et peu

(1) *Vie de Saint Dominique*, par le R. P. Henri Lacordaire, des FF. Prêcheurs ; *Vie de Sainte Elisabeth de Hongrie*, par le comte de Montalembert, pair de France, à qui la religion et les lettres devront bientôt la *Vie de Saint Bernard ; Vie de Saint François d'Assise* et *Vie de Sainte Catherine de Sienne*, par M. E. Chavin de Malan ; *Vie de Saint Pie V*, par le vicomte de Falloux, député de Maine-et-Loire ; *Vie de Saint Thomas d'Aquin*, par l'abbé Bareille, etc.

à peu, étant mieux connus, ils reprendront, hors de la poussière des bibliothèques, le rang glorieux que l'histoire et l'Église leur assignent. Saint Bonaventure n'a pas encore eu cette fortune, et cependant combien sa vie et ses œuvres ne sont-elles pas dignes d'être proposées à l'admiration et aux louanges des chrétiens?

Loin de nous pourtant la pensée de tracer ici même une faible esquisse de cette vie si féconde et si remplie! Il faudrait pour ce dessein plus d'études que nous n'en avons fait encore. Mais enfin qu'il nous soit permis de l'établir par une rapide analyse: le treizième siècle, qui fut lui-même la plus belle époque du moyen âge, a peu de grandeurs comparables à celles du Docteur séraphique. Le lecteur va en décider.

Dans les dernières années de son pélerinage sur cette terre, le grand Saint François d'Assise, qui parcourait l'Ombrie et les provinces voisines, vit un jour arriver près de lui une mère tout en pleurs qui, se jetant à ses genoux, le conjurait de prier pour son fils unique. C'était une femme de haute naissance et d'une admirable piété; elle se nommait Marie Ritelli, et elle habitait avec son époux, Jean de Fidenza, noble comme elle, la petite ville de Bagnorea, en ce beau pays de Toscane qu'on appelle « la fleur de l'Italie (1). » Son fils, sa seule consolation et sa plus chère espérance, petit enfant de quatre ans environ, était en danger de mort. (2)

(1) Balneoregii in Tuscia, quæ est flos Italiæ, natus, parentes habuit Joannum Fidantium et Ritelliam, conjuges, nobili genere ortos. (Sancti Bonaventuræ Vita ad Sixtum V. P. M. scripta a PETRO GALESINIO, Prot. apost.) « Nascitur is A. à Ch. nat. MDCCXXI. » (ID., *ibid.)*

(2) Dei permissu factum est ut Bonaventura pene infans (l'abbé *Maupied*, dans sa Vie de Saint Bonaventure, dit qu'il avait quatre ans) in morbum gravem inciderit : eamque ob rem cum mater mortem ejus valde metueret, propterea quod maxime videret neque medicorum solertia, neque medicamentorum vi, neque naturæ adjumento illum convalescere, nihil potius habuit eximia pietate mulier

La maladie avait déjoué la science des *physiciens* et la puissance des remèdes; les ressources de la nature, si riches à cet âge, étaient épuisées. La malheureuse mère n'avait plus d'espoir qu'en Dieu, et, attirée par la renommée de sainteté et de prodiges qui suivait partout l'illustre fondateur de l'Ordre séraphique, elle implorait son intercession. Elle fit même vœu entre ses mains que, si son enfant bien aimé recouvrait la santé, elle le consacrerait à Dieu dans l'Ordre des Frères Mineurs. Le saint eut pitié d'elle, la fortifia de ses plus charitables consolations et, par la ferveur de sa prière, obtint la guérison complète de ce fils si cher, qui depuis et jusqu'à sa mort n'éprouva jamais la moindre atteinte de maladie.

Les mères chrétiennes comprendront la joie et la gratitude de Marie de Ritelli. Quant à Saint François, il garda un tendre amour à cet enfant que Dieu avait fait renaître à sa voix, et peu de moments avant de s'endormir dans le Seigneur il voulut revoir le petit Jean (1).

quam ut opem Dei imploraret, a quo uno sperabat filium a physicis desperatum ac relictum posse a gravissima ægrotatione liberari. Erat eo tempore in Italia et ubique ferme terrarum celebrata fama sanctitatis sancti Francisci; ad quem ea cum confugisset, piis illius precibus ac meritis se intime commendavit; vovitque, si filius a vitæ periculo evasisset, illum Religioni Franciscanæ dicaturam. Tunc mœstam ac mœrentem matrem is omni charitatis officio valde primum consolatus maxime oratione adjuvit, cum Deum sancte præcando ex divina misericordia impetrarit quod de filii salute tantopere expetierat. (S. Bonav. Vita, op. citato.)— Voir aussi la Légende du Bréviaire romain, *die* XIV, *mens. Jul. in fest. B. Bonaventuræ.*

(1) « Bonaventura, qui ab ipso vitæ initio, cum baptismum accepit, Joannes, ut pater, appellatus est, id postea nomen ex eo habuit, quod lum tunc infantem ab omni laude felicem fore beatus Franciscus aliquando divina animi præsentione prædixerit. Bonaventuræ enim qua voce Italici vulgo utuntur ea plane significatio est. » (PET. GALESINII *Vita* B. Bonav.) On trouve son nom écrit en de vieux manuscrits, ajoute Pierre Galesini : « *F Joannes Bonaventura.* » Gerson pensait

Rempli alors d'une sorte d'extase prophétique et entrevoyant dans l'avenir les grands services que ce faible enfant rendrait à l'Église, et la gloire qu'en retirerait son Ordre, il s'écria : « *O buona ventura!* ô l'admirable destinée! ô la bonne aventure! » et depuis lors Jean de Fidenza ne fut plus nommé que Jean Bonaventure. (1)

L'enfant grandit sous l'œil de sa pieuse mère et sous la protection du saint patriarche, qui du haut du ciel se plaisait à voir ses progrès dans la vertu et dans l'étude ; à vingt-deux ans, se souvenant du vœu de sa mère, il vint demander à Frère Haymon (2), général des Franciscains, la robe de bure et le cordon de Saint François. « J'étais malade, et encore petit enfant, dit-il lui-même, lorsque ma mère me voyant en péril de mourir fit un vœu au bienheureux François, et je fus arraché aux dents de la mort et rétabli sain et sauf dans la force de la santé. Comme j'en ai profondément gardé la mémoire, j'en fais ici la déclaration solennelle, de peur d'être accusé du crime d'ingratitude si je cachais un pareil bienfait. » (3)

C'était l'époque des saints et le triomphe de la foi et

qu'il se nommait *Eustache;* d'autres disent *Eustathe* ou *Eutychius.* (Voir plus loin l'origine du nom d'Eutychius, qui lui fut donné.)

(1) Voir l'abbé *Maupied*, Vie de Saint Bonaventure, dans les Vies des Saints, publiées par Delloye. — *Biograph. universelle*, art. Bonaventure, etc.

(2) « Le Frère Haymon, Anglais de nation, avait enseigné la théologie dans l'Université de Paris. Le pape Grégoire IX, qui l'honorait de sa confiance, l'envoya en qualité de nonce à Germain, archevêque de Constantinople, et le chargea de corriger le Bréviaire et le Missel romain et d'en faire les rubriques. » (Du Boullay (Bullæus), Hist. universit. Parisiens.)

(3) « Voto pro me languente, pro me ad Beatum Franciscum emisso a matre, cum adhuc essem parvulus, ab ipsis sum mortis faucibus erutus et in robur vitæ incolumis restitutus. Quod cum viva memoria teneam, vera nunc confessione profiteor ne tantum beneficium retinens sceleris arguar ut ingratus. (Bonav., Lib. de Bre. Vit. S. Francisci.)

de la piété. C'était le temps de la fondation des Ordres illustres qui reproduisaient aux yeux du monde étonné et dans une multitude d'humbles frères la perfection des conseils évangéliques. C'était l'aurore des Franciscains, des Dominicains, des Filles de Sainte-Claire; c'étaient les jours de renaissance des études et des lettres sacrées et profanes, le siècle de Saint Louis enfin, de Saint Dominique, de Saint Thomas, d'Albert-le-Grand, de Saint Antoine de Padoue, de Sainte Elisabeth de Hongrie !

C'était aussi l'ère de prospérité des Universités, et en particulier de celle de Paris. Il semblait que l'éducation ne fût pas complète si on n'avait passé quelques années dans les écoles de la rue du Fouarre ou de la rue du Foin.

« En effet, comme dit un contemporain, dans ce temps l'étude des lettres était florissante à Paris, et nous ne voyons pas qu'il y ait eu jamais ni à Athènes ni en Egypte, ou en quelque autre partie du monde, une affluence telle qu'il y en avait alors en cette ville. Et les écoliers n'y étaient pas seulement attirés par l'admirable aménité de ce lieu et par l'abondance de tous les biens, mais aussi à cause de la liberté et du privilége spécial de défense que le roi Philippe et son père leur avaient accordé. » (1)

On y venait de toutes les contrées du monde chrétien. Le jeune Bonaventure y fut envoyé par ses supérieurs, et là il prit pendant trois ans les leçons de l'illustre Alexandre de Halès (2), que la renommée dési-

(1) Rigord, *Chronic. de gestis Philip.-August.* — Pour ces origines de l'Université de Paris, on nous permettra de renvoyer au livre que nous avons publié il y a deux ans sous ce titre : *Histoire critique et législative de l'instruction publique et de la liberté d'enseignement en France*, t. I, p. 192 et suiv.

(2) Ce docteur était Anglais de naissance. « Erat is Alexander Alensis jurisconsultus sapientissimus, Theologiæque scientia claris-

gnait sous le titre de *Docteur irréfragable.* C'est là qu'au milieu de la jeunesse studieuse il distingua un jeune homme, Italien comme lui, fils du comte d'Aquin, et que ses condisciples nommaient, à cause de son austère gravité, « le *grand bœuf muet de Sicile.* » « Ce bœuf devait remplir l'univers de ses mugissements, » selon la parole prophétique d'un des docteurs de Paris. C'était l'*Ange de l'école,* celui qui fut *Saint Thomas d'Aquin.* Depuis lors une liaison intime rapprocha ces deux âmes si pures, si tendres, si dévouées; précieuse et illustre amitié du génie et de la sainteté, dont l'Eglise avait déjà eu le modèle dans les deux élèves de l'école d'Athènes, Saint Basile et Saint Grégoire de Nazianze, et qui était le symbole touchant de l'union toujours vivante des deux ordres dont Saint Thomas et Saint Bonaventure devaient être la gloire !

Pendant les années qu'il passa sous la discipline d'Alexandre de Halès, et après la mort de celui-ci (1), sous son successeur Jean de La Rochelle, le jeune Bonaventure fit des progrès merveilleux dans la science et dans la vie spirituelle. A voir sa chasteté et son innocence au milieu de cette multitude d'étudiants trop souvent querelleuse et débauchée, à voir l'admirable sincérité répandue sur ses beaux traits, on ne pouvait s'empêcher de dire de lui, comme son premier maître : « Il semble qu'Adam n'ait pas péché dans Bonaventure. » (2)

Déjà il brillait par cette humilité profonde qui est l'un des caractères les plus enviables de sa vie, et déjà

simus. » Il entra dans l'ordre de Saint François. (*Bonav. Vita,* a Petro Galesinio.)

(1) En 1245. (Voir *Chronic.* D. ANTONINI *Arch. Florentini,* pars III. De vir. clar. Ord. Min.)

(2) Ea vitæ innocentia, ea castitas, isque sinceri animi splendor ut Alexander Alensis dicere soleret : « Non videri Adam in Bonaventura peccasse. » (Pet. GALESINII *Vita S. Bonav.*)

notre Seigneur Jésus-Christ se plaisait à le récompenser par de miraculeuses faveurs. Voici ce que rapportent les *Actes* de sa canonisation. « Plusieurs jours s'étaient écoulés sans qu'il eùt osé s'approcher du banquet sacré ; mais un jour qu'il entendait la messe et qu'il méditait sur la Passion de Jésus-Christ, le Seigneur, pour couronner son humilité, lui mit dans la bouche, par le ministère d'un Ange, une partie de l'hostie consacrée qu'il avait prise de la main du prêtre. » (1)

C'est dans ce couvent de Paris, auquel le roi Saint Louis envoyait tous les ans une somme d'argent, et dont il disait, au rapport de Joinville : « Oh ! que cette aumône est bien employée à tant de frères qui viennent de tout leur cœur dans ce couvent pour étudier les saintes lettres, et répandre ensuite ce qu'ils ont appris par tout le monde, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes ! » c'est dans ce couvent et sous de tels maîtres que le jeune franciscain acheva le cours de ses études. « Il avait appris de Saint Bernard, dit un de ses biographes (2), que la piété sans la science fait un homme bon à lui-même, mais inutile à ses frères ; comme la science sans la piété fait souvent un homme superbe, l'écueil des simples ; mais que le comble de la perfection était d'entrer dans les secrets des sciences et de pénétrer les mystères du salut, de savoir beaucoup et de savoir être saint. »

Saint et savant : dans ces deux mots se résume en effet la vie entière de notre grand Docteur. Pourquoi

(1) *Histoire abrégée de la vie, des vertus et du culte de Saint Bonaventure*, écrite par un religieux cordelier de Lyon. 1747. — Saint Antonin, contemporain de Saint Bonaventure, et archevêque de Florence, rapporte le même fait dans sa chronique : « D. Antonini, archiep. Florentin et doct. Theologiæ præstantissimi, Chronicorum III pars. De viris claribus. Ord. min., tit. XXIV, cap. VII.

(2) *Hist. abrégée*, etc., *loco citato*.

faut-il que les limites imposées nécessairement à une préface ne nous permettent pas d'en faire le détail?

Nous le représenterions méditant sur l'Ecriture sainte, copiant plusieurs fois de sa propre main les livres de l'ancien et du nouveau Testament (1) ; analysant tous les Pères de l'Eglise, et composant, des innombrables passages recueillis par lui, ce *Carquois* du salut, *Pharetræ*, dont chaque ligne était une flèche meurtrière pour l'erreur, le vice ou l'hérésie (2) ; recevant ensuite la mission de remplir une chaire dans l'école intérieure du couvent, et bientôt appelé par la voix publique et par le choix de l'Université de Paris, qui fit fléchir en faveur de son mérite les règles de l'âge ordinaire des réceptions (3), à prendre la place de son maître Jean de La Rochelle ; et répondant à cette honorable distinction par l'éclat du plus brillant et du plus solide enseignement.

Nulle réputation n'était comparable à celle du nouveau professeur : on ne se lassait pas d'admirer la fécondité et la profondeur de sa doctrine. Ses amis eux-mêmes s'en étonnaient, et Saint Thomas lui demanda un jour, dans un élan d'admiration fraternelle, dans quels livres il avait pu puiser cette science sacrée : « Voilà, répondit humblement Bonaventure en montrant son crucifix, la source où je puise tout ce que je sais. J'étudie Jésus, et Jésus-Christ crucifié. »

(1) « Tanto studio exarsit ad divinas litteras ut Bibliorum sacrorum exemplaria duo manu sua scripserit : quorum unum Balneoregii, in Ecclesia FF. Minorum, extare dicitur, alterum in Biblioth. Borrhomeiana. » (Pet. GALESINII *Vita S. Bonav.*)

(2) PHARETRÆ : inter Opusc. Bonav. in tom. VII. operum « Librum quod *Pharetram* dixit in ipso religionis ingressu ex operibus contexuit sanctorum doctorum Gregorii papæ, Ambrosii, Augustini, Hieronymi, Cypriani, Chrysostomi, Isidori, Anselmi, Bernardi, Cassiodori aliorumque multorum. (Pet. GALESINI., *ibid.*)

(3) Il fallait avoir trente-cinq ans : Bonaventure n'en avait que trente-trois. Une délibération spéciale l'exempta de la loi.

Ce fut là en effet l'occupation constante de son intelligence et de son cœur, et c'est à cette étude permanente de Jésus crucifié que nous devons ces œuvres qui l'ont fait appeler « le Précepteur par excellence des saintes méditations et l'éloquent interprète des contemplations divines. » (1)

Il nous faudrait maintenant suivre Saint Bonaventure dans les luttes que, de concert avec Saint Thomas, il soutint, au nom des Ordres mendiants et pour la liberté du professorat, contre les prétentions injustes de monopole qui tourmentaient l'Université de Paris. Nous les avons racontées brièvement ailleurs (2) ; il nous suffira de rappeler qu'appuyés par le Pape et par la reine Blanche de Castille, régente de France, les deux Maîtres et leurs Ordres obtinrent enfin la justice qui leur était due. Une bulle d'Alexandre IV, donnée à Rome le 23 octobre 1256, fit plier l'Université, et elle se vit réduite à conjurer les deux illustres professeurs de recevoir le bonnet de Docteur. Ici les deux Saints donnèrent un admirable exemple de leur sincérité et de leur tendresse mutuelle : c'était à qui prendrait rang le dernier. Enfin Saint Bonaventure, quoique le plus ancien, insista davantage, et Saint Thomas fut reçu avant lui.

Au reste, il était difficile de célébrer le triomphe des Ordres religieux d'une manière plus éclatante et plus solennelle. C'était aussi la victoire de la liberté ; et il nous sera permis de nous réjouir de ce glorieux souvenir en des temps où nous aussi nous luttons avec les Religieux et avec les Évêques pour cette même liberté et contre un monopole plus injuste et plus odieux que celui du treizième siècle.

Quelques années encore le jeune et pieux docteur continua ses leçons à Paris, entouré de l'admiration

(1) Trithemius, *de Eccl. scriptor.*, c. 102.

(2) *Hist. de l'Instruction publique*, t. 1, p. 225 et suiv.

de tous, recherché des personnages les plus considérables, et particulièrement honoré de l'affection du roi Saint Louis et de la famille royale de France. Souvent le grand prince l'appelait à sa table, ainsi que Saint Thomas, et sans cesse il demandait à ces humbles moines leurs avis et leurs conseils sur les affaires les plus graves et les plus délicates. « Jamais, disait-il, je n'ai trouvé vertu plus touchante et plus vraie que celle du Frère Bonaventure. » (1)

C'est à la prière de cet auguste monarque, dont toute la vie se modelait sur celle du Roi du ciel, que Saint Bonaventure écrivit *l'Office de la Passion de notre Seigneur,* pour laquelle le saint roi avait une dévotion toute particulière. C'est aussi à cette époque qu'il composa pour Sainte Élisabeth de Bourbon, sœur du roi, la règle du monastère de Longchamps. Cette modification de la règle de Sainte Claire fut approuvée par le pape Alexandre IV. « Durant de longues années les habitants de Paris vinrent à Longchamps pendant la grande semaine pour y méditer les douleurs de Jésus-Christ en écoutant les voix mélodieuses de ces saintes filles pleurer chaque année les plaintes immortelles du prophète Jérémie. Triste contraste! la vanité mondaine profane aujourd'hui les sentiers bénis par nos pères! » (2)

Dans ce temps aussi Saint Bonaventure écrivit pour la reine Blanche, fille du saint roi et épouse de Ferdinand, fils aîné d'Alphonse X, roi d'Espagne, un opuscule intitulé « *du Gouvernement de l'âme, de Regimine animæ.* »

Et c'est enfin au milieu de ces travaux qu'il composa le pieux et charmant livre des MÉDITATIONS DE LA VIE DU CHRIST, dont nous donnons aujourd'hui la taduction.

(1) *Hist. abrégée de la vie,* etc.

(2) L'abbé MAUPIED, *Vie de S. Bon.,* déjà citée.

De nouveaux devoirs vont bientôt être imposés à l'humble Frère dont tout le désir était de vivre ignoré pour Dieu et pour la science. Des discussions s'étaient élevées dans l'ordre de Saint François. Le général en exercice, Jean de Parme, avait dû se démettre de ses fonctions. Il fallait pour le remplacer un homme de fermeté et surtout d'incomparable douceur. Au chapitre général convoqué à Rome dans le couvent d'*Aracœli*, par le pape Alexandre IV, les *Vocaux* tombèrent d'accord de déférer à Jean de Parme le choix de son successeur, et il désigna le F. Bonaventure. Après une vive résistance, le saint s'humilia et accepta. (1)

Nous ne saurions reproduire ici dans toutes leurs circonstances les actes nombreux qui signalèrent son généralat. Il nous suffira de dire en peu de mots que Saint Bonaventure rétablit partout la concorde et la paix, traça des statuts pour son Ordre, s'entendit avec Saint Thomas et avec Albert-le-Grand pour défendre solennellement les religieux mendiants attaqués par l'Université de Paris et par le docteur Guillaume de Saint-Amour; qu'à l'encontre du libelle injurieux de ce novateur, intitulé *Du péril des derniers temps*, il publia son excellent traité : *De la Pauvreté de Jésus-Christ*, où la douceur et la charité font un si puissant contraste avec la violence des attaques qu'il réfute, et obtint une bulle de condamnation contre le docteur de Paris, dont le livre fut publiquement brûlé. (2)

Puis commencent les courses apostoliques du nouveau général. Nous le trouvons à Paris, où il arrive après avoir visité sur sa route les couvents de son institut, où il reçoit solennellement ce bonnet doctoral

(1) Petri Galesinii *Vita B. Bon.*

(2) Saint Louis avait déféré lui-même le libelle de Guillaume au pape en le lui envoyant par deux docteurs. Le pape chargea une congrégation de quatre cardinaux de l'examiner, et sur le rapport de cette commission fulmina la bulle.

dont la cérémonie avait été forcément différée, et où il consacre le triomphe des Religieux Mendiants; à Mantes, où il se retirait avec joie pour se reposer dans la méditation et la prière des fatigues de sa lourde charge (1) ; à Narbonne, où il tient un chapitre général dans lequel il promulgue les nouvelles constitutions de l'ordre Séraphique, réduites à douze articles qui devaient être lus une fois par mois dans chaque couvent; où il divise l'Institut en trente-sept *Provinces*, et chaque Province en plusieurs *Custodies;* où il ordonne de célébrer solennellement dans les églises de son Ordre les fêtes des quatre grands docteurs de l'Église et de Saint Bernard, auquel il rendit toute sa vie le culte de la plus tendre et de la plus filiale vénération.

Le voici ensuite au fond de la solitude du mont Alvernia, dans ce petit oratoire qu'il s'était fait construire près de l'église où le grand Saint François avait reçu les sacrés stigmates, et où il se renfermait pour écrire la *Vie* de ce glorieux patriarche (2) et pour tracer « l'*Itinéraire de l'âme vers Dieu, itinerarium mentis in Deum,* » dont le pieux et célèbre Gerson, chancelier de l'Université de Paris, disait : « Depuis trente ans que je fais de ce livre ma lecture et mon étude, j'y trouve toujours des attraits et des trésors nouveaux. » (3)

C'est dans cette humble et obscure retraite, et pendant qu'il reproduisait les actes de la vie mortelle de Saint François, que Saint Thomas, étant venu pour le visiter et l'apercevant, à travers la porte entr'ouverte de sa cellule, en extase et élevé de terre dans une

(1) Les magistrats de Mantes conservaient avant la révolution une lettre autographe de Saint Bonaventure où il les prie de faire passer au peuple ses remerciements et sa reconnaissance pour les bontés dont la ville comblait ses religieux. On y gardait aussi la pierre qui lui servait d'oreiller. (*Hist. abrégée de la vie*, etc.)

(2) R. P. Francisci *Vita, in. Op. S. Bon.*

(3) *Hist. abrégée de la vie de S. Bon.*, déjà citée.

muette contemplation, se retira en disant : « Laissons un saint travailler pour un autre saint. » (1)

C'est de là aussi qu'il désigna au pape Urbain IV, qui les lui demandait, quatre de ses religieux pour traiter avec l'empereur Michel Paléologue du retour de l'Eglise grecque à l'unité, préludant ainsi à l'œuvre glorieuse à laquelle il devait pour jamais attacher son nom. (2)

Nous le retrouvons ensuite à Pise, où il tient un chapitre général, où il écrit le *Miroir de la sainte Vierge*, un petit poème en paraphrase du *Salve* et le *Psautier* de Marie, qui fait encore aujourd'hui les délices des âmes fidèles. De là aussi il répand ses Frères comme les Apôtres de la pauvreté, du désintéressement, de la charité et de la foi sur tous les royaumes chrétiens, prêchant la mortification, et animant les hommes d'armes à la guerre sainte contre les infidèles, tandis que d'autres vont convertir les peuples païens à la religion du Christ et scellent de leur sang la vérité du perpétuel témoignage.

Il parcourt l'Italie, se rend à Pérouse, où il contribue à l'élection de Clément IV, et, se jetant aux pieds du pape, refuse l'archevêché d'York, que ce grand pontife lui avait conféré (3), comme au seul homme assez mo-

(1) « Bonaventuram cum de eo scribentem vel cogitantem, vel summa animi attentione ita meditantem, ut paululum is e terra sublatus videretur, cum e cubiculi valvarum rimulis clam inspexisset B. Thomas, qui pro mutua charitate et amicitia ad illum ventitabat, noluit ne fores quidem pulsare, nedum in cubiculum pedem inferre. Qua perspecta re, socius quid causæ esset quæsivit cur non ingrederetur ; tum ille : Sinamus, inquit, sanctum laborare pro sancto. » (Pet. Galesinii *Vita S. Bon.* — Cf. l'Abbé Maupied, *op. cit.* ; l'Hist. abrégée, *loco citat.*, etc.)

(2) Ces quatre moines étaient Frères Simon d'Auvergne, Pierre de Moras, Pierre de Christa et Boniface d'Iporia. (*Hist. de la vie de S. Bon.*, déjà citée.)

(3) Par un bref daté de Pérouse, 24 novembre 1265.

déré et assez ferme pour cicatriser les plaies de l'Eglise d'Angleterre.

Nous voudrions maintenant le montrer se livrant avec plus d'ardeur que jamais à la science sacrée et au gouvernement de son Ordre, assistant aux assemblées de Paris en 1266, où pour la première fois furent soutenues des thèses publiques; de Pise, où il statue que tous les religieux exhorteraient les fidèles à saluer la très sainte Vierge Marie, chaque soir au son de la cloche, en mémoire de l'Annonciation (1); touchante pratique qui règne encore dans toute la chrétienté et qui s'y conserve comme le plus précieux et le plus populaire hommage rendu au mystère de l'Incarnation du Verbe de Dieu!

Nous voudrions le représenter toujours sur la brèche, défendant la pauvreté évangélique contre Girard d'Abbeville, docteur de Paris (2). Nous voudrions faire assister le lecteur aux grandes scènes du conclave de Viterbe, alors que l'Eglise souffrant d'un long veuvage, et les cardinaux ne pouvant tomber d'accord sur le choix du successeur de Saint Pierre, Saint Bonaventure leur représente les périls de cette situation, les exhorte, les persuade et leur suggère de s'en remettre à six d'entre eux par un compromis en vertu duquel ils s'obligeraient à ratifier l'élection de leurs illustres mandataires. De cette résolution sortit le choix de l'archidiacre de Liége, Thibaud, ancien chanoine de Lyon, qui se trouvait alors à Saint-Jean-d'Acre, où sa dévotion pour les saints lieux l'avait conduit, grand

(1) Saint Bonaventure croyait pieusement, ainsi que plusieurs docteurs du moyen âge, que l'annonciation de l'Ange Gabriel avait eu lieu le soir. « Dato campanæ post horam completorii signo, B. V. Mariam ab universo ordine consalutari decrevit, quod ea hora ab Angelo salutatam crederet. (Pet. Gales., *Vita*, cap. ix.)

(2) Voir l'*Apologie des Pauvres* dans les Œuvres complètes de Saint Bonaventure.

et admirable Pontife, l'une des gloires de la chaire apostolique. (1)

Cependant le roi Saint Louis était mort aux plages de Tunis. Le premier acte de Saint Bonaventure fut, le jour même du couronnement de Grégoire X, de lui demander l'autorisation de faire célébrer chaque année, le lendemain du jour de Saint Barthélemy, la fête de cet héroïque monarque, dont la canonisation n'était pas encore prononcée, mais dont la voix des peuples chantait les angéliques vertus. « Si je pouvais faire deux parts de ma personne, disait ce grand prince, j'en donnerais une moitié aux Frères Prêcheurs et l'autre aux Frères Mineurs (2). » Sur les ruines de Carthage il avait voulu mourir dans l'habit du tiers-ordre de Saint-François. Nous ne sachons rien de plus touchant et de plus beau que cette gratitude d'un saint pour un autre saint, et le monde n'offre pas de plus consolant exemple de tendresse et d'amitié que le Docteur Séraphique plaçant, comme par anticipation, sur les autels du Dieu vivant, son ami, son protecteur, son commensal, le roi de France!

Grégoire X connaissait et appréciait l'illustre général des Franciscains. Il voulut se l'attacher par des liens plus étroits, et lui laissa entrevoir la pensée de l'élever au cardinalat. L'humilité de Bonaventure prit l'alarme, et il s'enfuit à Paris, où, s'ensevelissant dans sa féconde retraite, il composa son magnifique traité de l'*Hexameron*, ou de l'Œuvre des six jours, dont il dictait les chapitres à plus de cent soixante religieux assemblés pour l'entendre.

Mais le dessein du souverain Pontife était arrêté. Aux fêtes de la Pentecôte, Grégoire X créa cinq cardinaux : Saint Bonaventure était du nombre. Le Pape lui conféra en même temps la dignité d'évêque d'Albano, un

(1) Il fut élu le 1er septembre 1271.

(2) *Hist. abrégée*, etc., *loc. cit.*

des sept évêchés suffragants de Rome, double et rare distinction, puisque d'ordinaire nul cardinal n'est créé dans l'Ordre des Évêques avant d'avoir passé par l'ordre des Prêtres, et que les évêchés suburbicaires sont réservés aux plus anciens et aux plus illustres membres du sacré collége (1). Pour qu'il ne pût pas résister, le pape lui écrivait : « Après de longues et mûres délibérations faites à ce sujet avec nos Frères, et en considération des rares vertus qui nous montrent une partie des richesses que le ciel a mises dans votre âme, nous avons cru devoir vous élever au Cardinalat et à l'évêché d'Albano..., vous enjoignant par ces présentes d'acquiescer en toute humilité et soumission à l'ordre qui vous appelle, et de vous rendre auprès de nous sans vous permettre ni excuse ni retard. » (2)

L'injonction était formelle, et quelle que fût la répulsion du saint pour les hautes et périlleuses dignités, il partit. La fatigue l'obligea de s'arrêter en route, et il demeura au couvent du Bois de Mugello, à quatre lieues de Florence. La Providence s'était menagé une occasion de faire éclater de nouveau son humilité. Le pape lui avait député deux nonces chargés de lui porter les insignes du cardinalat (3). Ils arrivent, entrent dans le couvent et voient dans la cour un moine qui, selon la règle de Saint François, lavait la vaisselle de ses frères. C'était Saint Bonaventure. Ils s'approchent tenant à la main le chapeau de cardinal. Bonaventure les salue, et les prie de suspendre ce chapeau pour quelques instants à une branche d'arbre; puis il achève son grossier labeur, et s'adressant à ses religieux : « Mes frères, nous venons de satisfaire aux obligations de notre état et de travail-

(1) Pet. Gales., *op. cit.*, c. xiv.

(2) *Hist. abrégée*, etc., *loc. cit.*

(3) C'est par une disposition d'Innocent III que les cardinaux étaient revêtus du chapeau et de la robe rouge. (Voir *Hist. d'Innocent III*, par Hurter, trad. par M. de Saint-Chéron.)

ler en religieux pauvres; des devoirs nouveaux et de plus graves soins m'appellent maintenant. Je ne voyais dans mes premières occupations que facilité et douceur; cette nouvelle dignité me paraît environnée de grands périls et me pénètre de crainte (1). » Puis il va vers les légats, et les reçoit avec les honneurs dus à leur rang.

Cependant, au milieu de la solennité de cette réception, les heures s'étaient écoulées : il se faisait tard; le moment des Complies était passé. Les religieux se dirigent vers le réfectoire, remettant à dire leur office après souper. Le saint s'en aperçoit, les arrête, les reprend avec sa douceur inimitable, et leur demande « lequel des deux exercices devait être préférablement ajourné. » Puis il les conduit au chœur, où ils achèvent les Complies. (2)

Voilà de ces traits qui font connaître tout l'homme et dont l'éloquente naïveté surpasse tous les éloges.

Cardinal, évêque d'Albano, ami et conseil du Pape, créé à la veille et pour les nécessités d'un concile, Saint Bonaventure se trouve maintenant entraîné dans une sphère plus active et plus haute. Il ne faillira pas à ce que le Saint-Siége et la chrétienté attendent de lui.

Grégoire X voulut le sacrer lui-même à Florence, et lui donna ordre de ne le plus quitter. Le Pape se rendait à Lyon, où il avait indiqué l'ouverture du concile dans lequel devaient se traiter trois des plus graves questions qui aient agité le monde chrétien : les secours à porter à la terre sainte; la réunion de l'Eglise grecque à l'Eglise latine et la réformation des mœurs.

Pour s'entourer de toutes les lumières du temps le Pape avait appelé près de lui Saint Thomas en même

(1) *Hist. abrégée*, etc., *loc. cit.* Cf. l'abbé Maupied, *op. cit.*

(2) En mémoire de ce fait, au couvent de Mugel on ne chante les Complies qu'à l'approche de la nuit et après l'Angélus, qui partout ailleurs ne se récite qu'après. (*Hist. abrégée de la vie de S. Bern.*)

temps que Saint Bonaventure. La Providence ne permit pas que ces deux illustres amis fussent encore réunis sur la terre. Saint Thomas, saisi en route par la maladie, succomba à Fosse-Neuve. Le Pape et Saint Bonaventure arrivèrent à Lyon au mois de novembre.

Là le poids des affaires de l'Eglise va tomber tout entier sur le nouveau cardinal, et il faudra sa force d'âme et de corps pour y suffire jusqu'à la fin. Ajoutons que son zèle, qui ne connaissait pas de trève, trouva moyen encore, au milieu des préoccupations inouïes qui l'accablaient, de songer aux intérêts de son ordre, puisqu'il tint à Lyon un chapitre général où il se démit de son titre, mais qu'il présida en qualité de commissaire apostolique, et où se fit l'élection de Jérôme d'Ascoli, qui fut depuis Cardinal et Pape sous le nom de Nicolas IV, et qui avait préludé à ses dignités en remplissant les fonctions de nonce près l'empereur grec pour la réunion des Eglises. Ce nouveau général n'était même pas de retour de sa mission.

De plus Saint Bonaventure institua dans la primatiale des Gaules une confrérie de laïques Gonfaloniers de la Sainte Vierge, à l'imitation de celle qu'il avait déjà établie à Rome sous le même nom, et que Clément IV avait dotée de nombreuses indulgences. (1)

La première session du Concile se tint le 7 mai 1274, dans l'église primatiale de Saint-Jean. Cinq cents évêques, soixante-dix abbés, plus de mille autres prélats et le roi d'Aragon y assistèrent. Saint Bonaventure siégeait à la droite du Pape.

Cet honneur lui était bien dû : il était l'âme du con-

(1) Cette confrérie de laïques tirait son nom du Gonfalon ou bannière de la Sainte Vierge qu'elle portait dans ses processions. Clément IV en l'approuvant avait accordé cent jours d'indulgence pour les associés chaque fois qu'ils s'approcheraient des sacrements. Henri III, revenant de Pologne, voulut assister à la procession de cette confrérie, et s'y fit agréger. (*Hist. abrégée de la vie de S. Bon.*)

cile. C'était lui qui, pendant de longues séances, présidant les diverses congrégations de prélats, avait fait délibérer et rédiger les constitutions qui devaient être lues dans les sessions. (1)

Bientôt on apprit que les nonces du Pape chargés de négocier la rentrée des Grecs au sein de l'unité arrivaient avec les ambassadeurs de l'empereur Michel Paléologue. L'ardent désir du pape Grégoire X, la pensée à laquelle Saint Bonaventure avait consacré sa vie étaient réalisés. Le schisme allait s'éteindre. Par une délicate et sainte attention le Pape laissa au pieux Cardinal la joie d'apprendre au concile cette glorieuse nouvelle, et le docteur, montant dans la chaire de Saint-Jean, la publia dans un magnifique discours sur ce texte : « Lève-toi, Jérusalem ! monte sur les hauteurs, regarde à l'orient, et vois tes enfants rassemblés depuis le levant jusqu'au couchant. » (2)

Puis il fut chargé d'achever les négociations si heureusement commencées ; il leva toutes les difficultés, et ravit par sa douceur et sa science les ambassadeurs de Constantinople, qui se plaisaient à le saluer du nom d'*Eutychins*.

Le 29 juin, jour de Saint-Pierre et de Saint-Paul, une magnifique cérémonie met le sceau à la réconciliation préparée par tant de soins. Le Pape célèbre la messe pontificale : l'Évangile est récité en latin et en grec. Saint Bonaventure prêche sur l'unité de l'Église et la pureté de la foi. Les cardinaux entonnent le *Credo* en latin, et les chanoines comtes de Lyon l'achèvent. Le patriarche grec le répète en grec avec tous les archevêques de Calabre et deux pénitenciers du Pape, dont l'un était cordelier, l'autre dominicain. Trois fois le

(1) Voir la Bulle de Sixte V « *Triumphantis Hierusalem*, » en tête des OEuvres de Saint Bonaventure.

(2) Baruch.

Filioque (1) est répété en signe de l'union absolue de dogme et de croyance. Et depuis ce temps le maître-autel de l'église primatiale de Lyon porte deux croix, comme symbole de la réconciliation des deux Eglises.

Tant de fatigues, de si profondes et de si douces émotions avaient épuisé la santé pourtant si robuste de Saint Bonaventure. Il tomba malade. En vain essaya-t-on de le soulager ; en vain lui adjoignit-on pour l'expédition des affaires deux religieux de son ordre, l'archevêque de Rouen et l'évêque de Tripoli; le coup était porté : à cinquante-trois ans le grand docteur était mûr pour le ciel.

Il put cependant assister encore à la quatrième session du concile, où les Grecs prirent place à la suite des cardinaux et où le grand Logothète George Acropolire fit, au nom de l'empereur, abjuration du schisme et reconnut sans restriction aucune la primauté du Pape. Après quoi Grégoire X entonna le *Te Deum*, pendant lequel il ne put retenir l'abondance et l'effusion de ses larmes de joie.

Saint Bonaventure avait reçu en ce jour la récompense terrestre de ses travaux : il n'y avait plus de palmes dignes de lui qu'au ciel. Il tomba en défaillance, et fut pris de vomissements continuels qui ne laissaient aucun espoir. Comme il était privé par la nature de sa maladie de recevoir le saint viatique, il demanda qu'on lui apportât le Saint Sacrement pour l'adorer, et on le déposa sur sa poitrine, vrai temple du Dieu vivant. Alors, « par un prodige digne de la toute-puissance de Dieu et de la grandeur de la foi de Saint Bonaventure, Celui qui pour récompenser son humilité l'avait fait autrefois communier par la main d'un Ange

(1) On sait que l'Église grecque rejetait le dogme de la procession du Saint-Esprit, ne voulait pas reconnaître que cette troisième personne de l'auguste Trinité procédât du Fils comme du Père, et refusait de dire dans le Credo « *Filioque processit.* »

voulut, pour couronner son œuvre, voler à lui et entrer lui-même dans son corps. » (1)

Le Pape tint à honneur de lui donner l'extrême-onction de ses propres mains et en présence de toute la cour pontificale. Le 14 juillet 1274, quelques mois après son glorieux ami Saint Thomas, le Saint expira ; et sa belle âme alla rejoindre les chœurs de ces esprits séraphiques dont il avait reproduit sur la terre la pureté et la splendeur.

Ce fut un deuil pour toute la chrétienté et pour le concile dont il était la lumière. Grégoire X et tous les Pères, les ambassadeurs Grecs assistaient à ses funérailles et le cardinal Pierre de Tarentaise fit son oraison funèbre sur ce texte : « Je suis profondément affligé de t'avoir perdu, mon frère Jonathas. » Le lendemain, à la cinquième session du concile, le Pape fit lui-même l'éloge de Saint Bonaventure, et les sanglots lui coupèrent la voix quand il dit : « Elle est tombée la colonne de la chrétienté, *Cecidit columna christianitatis !* »

La chrétienté reconnaissante n'a pas laissé sans de grands honneurs cette colonne de sa force. Des miracles signalés s'opérèrent sur le modeste tombeau du Saint dans l'église des Cordeliers de Lyon. Sa canonisation devint l'affaire des plus grands princes. Elle fut sollicitée par l'empereur Frédéric, par le roi Louis XI, par le roi Ferdinand de Sicile, par le roi Matthias de Hongrie, par le doge de Venise, les ducs de Calabre, de Milan, de Savoie, etc. Sixte IV ordonna que des commissaires se transportassent à Bagnorea et à Lyon, lieux de la naissance et de la mort du cardinal évêque d'Albano. Les procès-verbaux furent remis à une congrégation de trois cardinaux ; dans une assemblée du sacré collége l'avocat Consistorial Octavien de Martinis prononça un discours de requête ; le pape ordonna trois jours de jeûne et dans une nouvelle séance à laquelle il fit appe-

(1) *Hist. abrégée*, etc., *loc. cit.*

ler tous les prélats présents à Rome et où tous ces prélats donnèrent d'unanimes suffrages, le 14 avril, à Saint-Pierre, la canonisation fut proclamée et le Saint inscrit dans le Catalogue des Pontifes et Confesseurs de la foi.

Sixte V, par sa bulle « *Triumphantis Hierusalem*, » rangea Saint Bonaventure au nombre des Docteurs (1), créa un collége près de l'église des Douze Apôtres, où la théologie de Saint Bonaventure devait être exclusivement enseignée, et combla d'indulgences les habitants de Bagnorea, de Lyon et de Rome. (2)

Nous ne saurions résister à la satisfaction de citer les paroles de louanges que contient cet acte de la souveraine puissance pontificale: « Ce qu'il y eut de plus remarquable dans Saint Bonaventure, dit la Bulle, c'est que non seulement il se distinguait par la subtilité de son argumentation, la facilité de son enseignement, l'habileté de ses définitions, mais qu'il excellait par une sorte de puissance divine de toucher les âmes. Et il joint dans ses écrits une profonde érudition à une égale ardeur de piété, tellement qu'en instruisant le lecteur il l'émeut, pénètre jusqu'aux plus intimes replis de son âme, traverse son cœur de ses aiguillons

(1) La cérémonie de cette fête eut lieu à Rome le 14 mai 1587, au couvent des Douze Apôtres, en présence du pape et des cardinaux. Le secrétaire des Brefs lut la bulle en rochet et en chappe, puis les chantres de Sa Sainteté entonnèrent l'antienne *O doctor optime*, pendant laquelle le Pape demeura debout, et après le verset récita l'oraison.

2) Cette Bulle est très importante; elle constate combien l'hérésie protestante avait fait tomber l'enseignement scolastique; elle témoigne des efforts du grand pape Sixte V pour restaurer ce haut enseignement catholique: « Præsertim cum hæreticorum insidiæ et diabolicæ machinationes, quibus Sac. Theologiæ quæ Scholastica appellatur hoc luctuoso sæculo oppugnant vehementissime, nos magnopere admoneant ut eamdem Theologiam, qua nihil Ecclesiæ Dei fructuosius, omni studio retineamus, illustremus, propagemus.

séraphiques et y répand l'admirable douceur de sa dévotion ; de sorte que notre prédécesseur Sixte IV, plein de vénération pour la grâce qui coulait de sa bouche et de sa plume, n'a pas craint de dire que (1) « l'Esprit Saint semblait parler en lui. »

Voilà les principaux traits de la vie de Saint Bonaventure ; voilà les honneurs dont l'Eglise a récompensé ses services. Ajoutons que la ville de Lyon, la capitale catholique de notre France, a choisi pour l'un de ses patrons le grand Docteur qui acheva dans ses murs sa glorieuse existence, dont elle possédait les restes mortels et dont l'intercession la délivra deux fois du fléau de la contagion (2). La tête sacrée du Docteur séraphi-

(1) Fuit in S. Bonaventura id præcipuum et singulare ut non solum argumentandi subtilitate, docendi facilitate, definiendi solertia præstaret, sed divina quadam animos permovendi vi excelleret : sic enim scribendo cum summa eruditione parem pietatis ardorem conjungit, ut lectorem docendo moveat, et in intimos animi recessus elabatur, ac denique seraphicis quibusdam aculeis cor compungat et mira devotionis dulcedine perfundat, quam sane gratiam in ejus ore et calamo diffusam admirans, prædecessor noster Sixtus IV Pontifex illud dicere non dubitavit : Spiritum Sanctum in eo locutum videri.

(2) Notamment en 1628. — Parmi les miracles dus à l'intercession de Saint Bonaventure nous ne citerons que la guérison de Charles d'Orléans, père du roi Louis XII, qui, pendant sa captivité après la triste journée d'Azincourt (25 octobre 1425), fut rendu à la santé, et, aussitôt après sa sortie de prison, vint en rendre solennellement grâces au tombeau du saint. — On verra peut-être avec plaisir les détails suivants sur les reliques du Saint. Charles VIII et Anne de Bretagne, se rendant en Italie, s'arrêtèrent à Lyon. firent retirer les restes du tombeau, et les placèrent dans une magnifique châsse ; le roi emporta une partie de la mâchoire inférieure, qu'il donna à sa chapelle royale de Fontainebleau. En 1662 Anne d'Autriche la céda au Grand Couvent des Cordeliers de Paris. Un bras fut porté à Bagnorea et une autre relique fut donnée à Venise.—En 1495 Pierre de Bourbon et Anne de Beaujeu, qui fut régente de France, viennent honorer les reliques, et font exécuter une châsse en forme de buste où fut renfer-

que conservée par une protection spéciale de la Providence, garde encore la *ville des œuvres* et la couvre de sa séculaire protection !

Saint Bonaventure était grand, d'une admirable beauté et d'une douceur angélique. Son âme se réflétait sur ses traits ; et son visage avait toujours empreinte cette sérénité ineffable qui faisait dire de lui à Sixte V « qu'il semblait avoir établi sa demeure dans les plaies de notre Seigneur Jésus-Christ. »

Quant à l'ensemble de ses œuvres, nous ne saurions mieux les résumer que par ces lignes empruntées aux auteurs de l'*Histoire des Sciences :*

« Il reprit la théologie d'une manière plus complète que nul avant lui, et la soumit tout à fait à la méthode aristotélique. C'est la même marche logique que celle du créateur des sciences. Posant d'abord les généralités, puis entrant dans le détail des questions, en réfutant, comme Aristote, les opinions contraires, il embrasse tout l'ensemble du dogme chrétien dans l'ordre pour ainsi dire chronologique. Après avoir traité de Dieu et de sa nature, il traite de ses œuvres, de la création en général, de la création et de la nature

mée la tête du saint. En 1562 ces précieux restes furent cachés pour être soustraits à la fureur des huguenots. On les divisa en deux parts, et ils furent enfouis séparément. Les hérétiques entrèrent dans la ville, envahirent le couvent, le pillèrent et le mirent à sac, découvrirent l'une des cachettes, dépouillèrent les reliques de leurs ornements, brûlèrent les ossements et en jetèrent les cendres dans la Saône. Ne pouvant trouver l'autre dépôt, ils massacrèrent le Père Gardien, qui refusait de le leur livrer, et mirent le feu au couvent. Le calme étant rétabli, les Pères qui avaient caché les reliques revinrent, reconnurent le chef sacré, et le rendirent à la vénération des fidèles. — On conservait aussi un calice et un crucifix qui avaient appartenu au grand Docteur. — Sa fête était magnifiquement solennisée à Lyon. — A Paris la faculté de Théologie venait ce jour-là en fourrure faire une procession solennelle avec les reliques au Grand Couvent des Cordeliers. — A Narbonne on gardait une chaire où le saint avait prêché. (*Hist. abrégée de la vie et du culte de S. Bonaventure.*)

des anges; de la création des autres êtres et surtout de l'homme, qu'il considère dans ses rapports avec Dieu, avec les anges et les autres êtres; et enfin en lui-même, dans son âme et dans son corps, ce qui le ramène à étudier au moins les principes généraux de son histoire naturelle. La cranioscopie et la physionomie, dont le matérialisme moderne a fait tant de bruit, sont conçues et exposées par Saint Bonaventure dans leurs généralités les plus vraies, appréciées à leur juste valeur dans leurs rapports avec la liberté humaine et la saine morale. Après avoir considéré l'homme dans les deux parties de son être, il le considère dans l'union de ces parties, et arrive à l'étude des lois morales et des rapports positifs établis par la révélation entre Dieu et l'homme; ce qui le conduit aux commandements de Dieu, à l'infraction de la loi, et enfin à sa réparation par les mérites du Rédempteur appliqués dans les sacrements. Dieu, l'homme et tous les êtres ainsi étudiés dans le passé ou leur origine, dans le présent ou dans leurs rapports d'existence en ce monde, le Docteur séraphique plonge dans l'avenir, et les étudie dans la vie future. Se présente alors le grand drame du jugement dernier, qui finit le temps et commence l'éternité, pendant laquelle s'accomplira le dogme des récompenses et des peines éternelles, ce qui achève le sublime tableau des rapports de l'intelligence incréée et de l'intelligence créée. » (1)

Le saint docteur l'a composé pour une religieuse de

Tel est l'homme qui, au milieu d'une existence si remplie par les œuvres les plus actives et par les plus sublimes études, a trouvé le loisir d'écrire les *Méditations de la vie du Christ*. On nous permettra de dire quelques mots de cet ouvrage.

(1) *Histoire des Sciences*, par MM. de Blainville et Maupied, 3 v. in-8°. 1845.

Sainte-Claire (1), à laquelle il l'adresse. Quelle est cette religieuse ? Nous l'ignorons. Seulement, comme on sait que Saint Bonaventure l'écrivit à la prière de quelques personnes de la cour du roi Saint Louis, comme il venait de composer une règle pour Sainte Elisabeth, sœur du roi, et pour son monastère de Longchamps, il ne nous paraîtra pas trop aventuré de penser que peut-être le livre du saint docteur était destiné à l'auguste fondatrice de cette sainte retraite.

« Saint Bonaventure, dit l'un de ses biographes, passait ses jours et ses nuits dans la contemplation de la vie de Jésus crucifié, et particulièrement pendant qu'il composait son opuscule des *Méditations* ses yeux ruisselaient de larmes abondantes. » (2)

C'est en effet toujours Jésus, et Jésus crucifié, qu'on retrouve à chaque page du grand docteur, et plus particulièrement, s'il est possible, dans les *Méditations*. Ici c'est la vie, la vie réelle et humaine de notre Seigneur, son passage de trente-trois ans sur cette terre qu'il représente et qu'il peint. Ce sont les tableaux augustes et les scènes admirables de ces années consacrées à l'humilité, à la pauvreté, aux fatigues de la prédication, et couronnées par les douleurs ineffables de la mort, qu'il fait passer sous les yeux de l'âme fidèle ; ou plutôt il prend le chrétien comme par la main, il l'enlève à travers les âges, il le ravit en esprit et il le fait s'agenouiller devant la crèche, s'asseoir sur le flanc de la montagne, marcher à la suite des apôtres, se traîner désolé et tout en pleurs le long de la voie douloureuse du Calvaire, se prosterner dans l'adoration devant l'Ascension glorieusedu Fils de l'homme !

« De même que Sainte Cécile portait l'Evangile caché sur sa poitrine, portez la vie de notre Seigneur dans

(1) « *Sancta Clara, mater et Ducissa tua,* » dit-il dans le cours de son livre.

(2) PET. GALESINII *Vita S. Bonav.*, cap. VI.

votre cœur, dit-il dans son Introduction ; rendez-vous présente à ce qui se dit et à ce qui se fait, répète-t-il à chaque instant. Venez, approchez-vous, suppliez Notre Dame qu'elle vous laisse prendre un instant dans vos bras le divin Enfant ; » et au dernier repas que sur le bord de la mer le Seigneur ressuscité daigne partager avec ses disciples : « Venez, et peut-être, si vous en êtes digne, serez-vous admise à ce festin, » ajoute le pieux docteur.

Ah ! c'est que ce maître de la vie spirituelle connaissait profondément la puissance et les besoins de l'imagination et du cœur de l'homme ; c'est qu'il savait bien qu'il faut que nous appelions tous nos sens à la contemplation de notre divin modèle, et que ce n'est pas assez de toute l'énergie de notre esprit pour nous représenter sensiblement les actes si humbles et si touchants de la vie de notre Dieu. Oui, nous ne nous remettons pas assez en mémoire que le Verbe de Dieu a pris chair, qu'il s'est fait homme comme nous, qu'il a voulu naître dans une étable, qu'il a été petit enfant, qu'il a été faible, qu'il a été pauvre et plus pauvre que les plus pauvres ; qu'il a vécu dans l'obscure boutique d'un humble artisan ; qu'il a marché trois années de suite dans les carrefours des cités et dans les rudes sentiers des campagnes arides de la Judée ; que là il a été exposé à toutes les privations, aux sarcasmes, aux injures de la populace ; que sa société était de gens de rien, et que ces grossiers bateliers lui donnaient sans cesse des déboires et des ennuis, quand même ils n'étaient pas près de l'abandonner ; qu'il n'avait pas littéralement une pierre où reposer sa tête ; qu'il vivait d'aumônes, et que, prélude de sa passion, les persécutions l'accompagnaient à chaque pas ; que les grands, les riches, les puissants, tout ce qui était quelque chose dans la société juive le dédaignait ou le haïssait ; que vingt fois on tenta de le lapider et de le massacrer, et qu'enfin les trames les plus persévérantes le poursui-

virent, achetant son sang, corrompant l'un de ses douze apôtres, et le traînant lui-même à travers les plus effroyables ignominies qui furent jamais, jusqu'au plus infâme des supplices.

Eh! mon Dieu, tout cela nous le savons, mais le méditons-nous? mais nous le représentons-nous au vif? Nous figurons-nous au temps d'Hérode et de Pilate, passant sur la voie publique et rencontrant ce cortége de la veille du sabbat; ces deux voleurs qu'on va mettre en croix, et au milieu d'eux cet homme qu'Hérode a proclamé un fou et un insensé, que les soldats du prétoire ont couvert de crachats et de boue, qui s'en va brisé par la douleur, la tête ensanglantée, ridiculement couronné d'épines? Nous mettons-nous à sa suite au milieu des rues tortueuses de Jérusalem, avec toute la grossière et insultante populace qui hurle après lui? Ah! quand nos plus grands orateurs chrétiens veulent remuer jusqu'au fond de nos entrailles nos fibres endormies, écoutez s'ils ne prennent pas le langage de ces représentations trop méconnues :

« Que fait-il donc dans sa passion? dit Bossuet... Il se donne à eux pour en faire tout ce qu'ils veulent : on veut le baiser, il donne les lèvres; on le veut lier, il présente les mains; on le veut souffleter, il tend les joues; frapper à coups de bâton, il tend le dos; flageller inhumainement, il tend les épaules; on l'accuse devant Caïphe et devant Pilate, il se tient pour tout convaincu; on l'abandonne aux valets et aux soldats, et il s'abandonne encore plus lui-même. Cette face autrefois si majestueuse, qui ravissait en admiration le ciel et la terre, il la présente droite et immobile aux crachats de cette canaille; on lui arrache les cheveux et la barbe, il ne dit mot, il ne souffle pas : c'est une pauvre brebis qui se laisse tondre. Venez, venez, camarades, dit cette soldatesque insolente; voilà ce fou dans le corps de garde, qui s'imagine être roi des Juifs. Il faut lui mettre une couronne d'épines : il la reçoit; elle ne tient pas

encore assez, il faut l'enfoncer à coups de bâton : frappez, voilà la tête. Hérode l'a habillé de blanc comme un fou : apporte cette vieille casaque d'écarlate pour le changer de couleur : mettez, voilà les épaules; donne, donne ta main, roi des Juifs ; tiens ce roseau en forme de sceptre: la voilà, faites-en ce que vous voudrez. Ah ! maintenant ce n'est plus un jeu, ton arrêt de mort est rendu; donne encore ta main qu'on la cloue : tenez, la voilà encore. Enfin assemblez-vous, ô Juifs et Romains, grands et petits, bourgeois et soldats; revenez cent fois à la charge, multipliez sans fin les coups, les injures, plaies sur plaies, douleurs sur douleurs, indignités sur indignités. Insultez à sa misère jusque sur la croix !...

« Eh bien, chrétiens, avez-vous bien considéré cette peinture épouvantable? Cet amas terrible de maux inouis, que je vous ai mis tout ensemble devant les yeux, ne suffit-il pas pour vous émouvoir? Quoi ! je vois encore vos yeux secs ! quoi ! je n'entends point encore de sanglots !... Abrégez ce discours infini par une méditation sérieuse. Contemplez cette face, autrefois les délices, maintenant l'horreur des yeux; regardez cet homme que Pilate vous présente au haut du Prétoire ! Le voilà, le voilà, cet homme; le voilà cet homme de douleur !... O plaies, que je vous adore ! Flétrissures sacrées, que je vous baise ! O sang qui découlez soit de la tête percée, soit des yeux meurtris, soit de tout le corps déchiré ; ô sang précieux, que je vous recueille ! Terre, terre, ne bois pas ce sang !..., O terre, ne bois pas le sang de Jésus ! Ce sang nous appartient ; c'est sur nos âmes qu'il doit retomber ! » (1)

Eh bien ! ce que l'aigle de Meaux, planant au dessus du siècle de Louis XIV, répétait aux chrétiens orgueil-

(1) Bossuet, Ier Sermon pour le vendredi saint. OEuvres complètes, t. XIII, p. 405.

leux de son temps, c'est ce que Saint Bonaventure avait redit aux humbles religieuses de Sainte Claire.

« On le mène, on le ramène, on lui crache au visage ; « on le tourne, on le retourne comme un fou et comme « un imbécille, comme un voleur et comme un mal- « faiteur impie ; on le conduit d'Anne à Caïphe, à Pilate, « à Hérode, encore à Pilate ; on le traîne dedans, de- « hors. O mon Dieu, qu'est-ce cela? Cette lutte si lon- « gue et si épouvantable ne vous paraît-elle pas bien « dure et bien amère? Attendez un peu, voici pire « encore. Les Princes des prêtres se lèvent contre lui, « et les Pharisiens, et les Anciens, et une innombrable « multitude. Unanimement, partout on crie : « Qu'il « soit crucifié ! » La croix où il sera attaché, on la « charge sur ses épaules brisées et déchirées, et voilà « que de tous côtés on accourt, les étrangers et les « grands comme les ribauds et les buveurs de vin, « non pour lui compatir, mais pour l'insulter odieu- « sement. Personne ne le reconnaît ; on lui jette de la « boue et des ordures, on l'en accable ; et pendant « qu'il supporte son ignominie, il accomplit la parole « prophétique (1) : « Ceux qui étaient assis à la porte « ont jugé contre lui, et ceux qui boivent du vin chan- « taient contre lui. » (T. II; chap. LXXIV.)

On le voit; c'est toujours le tableau vivant, la scène agissante qu'il met sous le regard du chrétien ; c'est le fidèle qu'il rend présent à chaque acte et à chaque parole du Sauveur du monde.

Or, on voudra bien le marquer, cette méthode a toujours été celle des grands instituteurs de la vie spirituelle. Qu'on ouvre les *Exercices de Saint Ignace*, ce manuel de la contemplation ; qu'y retrouve-t-on en première ligne? Les méditations sensibles, les *imaginariæ repræsentationes*. Ecoutez les préceptes que contiennent les *Exercices spirituels :* « En toute méditation

(1) *Ps.* 68.

ou contemplation d'un objet corporel, il faut nous figurer, selon une certaine *vue d'imagination*, un lieu matériel, représentant ce que nous contemplons, comme le temple, une montagne; dans lequel nous trouverons Jésus ou la Vierge Marie, et les autres personnages qui seront le sujet de notre contemplation. » (1)

Et plus loin :

« Le premier point est de considérer toutes les personnes dont il s'agit....

« Le second point est de percevoir par l'ouïe intérieure ce que disent toutes personnes....

« Le troisième de faire attention aux actions de ces mêmes personnes. » (2)

Saint Ignace ajoute ensuite quelques exemples dont la pratique se trouve complétement réalisée par les méditations de notre grand docteur.

Ecoutez encore le pieux, le tendre, l'angélique Saint François de Sales : « Surtout je vous conseille, dit-il, l'oraison mentale, cordiale, et particulièrement celle qui se fait autour de la vie et Passion de notre Seigneur : en la regardant souvent par la méditation, toute votre âme se remplira de lui, vous apprendrez ses contenances, formerez vos actions au modèle des siennes.... Et, croyez-moi, Philotée, nous ne saurions aller à Dieu le Père que par cette porte ; car tout ainsi que la glace d'un miroüer ne sçauroit arrester nostre veüe, si elle n'estoit enduite d'estain ou de plomb par derrière,

(1) Notandum est quod in quavis meditatione, sive contemplatione de re corporea.., effingendus erit nobis, secundum visionem quamdam imaginariam, locus corporeus, id quod contemplamus repræsentans, veluti templum aut mons ; in quo reperiamur Jesum Christum vel Mariam virginem et cætera quæ spectant ad contemplationis nostræ argumentum. EXERCITIA *spiritualia* S. P. IGNATII LOYOLA, 1ª *hebd.*, I exercit., ex typ. Regia, Paris., MDCXLIIII.

(2) *Ibid.*, Hebdomad. 2ª, contemplatio 1ª.

aussi la Divinité ne pourroit estre bien contemplée par nous en ce bas monde, si elle ne se fust joincte à la sacrée Humanité du Sauveur, duquel la vie et la mort sont l'objet le plus proportionné, souëf, délicieux et profitable, que nous puissions choisir pour nostre méditation ordinaire... Sa vie et sa mort ont esté disposées et distribuées en divers poincts pour servir à la méditation par plusieurs auctheurs : ceux que je vous conseille, sont Saint Bonaventure, etc. » (1)

Et ce grand saint indiquant une « briefve méthode pour la méditation », ajoute (2) : « La quatriesme façon consiste à se servir de la simple imagination, nous représentant le Sauveur en son humanité sacrée, comme s'il estoit près de nous ; ainsi que nous avons accoustumé de nous représenter nos amis et de dire : Je m'imagine de voir un tel qui fait cecy et cela ; il me semble que je le vois, ou chose semblable. » Et plus loin (3) : « Par exemple, si vous voulez méditer nostre Seigneur en croix, vous vous imaginerez d'estre au mont du Calvaire, que vous voyez tout ce qui se fit, et se dit au jour de la Passion.... »

« Ayez toujours, dit-il enfin, auprès de vous quelque beau livre de dévotion comme sont ceux de Saint Bonaventure, de Gerson, de Denys-le-Chartreux, etc., et semblables, et lisez-en tous les jours un peu avec grande dévotion, comme si vous lisiez des lettres missives que les saincts vous eussent envoyées du ciel pour vous monstrer le chemin et vous donner le courage d'y aller. » (4)

Tant il est vrai que la doctrine de l'Eglise ne change pas plus que les conditions de l'âme humaine et que toujours la voie de la perfection et de la régénération est la même à travers tous les siècles !

(1) *Introd. à la Vie dévote*, 2e partie, chapitre Ier.

(2) *Ibid.*, 2e partie, ch. II.

(3) *Ibid.*, 2e partie, ch. IV.

(4) *Ibid.*, 2e partie, ch. XVII.

De nos jours, hélas! on ne songe pas assez à cette méditation des sens. Les chrétiens eux-mêmes se laissent souvent entraîner davantage à la partie dogmatique et théorique de la religion. On regarde plus le Christ docteur que le Christ vivant et agissant sur la terre, et cependant la vie du Seigneur, sa vie laborieuse et sainte, c'est là tout l'Evangile, c'est là tout le Testament qu'il nous a laissé après lui!

Sans doute l'esprit ne saurait demeurer toujours et s'absorber uniquement dans cette sorte de contemplation où le sentiment et le cœur jouent le plus grand rôle. Et si elle est la plus touchante et la plus douce aux âmes sensibles et tendres, l'esprit et l'intelligence veulent aussi leurs satisfactions. Le grand Saint Bonaventure l'avait excellemment compris; aussi a-t-il toujours eu soin d'accompagner ses délicieux tableaux d'une application pratique qui mène, soit à la conquête d'une vertu, soit à la correction d'un défaut ou à la détestation d'un vice.

Il ne faudrait pas croire d'ailleurs que, donnant beaucoup à la contemplation de la vie humaine de notre Seigneur Jésus-Christ, le grand docteur négligeât, même dans cette œuvre toute spéciale, les autres aliments de l'exercice spirituel, par exemple, la méditation intérieure et les modes de perfectionnement par lesquels l'âme doit travailler à se rendre de plus en plus digne de ses hautes et dernières destinées. Ainsi, outre les enseignements pratiques qu'il ne manque jamais de faire ressortir à chaque scène de la vie adorable du Sauveur, il a, au milieu même de son ouvrage et à l'occasion du « ministère de Marthe et de Marie, » un traité complet et substantiel de cet exercice spirituel. Il y distingue la vie active et la vie contemplative, représentée mystiquement chacune par l'une des sœurs de Lazare, et dans cet exposé plein de grandeur, de simplicité et d'élévation il suit pas à pas son illustre maître Saint Bernard. Rien de plus excellent et de

plus fortifiant ne saurait être proposé aux cœurs fidèles, et si ce petit traité était médité avec tout le soin qu'il requiert, l'homme du monde comme le religieux y puiseraient des trésors de courage, de vertu et de zèle.

Rien de plus charmant aussi que la vénération profonde que notre docteur professe pour l'illustre abbé de Clairvaux; rien de plus beau que cette affection de deux saints qui passe à travers les âges et les unit dans le commun service des âmes. Et puis, qu'on y songe, Saint Bernard extrait et cité par Saint Bonaventure! Tout le suc de la doctrine de l'un exprimé et choisi par l'intelligence et la piété de l'autre: quelle admirable fortune! Et combien cette association de deux des plus splendides génies du moyen âge n'est-elle pas précieuse pour la science comme pour la piété!

Tel est le livre vraiment tout d'or dont la traduction est aujourd'hui offerte au public.

On nous permettra de consacrer encore quelques lignes à cette traduction.

Toute œuvre pareille a ses difficultés, et nous pourrions dire avec un poète du seizième siècle :

... A tourner d'une langue estrangère
La peine est grande et la gloire est légère....
Aussi pour vray, d'un ouvrage viré,
Quel grand honneur en peut estre tiré?
Le traducteur ne donne à son ouvrage
Rien qui soit sien que le simple langage.
Que mainte nuict dessus le livre il songe,
Et despité les ongles il s'en ronge,
Qu'il perde après mainte bonne journée ;
C'est mesme corps, mais la robe est tournée :
Toujours l'aucteur vers soy la gloire amène,
Et le tourneur n'en retient que la peine.
Où peut asseoir d'avoir sa récompense
Le traducteur malheureux sa fiance?

A ses escrits le sçavant ne prend garde,
Fors qu'en passant, au moins s'il les regarde,
Soigneux d'avoir la connaissance entière
Et veoir la chose en sa forme première;
L'ignorant seul ses escrits pourra veoir.
Mais quel honneur en pourrait-il avoir? (1)

Toutes ces réflexions que faisait Estienne de La Boëtie, nous les avons faites. Aussi avouons-nous aisément tirer très peu de vanité et espérer très peu d'honneur de notre *peine*. Si quelque *gloire* en peut revenir à notre saint modèle, nous serons trop payés. Quant au suffrage des *savants*, nous avons trop peu fait pour l'ambitionner : aussi, nous rendant justice, avons-nous eu soin de reproduire au bas des pages le texte tout entier, collationné sur deux éditions (2), afin que le lecteur pût y avoir recours. Quant aux *ignorants*, c'est précisément pour ceux-là que nous avons écrit. C'est aux petits et aux humbles, c'est aux âmes fidèles qui n'auraient pu aller puiser aux sources latines que nous offrons notre travail; c'est aux femmes et aux mères chrétiennes, à ce sexe dont l'Eglise loue publiquement la dévotion (3); c'est surtout aux vierges sacrées qui ont voué leur vie au divin Époux et qui aimeront à nourrir leur piété de ces instructions que le glorieux fils de Saint François composait il y a six siècles pour les saintes filles de son ordre!

(1) Estienne de La Boetie. Œuvres complètes réunies pour la première fois et publiées avec des notes par Léon Feugère. Paris, in-12.

(2) L'une donnée par ordre de Sixte Quint : S. Bonaventuræ, ex ord. min., S. R. E. card. ep. Albanens., Opera, Sixti V, P. M., jussu, diligentissime emendata. Moguntiæ, mdcix. — L'autre dédiée à Clément VIII, S. Bonaventuræ, ex ord. min., S. R. S. card., ep. Albanens., Eximii ecclesiæ doctoris, Opera. Romæ, ex typographia Vaticana, mdxcvi.

(3) *Pro devoto femineo sexu*, dit une des oraisons du Vendredi Saint.

Nous avons essayé d'être aussi simple et aussi exact qu'il nous a été possible, gardant avec un religieux respect les formes antiques de l'auteur, et tâchant de rendre toute la suavité et toute la fraîcheur de sa délicieuse naïveté. Que si parfois quelques passages semblent, à la raideur et à l'afféterie de nos jours, d'une grande simplicité, nous conjurons qu'on se rappelle ces paroles de l'Imitation : « Nous devons lire avec autant de plaisir les livres pieux écrits avec simplicité que ceux qui sont élevés et profonds. » (1)

Quant à notre œuvre elle-même, nous savons très bien qu'elle a de nombreuses imperfections; il ne tiendra pas à nous de les faire disparaître si le goût des personnes pieuses, accueillant notre travail, nous permet d'en donner d'autres éditions. Aussi appelons-nous de tout notre cœur les observations et les critiques qu'on voudra bien nous faire. Ce que nous cherchons avant tout, c'est l'honneur de notre grand et saint modèle; et nous considérons comme un devoir de conscience et de vénération envers lui de ne rien négliger pour rendre notre traduction moins indigne des beautés et de la sainteté de l'original.

Maintenant, arrivés au terme de cette longue préface, nous n'avons plus qu'à solliciter l'indulgence des chrétiens qui nous liront. Et si, par grâce de Dieu, quelque cœur affligé ou battu des orages de ce monde recouvre un peu de paix et de consolation en parcourant les *Méditations de la vie du Christ;* si, dans les tribulations de ce siècle, quelque âme pieuse, se recueillant sur nos pages, éprouve un peu de ces douces et profondes émotions qui enlèvent de la terre et rapprochent de Dieu; si enfin dans les silencieuses et bénites retraites du sacerdoce et du cloître quelque intelligence choisie du Seigreur goûte un peu de charme et de bonheur à méditer avec nous à l'école du Docteur

(1) *De Imitat. Christi*, lib. 1, c. v.

séraphique, nous les supplions de garder pour l'Auteur un souvenir et une prière aux pieds de Jésus crucifié et devant l'autel de sa très sainte Mère !

21 novembre MDCCCXLVI, jour de la Présentation de N. D.

P. S. Cette traduction était achevée et imprimée quand l'Auteur a appris qu'un savant religieux Bénédictin de l'abbaye de Solesme, frappé comme lui de l'utilité que retireront les âmes pieuses des *Méditations* de Saint Bonaventure, en avait fait une version qui a paru vers le 15 novembre 1846, au Mans. Dom Lebannier, désireux de rendre d'une manière plus frappante les naïves beautés de l'original, a employé la langue de la fin du seizième siècle. L'auteur de la présente traduction ne saurait que se féliciter de cette coïncidence qui tournera tout entière au profit des âmes chrétiennes et à l'honneur du grand saint dont on ne peut trop répandre les pieux et salutaires enseignements.

LES MÉDITATIONS

DE

LA VIE DU CHRIST.

PREMIÈRE PARTIE.

AVANT-PROPOS.

Dans les récits qui célèbrent les vertus et les mérites de la très sainte vierge Cécile, on lit qu'elle portait toujours l'Evangile du Christ caché dans sa poitrine. Ce qui paraît devoir s'entendre de l'usage où elle était de choisir dans la vie du Seigneur Jésus, racontée par l'Evangile, quelques passages les plus appropriés à sa dévotion, et de les méditer jour et nuit, dans la pureté et la simplicité de son âme, avec une attention particulière et fervente; puis de les reprendre tour à tour, et, en savourant le goût suave et délicieux, de les placer ainsi dans le secret de son cœur.

MEDITATIONES VITÆ CHRISTI. — *Pars prima.* — *Procœmium.* — Inter alia virtutum et laudum præconia de sanctissima virgine Cæcilia legitur quod Evangelium Christi absconditum semper portabat in pectore. Quod sic intelligi debere videtur, quod ipsa de vita Domini Jesu in Evangelio tradita, quædam sibi devotiora præelegerat, in quibus meditabatur die ac nocte, corde puro et integro, attentione præcipua et ferventi, et cum plena circulatione reincipiens iterum et dulci ac suavi gustu ruminans, ea in arcano pectoris sui collocabat.

C'est une pratique semblable que je vous conseille. Car, parmi les exercices de la vie spirituelle, je la regarde comme plus profitable, plus nécessaire et plus capable que toute autre de vous faire monter à un haut degré de perfection. Nulle part vous ne trouverez à vous prémunir contre les vaines et fragiles séductions, contre les tribulations et les adversités, contre les tentations de l'ennemi et contre tous les vices, aussi efficacement que dans la vie du Seigneur Jésus, laquelle a été absolument parfaite et exempte de tout défaut. En effet, par la méditation fréquente et assidue de cette vie, l'âme est amenée à un certain état de familiarité, de confiance et d'amour de Jésus, qui lui fait dédaigner et mépriser tout le reste, et, de plus, qui la fortifie et lui enseigne ce qu'elle doit faire et ce qu'elle doit éviter.

Je dis premièrement que la méditation profonde de la vie du Seigneur Jésus fortifie et assure l'âme contre les choses vaines et fragiles. Cela est manifeste dans

Simile tibi suadeo faciendum. Super omnia namque inter spiritualis exercitii studia, hoc magis necessarium magisque proficuum credo, et quod ad celsiorem gradum producere possit. Nusquam enim invenies, ubi sic doceri possis, contra vana blandimenta et caduca, contra tribulationes et adversa, contra hostium tentamenta, et vitia, sicut in vita Domini Jesu, quæ fuit absque omni defectu perfectissima. Ex frequenti enim et assueta meditatione vitæ ipsius adducitur anima in quandam familiaritatem, confidentiam, et amorem ipsius, ita quod alia vilipendit et contemnit. Insuper fortificatur et instruitur quid facere, quidve fugere debeat.

Dico primo quod jugis meditatio vitæ Domini Jesu roborat et stabilit mentem contra vana et caduca, ut patet in prædicta beata Cæcilia, quæ ita cor suum repleverat de vita Christi

l'exemple de la Bienheureuse Cécile, dont je parlais tout à l'heure et qui avait tellement rempli son cœur de la vie du Christ que la vanité ne pouvait y entrer. Aussi, se trouvant dans les pompes nuptiales, où se produisent tant de vanités, et au milieu du chant des instruments, elle conservait la pureté de son cœur et vaquait à Dieu seul, disant : « Seigneur, que mon cœur et mon corps soient sans tache, afin que je ne tombe pas dans la confusion. »

Secondement, cette méditation fortifie contre les tribulations et l'adversité, ainsi qu'il apparaît dans les martyrs. Ce qui fait dire à Saint Bernard (1) : « Le courage du martyr provient de ce qu'il habite de tout son amour dans les blessures du Christ, et qu'il y demeure par une incessante méditation. C'est là qu'il se tient debout et triomphant, et trépignant de joie, bien que son corps soit en lambeaux et que le fer lui ouvre le cœur. Où donc est-elle alors l'âme du martyr ? Elle est dans les plaies de Jésus, dans ces plaies qui s'ouvrent pour la

quod in ipsam vana intrare non poterant : unde in pompa nuptiarum existens, ubi tot vana geruntur, cantantibus organis, ipsa stabili corde soli Deo vacabat, dicens : Fiat, Domine, cor meum, et corpus meum immaculatum, ut non confundar.

Secundo fortificat contra tribulationes et adversa, ut patet in Martyribus. Circa quod sic dicit Bernardus (1) : Inde tolerantia martyrii provenit, quod in Christi vulneribus tota devotione versetur, et jugi meditatione demoretur. In illis stat martyr tripudians et triumphans, toto licet lacerato corpore, et rimante latera ferro. Ubi ergo tunc anima Martyris? Nempe in vulneribus Jesu, et vulneribus nimirum patentibus ad in-

(1) Bernard., Serm. 61, *sup. Cantic.*

recevoir. Si elle restait dans ses propres entrailles, elle sentirait peut-être le fer qui les tourmente, elle ne supporterait pas la douleur, elle succomberait, elle renierait. » Ainsi parle Saint Bernard. De là vient que non seulement les martyrs, mais aussi les confesseurs ont eu et ont chaque jour tant de patience dans leurs tribulations et leurs infirmités. Si vous lisez la vie de Saint François et de la Bienheureuse vierge Claire, votre mère et votre suzeraine, vous pourrez y trouver comment, au milieu d'innombrables tribulations, délaissements et infirmités, ils étaient non seulement patients, mais joyeux. Chaque jour d'ailleurs vous pouvez en voir autant dans ceux qui mènent une vie sainte; la raison en est que leurs âmes ne demeuraient et ne demeurent pas dans leurs corps, mais dans le Christ, par la pieuse méditation de sa vie.

Troisièmement, je dis que cette méditation enseigne ce qu'il faut faire pour que ni l'ennemi ni les vices ne puissent nous séduire ni nous envahir; et

troeundum. Si in suis esset visceribus, scrutans ea, ferrum profecto sentiret, dolorem non ferret, succumberet et negaret. Hucusque Bernardus. Inde est quod non solum martyres, sed et confessores in tribulationibus et infirmitatibus suis, tantam patientiam habuerunt, et tota die habent. Si legas de beato Francisco, et de beata virgine Clara matre ac Ducissa tua, poteris invenire, quomodo in multis tribulationibus, penuriis et infirmitatibus, non solum patientes, sed etiam hilares existebant. Idem quotidie videre potes in ducentibus sanctam vitam : hoc ideo, quia ipsorum animæ nec erant, nec sunt in eorum corporibus, sed in Christo ex devota meditatione vitæ ipsius.

Tertio dico, quod docet circa gerenda, ut nec hostes nec vitia irruere vel fallere possint, hoc ideo, quia perfectio virtu-

cela parceque la perfection des vertus s'y rencontre. Où donc en effet trouverez-vous les vertus de pauvreté sublime, d'humilité profonde, de haute sagesse; où verrez-vous des exemples d'oraison, de mansuétude, d'obéissance, de patience et de toutes les autres vertus, aussi bien que dans la vie de Celui qui est le Seigneur des vertus? C'est ce qui fait dire en peu de mots à Saint Bernard (1) : « En vain travaillerait-on à acquérir les vertus, si l'on espérait les obtenir d'ailleurs que du Seigneur des vertus, de Celui dont la doctrine est la semence de la sagesse, dont la miséricorde est l'œuvre de la justice, dont la vie est le miroir de la tempérance, dont la mort est la merveille de la force. » Ainsi dit Saint Bernard. Celui donc qui suit Jésus-Christ ne peut ni errer, ni être trompé; et c'est la méditation fréquente de sa vie qui allume et excite le cœur à l'imitation et à la conquête de ses vertus. Quand ensuite le cœur est illuminé par la vertu, au

tum reperitur ibidem. Ubi enim virtutes excelsæ paupertatis, eximiæ humilitatis, profundæ sapientiæ, orationis, mansuetudinis, obedientiæ, patientiæ, cæterarumque virtutum exempla et doctrinam sic invenies, sicut in vita Domini virtutum? De hoc sic breviter ait Bernardus (1) : Incassum proinde quis laborat in acquisitione virtutum, si aliunde eas sperandas putet quam a Domino virtutum : cujus doctrina seminarium prudentiæ, cujus misericordia opus justitiæ, cujus vita speculum temperantiæ, cujus mors insigne est fortitudinis. Hucusque Bernardus. Qui ergo eum sequitur, errare non potest, neque falli, ad cujus virtutes imitandas et adipiscendas, ex frequenti meditatione cor accenditur et animatur. Deinde illuminatur virtute, ita quod virtutem induit, et a veris falsa discernit :

(1) Bern., Serm. 22, *sup. Cant.*

point de s'en revêtir tout entier, alors il sait discerner le vrai du faux, tellement que bien des gens illettrés ont pu ainsi connaître les grands et profonds mystères de Dieu. Comment pensez-vous, par exemple, que le Bienheureux Saint François soit parvenu à une si complète abondance de vertus, à une si riche intelligence de l'Ecriture, et même à une connaissance si perspicace des séductions de l'ennemi et du vice, sinon par la conversation familière et la méditation assidue de Jésus son Seigneur? Il s'en imprégnait si ardemment qu'il devenait comme le portrait du Christ. Il l'imitait le plus parfaitement qu'il pouvait dans toutes ses vertus, jusqu'à ce qu'enfin Jésus, daignant le compléter et le parfaire par l'impression des sacrés stigmates, il fut comme totalement transformé en lui.

Vous voyez à quelle élévation conduit la méditation de la vie du Christ. De plus, semblable à un fondement puissant, elle donne accès vers les plus hauts degrés de la contemplation, parcequ'en elle se trouve l'onction

adeo ut plures fuerint illitterati, qui magna et profunda Dei mysteria cognovere. Unde credis quod beatus Franciscus ad tantam virtutum copiam, et ad tam luculentam intelligentiam Scripturarum, ad tam etiam perspicacem notitiam fallaciarum hostium et vitiorum pervenerit, nisi ex familiari conversatione et meditatione Domini sui Jesu? Propterea sic ardenter afficiebatur ad ipsum, ut quasi sua pictura fieret. Nam in cunctis virtutibus quam perfectius poterat imitabatur eamdem, et tandem complente ac perficiente Jesu per impressionem sacrorum stigmatum, fuit in eum transformatus totaliter. Vides ergo ad quam excelsum gradum meditatio vitæ Christi perducit, sed et tanquam fundamentum efficax ad majores contemplationis sublimat gradus : quia ibidem invenitur

qui purifie et élève l'âme peu à peu, et l'instruit de toutes choses ; mais quant à présent nous ne devons pas nous occuper de ce point.

Pour ce moment, j'ai songé seulement à vous initier comme je pourrai à ces Méditations de la vie du Christ; mais je voudrais que vous fussiez guidée par un homme plus expérimenté et plus savant que moi, parceque je me reconnais très insuffisant en pareille matière. Néanmoins, et comme je juge qu'il vaut mieux dire quelque chose tant bien que mal, que de me taire tout à fait, je ferai l'épreuve de mon impuissance, et je vous parlerai familièrement, avec mon langage simple et sans recherche; soit pour que vous puissiez mieux comprendre ce que je vous dirai, soit pour que vous vous appliquiez à en faire profiter, non votre oreille, mais votre intelligence. Ce n'est pas sur des discours habilement ornés, mais sur les méditations du Seigneur Jésus qu'il faut que vous concentriez votre attention. D'ailleurs je suis engagé à ce mode par la doctrine de Saint Jérôme, qui disait : « Une parole rude pé-

unctio, quæ paulatim purificans et elevans animam, docet de omnibus, de quibus non est sermo ad præsens.

Nunc autem te in ipsas vitæ Christi meditationes aliqualiter introducere cogitavi : sed vellem quod hoc a magis experto magisque docto acciperes, quia in talibus maxime insufficiens sum Verumtamen judicans melius fore aliqua utcumque dicere, quam penitus tacere, experiar impotentiam meam, et familiariter tecum loquar, rudi et mpolito sermone : tum ut melius possis quæ dicuntur capere, tum ut non aurem, sed mentem studeas inde reficere. Non est enim in ornatis sermonibus, sed in Domini Jesu meditationibus insistendum. Ad quod etiam Hieronymi doctrina inducimur, dicentis : Sermo

nètre jusqu'au cœur, une parole travaillée ne repaît que les oreilles. » J'espère donc que ma faiblesse apportera quelque chose à votre ignorance; mais ce que j'espère surtout, c'est que si vous voulez vous exercer à la méditation assidue de ces choses, vous aurez pour maître et pour guide le Seigneur lui-même, de qui nous parlons.

Maintenant il ne faut pas croire que nous puissions méditer tout ce que la tradition certaine nous rapporte comme ayant été fait ou dit par le Seigneur Jésus ; il ne faut pas croire non plus que tout soit écrit. Pour moi, afin de laisser en vous une plus grande impression, je vous raconterai les événements comme ils ont été ou comme ils auraient pu être, ou selon que l'on peut croire qu'ils sont arrivés, et d'après certaines images et représentations que l'esprit perçoit de diverses manières. En effet, pour ce qui touche la sainte Ecriture, nous pouvons méditer, exposer et comprendre diversement, selon que nous le croyons utile, pourvu que ce ne soit

rudis usque ad cor penetrat, politus autem pascit aures. Spero autem, quod ruditati tuæ conferet aliquid mea modicitas; sed et in hoc magis spero quod, si te in his exercitari sedula meditatione volueris, ipsum Dominum, de quo loquimur, magistrum habebis.

Non autem credas quod omnia quæ per ipsum dixisse, vel fecisse constat, meditari possimus, vel quod omnia scripta sint : ego vero ad majorem impressionem, ea sic, ac si ita fuissent narrabo, prout contingere vel contigisse credi possunt, secundum quasdam imaginarias repræsentationes, quas animus diversimode percipit. Nam et circa divinam Scripturam meditari, exponere, et intelligere multifarie, prout expedire credimus, possumus : dummodo non sit contra veri-

ni contre la vérité de la vie, de la justice et de la doctrine, ni contre la foi et les bonnes mœurs. Quand donc vous me verrez raconter : « Le Seigneur Jésus a fait ou parlé ainsi, » ou employer d'autres formes analogues, et que mon récit ne pourra pas se prouver par les saintes Ecritures, ne le prenez pas autrement que comme une pieuse méditation, c'est à dire prenez que j'aie dit : « Représentez-vous que le Seigneur Jésus a fait et parlé ainsi, » et de même dans tous les cas semblables.

Enfin, si vous désirez tirer profit de ces Méditations, ayez soin de vous rendre présente en esprit aux faits et aux paroles qui sont rapportées du Seigneur Jésus, comme si vous les entendiez de vos oreilles et les voyiez de vos yeux, en y mettant toute l'affection de votre cœur, avec soin, plaisir et jouissance, et en éloignant toute autre sollicitude ou préoccupation.

C'est pourquoi je vous prie, ma chère fille, que, ce travail que j'ai entrepris pour la louange du Seigneur

tatem vitæ, justitiæ et doctrinæ, et non sit contra fidem, et contra bonos mores. Cum autem me narrantem invenies, ita dixit vel fecit Dominus Jesus, seu alia. quæ introducuntur : si illud per Scripturam probari non possit, non aliter accipias quam devota meditatio exigit. Hoc est proinde accipe, ac si dicerem : mediteris quod ita dixit vel fecit Dominus Jesus, et sic de similibus.

Tu autem si ex his fructum sumere cupis, ita te præsentem exhibeas his quæ per Dominum Jesum dicta et facta narrantur, ac si tuis auribus audires, et oculis ea videres, toto mentis affectu diligenter, delectabiliter, et morose, omnibus aliis curis et sollicitudinibus tunc omissis. Quare te precor, dilecta filia, ut hunc laborem meum, quem ad laudem Domini

Jésus, pour votre avantage et mon utilité, vous l'acceptiez avec satisfaction, et que vous vous y exerciez avec encore plus de joie, de dévotion et de zèle.

C'est par l'Incarnation que nous devrions commencer; mais néanmoins nous pouvons utilement méditer quelques faits qui l'ont précédée, tant dans les cieux pour ce qui regarde Dieu et ses saints Anges, que sur la terre pour ce qui regarde la très glorieuse Vierge; ces faits me paraissent devoir être exposés préalablement. Considérons-les donc d'abord.

Jesu, et tuum profectum, et meam utilitatem assumpsi, lætanter suscipias; et lætantius, devotius, et sollicitius te exerceas in eodem.

Initium de Incarnatione sumendum est, sed quædam ipsam præcessisse meditari possumus, tam in cœlis circa Deum et Angelos suos beatissimos, quam in terris circa Virginem gloriosissimam, quæ mihi videntur primitus explicanda. Et ideo de ipsis videamus.

CHAPITRE PREMIER.

De l'intercession compatissante des Anges pour nous.

Comme pendant un très long espace de temps, cinq mille années et plus, le genre humain avait été plongé dans la misère; et comme, à cause du péché du premier homme, nul ne pouvait monter à la patrie d'en haut (1); les Bienheureux Esprits Angéliques, compatissant à d'aussi grandes ruines, et pleins de sollicitude pour la réparation de leurs propres désastres (2),

Caput I. — *De sollicita pro nobis intercessione Angelorum.* —Cum per longissima tempora ultra spatium quinque millium annorum miserabiliter jaceret genus humanum, et nullus propter peccatum primi hominis ascendere posset ad patriam, beatissimi Angelici spiritus, compatientes tantæ ruinæ, et de

(1) Il y a dans le texte : *patriam,* la patrie, sans autre adjectif. L'âme si ardente de S. Bonaventure ne pouvait pas concevoir la terre autrement que comme un lieu d'exil et de passage, et les cœurs pleins de foi auxquels il s'adressait le comprenaient trop bien pour qu'il eût besoin de dire la patrie *céleste.* Pourquoi faut-il que nous ne puissions pas user du même privilége ?

(2) Le saint docteur fait ici allusion à la doctrine théologique universellement admise dans le moyen âge et selon laquelle l'homme avait été créé pour remplir le vide que laissait parmi les intelligences la chute des anges coupables. Adam par sa faute ayant fait échouer le dessein de Dieu, les anges se plaignaient, ainsi que nous le voyons plus bas, que « leurs ruines ne fussent pas réparées, » puisque l'arrêt de mort éternelle qui pesait sur le genre humain l'empêchait de venir prendre sa place dans la céleste patrie. Et ces Esprits Bienheureux ne cessaient de supplier le Père Tout-Puissant de hâter la Rédemption qui devait rendre à son dessein primitif son entier accomplissement.

voyant arriver la plénitude des temps, redoublèrent avec plus d'ardeur les pieuses instances qu'ils avaient déjà faites tant de fois, et tombant sur leur face devant le trône de Dieu, tous ensemble, ils le supplièrent en disant : « Seigneur, il a plu à votre Majesté de former dans sa bonté une créature raisonnable, l'homme, afin qu'il fût ici avec nous et que, nous, nous obtinssions par lui la réparation de nos pertes. Mais voici que tous périssent, et personne n'est sauvé. Et à travers le cours de tant d'années, nous voyons nos ennemis les vaincre tous, et, loin de relever nos ruines, ils ne font que remplir les cavernes infernales. Seigneur, pourquoi donc les laissez-vous naître ? Pourquoi les âmes qui se confient en vous sont-elles livrées aux bêtes (1) ? Si toutes ces choses se sont faites selon votre Justice, cependant le temps de la Miséricorde est venu. Et si les premiers

sua restauratione solliciti, licet etiam pluries, primo tamen adveniente plenitudine temporis, devotius et instantius taliter supplicaverunt Domino procidentes in facies suas ante thronum ejus simul omnes congregati, et dixerunt : Domine, placuit majestati vestræ, et rationalem creaturam, scilicet hominem, creare propter vestram bonitatem, ut ipse esset hic nobiscum, et ut nobis ex ipso nostrarum contingeret restauratio ruinarum. Sed ecce pereunt omnes, et nemo salvatur, et in tot annorum curriculis hoc videmus, quod de omnibus hostes nostri triumphant, et de ipsis non nostræ ruinæ, sed tartareæ speluncæ replentur. Ut quid ergo, Domine, nascuntur ? Quare traduntur bestiis animæ confitentes tibi (1) ? Et si secundum justitiam vestram hoc fiat, tamen misericordiæ tempus est. Et si primi parentes vestrum mandatum incaute transgressi

(1) *Ps.* 73.

ancêtres du genre humain ont imprudemment transgressé vos lois, que votre miséricorde y subvienne. Souvenez-vous que vous les avez créés à votre ressemblance. Ouvrez généreusement votre main, et remplissez-la de miséricorde. Tous les yeux se tournent vers vous, comme les yeux des esclaves vers les mains de leur maître (1), jusqu'à ce que vous soyez touché de compassion et que vous accordiez au genre humain le remède du salut. »

sunt, subveniat misericordia vestra. Mementote quod ad similitudinem vestram creastis eos. Aperite, Domine, misericorditer manum vestram, et implete misericorditer. Oculi omnium spectant ad vos, sicut oculi servorum ad manus dominorum suorum (1), donec misereamini et subveniatis remedio salutari humano generi.

(1) *Ps.* 122.

CHAPITRE II.

De la contestation entre la Miséricorde et la Justice, la Vérité et la Paix.

A ces paroles, la Miséricorde, ayant avec elle la Paix, sollicitait les entrailles du Père pour qu'il vînt au secours du genre humain ; mais la Vérité, soutenue de la Justice, combattait en sens contraire. Alors il s'éleva entre elles une grande contestation, que raconte au long Saint Bernard avec la magnificence de son style. (1) J'en rapporterai seulement, selon mon pouvoir, les principaux traits. Souvent, en effet, j'ai dessein de citer les délicieuses paroles de ce grand homme; mais la plupart du temps je les abrégerai, pour éviter la prolixité.

Voici sommairement ce qu'il rapporte ici :

« La Miséricorde disait donc au Seigneur : « Avez-vous réprouvé l'homme pour toujours, Seigneur, ou bien oublierez-vous de pardonner (2) ? » Et elle murmurait

CAPUT II. — *De contentione inter Misericordiam et Justitiam, Veritatem et Pacem.* — His dictis, Misericordia pulsabat viscera Patris, ut subveniret, secum Pacem habens : sed contradicebat Veritas, habens secum Justitiam. Et inter eas magna controversia facta est, prout narrat B. Bernardus pulchro et longo stylo.(1) Sed ego succincte, ut potero, referam summam. Frequenter enim ipsius dicta melliflua intendo adducere, sed plerumque cum exceptione, propter prolixitatem vitandam. In hoc ergo loco hæc est dicti sui summa. Dicebat Domino Misericordia : Numquid, in æternum projicies, Domine, aut oblivisceris misereri ? (1) Et hoc ei longo tempore susurrabat. Respondit Dominus : Vo-

(1) S. BERNARD., Serm. 1, *de Annunciatione.* — (2) *Ps.* 76.

longtemps ces paroles à son oreille. Le Seigneur répondit : « Appelez vos sœurs, qui, vous le voyez, sont disposées à vous contredire, et écoutons-les à leur tour. » Elles furent appelées, et la Miséricorde commença : « La créature raisonnable a besoin de la compassion divine, parcequ'elle est devenue profondément malheureuse et profondément misérable. Le temps de la pitié est venu, et déjà il est passé. » La Vérité répondit : « Il faut, Seigneur, accomplir toute la parole que vous avez prononcée : qu'Adam tout entier meure, avec tous ceux qui étaient en lui, lorsque dans sa prévarication il a goûté le fruit défendu. — Mais alors, Seigneur, reprit la Miséricorde, pourquoi m'avez-vous faite? La Vérité elle-même sait bien que je péris, si vous n'avez pas pitié. — Si le prévaricateur échappe à votre sentence, réplique la Vérité, votre Vérité périt, et elle ne demeure pas éternellement. »

« La question fut renvoyée au Fils. Devant lui, la Vérité et la Miséricorde répétèrent leurs paroles,

centur sorores vestræ, quas contra vos paratas videtis, et eas pariter audiamus. Quibus vocatis, incœpit Misericordia : Eget miseratione divina creatura rationalis, quoniam misera facta est, et miserabilis valde; venit tempus miserendi, et jam præteriit. E contra Veritas : Oportet, Domine, implere sermonem quem locutus es. Totus moriatur Adam, cum omnibus qui in eo erant, quando prævaricando pomum gustavit. Dixit Misericordia : Ut quid ergo, Domine, me fecisti ? Scit enim ipsa Veritas quod ego perii, si nunquam misereberis. E contrario ipsa Veritas : Si prædictam tuam sententiam prævaricator evaserit, periit et Veritas tua, et non permanet in æternum.

Fuit ergo hæc quæstio missa ad Filium. Ipsa autem Veritas et Misericordia coram eo eadem dicebant, et addebat Veritas :

et la Vérité ajouta : « Je l'avoue, Seigneur, la Miséricorde obéit à un zèle louable, mais elle va contre la Justice, puisqu'elle veut épargner le prévaricateur de préférence à sa propre sœur. — Et vous, répliqua la Miséricorde, vous n'épargnez personne, et vous sévissez contre le prévaricateur avec tant de courroux, que vous enveloppez votre sœur elle-même dans cette proscription. » La Vérité n'en reprend pas moins avec force : « Seigneur, ce débat est dirigé contre vous, et vous devez prendre garde que la parole du Père ne soit rendue dérisoire. » Alors la Paix intervint, et dit : « Cessez ces discours ; une telle contestation n'est pas digne des Vertus. »

« Vous voyez que la controverse était grave, et que les raisons de part et d'autre étaient sérieuses et puissantes. Et on n'apercevait pas comment, vis-à-vis de l'homme, la Miséricorde et la Vérité pourraient garder leurs droits.

« Mais le Roi suprême écrivit la sentence suivante, et

Fateor, Domine, quod bono zelo movetur Misericordia; sed non secundum Justitiam, quæ potius prævaricatori vult parcere quam sorori. At Misericordia : Tu neutro parcis, et tanta indignatione sævis contra prævaricatorem, ut involvas pariter et sororem. Sed nihilominus Veritas fortissime allegat : Domine, contra te ista quæstio intorquetur, et est cavendum ne verbum Patris evacuetur. Dixit Pax : Parcite vobis a verbis istis; virtutum non est honesta contentio. Vides controversiam magnam, et rationes fortes et efficaces. Non videbatur quomodo circa hominem possent et Misericordia et Veritas conservari.

Scripsit autem Rex sententiam, quam Paci, quæ propin-

il la donna à lire à la Paix, qui se tenait le plus près de lui : « L'une dit : je péris si Adam ne meurt pas ; l'autre dit : Je péris s'il n'est pas fait miséricorde. Que la mort devienne un bien, et que toutes les deux obtiennent ce qu'elles demandent. » Elles restèrent stupéfaites de cet arrêt de la sagesse, et consentirent à ce qu'Adam mourût en obtenant miséricorde. Mais elles demandèrent comment la mort pourrait devenir un bien, puisqu'elle est déjà un mal horrible, rien qu'à l'ouïr?

Le Roi répond : « La mort des pécheurs est très mauvaise (1) ; mais la mort des saints est précieuse, et elle est la porte de la vie (2). Qu'il se trouve donc quelqu'un qui ne soit pas soumis à la mort, et qui meure par amour ; et, de la sorte, comme la mort ne pourra retenir un innocent, il se fera un passage par où s'échappera le genre humain délivré. » Cette parole fut accueillie avec joie. « Mais où rencontrer une personne pareille? » dirent les Vertus.

quius ei stabat, dedit legendam, sic continentem : Hæc dicit : Perii si Adam non moriatur; et hæc dicit : Perii si non misericordiam consequatur. Fiat mors bona, et habeant utræque quod petunt. Obstupuerunt omnes in verbo sapientiæ, et consenserunt quod moriatur Adam, misericordiam consequendo. Sed quærunt quomodo mors potest fieri bona, cum horribilis sit ipsi auditui? Respondit Rex : Mors peccatorum pessima, (1) sed mors sanctorum pretiosa, et janua vitæ (2). Inveniatur qui ex charitate moriatur, non obnoxius morti : et sic mors non poterit tenere innoxium, sed faciat in ea foramen, per quod transeant liberati. Placuit sermo. Sed ubi talis poterit inve-

(1) *Ps.* 33. — (2) *Ibid.* 115.

« Et aussitôt la Vérité retourna sur la terre, et la Miséricorde resta au ciel; car il est écrit dans le Prophète : « Seigneur, votre Miséricorde est dans les cieux, et votre Justice s'élève jusqu'aux nuages. » (1)

« La Vérité parcourt l'univers entier; personne n'était exempté de la tache originelle, pas même l'enfant d'un jour (2). Et cependant la Miséricorde traverse le ciel; personne ne se rencontre qui ait pour un tel sacrifice une charité assez immense. Tous en effet nous sommes des esclaves, et quand même nous aurions fait le bien, tous nous devons dire avec Saint Luc : « Nous sommes des serviteurs inutiles (3). » Or, comme il ne se trouvait personne qui eût assez de charité pour offrir sa vie (4) pour des serviteurs inutiles, les deux sœurs, dans une grande anxiété, reviennent au jour désigné. Elles n'avaient pas découvert ce qu'elles désiraient. Alors la Paix leur dit : « Vous ne savez rien, et vous n'avez pas réfléchi (5). Il n'existe pas d'être créé qui

niri? responderunt. Rediit ergo Veritas ad terram, et Misericordia remansit in cœlo. Nam juxta Prophetam : Domine, in cœlo Misericordia tua, et Veritas tua usque ad nubes (1). Et circuit orbem terrarum. Et nemo mundus a sorde nec infans unius diei (2). Sed a Misericordia perlustratur cœlum, et neminem invenit, qui sufficientem ad hoc habeat charitatem. Omnes enim servi sumus, et qui, cum bene fecerimus, dicere debemus illud Lucæ : Quia inutiles servi sumus (3). Et cum nullus inveniretur qui majorem charitatem haberet, ut animam suam pro servis inutilibus poneret, redeunt ad constitutam diem anxie plurimum. Non invento quod desiderabant, dixit Pax : Vos nescitis quidquam nec cogitatis (4). Non est qui

(1) *Ps.* 35. — (2) *Job*, 25. — (3) *Luc.*, 18. — (4) *Joan.*, 15. — (5) *Ps.* 13.

fasse le bien, il n'en existe pas un seul. Mais celui qui vous a donné le conseil peut vous donner l'assistance. »

« Le Roi le comprit, et dit : « Je me repens d'avoir fait l'homme (1) ; il faut que je fasse pénitence pour cet homme que j'ai créé. » Et ayant appelé Gabriel, il lui dit : « Va, et dis à la fille de Sion : Voici que ton Roi va venir (2). » Ainsi parle Saint Bernard.

Jugez donc de quel péril a été et est encore le péché, et quelle difficulté il y a pour y trouver remède.

Dans ces circonstances, les Vertus tombèrent d'accord que la personne du Fils était spécialement capable de remplir le but. Car la personne du Père paraît en quelque sorte toute terrible et toute puissante, et la Paix et la Miséricorde auraient pu en concevoir quelque crainte. Le Saint-Esprit est toute bonté, et la Vérité et la Justice pouvaient y trouver matière à soupçon. Aussi le Fils, véritable médiateur, fut-il choisi pou l'œuvre du salut.

faciat bonum, non est usque ad unum ; sed qui dedit consilium ferat auxilium. Intellexit hoc Rex, et ait : Pœnitet me fecisse hominem (1). Pœnitentiam me agere oportet pro homine quem creavi. Et vocato Gabriele dixit : Vade, dic filiæ Sion : Ecce Rex tuus venit (2). Hucusque Bernardus. Vides ergo quam magni periculi fuit et est peccatum, et quam magna difficultas est remedium invenire. In hoc ergo consenserunt prædictæ virtutes præcipue in persona Filii. Nam persona Patris aliqualiter videtur terribilis et potens : et sic suspicari quodammodo potuissent Pax et Misericordia. Persona vero Spiritus benignissima est : et sic suspicari poterant Veritas et Justitia. Unde persona Filii tanquam media accepta est, ad hoc

(1) *Genèse*, 7. — (2) Zach. 9.

Ayez soin de ne point prendre toutes ces choses à la lettre, mais dans un sens figuré.

Et alors fut accompli le mot du Prophète : « La Miséricorde et la Vérité se rencontrèrent en face, et la Paix et la Justice s'embrassèrent. » (1)

Telle est la méditation que nous pouvons faire sur ce qui s'est alors passé dans le ciel.

remedium faciendum. Hoc autem non proprie, sed appropriate intelligas. Tunc ergo impletum est illud Propheticum : Misericordia et Veritas obviaverunt sibi, Justitia et Pax osculatæ sunt (1). Et hæc de his quæ in cœlis contingere potuerunt, possumus meditari.

(1) *Ps.* 84.

CHAPITRE III.

De la vie de la Vierge Marie et de ses sept demandes.

Quant à ce qui regarde la Vierge, en qui l'Incarnation eut lieu, nous pouvons d'abord méditer sa vie.

Vous y apprendrez qu'à l'âge de trois ans elle fut offerte par ses parents au temple, et qu'elle y resta jusqu'à sa quatorzième année (2). Pour ce qu'elle y fit, nous pouvons le savoir d'après les *Révélations* qu'elle a faites à une de ses fidèles servantes. On croit que c'est Sainte Elisabeth, dont nous célébrons solennellement la fête. Entre autres choses, on y lit les suivantes : « Lorsque, dit Marie, mon père et ma mère « m'eurent laissée dans le temple, je me proposai dans « mon cœur de regarder Dieu comme mon père ; et je

Caput III.—*De vita Mariæ Virginis, et septem petitionibus ejus,* — Circa Virginem, ex qua incarnatio facta fuit, meditari possumus vitam ipsius. Unde scire debes quod, dum esset trium annorum, fuit a parentibus oblata in templum, et ibi stetit usque ad decimum quartum annum (1). Quid autem ibi fecerit, scire possumus ex revelationibus suis, factis cuidam suæ devotæ. Et creditur quod fuit S. Elisabeth, cujus festum solemniter celebramus. In quibus hæc inter alia continentur : Cum (inquit) pater meus et mater mea me dimiserunt in templo, statui in corde meo habere Deum in patrem ; et devote

(1) Joan. Damasc., lib. 4, *fid. ortho.* 6, c. 15, Niceph., lib. 1, *Eccl. hist.*, c. 7.

« pensais souvent avec dévotion à ce que je pourrais « faire d'agréable à Dieu, pour qu'il daignât m'accor- « der sa grâce. Je me fis instruire de sa loi; et de tous « les préceptes divins j'en gardais plus spécialement « trois dans mon cœur, qui sont ceux-ci : *Tu aimeras « le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton « âme et de toutes tes forces;* et encore : *Tu aimeras ton « prochain comme toi-même;* et enfin : *Tu auras en « haine ton ennemi.* Je gardai, dis-je, ces commande- « ments dans mon âme, et aussitôt j'embrassai toutes « les vertus qui y sont contenues; c'est aussi ce que je « veux que vous fassiez. En effet l'âme ne peut pos- « séder aucune vertu si elle n'aime Dieu de toute sa « puissance. Car c'est de cet amour que découle la « plénitude de la grâce, sans laquelle nulle vertu ne « descend ni ne persévère dans l'âme, mais, au con- « traire, y passe comme l'eau courante et s'enfuit, si « l'âme *n'a pas en haine ses ennemis,* qui sont les pé-

ac frequenter cogitabam quid possem facere Deo gratum, ut dignaretur mihi dare gratiam suam, et feci me doceri legem Dei mei. Ex omnibus tamen præceptis divinæ legis, tria præcepta præcipue servavi in corde meo, videlicet : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua, et ex omnibus viribus tuis. Item, diliges proximum tuum sicut teipsum. Item, habebis odio inimicum tuum. Ista, inquit, servavi in animo meo, et statim omnes virtutes comprehendi, quæ in ipsis continentur, et ita volo te facere. Anima autem aliquam virtutem habere non potest, si Deum toto corde non diligat. Ab isto enim amore descendit omnis gratiæ plenitudo, sine qua nulla virtus in aliquam descendit, nec perseverat in anima, sed fluit ut aqua, nisi suos inimicos, id est vitia et peccata, habuerit odio. Qui vult ergo

« chés et les vices. Aussi, quiconque veut acquérir et « garder la grâce doit habituer son cœur à cet amour « et à cette haine. C'est pourquoi je désire que vous « agissiez comme je le faisais.

« Souvent je me levais au milieu de la nuit, et je me « rendais devant l'autel du Temple ; et là, avec tout le « désir, toute la volonté et toute l'affection dont j'étais « capable, je demandais au Dieu tout puissant la grâce « d'observer ces trois commandements et les autres « préceptes de la Loi. Me tenant ainsi devant l'autel, « j'adressais au Seigneur mes sept demandes, que « voici :

« Premièrement, je sollicitais la grâce d'accomplir « la loi de l'amour, c'est à dire d'aimer Dieu de tout « mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces.

« Secondement, je demandais d'obtenir la grâce « d'aimer mon prochain, selon la volonté et le bon « plaisir du Seigneur ; et qu'il voulût bien me faire « aimer tout ce que lui-même aime et chérit.

suam gratiam habere et possidere, oportet eum cor suum ad amorem et odium ordinare. Volo ergo te facere, ut faciebam ego. Surgebam enim semper in noctis medio, et pergebam ante altare templi, et tanto desiderio, et tanta voluntate, et tanta affectione quanta poteram et sciebam, petebam gratiam ab omnipotenti Deo observandi illa tria præcepta, et omnia alia mandata legis. Et sic stando ante altare septem petitiones Domino faciebam, quæ sunt hæ :

Primo enim petebam gratiam qua possem implere dilectionis præceptum, scilicet ipsum diligere ex toto, etc.

Secundo petebam gratiam qua possem diligere proximum secundum voluntatem, et beneplacitum suum, et ut faceret me amare omnia quæ ipse amat et diligit.

« Troisièmement, je demandais à Dieu qu'il me fît « détester et fuir tout ce qu'il déteste.

« Quatrièmement, je demandais l'humilité, la pa- « tience, la bonté, la douceur et toutes les vertus par « lesquelles je pourrais devenir agréable à ses yeux.

« Cinquièmement, je demandais qu'il me fît voir le « temps où naîtrait cette Bienheureuse Vierge qui de- « vait enfanter le Fils de Dieu; qu'il conservât mes « yeux pour que je pusse la contempler, ma langue « pour que je pusse la louer, mes mains pour que je « pusse la servir, mes pieds pour que je pusse m'atta- « cher à sa suite, mes genoux pour que je pusse adorer « le Fils de Dieu dans son sein.

« Sixièmement, je demandais la grâce d'obéir aux « ordres et aux injonctions du Pontife du Temple.

« Septièmement, je demandais à Dieu qu'il conser- « vât le Temple et tout son peuple à son service. »

Tertio petebam ut me faceret odire et fugere omnia quæ odit.

Quarto petebam humilitatem, patientiam, benignitatem et mansuetudinem, et omnes virtutes per quas efficerer gratiosa ante conspectum suum.

Quinto petebam ut faceret me videre tempus in quo esset nata illa beatissima Virgo. quæ debebat filium Dei parere; et ut conservaret oculos meos, ut possem eam videre; linguam, ut possem eam laudare; manus, ut possem ei servire; pedes, ut possem ire ad servitium suum; genua, ut possem adorare Dei filium in gremio suo.

Sexto petebam gratiam obediendi mandatis et ordinationibus Pontificis templi.

Septimo petebam ut templum et universum populum suum ad servitium suum conservaret.

Ayant entendu ces paroles, la servante du Christ dit : « O très douce Vierge, n'étiez-vous pas déjà pleine de « grâces et de vertus ? » — La Sainte Vierge lui répondit : « Tenez pour certain que je me jugeais la pécheresse la « plus vile et indigne de la grâce comme vous. »

Et encore : « Vous croyez peut-être, ma fille, que « toute la grâce que j'ai possédée, je l'ai obtenue sans « peine ; il n'en est pas ainsi. Bien au contraire, je « vous dirai que je n'ai reçu de Dieu aucun don, au- « cune grâce, aucune faveur, sans une grande peine, « une continuelle oraison, des désirs ardents, une « dévotion profonde, beaucoup de larmes et une « longue affliction, disant et pensant toujours ce qui « était agréable à Dieu, autant que je le savais et pou- « vais ; excepté toutefois la grâce de la sanctification, « que j'avais reçue dès le ventre de ma mère. » Et elle ajouta : « Sachez de science certaine que nulle grâce « ne descend dans l'âme si ce n'est par l'oraison et par « la mortification du corps. Mais aussitôt que nous

His auditis dixit ancilla Christi : O dulcissima Domina, non eratis vos gratia et virtutibus plena. Respondit B Virgo : Pro firmo scias quod ita me reputabam ream, et vilissimam, et gratia Dei indignam sicut tu. Propterea petebam sic gratiam et virtutes. Et iterum : Filia, tu credis quod omnem gratiam quam habui, habuerim sine labore ; sed non est ita. Immo dico tibi quod nullam gratiam, donum vel virtutem habui a Deo sine magno labore, continua oratione, ardenti desiderio, profunda devotione, multis lacrymis et multa afflictione, dicendo, cogitando semper placita sibi, sicut sciebam et poteram, excepta sanctificationis gratia, qua sanctificata fui in utero matris. Et addidit : Pro firmo scias quod nulla gratia descendit in animam, nisi per orationem et corporis afflictio-

« avons donné à Dieu tout ce dont nous sommes capa-
« bles, quelque peu que ce soit, lui-même vient dans
« notre âme, apportant avec lui ces dons inestimables;
« l'âme semble alors défaillir en elle-même; elle perd
« la mémoire et ne se souvient plus qu'elle ait fait ou
« dit quelque chose d'agréable à Dieu, et elle ne s'en
« estime que plus vile et plus méprisable. » Tels sont les détails que nous donnent les *Révélations.*

Saint Jérôme ajoute de plus, en racontant la vie de la Sainte Vierge : « La très sainte Vierge s'était fait cette règle de se livrer à l'oraison depuis le matin jusqu'à la troisième heure; de la troisième à la neuvième heure, elle s'occupait aux choses extérieures; et depuis la neuvième elle ne cessait pas de prier jusqu'à ce que vînt lui apparaître l'Ange, de la main de qui elle recevait sa nourriture. Et elle avançait dans l'amour et dans les œuvres de Dieu. Toujours on la remarquait comme la première dans les saintes veilles, la plus érudite dans la science de la Loi, la plus habile au chant des

nem. Postquam autem dedimus Deo quæ per nos possumus, licet sint pauca, ipse venit in animam, secum ferens ista altissima dona; quod videtur anima in seipsa deficere, et perdit memoriam, et non recordatur se fecisse, vel dixisse aliquid Deo gratum, et tunc videtur sibi ipsi vilior et despectior quam unquam fuerit. Hucusque de dictis revelationibus.

Beatus vero Hieronymus de Vita ipsius scribit : Hanc sibi regulam B. Virgo statuerat, ut a mane usque ad horam tertiam orationibus insisteret. A tertia usque ad nonam, externo opere se occuparet. A nona vero iterum ab oratione non recedebat, quousque dum illi Angelus appareret, de cujus manu escam accipere solebat, et melius in Dei opere et amore proficiebat. Fiebat ut in vigiliis inveniretur prior, in sapientia legis Dei

Psaumes de David, la plus généreuse dans la charité, la plus pure dans la chasteté, la plus parfaite en toutes les vertus. Elle était constante et inébranlable; chaque jour elle devenait meilleure, et personne ne la vit jamais ni ne l'entendit en colère. Sa conversation était tellement pleine de grâce que Dieu semblait parler par sa bouche. Elle vivait perpétuellement dans l'oraison et la méditation de la Loi du Seigneur. Elle s'empressait auprès de ses compagnes, prenant soin qu'il ne leur échappât aucune parole qui ne fût convenable, et que nulle d'entre elles ne se laissât aller ni à de bruyants éclats de rire, ni à des mouvements d'orgueil ou d'injustice contre les autres. Sans cesse elle bénissait Dieu; et de peur que, même dans ses salutations, elle ne s'écartât des louanges du Très-Haut, quand on la saluait elle répondait : « Grâces soient rendues à Dieu ! » C'est ainsi que la première elle donna cet exemple usité entre les fidèles, de se saluer en disant : « Grâces soient rendues à Dieu ! » La nourriture qu'elle

eruditior, in humilitate humilior, in carminibus Davidicis elegantior, in charitate gloriosior, in puritate purior, in omni virtute perfectior. Erat enim constans et immobilis, et cum quotidie melius transisset, hanc irascentem nullus vel vidit vel audivit. Omnis sermo ejus ita erat gratia plenus, ut cognosceretur in lingua ejus Deus. Semper in oratione et in scrutatione legis Dei permanebat. Et erat sollicita circa socias suas, ne aliqua ex eis in ullo sermone peccaret, ne aliqua in risu vocem suam exaltaret, ne aliqua injurias aut superbiam contra parem suam exerceret. Sine intermissione benedicebat Deum, et ne forte in salutatione sua a Dei laudibus tolleretur, si quis eam salutabat, illa pro salutatione sua, Deo gratias, respondebat. Denique primum ex ipsa exiit, ut dum salutantur homines

recevait des mains de l'Ange la soutenait, et celle que lui donnaient les prêtres du Temple, elle la distribuait aux pauvres. Et chaque jour on voyait l'Ange lui parler et lui obéir comme à sa mère ou à sa sœur bien aimée. » Ainsi s'exprime Saint Jérôme.

Dans sa quatorzième année, la Bienheureuse Vierge Marie fut fiancée à Joseph par une inspiration divine, et elle revint à Nazareth. Vous en trouverez les détails dans la légende de sa Nativité.

Telles sont les méditations que nous pouvons faire sur les temps qui précédèrent l'Incarnation du Seigneur Jésus. Nourrissez-vous-en, et prenez plaisir à les repasser dans votre mémoire avec une pieuse affection et en vous y conformant par vos œuvres, parceque ce sont de saintes choses. Venons maintenant à l'Incarnation.

sancti, Deo gratias, dicant. De esca quam de manu Angeli accipiebat, ipsa reficiebatur : quam vero à Pontificibus templi accipiebat, pauperibus erogabat. Quotidie videbatur ei Angelus loqui, et quasi charissimæ sorori vel matri obtemperabat ei. Hucusque Hieronymus.

In quartodecimo autem anno fuit B. Virgo Maria desponsata Joseph per divinam revelationem, et rediit in Nazareth. quod qualiter fuerit factum invenies in legenda de Nativitate sua.

Et hæc sunt quæ ante Incarnationem Domini Jesu possumus meditari : ipsa rumines bene et delecteris in eis, toto affectu ea memoriæ commendando, et opere adimplendo, quia devotissima sunt. Nunc ad Incarnationem veniamus.

CHAPITRE IV.

De l'Incarnation du Christ.

La plénitude des temps était arrivée (1). La très sainte Trinité avait arrêté de pourvoir au salut du genre humain par l'Incarnation du Verbe, en raison de l'amour immense qu'il portait (2) à cette même race d'Adam; elle avait cédé aux inspirations de sa miséricorde et aussi aux instances des esprits célestes. Alors la Bienheureuse Vierge Marie étant revenue à Nazareth, le Dieu tout puissant appela l'archange Gabriel et lui dit : « Va trouver notre très chère fille Marie, la fiancée de Joseph, celle que nous aimons au dessus de toutes les créatures, et dis-lui que mon fils a été charmé de sa beauté et qu'il se l'est choisie pour mère. De-

Caput IV. — *De Incarnatione Christi.* — Postquam autem venit plenitudo temporis (1), vel deliberasset quomodo ordinavit summa Trinitas humano generi provideri, per Incarnationem Verbi (2), propter nimiam charitatem suam, qua ipsum genus humanum diligebat, commovente eum misericordia sua, et nihilominus ad instantiam supernorum spirituum, et Beata Virgo Maria rediisset Nazareth, vocavit Deus omnipotens Gabrielem Archangelum, et dixit ei : Vade ad dilectissimam filiam nostram Mariam desponsatam Joseph. super omnes creaturas nobis charissimam; et dic ei, quod filius meus concupivit speciem suam, et sibi eam elegit in ma-

(1) *Gal.*, 4. — (2) *Eph.*, 2.

mande-lui qu'elle l'accueille avec joie, parceque j'ai résolu d'opérer par elle le salut du genre humain tout entier, et que je veux oublier l'injure qui m'a été faite.»

Ici vous aurez soin et vous vous souviendrez, ainsi que je vous l'ai dit en commençant, de vous rendre présente par la pensée à tout ce qui se fait et à tout ce qui se dit. Essayez donc de vous imaginer Dieu et de le contempler, autant toutefois que vous le pourrez, car il est incorporel. Représentez-vous-le comme un souverain Seigneur assis sur un trône élevé, d'un aspect doux, compatissant et paternel et comme voulant se réconcilier ou plutôt l'étant déjà, et prononçant ses ordres. En même temps figurez-vous Gabriel la joie et l'allégresse sur le visage, à genoux, les regards humblement et respectueusement baissés, et recevant avec la plus vive attention la mission de son maître.

Gabriel, se levant donc plein de bonheur et de joie, s'envola des hauteurs du ciel et en un moment se transporta, sous la figure d'un homme, près de la Vierge

trem. Et roga eam ut ipsum lætanter accipiat, quia per eam salutem totius generis humani operari decrevi, et oblivisci volo injuriæ mihi factæ. Attende hic et recordare quæ tibi in principio supra dixi, ut discas omnibus quæ dicuntur et fiunt te exhibere præsentem. Hic ergo imagineris, et aspicias Deum, ut potes, quia incorporeus est; sed aspice eum tanquam magnum Dominum, sedentem in solio excelso, vultu benigno, pio, et paterno, quasi reconciliare volentem, sive reconciliatum esse, hæc verba dicentem, et Gabrielem facie hilari et jucunda, flexis genibus et inclinato vultu timoroso et reverenti, ambasiatam Domini sui attente suscipientem. Surgens igitur Gabriel jucundus et gaudens, volitavit ab altis, et in humana specie in momento fuit coram Virgine Maria, in thalamo do-

Marie, qui était retirée dans la chambre de sa petite maison. Cependant il ne vint pas tellement vite qu'il ne fût déjà prévenu par le Seigneur, et il trouva la très sainte Trinité qui avait déjà préparé son message.

Vous devez savoir en effet que l'œuvre sublime de l'Incarnation fut l'ouvrage de toute la Trinité, bien que la personne du Fils fût seule incarnée ; de la même manière que si, pendant qu'une personne passe une tunique, les deux autres, l'aidant et soutenant les manches, l'assistaient de chaque côté (1). Regardez bien maintenant et écoutez tout comme si vous y assistiez vous-même. Qu'elle fut grande alors et qu'elle doit l'être aujourd'hui dans votre méditation cette humble petite maison où de telles personnes sont assemblées et où s'accomplissent de tels événements ! Car, bien que la

munculæ suæ manente. Sed nec cito sic volavit, quin præveniretur a Deo, et sanctam ibi Trinitatem invenit, quæ prævenit nuntium suum.

Scire namque debes quod excelsum incarnationis opus totius Trinitatis fuit, licet sola persona Filii fuerit incarnata. Quemadmodum si tunicam induenti, duo ex lateribus ejus stantes adjuvarent eum, et tunicæ manicas tenerent. Nunc ergo et hic bene aspice, et tanquam ipsi facto præsens existeres, intellige omnia quæ dicuntur et fiunt. Oh ! qualis fuit et nunc est in meditatione tua illa domuncula, ubi tales sunt, et talia

(1) Cette image, qui peut-être semblera singulière à quelques esprits, renferme cependant une grande exactitude et une véritable profondeur de doctrine. Notre Seigneur s'est enveloppé de notre humanité comme d'un vêtement : « *Verbum vestieras carne*, dit l'Église dans l'Hymne de l'Assomption. Et rien n'exprime mieux la coopération du Père et du Saint-Esprit au mystère de l'Incarnation, que ce symbole où ils sont représentés aidant le Verbe à se revêtir de l'humanité.

Sainte Trinité soit partout, cependant elle se trouva là d'une façon toute particulière, à cause de son opération toute spéciale.

Gabriel, le fidèle messager, entra donc près de la Vierge Marie, et lui dit : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. »

Et elle, troublée, ne répondit rien. Son trouble n'était pas un trouble coupable, et il n'était pas causé par la vision de l'Ange, car elle était habituée à en voir souvent; mais, selon le récit de l'Évangile, elle fut troublée à cause de ses paroles et en pensant à la nouveauté de cette salutation inaccoutumée pour elle. A entendre les trois grands éloges qui lui étaient donnés, cette humble Vierge ne pouvait point ne pas éprouver de trouble. L'Ange la nommait *pleine de grâce*, et disait que *le Seigneur était avec elle* et qu'*elle était bénie entre les femmes*; or les humbles ne peuvent entendre leur louange

exerceutur. Nam licet ubique sit Sancta Trinitas, tamen ibi nunc aliquo singulari modo esse mediteris, ratione singularis operationis. Ingressus ergo Gabriel paranymphus fidelis ad Virginem Mariam, dixit : Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus. Ipsa vero turbata, nihil respondit. Non fuit turbata turbatione culpabili, nec de visione Angeli, quia eos sæpe videre solita erat; sed, juxta verba Evangelii, turbata fuit in sermone ejus, cogitans de novitate talis salutationis, non enim sic eam consueverat salutare. In qua salutatione cum videret se tribus commendari, non poterat humilis Domina non turbari. Commendabatur enim quod esset gratia plena, et quod Dominus erat secum, et quod erat benedicta super omnes mulieres : at humilis non potest sui commendationem sine rubore et turbatione audire. Turbata

sans rougir et sans être déconcertés. Son trouble venait d'une honnête et vertueuse confusion. Elle se mit aussi à douter de la vérité de ces paroles, non pas qu'elle pût croire que l'Ange ne disait pas vrai, mais parceque c'est le propre des humbles de ne pas examiner leurs vertus, mais de s'attacher plutôt à considérer leurs défauts, de manière à pouvoir toujours avancer en sainteté, en jugeant très petite une grande vertu et en estimant très grand un léger défaut. C'est pourquoi, par modestie, par prudence autant que par crainte, elle ne répondit rien. Et d'ailleurs qu'aurait-elle pu répondre?

Apprenez par cet exemple à garder le silence et à aimer à vous taire; c'est une utile et éminente qualité. La sainte Vierge écouta deux fois avant de répondre une seule, parcequ'il est odieux pour une vierge de parler beaucoup.

L'Ange, connaissant la cause de son hésitation, lui dit: « Ne craignez pas, Marie, ne vous effrayez pas des louanges que je vous donne; elles sont la pure vérité.

ergo fuit ex verecundia honesta et virtuosa. Cœpit etiam timere an hoc esset verum; non quod non crederet Angelum vera loqui, sed ex eo quod proprium est in humilibus quod non examinant suas virtutes, sed defectus potius ruminant, ut sic semper proficere possint reputantes magnam virtutem parvam, et parvum defectum magnum valde. Tanquam ergo prudens, et cauta, pavida, et pudorosa nihil respondit. Quid enim respondisset? Disce et tu exemplo suo tenere silentium, et taciturnitatem amare, quia magna et utilis valde talis virtus est. Nam ipsa bis prius audivit, quam semel responderet. Abominabile enim est virginem esse loquacem. Angelus enim causam suæ dubitationis cognoscens, dixit: Ne timeas, Maria, nec verecunderis de laudibus quas dixi tibi, quia sic est: Nec so-

Non seulement vous êtes pleine de grâce, mais vous avez obtenu la grâce pour tout le genre humain, et vous l'avez recouvrée de Dieu. Et voici que vous concevrez et vous enfanterez le Fils du Très-Haut ; et celui qui vous a choisie pour sa mère sauvera tous ceux qui espèrent en lui. » Elle répondit alors, non pas en acquiesçant aux louanges, ni en les déclinant, mais de façon à témoigner qu'elle était surtout préoccupée de la manière dont ces grandes destinées se réaliseraient, et de la pensée de ne pas perdre sa virginité. Aussi demanda-t-elle à l'Ange le mode de cette auguste conception, en disant : « Comment cela se pourra-t-il faire, puisque j'ai voué irrévocablement à mon Seigneur ma virginité et que jamais je ne dois connaître d'homme ? » « Cela aura lieu par l'opération du Saint-Esprit, dit l'Ange ; il vous remplira de sa vertu d'une manière toute particulière, et vous concevrez tout en gardant votre virginité. C'est pourquoi votre fils sera appelé le Fils de Dieu. Car rien n'est impossible à Dieu. Et voyez

lum ipsa gratia plena, sed eam toti generi humano recuperasti, et reinvenisti a Deo. Nam ecce concipies, et paries Altissimi Filium ; qui te elegit in suam matrem, salvabit omnes in eum sperantes. Tunc ipsa respondit, non tamen confitendo, nec negando commendationes præfatas, sed de alio certificari volens, de modo plus dubitabat, scilicet ne perderet virginitatem suam. Quæsivit ergo ab Angelo hujus conceptionis modum, dicens : Quomodo fiet istud, quia virginitatem meam firmissime Domino meo devovi, ne in perpetuum hominem cognoscam ? Et Angelus : Fiet per operationem Spiritus sancti, qui te singulari modo replebit, et ejus virtute concipies, salva tibi virginitate tua, et ideo filius tuus vocabitur filius Dei. Nihil enim ei est impossibile. Nam Elisabeth cognata tua cum esset

votre parente Élisabeth : elle était vieille et stérile, et voilà six mois que, par la grâce de Dieu, elle a conçu un fils. »

Considérez ici, et, pour Dieu, méditez comment toute la Très Sainte Trinité est là attendant la réponse et le consentement de sa fille bien aimée, regardant avec amour et avec délices sa pudeur, sa conduite et ses paroles. Et aussi, comme l'Ange s'adresse à elle avec sagesse et discrétion, se tenant incliné et respectueux devant sa souveraine, le visage calme et serein, exécutant fidèlement son ambassade, et observant attentivement les réponses de Marie, pour qu'il puisse les reporter exactement et accomplir en cette œuvre merveilleuse la volonté du Seigneur. Et enfin, comme Notre Dame se tient humble et craintive, la figure couverte d'une modeste pudeur, en présence de l'Ange; et comme surprise des paroles qu'il lui adresse, elle ne s'en exalte et ne s'en enorgueillit pas. Toutes ces magnificences qu'elle entendait dire d'elle, et telles que

senex et sterilis, jam sunt sex menses, quod filium virtute Dei concepit.

Intuere hic pro Deo, et meditare, qualiter tota Trinitas est ibi expectans responsionem et consensum hujus suæ filiæ singularis, amanter et delectabiliter aspiciens verecundiam ejus, et mores et verba. Et etiam qualiter Angelus diligenter et sapienter inducit eam, et ordinat verba sua, stans inclinatus, et reverens coram Domina sua, vultu placido, et sereno, fideliter exequens ambasiatam suam, et attente observans verba Dominæ, ut possit congrue respondere, et super hoc opere mirifico perficere Domini voluntatem. Et qualiter etiam Domina stat timorate ac humiliter, facie pudorosa præventa ab Angelo, et ex improviso in verbis illis non extollitur, neque se

personne n'en avait jamais ouï de pareilles, elle les rapportait toutes à la grâce divine. Apprenez par son exemple à être humble et pudique, car sans ces qualités la virginité est de peu de valeur.

Cependant la très prudente Vierge Marie se laisse aller à la joie, et elle acquiesce aux paroles de l'ange. Et, comme il est contenu dans ses *Révélations*, elle fléchit le genou avec une profonde dévotion, et, joignant les mains, elle dit : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » Et aussitôt le Fils de Dieu entra dans le sein de la Vierge et y prit chair tout entier, bien qu'il restât aussi tout entier dans le sein du Père.

Ici vous pouvez pieusement vous figurer le Fils acceptant avec obéissance sa laborieuse mission, s'inclinant devant son Père, se recommandant à lui, et instantanément recevant une âme et un corps. Le voici donc homme parfait dans tous les linéaments de son être extérieur, mais encore tout petit, afin qu'il pût croî-

reputat. Et cum audit magnalia de se, qualia alicui nunquam dicta fuerunt, totum divinæ gratiæ ascribebat. Disce ergo ejus exemplo esse pudorosa et humilis, quia sine his virginitas parum valet. Gaudet prudentissima Virgo, et auditis verbis Angeli consensit Et, ut in suis revelationibus continetur, profunda devotione genuflexit, et junctis manibus dixit : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Tunc Filius Dei statim totus et sine mora intravit uterum Virginis, et ex ea carnem assumpsit, et totus remansit in sinu patris. Potes autem pie imaginari qualiter ipse filius, tanquam obedientiam et laboriosam legationem suscipiens, patri se inclinavit, et recommendavit, et in eodem instanti anima creata et infusa fuit, perfectus homo secundum omnia corporis lineamenta,

tre et grandir naturellement comme les autres enfants dans le sein de sa mère; seulement ni l'union de l'âme, ni la distinction des membres ne furent différées pour lui, ainsi qu'il arrive ordinairement. Car il était un Dieu parfait et un homme parfait, et sage et puissant comme il est toujours.

Gabriel alors fléchit le genou ainsi que Notre Dame, et peu après, s'étant levé avec elle, il s'inclina jusqu'à terre, la salua et disparut. De retour dans la patrie, il y raconta tout, et ce fut une joie et une fête nouvelle, et une immense allégresse. Quant à Notre Dame, toute enflammée et plus brûlante que jamais de l'amour de Dieu, ayant senti qu'elle avait conçu, elle s'agenouilla et rendit grâces au Seigneur de cette haute faveur, le suppliant humblement et dévotement qu'il daignât l'instruire, pour qu'elle pût accomplir sans faute tout ce qu'elle devait à son Fils.

Vous considérerez à ce sujet quelle est la grandeur

sed parvulus valde; ita quod in utero postea naturaliter crescebat, ut alii, sed non fuit dilata infusio animæ, vel membrorum distinctio, ut in aliis. Erat enim perfectus Deus, sicut perfectus homo, et ita sapiens et potens ut est modo. Gabriel autem tunc cum Domina sua similiter genuflexit, et parum post cum ea surgens, se iterum inclinans usque ad terram, et valefaciens ei, disparuit, et ad patriam rediens hoc narravit, et fuit ibi novum gaudium, et novum festum, et exultatio magna nimis. Domina vero tota inflammata, et in amore Dei magis solito succensa, sentiens se concepisse, genibus flexis gratias egit de tanto dono, humiliter et devote supplicans eidem ut eam dignaretur instruere, ita quod in his quæ circa filium suum facienda occurrerent faceret sine defectu.

Considerare autem debes quanta est hodierna solemnitas,

de la solennité de ce jour, et vous vous réjouirez dans votre cœur et vous vous livrerez à l'allégresse. Car aujourd'hui c'est la fête de Dieu le Père qui a célébré les noces de son Fils avec la nature humaine à laquelle le Fils s'est uni inséparablement. Aujourd'hui c'est la fête nuptiale du Fils et la fête de sa naissance dans les entrailles de sa mère ; plus tard viendra celle de sa nativité hors du sein virginal. Aujourd'hui c'est la fête de l'Esprit saint à cause de cette œuvre merveilleuse et unique de l'Incarnation dont il a été l'auteur, et c'est aujourd'hui qu'il a commencé à témoigner sa bonté singulière au genre humain. Aujourd'hui c'est la fête glorieuse de Notre Dame, qui a été prise et reçue pour fille par le Père, pour mère par le Fils, pour épouse par le Saint-Esprit. Aujourd'hui c'est la fête de toute la cour céleste, parcequ'aujourd'hui commence la réparation de ses ruines. Aujourd'hui c'est encore bien plus la fête de la nature humaine, parcequ'aujourd'hui s'inaugu-

et jubilare in corde tuo, et agere dies lætitiæ. Inaudita est enim usque modo a sæculis, nec unquam fuerat. Talis namque hodie est solemnitas Dei patris, qui nuptias fecit filio suo in desponsatione humanæ naturæ, quam hodie filius sibi univit inseparabiliter. Hodie est et solemnitas nuptiarum filii, et dies natalis ejus in utero, sed postea erit ex utero. Hodie est solemnitas sancti Spiritus, propter hoc opus mirificum et singulare ipsius incarnationis, quod eidem attribuitur ; et hodie incepit ostendere benignitatem singularem humano generi. Hodie est solemnitas gloriosa Dominæ nostræ, quæ a patre in filiam, et filio in matrem, et Spiritu sancto in sponsam est recognita et assumpta. Hodie est solemnitas totius cœlestis curiæ, quia inchoatur eorum reparatio. Hodie est multo magis solemnitas humanæ naturæ ; quia ejus salus incepit et redemptio, et totius

rent son salut, sa rédemption et la réconciliation du monde entier; parcequ'elle est exaltée et déifiée. Aujourd'hui le Fils rend une nouvelle obéissance au Père pour accomplir notre salut. Aujourd'hui, sortant des hauteurs du ciel, il s'élance comme un géant dans la carrière (1) et se renferme dans l'enclos du sein virginal. Aujourd'hui il devient l'un de nous et notre frère, et il commence à faire le voyage avec nous. Aujourd'hui, la vraie lumière descend du ciel pour dissiper et mettre en fuite nos profondes ténèbres. Aujourd'hui le pain vivant qui donne la vie au monde est cuit dans les entrailles virginales, comme dans une fournaise ardente. Aujourd'hui, le Verbe est fait chair pour habiter parmi nous (2). Aujourd'hui les soupirs et les vœux des patriarches et des prophètes sont exaucés et accomplis. Car ils s'écriaient avec un désir inénarrable, et ils disaient: «Envoyez votre agneau, Seigneur (3); — Cieux,

mundi reconciliatio, et sublimata est atque deificata. Hodie novam obedientiam suscepit filius à patre, de nostra peragenda salute. Hodie a summo cœlo egrediens, exultavit ut gigas ad currendum viam, (1) et se reclusit in horto uteri virginalis. Hodie etiam factus est unus ex nobis, et frater noster, et cœpit peregrinari nobiscum. Hodie de cœlo lux vera descendit, ad tollendas et fugandas nostras tenebras. Hodie panis vivus, qui dat vitam mundo, decoquitur in virginalis uteri clibano. Hodie Verbum caro factum est ut habitaret in nobis. (2) Hodie clamores et desideria Patriarcharum et Prophetarum exaudita sunt et impleta. Clamabant desiderio inenarrabili et dicebant : Emitte agnum Domine, (3) etc. Et iterum : Rorate

(1) *Ps.* 18. — (2) *Joan.*, 1. — (3) *Isaï.*, 16.

donnez votre rosée (1); — Plût à Dieu que vous brisiez les cieux et que vous descendissiez ! (2); — Seigneur, inclinez les cieux et descendez (3);— Seigneur, montrez-nous votre visage (4) ; » et mille autres aspirations dont la sainte Écriture est remplie; tant ils soupiraient ardemment vers ce jour ! Aujourd'hui est le principe et le fondement de toutes les solemnités et la source de notre bonheur. Car jusqu'ici le Seigneur a été irrité contre la race humaine à cause de la désobéissance de nos premiers parents; mais maintenant, voyant son Fils fait homme, il mettra un terme à son courroux. Aujourd'hui doit s'appeler la plénitude des temps.

Vous voyez l'admirable ouvrage et combien il est solennel; tout en est délicieux, tout en est agréable, tout en est désirable; tout doit en être pris en souveraine dévotion, tout doit y être conduit avec piété, avec joie,

cœli desuper (1). Et iterum : Utinam dirumperes cœlos et descenderes (2). Et iterum : Domine, inclina cœlos tuos et descendere (3). Et iterum (4): Domine, ostende nobis faciem tuam.(4) etc. Et talia multa, de quibus tota Scriptura est plena. Nam hodiernam diem vehementissime expectabant. Hodie est principium et fundamentum omnium solemnitatum, et initium totius nostri boni. Nam usque nunc indignatus est Dominus contra genus humanum, propter transgressionem primorum parentum; sed amodo videns filium hominem factum, non ulterius irascetur. Hodie dicitur esse temporis plenitudo. Vides admirabile opus et quam solemnissimum factum sit istud; totum est delectabile, totum jucundum, totum desiderabile, et cum omni devotione suscipiendum, in jubilatione, lætitia et exultatione

(1) *Is.*, 45. — (2) *Ibid.*, 64. — (3) *Ps.* 143. — (4) *Ibid.*, 79.

avec transport, tout y est digne de la plus entière vénération. Méditez ces choses, délectez-vous-y, et peut-être Dieu daignera-t-il vous montrer la plénitude de sa gloire.

ducendum, et omni veneratione dignissimum. In his ergo meditare, in his delectare, et jucundaberis, et forte ostendet tibi Dominus ampliora.

CHAPITRE V.

Comment la Bienheureuse Vierge visita Sainte Élisabeth, et comment furent faits le *Magnificat* et le *Benedictus*.

Ensuite Notre Dame, se ressouvenant des paroles de l'Ange (1) au sujet de sa cousine Élisabeth, se proposa de l'aller visiter pour lui offrir ses félicitations et ses services. Elle se rend donc avec Joseph, son époux, de Nazareth à la demeure d'Élisabeth, qui était éloignée de Jérusalem de quatorze ou quinze milles environ. Elle n'est arrêtée ni par l'aspérité ni par la longueur du chemin; mais elle marche en toute hâte parcequ'elle

CAPUT V. — *Quomodo Beata Virgo visitavit Elisabeth, et quomodo Magnificat et Benedictus facta fuerunt.* — Post hæc recogitans Domina verba Angeli quæ dixit de consobrina sua Elisabeth, eam visitare proponit ad congratulandum eidem, ac etiam serviendum (1). Ivit ergo una cum Joseph, sponso, suo a Nazareth ad domum ipsius, quæ distabat a Hierusalem per quatuordecim vel quindecim milliaria, vel circa. Non ergo retardatur asperitate vel longinquitate viæ, sed cum

(1) *Luc.*, 1.

ne veut pas être vue longtemps en public. Et d'ailleurs elle n'était pas alourdie par sa grossesse comme les autres femmes; car le Seigneur Jésus n'était pas un fardeau pour sa mère.

Voyez donc comme elle va seule avec son époux, la reine du ciel et de la terre : elle marche à pied, elle n'a point de chevaux, point de cortége de chevaliers et de barons, point de chambrières ni de suivantes pour l'accompagner. A ses côtés marchent la pauvreté, l'humilité, la pudeur et toute l'assemblée des vertus. Le Seigneur est aussi avec elle, ayant une grande et honorable suite, mais non pas vaine et pompeuse comme celle du siècle.

En entrant dans la maison, Marie salua Élisabeth en disant : « Salut, Élisabeth, ma sœur. » Et celle-ci, éclatant d'allégresse et de bonheur, et embrasée du Saint-Esprit, se lève, l'embrasse avec tendresse et lui dit dans un transport de joie : « Bénie êtes-vous entre les femmes et béni le fruit de vos entrailles ! D'où me vient cet

festinatione ivit, quia nolebat diu in publico videri. Et sic non erat ex conceptu filii aggravata, ut aliis mulieribus contingit. Non enim fuit Dominus Jesus onerosus matri. Concipe ergo hic quomodo vadit sola cum sponso suo regina cœli et terræ, et non eques, sed pedes, non ducit frequentiam militum vel baronum, non camerarium et domicellarum comitivam. Vadunt autem cum ea paupertas, humilitas et verecundia, omniumque virtutum honestas. Est et Dominus secum, magnam et honorabilem comitivam habens, sed non sæculi vanam et pomposam. Cum autem intravit domum, salutavit Elisabeth, dicens : Salve, soror mea Elisabeth. Illa vero exultans et tota exhilarata, et accensa Spiritu sancto surgit, et amplexatur eam tenerrime, et exclamans præ gaudio, dixit : Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventri tui. Et unde hoc mihi, ut

honneur que la mère de mon Seigneur vienne vers moi ? » (1)

Aussitôt que la Vierge eut salué Élisabeth, Jean fut rempli du Saint-Esprit dans les entrailles de sa mère, et sa mère elle-même en fut aussi remplie. Et ce n'est point la mère qui le reçut la première; mais le fils, l'ayant reçu, le lui communiqua, non pas en opérant quoi que ce soit sur l'âme de sa mère, mais en méritant que le Saint-Esprit opérât en elle, parceque la grâce de l'Esprit saint qu'il avait ressentie d'abord éclatait et surabondait en lui. Et de même qu'Élisabeth avait senti la venue de Marie, de même Jean sentit l'arrivée du Seigneur. Aussi il bondit et elle prophétisa. Et remarquez quelle fut la puissance des paroles de Notre Dame, puisque leur simple prononciation conféra le Saint-Esprit : c'est qu'elle était si pleine du Saint-Esprit qu'en considération de ses mérites il remplissait les autres.

Marie répondit à Élisabeth en disant : « Mon âme

veniat mater Domini mei ad me ? (1) etc. Cum enim Virgo salutavit Elisabeth, repletus est in utero Joannes Spiritu sancto, repleta est etiam et mater; nec prius repletur mater quam filius, sed filius repletus replet et matrem, non quidem in anima matris aliquid efficiendo, sed per Spiritum sanctum aliquid in ea fieri promerendo, eo quod in ipso Spiritus sancti gratia affluentior refulgebat, et prior gratiam sensit. Et sicut illa Mariam, sic ille adventum Domini sensit. Et ideo exultavit, et illa prophetice locuta est. Vide quanta virtus sit in verbis Dominæ, quia ad eorum pronuntiationem confertur Spiritus sanctus. Sic enim abundanter ipsa erat plena, quod ejus meritis ipse Spiritus sanctus etiam alios replebat. Respondit autem Maria ad Elisabeth, dicens : Magnificat anima mea Do-

(1) *Luc.*, 1.

glorifie le Seigneur, » etc., et tout cet admirable cantique de joie et de louanges. Ensuite, quand elles s'assirent, la très humble Notre Dame, choisissant la dernière place, se mit aux pieds d'Élisabeth. Mais Élisabeth ne le voulut pas souffrir, et se levant incontinent, la releva et la fit asseoir à côté d'elle. Alors Marie s'enquiert de la conception d'Élisabeth, et Élisabeth de celle de Marie; l'une et l'autre elles s'en entretiennent avec bonheur; elles glorifient Dieu et passent des jours d'allégresse dans les actions de grâces.

Notre Dame resta chez sa cousine pendant trois mois, l'aidant et la servant en tout ce qu'elle pouvait, avec révérence et amour, comme si elle eût oublié qu'elle était la mère de Dieu et la reine de l'univers. Quelle maison, quelle chambre, quel lit que ceux où demeurent et reposent ces deux mères portant de tels fils dans leur sein, Marie et Jésus, Elisabeth et Jean ! Là aussi sont ces grands et admirables vieillards Zacharie et Joseph.

minum, etc., totum ibidem complens canticum jucunditatis et laudis. Deinde se ad sedendum ponentes, Domina humillima ad inferiorem locum se ponit ad pedes Elisabeth; sed illa incontinenti exurgens, et hoc non patiens erexit eam, et pariter consederunt. Quærit autem Domina de modo suæ conceptionis, et Elisabeth de modo suæ; et hæc sibi invicem narrant lætanter, et laudant Deum de utraque conceptione, et in gratiarum actione consistunt, et agunt dies lætitiæ. Et stetit ibidem Domina quasi mensibus tribus, ministrans et serviens ei in omnibus quæ poterat humiliter, reverenter et devote, quasi oblita se matrem Dei esse, et totius mundi reginam. Oh! qualis domus, qualis camera, qualis lectus, in qua et quo pariter conmorantur et requiescunt tales matres talibus filiis fœcundatæ, Maria et Elisabeth, Jesus et Joannes. Sunt et ibi magnifici

Or, le temps étant venu, Élisabeth enfanta un fils que Notre Dame reçut et arrangea avec soin et adresse, ainsi qu'il fallait. Et ce petit enfant la regardait comme avec intelligence; lorsque Marie voulait le tendre à sa mère, il tournait son visage vers elle seule, ne se plaisait et ne jouait qu'avec elle, puis l'embrassait et la caressait tendrement. Considérez le bonheur de Jean: personne jamais ne fut bercé par de semblables mains. Au reste, il eut aussi d'autres grands priviléges sur lesquels je n'insiste pas à présent.

Le huitième jour, l'enfant fut circoncis et appelé Jean. C'est à ce moment que la bouche de Zacharie fut ouverte et qu'il prophétisa en disant: « *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israel,* » etc. Ainsi dans cette maison furent faits ces deux magnifiques cantiques: le *Magnificat* et le *Benedictus*. Notre Dame se tenait derrière une tenture pour n'être point vue des hommes que la circoncision de Jean avait rassemblés, et de là elle écoutait

senes, scilicet Zacharias et Joseph. Adveniente ergo tempore suo, peperit Elisabeth filium, quem Domina levavit a terra, et diligenter aptavit ut expediens erat. Parvulus autem ipsam quasi intelligens aspiciebat, et cum eum matri porrigere vellet, caput ad eam vertebat, et in ea solum delectabatur, et ipsa lætanter colludebat eidem, amplexabatur et osculabatur jucunde. Considera magnificentiam Joannis. Nullus unquam talem bajulam habuit. Multa alia magna privilegia reperiuntur de ipso, quibus non insisto ad præsens. Die autem octavo circumcisus est puer, et vocatus est Joannes. Et tunc apertum est os Zachariæ, et prophetavit, dicens : Benedictus Dominus Deus Israel, etc. Et sic in domo illa hæc duo cantica pulcherrima, scilicet Magnificat et Benedictus, facta fuerunt. Domina vero stans post aliquam cortinam, ne videretur ab hominibus qui convenerant ad circumcisionem Joannis, auscultabat attente

attentivement ce Cantique, dans lequel il était fait mention de son Fils; et elle conservait tout cela profondément dans son cœur.

Enfin elle dit adieu à Élisabeth et à Zacharie, et, bénissant le petit Jean, elle revint à sa demeure de Nazareth. Que ce retour vous fasse penser de nouveau à sa pauvreté: la voilà qui se dirige vers sa maison, où elle ne va trouver ni pain, ni vin, ni rien de ce qui lui est nécessaire; car elle n'a ni bien ni argent. Trois mois durant, elle a demeuré chez des parents qui sans doute étaient riches; elle rentre dans sa pauvreté, et il va falloir vivre de travail. Compatissez à ses souffrances, et aimez de plus en plus la pauvreté.

ad canticum illud, in quo de filio suo fiebat mentio, et omnia conferebat in corde suo sapientissime. Tandem valefaciens Elisabeth et Zachariæ, ac benedicens Joanni, rediit ad domum suæ habitationis in Nazareth. In qua reversione paupertatem ejus adinvicem revoca. Redit enim ad domum, in qua nec panem, nec vinum, nec alia necessaria est inventura. Sed nec possessiones habebat, nec pecuniam. Stetit his tribus mensibus apud illos forte opulentos : nunc autem redit ad paupertatem suam, et ut propriis manibus laborando victum procuret. Compatere sibi, et in amorem paupertatis accendere.

CHAPITRE VI.

Comment Joseph voulut répudier Marie et comment Dieu permet que ses fidèles soient exposés aux tribulations.

Comme Notre Dame et Joseph, son époux, vivaient ensemble et que l'enfant Jésus croissait dans les entrailles de sa mère, Joseph, ayant reconnu que Marie était enceinte, en fut désolé outre mesure. Écoutez ici quels beaux exemples vous pouvez recevoir. Si d'abord vous demandez pourquoi le Seigneur voulut que sa mère eût un époux, puisqu'il avait décrété qu'elle demeurerait toujours vierge, il y a trois réponses à vous donner : c'était d'abord afin que sa grossesse ne la couvrît pas d'infamie aux yeux du monde, ensuite afin qu'elle pût jouir de la société et de la protection d'un époux, et, en dernier lieu, afin que l'enfantement du Fils de Dieu restât caché au démon.

Joseph regardait donc son épouse bien souvent;

CAPUT VI. — *Quomodo Joseph voluit dimittere Mariam, et quomodo Deus permittit suos tribulari.* — Cum autem simul habitarent Domina et sponsus ejus Joseph, et crescente Jesu in utero matris, perpendens Joseph ipsam gravidam esse doluit ultra modum. Attende hic bene, quia multa pulchra discere poteris. Si dubitas quare Dominus voluit matrem suam habere virum, cum semper vellet eam virginem esse, respondetur propter tria, ut scilicet ne gravida infamaretur, ut viri ministerio et societate frueretur, et diabolo partus filii Dei occultaretur. Conspiciebat ergo Joseph conju-

il s'affligeait, et il était troublé, et il lui montrait son visage désolé, et enfin il éloignait d'elle son regard comme d'une coupable; car il la soupçonnait d'adultère. Considérez à ce propos combien Dieu permet que les siens soient dévorés de tribulations et soumis à des tentations pour leur plus grande gloire à venir (1). Aussi Joseph songeait à la répudier. Et vraiment on peut en parler, puisque l'Évangile loue Joseph (2). Il y est dit que c'était un homme juste et d'une grande vertu. En effet, bien que d'ordinaire l'adultère de la femme soit pour l'époux un sujet de profonde affliction, de honte et de fureur, cependant Joseph se modérait avec courage, il ne voulait pas accuser Marie, il souffrait patiemment ce terrible outrage; et ne voulant pas chercher une vengeance éclatante, mais vaincu par sa piété, il avait résolu de la répudier secrètement. Cependant Notre Dame aussi éprouvait de cruelles anxiétés: elle voyait son époux troublé et chagrin, et ce trouble rejaillissait

gem suam semel et pluries, et dolebat et turbabatur, et eidem vultum ostendebat turbatum, et oculos avertebat ab ea tanquam a mala, suspicans eam ex adulterio concepisse. Vides quomodo Deus permittit suos tribulationibus vexari, et tentari ad ipsorum coronam (1). Cogitabat autem eam occulte dimittere. Vere de hoc dici potest, quod ejus laus est in Evangelio (2). Dicitur enim ibi quod erat vir justus, magnæ namque virtutis erat. Cum enim communiter dicatur, quod quasi summæ verecundiæ, doloris et furoris sit viro adulterium uxoris, tamen ipse virtuose se temperabat, et accusare nolebat, patienter hanc magnam pertransibat injuriam, non se vindicans, sed pietate victus, cedere volens, occulte volebat eam dimittere. Sed nec Domina pertransivit absque tribulatione, per-

(1) *Corinth.*, 8. — (2) *Math.*, 1.

sur elle. Néanmoins, elle se taisait humblement et elle cachait le don de Dieu. Elle aimait mieux être jugée méprisable que de publier ce divin mystère, et de rien dire d'elle-même qui parût une vaine jactance. Mais elle suppliait le Seigneur de daigner apporter remède à ses tribulations et à celles de son époux, et de les en délivrer. Vous jugez quelle devait être leur commune angoisse. Le Seigneur en eut pitié.

Il envoya son Ange, qui dit à Joseph, en songe, que son épouse avait conçu par l'opération de l'Esprit saint, et lui ordonna de demeurer fidèlement et en confiance avec elle. Et aussitôt la tribulation fit place à une grande et douce consolation. Il nous en arriverait de même si nous savions supporter patiemment nos épreuves; car Dieu fait le calme après la tempête. Aussi vous ne devez jamais douter, parceque Dieu ne permet pas que l'affliction visite les siens, si ce n'est pour leur avantage.

pendebat enim et videbat eum turbatum, et de hoc etiam ipsa turbabatur. Humiliter tamen tacebat et occultabat donum Dei. Potius volebat reputari vilis quam ipsum sacramentum Dei propalare, et de aliquid loqui, quod ad jactantiam putaretur pertinere. Rogabat autem Dominum ut ipse remedium apponere dignaretur, et hanc sibi et viro suo tribulationem auferret. Vides quam magna tribulatio et anxietas erat eis, sed Dominus providit utrique. Misit ergo Angelum suum, qui dixit Joseph in somnis quod uxor ejus de Spiritu sancto conceperat, et ut confidenter et gaudenter staret cum ea. Unde tribulatione cessante. rediit consolatio magna. Sic et nobis contingeret, si in tribulationibus patientiam habere sciremus : nam Deus post tempestatem tranquillum facit. Nec dubitare debes : quia non permittit eas ad suos venire, nisi pro utilitate eorum.

Joseph alors interroge la sainte Vierge sur cette miraculeuse conception, et Marie la lui raconte en détail, et il s'en réjouit avec son épouse bénie. Il l'entoure alors de sa chaste affection plus tendrement qu'on ne saurait dire ; il prend d'elle des soins infinis ; Notre Dame demeure avec lui au milieu de la plus douce confiance, et tous deux ils vivent dans la joie de leur pauvreté.

Le Seigneur Jésus demeure donc ainsi renfermé neuf mois dans le sein de sa mère comme les autres enfants. il y reste patiemment et attend l'époque fixée. Compatissez à son état en voyant jusqu'à quelle profondeur d'humilité il est descendu. Combien nous devrions chérir cette vertu d'humilité! Jamais nous ne devrions nous laisser aller à l'orgueil et à la haute opinion de nous-même, quand le Dieu de majesté s'est si fort abaissé, et jamais nous ne saurons assez lui rendre grâces du bienfait de cette longue réclusion à laquelle il fut

Quæsivit Joseph de hac conceptione mirifica, quæ ei Domina diligenter narravit. Remanet ergo, et stat Joseph gaudens cum sua conjuge benedicta. Et ultra quam dici possit, eam casto diligit amore, et curam ipsius fideliter gerit, et Domina cum eo confidenter moratur, et in sua paupertate lætanter vivunt. Stat ergo Dominus Jesus reclusus in utero usque ad menses novem more aliorum. Stat benigne ac patienter sustinet, et expectat tempus debitum. Compatere sibi, quod ad tantam humilitatis profunditatem devenit. Multum ergo deberemus hanc affectare virtutem : nec unquam deberemus ad elationem, vel ad nostri reputationem tumescere, quando tantum se inclinavit Dominus majestatis. Et de hoc secundo beneficio hujus tam prolixæ pro nobis reclusionis nunquam ei digne

condamné pour nous. Seulement apprécions-la dans notre cœur, remercions-le de tout notre pouvoir de ce qu'il a daigné nous choisir parmi tant d'autres pour que nous lui rendions ce léger tribut, de nous renfermer aussi dans la réclusion pour mieux nous dévouer à son service. Cette faveur, qui est due toute à lui et nullement à notre mérite, doit nous être précieuse et chère; car cette sainte réclusion n'est pas une peine, mais une sauvegarde ; et les cloîtres où nous sommes abrités sont la plus sûre des forteresses. Là ne peuvent nous atteindre ni les flèches empoisonnées d'un monde perfide, ni les orages d'une mer tumultueuse, à moins que nous ne nous compromettions par notre témérité. Efforçons-nous donc de tout notre pouvoir, en séquestrant notre pensée et en l'éloignant de tous les objets périssables, d'y vivre dans la pureté du cœur ; car la réclusion du corps sert peu ou point sans la réclusion de l'esprit.

Compatissons aussi au Seigneur Jésus dans cette af-

possemus satisfacere. Sed saltem corde hoc cognoscamus, et gratias eidem toto affectu agamus, quod nos ex aliis assumere dignatus est, ut vel hoc modicum rependamus eidem, ut reclusi stemus ad servitium suum. Ipsius quippe beneficium est hoc, non nostrum meritum, et quidem permaximum multumque acceptabile ac venerabile est. Non enim ad pœnam, sed ad tutelam reclusi sumus, et in arce religionum tutissima collocati. Ad quam hujus nequissimi mundi venenosæ sagittæ vel tumultuosi maris procellæ, nisi nostra temeritate, attingere non poterunt. Conemur ergo toto posse, mente reclusa et abstracta ab omnibus caducis, eidem cordis puritate vacare : quia corporalis reclusio nihil aut parum sine mentali prodest. Eidem etiam Domino Jesu in hoc compatere, quod est in con-

fliction continuelle où il demeura depuis le jour de la conception jusqu'à celui de sa mort, parceque d'abord il voyait que son père, qu'il chérissait souverainement, avait été abandonné des pécheurs pour les idoles, et que son culte était déserté, et ensuite parcequ'il avait une pitié profonde de ces âmes créées à son image et qu'il contemplait misérablement et presque universellement damnées. Or, cette douleur était pour lui plus amère que ne le fut sa passion corporelle: car il souffrit la seconde pour expier la première. Jugez quels délicieux aliments cette méditation peut vous offrir si vous voulez en goûter la saveur; nourrissez-vous-en avec soin et souvent.

tinua afflictione, et fuit a suæ conceptionis primordio usque ad mortem, ex eo scilicet quod patrem, quem summe diligebat, cognoscebat propter idola relinqui a peccatoribus, et inhonorari, et ex compassione quam habebat ad animas ad imaginem suam creatas, quas cernebat miserabiliter, quasi universaliter damnari, et erat sibi major pœna quam fuerit passio corporalis. Nam propter hanc tollendam sustinuit illam. Vides quam pulchra fercula hic tibi propinata sunt, si vis eorum sentire dulcedinem; ea rumina diligenter et sæpe.

SECONDE PARTIE.

(MÉDITATIONS DU LUNDI.)

CHAPITRE VII.

De la Nativité du Christ et d'autres choses.

Le terme de neuf mois étant venu, parut un édit de l'empereur (1), qui ordonnait le dénombrement de tout l'univers ; chacun devait se faire inscrire dans sa ville d'origine. Or, Joseph, voulant se rendre dans la sienne, qui était Bethléem, et sachant que le temps de l'accouchement de son épouse était proche, l'emmena avec lui. Voilà donc Notre Dame qui entreprend de nouveau un long voyage; car Bethléem est près de Jérusalem, à cinq ou six milles de distance. Ils se mettent en route, conduisant un bœuf et un âne, ainsi que de pauvres marchands de bestiaux.

Lorsqu'ils furent arrivés à Bethléem, comme ils

SECUNDA FERIA. — CAPUT VII — *De Nativitate Christi et aliis.*— Adveniente autem novem mensium termino, exiit edictum ab imperatore ut describeretur universus orbis, scilicet quilibet in civitate sua (1). Cumque Joseph ire vellet in civitatem suam, scilicet Bethleem, et sciret instare tempus partus suæ conjugis, duxit eam secum. Vadit ergo iterum Domina hoc longo itinere. Nam Bethleem est prope Hierusalem, per quinque vel sex milliaria. Ducunt autem secum bovem et asinum, et vadunt sicut pauperes mercatores bestiarum. Cum autem

(1) *Luc.*, 2.

étaient pauvres, et qu'un grand nombre de voyageurs affluaient dans la ville, ils ne purent trouver de logement. Ici prenez compassion de Notre Dame, et voyez-la, jeune et délicate, elle n'avait que quinze ans, fatiguée d'une longue route, modestement errante au milieu de toute cette multitude, cherchant où se reposer, sans pouvoir le trouver. Elle et son époux sont repoussés partout, et ils sont obligés de se retirer dans une sorte de caverne où on se mettait à l'abri dans les temps de pluie. Là Joseph, qui était maître charpentier, leur fit vraisemblablement une espèce de clôture.

Et maintenant considérez tout ce que je vais raconter avec la plus grande attention, car ce que je rapporterai a été dévoilé par le Seigneur lui-même, ainsi que je le tiens d'un Saint de notre Ordre parfaitement digne de foi, et à qui ces détails avaient été révélés.

« L'heure de l'accouchement arriva ; c'était au milieu de la nuit du dimanche. Alors la Sainte Vierge se

fuerunt in Bethleem, quia pauperes erant, nam multi concurrerant pro eadem causa, hospitium invenire non potuerunt. Compatere hic Dominæ, et conspice ipsam delicatam et juvenem, quindecim enim erat annorum, ex longo itinere fatigatam, et cum verecundia inter gentes conversantem, quærentem ut quiescat, et non invenit; omnes licentiant eam et socium ejus, et sic coguntur divertere ad quandam viam coopertam, ubi homines tempore pluviæ divertebant. Ibidem Joseph, qui erat magister lignarius, forte aliqualiter se clausit. Nunc autem diligentissime inspice omnia, maxime quia referre intendo quæ ab ipsa Domina revelata et ostensa fuerunt, prout a quodam sancto nostri ordinis fide digno habui, cui puto revelata fuisse.

Cumque venisset hora partus, scilicet in media nocte Domi-

leva et s'appuya contre un pilier qui se trouvait là. Joseph était assis près d'elle et bien triste, sans doute parcequ'il ne pouvait préparer tout ce qu'il fallait. Se levant aussitôt, il prit du foin de la crèche, le déposa aux pieds de la Sainte Vierge, et se retourna d'un autre côté. Alors le Fils du Dieu éternel, sortant des entrailles de sa Mère, sans accident et sans douleur, se trouva en un moment sur le foin, aux pieds de sa Mère. Aussitôt la Mère, s'inclinant, le releva et l'embrassa tendrement, le posa sur son sein fécondé du ciel, et, instruite par le Saint-Esprit, elle lava de son lait le divin Enfant ; ensuite, l'enveloppant du voile qui couvrait sa tête, elle le plaça sur la crèche. Et alors le bœuf et l'âne, fléchissant les genoux, passèrent leur tête au dessus de la crèche, soufflant des narines, comme s'ils avaient eu l'intelligence de comprendre que ce pauvre petit, si pauvrement vêtu, avait besoin d'être réchauffé pendant un froid si rigoureux. »

nicæ diei, surgens virgo appodiavit ad quandam columnam, quæ ibi erat, Joseph vero sedebat mœstus ex eo forte quod non poterat quæ decebant parare. Surgens ergo et accipiens de fœno præsepis, projecit ad pedes Dominæ, et vertit se in aliam partem; tunc filius Dei æterni exiens de matris utero, sine aliqua molestia vel læsione, in momento sicut erat in utero, sic fuit extra uterum super fœnum ad pedes matris suæ. Et mater incontinenti se inclinans, recolligens eum et dulciter amplexans, posuit in gremio suo et ubere de cœlo pleno, et Spiritu sancto edocta, cœpit lavare sive linire ipsum per totum cum lacte suo : quo facto, involvit eum in velo capitis sui, et posuit eum in præsepio. Et nunc bos et asinus flexis genibus posuerunt ora super præsepium, flantes per nares ac si ratione utentes cognoscerent quod puer sic pauperrime contectus calefactione, tempore tanti frigoris, indigebat. Mater vero

« Puis Marie, s'agenouillant, adora, et, rendant grâces à Dieu : « Je vous rends grâces, Seigneur, Père tout puissant, dit-elle, qui m'avez donné votre Fils ; je vous adore, Dieu éternel, et vous mon fils, Fils du Dieu vivant. » Joseph l'adora également, et, prenant la selle de l'âne et en retirant le petit coussin de laine ou de bourre, il le posa près de la crèche pour que Notre Dame pût s'y asseoir. Et elle s'assit ; et, plaçant la selle sous son coude, elle se tenait ainsi, la Reine du monde, regardant la crèche, les yeux et le cœur attachés sur son fils bien aimé. » Tels sont les détails que donne la révélation. Après ce tableau, Notre Dame disparut, et il ne demeura qu'un Ange qui, s'adressant au Saint, lui dit des cantiques magnifiques qu'il m'a rapportés lui-même, mais que je n'ai pas eu l'habileté ni d'écrire ni d'apprendre.

Vous avez vu la naissance du Prince divin, vous avez vu l'enfantement de la Reine du ciel, et dans l'un et

flexis genibus adoravit, et gratias agens Deo, dixit : Gratias tibi ago, Domine, sancte Pater, qui filium tuum mihi dedisti, et adoro te, Deus æterne, et te filium Dei vivi et meum. Joseph autem similiter adoravit eum, et accipiens sellam asini, et extrahens de ea cussinellum de lana sive bora, posuit juxta præsepe, ut Domina super eo sederet. Ipsa ergo se posuit ibi ad sedendum, et sellam posuit subtus cubitum, et sic stabat Domina mundi, tenens vultum suum super præsepe, innixa oculis et toto affectu super dilectissimum filium suum. Hucusque de revelatione.

His ergo sic ostensis, disparuit Domina, et remansit Angelus, et dixit eidem laudes magnas, quas etiam ille mihi dixit, sed nec discendi, nec scribendi aptitudinem habui. Vidisti ortum sacratissimi principis, vidisti simul et partum reginæ cœlestis,

l'autre vous avez pu remarquer la pauvreté la plus cruelle, jusqu'à manquer du nécessaire. C'est le Seigneur lui-même qui a retrouvé cette haute vertu, cette perle évangélique qu'il faut acheter en vendant tout ce qu'on possède (1); elle est le fondement essentiel de tout l'édifice spirituel, car, tant que le cœur est embarrassé du bagage des biens temporels, il ne peut monter vers Dieu. Aussi Saint François disait-il : « Sachez, mes frères, que la pauvreté est la voie spirituelle du salut, le foyer de l'humilité et la racine de la perfection, dont les fruits sont nombreux mais cachés. Quelle honte pour nous de ne pas l'embrasser de toutes nos forces, et de nous charger de superflu, quand le Seigneur du monde et Notre Dame, sa mère, l'ont si strictement et si sévèrement observée. » Et Saint Bernard dit également (2) : « Cette pauvreté abondait sur la terre, et

et in utroque arctissimam paupertatem potuisti conspicere. multis necessariis indigere. Hanc virtutem altissimam Dominus reinvenit. Hæc est illa Evangelica Margarita, pro qua emenda omnia sunt vendenda (1). Hæc est totius spiritualis ædificii primum fundamentum; nam cum sarcina temporalium rerum spiritus ad Deum non potest ascendere. De qua dicebat beatus Franciscus : Paupertatem, fratres, noveritis esse spiritualem viam salutis, tanquam humilitatis fomentum, et perfectionis radicem, cujus est fructus multiplex, sed occultus. Magna ergo nobis est verecundia, quod eam non amplectamur toto posse, sed oneramur superfluis, quando mundi Dominus, et Domina mater ejus eam sic strictissime et studiosissime servaverunt. De qua sic dicit Bernardus (2) : Abundabat in

(1) *Matth*, 13. — (2) Bernard., *Serm.* 1, *in Vig. Nat. Dom.*

l'homme n'en connaissait pas le prix. Aussi le Fils de Dieu descend, plein d'amour pour elle, et la choisit afin de nous la rendre précieuse par l'estime qu'il en fait. Ornez votre lit, ornez-le d'humilité et de pauvreté. Voilà les langes où il se plaît, au témoignage même de Marie; voilà les soieries où il aime à être enveloppé : immolez à votre Dieu les abominations de l'Egypte. » Ainsi parle Saint Bernard, et il ajoute, dans le *Sermon pour la Nativité,* qui commence par ces mots : *Béni soit Dieu le Père* (1) : « Enfin il console son peuple. Voulez-vous savoir quel est ce peuple ? Le pauvre vous a été confié (2), dit l'homme selon le cœur de Dieu. Et Dieu lui-même dit dans l'Evangile : « Malheur à vous, riches, parceque vous avez eu ici-bas votre consolation (3) ! » Qui en effet les consolera, ceux qui ont déjà leur consolation? L'enfance du Christ ne console pas ceux qui plaisantent; les larmes du Christ ne consolent

terris hæc species, et nesciebat homo pretium ejus. Hanc itaque Dei filius concupiscens, descendit, ut eam eligat sibi, et nobis quoque sua æstimatione faciat pretiosam. Adorna thalamum, scilicet humilitate et paupertate. In his complacet sibi pannis, et Maria testimonium perhibente : his sericis delectatur involvi, et abominationes Ægyptiorum immola Deo tuo. Hucusque Bernardus. Idem in sermone Nativitatis, qui incipit (1) : *Benedictus Deus, et pater*. Denique populum suum consolatur. Vis nosse populum ejus? Tibi derelictus est pauper (2), ait homo secundum cor Dei. Sed et ipse in Evangelio (3) : Væ vobis, inquit divitibus, qui habebitis hic consolationem vestram. Quid enim consoletur eos qui suam habent consolationem? Non consolatur Christi infantia garrulos; non conso-

— (1) *Ibid., Serm.* 5, *in Nat. Dom.* — (2) *Ps.* 9. — (3) *Luc.,* 6.

pas ceux qui rient; ses haillons ne consolent pas ceux qui marchent superbement vêtus; l'étable et la crèche ne consolent pas ceux qui aiment les hautes chaires dans les synagogues. C'est aux pasteurs qui veillent qu'est annoncée la joie de la lumière, et qu'il est dit que le Sauveur vient de naître; c'est aux pauvres et aux travailleurs, et non pas à vous, riches, qui avez ici-bas et votre consolation et votre héritage. » Ainsi s'exprime Saint Bernard.

Vous aurez pu aussi remarquer la profonde humilité qui environne la Nativité elle-même; car Jésus et sa mère n'ont dédaigné ni l'étable, ni les animaux, ni le foin, ni tous ces vils accessoires. Au contraire, dans tous leurs actes ils ont soigneusement gardé l'humilité, et ils nous l'ont recommandée. Efforçons-nous donc, avec tout le zèle dont nous sommes capables, de pratiquer cette vertu; car sans elle il n'y a pas de salut, et nulle de nos œuvres ne peut plaire à Dieu, si l'or-

lantur Christi lacrymæ cachinnantes, non consolantur panni ejus ambulantes in stolis; non consolantur stabulum et præsepe amantes primas cathedras in synagogis. Vigilantibus pastoribus annuntiatur gaudium lucis, et eis natus dicitur esse Salvator; pauperibus atque laborantibus, non vobis divitibus, qui vestram habetis consolationem et vestrum dominium. Hucusque Bernardus. Potuistis etiam attendere in utroque, profundissimam humilitatem in hac ipsa nativitate, non enim sunt stabulum dedignati, non bestias, non fœnum, et cætera vilia. Hanc virtutem in omnibus actibus, tam Dominus, quam Domina perfectissime servaverunt, et nobis commendaverunt. Nitamur ergo, omni quo possumus studio, ipsam amplecti : quia sine ipsa non est salus, nulla enim operatio nostra cum superbia Deo placere potest. Nam secundum beatum Augus

gueil s'y mêle. Car, selon Saint Augustin (1) : « C'est l'orgueil qui des anges a fait des démons, et c'est l'humilité qui rend les hommes semblables aux anges. » Et Saint Bernard dit : « Quel est l'homme, pensez-vous, qui doive prendre la place de l'ange réprouvé ? Une seule fois l'orgueil troubla ce royaume, en ébranla les murailles, les renversa même en grande partie. Eh quoi ! cette cité ne déteste-t-elle pas un tel fléau, et ne l'a-t-elle pas en abomination ? Soyez-en certains, mes frères, celui qui n'a pas pardonné à l'orgueil des anges ne pardonnera pas à l'orgueil des hommes ; car il n'est jamais en contradiction avec lui-même (2). » Ainsi dit Saint Bernard.

Vous avez dû encore remarquer dans Marie et dans l'Enfant Jésus, mais surtout dans ce dernier, une grande affliction de cœur. Saint Bernard s'en explique ainsi (3) : « Le Fils de Dieu devant naître, comme il était en son

tinum (1) : Superbia fecit angelos dæmones, humilitas facit homines Angelis similes Et Bernardus (2) : Qualem putas necesse est hominem invenire, qui repudiati locum angeli sortiatur ? semel turbavit superbia regnum illud, concussit muros, etiam prostravit ex parte, et parte non modica. Quid ergo ? Numquid non odit civitas illa, et vehementer hujusmodi pestem abominatur ? Certi estote, fratres, eum qui superbis non pepercit angelis, nec hominibus parciturum. Non est contrarius sibi ipsi. Hucusque Bernardus. Potuisti etiam attendere in utroque, maxime in puero Jesu, non parvam cordis afflictionem. De qua sic dicit Bernardus (3) : Nasciturus itaque Dei filius, cujus in arbitrio erat, quodcumque vellet eligere tem-

(1) *Lib. de sing. doc.*, c. 18. — (2) BERN., *Serm.* 2, *de verb. Isa.*, 6.
(3) BERN., *Serm.* 3, *de Nativ. Dom.*

pouvoir de choisir le moment, il choisit celui qui devait être le plus dur et à un petit enfant et au fils d'une mère pauvre, qui n'avait que des haillons pour l'envelopper, qu'une crèche pour le coucher. Et dans une si grande nécessité, je ne vois pas qu'il soit fait aucune mention de fourrures ni de pelleteries. » Et plus loin : « Le Christ, qui ne peut se tromper, fait choix de ce qui est le plus dur pour la chair. C'est que cette dureté est ce qu'il y a de meilleur, de plus utile et de plus avantageux ; quiconque enseignerait ou persuaderait le contraire, il faut le fuir comme un séducteur. » Et plus bas : « Mes frères, comme Isaïe nous l'a promis (1), ce petit enfant sait réprouver le mal et choisir le bien : le mal, c'est le bien-être du corps; le bien, c'est sa souffrance. En effet n'a-t-il pas choisi l'une, n'a-t-il pas réprouvé l'autre, ce sage enfant, ce Verbe enfant? » Telles sont les paroles de Saint Bernard. Allez et faites de même, discrètement cependant et sans excéder vos

pus, eligit quod molestius est præsertim parvulo et pauperis matris filio, quæ vix pannos haberet ad involvendum, præsepe ad reclinandum. Et cum tanta esset necessitas, nullam audio pellium fieri mentionem. *Et infra :* Christus utique qui non fallitur, elegit quod carni molestius est. Id ergo melius, id utilius, id potius eligendum ; et quisquis aliud doceat vel suadeat, ab eo tanquam a seductore cavendum. *Et infra* : Et tamen, fratres, ipse est promissus olim per Isaïam (1) : Parvulus sciens reprobare malum, et eligere bonum. Malum ergo voluptas corporis ; bonum vero afflictio est. Siquidem et hanc elegit, et illam reprobat Puer sapiens, Verbum infans. Hucusque Bernardus. Vade et tu fac similiter, discrete tamen ut non

(1) *Isaï.*, 7.

forces. Maintenant, comme nous pourrons parler ailleurs de ces différentes vertus, revenons au lieu de la Nativité.

Le Seigneur étant donc né, les anges qui étaient présents en grand nombre adorèrent leur Dieu, et immédiatement se rendirent près des bergers, à près d'un mille de là, et leur annoncèrent la Nativité et le lieu où elle s'était accomplie. Puis ils remontèrent aux cieux en chantant leurs cantiques de joie, et apprirent la bonne nouvelle à leurs concitoyens. Toute la Cour céleste, dans des transports de bonheur, d'allégresse et de louanges, rendit des actions de grâces au Père ; et successivement, chacun à leur rang, les Ordres des Esprits Angéliques descendirent et vinrent se présenter devant le Seigneur Jésus, l'adorant en toute révérence, ainsi que sa Mère, et lui chantant des hymnes et des louanges. Quel est, en effet, celui de tous les Anges qui serait resté dans les cieux après une semblable nouvelle, et qui ne se serait pas hâté de visiter son Sei-

excedas posse tuum. Et de his virtutibus alias poterit dici, redeamus ad domum nativitatis.

Nato itaque Domino, angelorum multitudo ibi existens, suum Deum adoraverunt, et confestim ad pastores iverunt, qui erant ibi prope forte per milliare, nuntiantes eis ipsam nativitatem et etiam locum. Exinde ascenderunt in cœlum cum canticis et jubilis, concivibus suis ea similiter nuntiantes. Tota igitur superna curia exhilarata, magnoque facto festo, et laudibus et gratiarum actionibus Deo patri exhibitis, venerunt omnes quotquot ibi erant, successive per ordines suos videre faciem Domini Dei sui, et adorantes eum cum omni reverentia, et etiam matrem ejus, laudem eidem et cantica personabant. Quis enim eorum, auditis novis, remansisset in cœlo,

gneur, si humblement établi sur la terre? Cette idée d'orgueil n'aurait pu venir à aucun d'eux. Car, comme dit l'apôtre (1) : « Lorsqu'il introduisit le Premier-né sur la terre, il dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent! » Au reste, et quoi qu'il en soit arrivé, une pareille pensée au sujet des Anges ne peut que paraître agréable et pieuse.

Les bergers vinrent donc et adorèrent l'Enfant Jésus, rapportant ce que les Anges leur avaient appris. Et Marie, dans sa haute sagesse, conservait soigneusement en son cœur tout ce qu'elle entendait dire de son Fils. Puis les pasteurs s'en retournèrent joyeux.

Et vous, qui avez tant tardé, fléchissez aussi le genou et adorez votre Dieu et ensuite sa Mère, et saluez avec respect le saint vieillard Joseph. Puis baisez les pieds de l'Enfant Jésus étendu dans la crèche, et priez Notre Dame qu'elle vous le donne ou qu'elle vous

quin visitasset Dominum suum sic humiliter constitutum in terra? In nullo eorum hæc superbia cadere potuisset. Et ideo dicit apostolus (1) : Et cum introducit primogenitum in orbem terrarum dicit : Et adorent eum omnes Angeli Dei. Hæc meditari de Angelis jucundum puto, qualitercumque se habuerit veritas. Veneruntque pastores et adoraverunt eum, referentes quæ audierunt ab Angelis. Mater vero prudentissima, omnia quæ de ipso dicebantur, conservabat in corde suo, illi autem gaudentes abierunt. Genu flecte et tu qui tantum distulisti, et adora Dominum Deum tuum, et postea matrem ejus, et reverenter saluta sanctum senem Joseph. Deinde osculeris pedes pueri Jesu jacentis in lecto, et roga Dominam, ut eum tibi por-

(1) *Isaï.*, 9.

permette de le prendre. Recevez-le dans vos bras, considérez et gardez en mémoire les traits de son visage, embrassez-le avec respect et réjouissez-vous en lui avec confiance. Vous pouvez le faire, puisqu'il est venu pour les pécheurs et pour leur salut, qu'il a humblement habité parmi eux, et qu'il s'est enfin donné pour être leur nourriture. Aussi sa bonté consentira patiemment à se laisser toucher par vous, et il ne l'imputera pas à votre présomption, mais à votre amour. Néanmoins, faites tout cela avec révérence et avec crainte; car il est le Saint des Saints. Ensuite, rendez-le à sa Mère, et admirez avec quelle adresse et avec quel dévouement elle le tient, l'allaite et lui rend tous les services nécessaires. Aidez-la, si vous pouvez; réjouissez-vous, abandonnez-vous délicieusement à ces soins et à cette fréquente méditation; servez autant que vous le pourrez et l'Enfant Jésus et sa Mère, et arrêtez-vous à considérer ce visage que les Anges ambitionnent de

rigat vel permittat accipere. Accipias eum inter brachia tua, retine, et intuearis faciem ejus diligenter, ac reverenter deosculare, et delectare in eo confidenter. Hoc facere potes, quia ipse ad peccatores venit pro eorum salute, et cum eis humiliter conversatus, et tandem se ipsis dimisit in cibum. Unde benignitas sua patienter se tangi pro tuo velle permittet, nec imputabit præsumptioni, sed amori. Semper tamen cum reverentia et timore hæc facias, quia ipse sanctus sanctorum est. Postea redde ipsum matri: et conspice diligenter quam studiose et sapienter gubernat eum, lactat, ac cætera ei facit obsequia. Ita et tu adjuva eam si potes, in his delectare, jucundare, ac sedulo meditari memento, et quantum potes famuleris Dominæ, et puero Jesu, et intuearis faciem ejus sæpe, in quam desiderant Angeli prospicere; semper tamen, ut

contempler. Mais toujours, comme je vous l'ai dit, avec crainte et révérence, de peur d'essuyer un refus; car vous devez vous juger souverainement indigne de pareils entretiens.

Vous devez aussi songer avec joie à la grandeur de la solennité de ce jour. Aujourd'hui, en effet, est né le Christ, et ce jour est vraiment le jour natal du Roi éternel et du Fils du Dieu vivant. Aujourd'hui un Fils nous a été donné, et un petit enfant nous est né (1). Aujourd'hui le Soleil de justice, qui était caché sous un nuage, brille de tout son éclat. Aujourd'hui l'Esprit saint, le chef de l'Eglise des élus, sort de son lit nuptial. Aujourd'hui montre son visage désiré Celui qui est beau et admirable au dessus de tous les enfants des hommes (2). Aujourd'hui a retenti l'hymne des Anges: « *Gloire à Dieu dans les hauteurs du ciel.* (3) » Aujourd'hui *la paix a été annoncée aux hommes,* selon la parole du même hymne. Aujourd'hui, comme l'Eglise le chante

dixi, cum reverentia et timore, ne patiaris repulsam, reputare enim te debes indignum talium conversatione.

Meditari debes etiam cum gaudio quanta sit hodierna solemnitas. Hodie namque natus est Christus, et sic vere est dies natalis Regis æterni, et filii Dei vivi. Hodie filius datus est nobis, et puer natus est nobis (1). Hodie sol justitiæ qui erat in nubilo clare refulsit. Hodie Spiritus sanctus Ecclesiæ electorum caput processit de thalamo suo. Hodie desideratam faciem ostendit, forma speciosus præ filiis hominum (2). Hodie factus est ille hymnus Angelicus : Gloria in excelsis Deo (3). Hodie pax hominibus est annuntiata, ut in eodem hymno continetur.

(1) *Heb.*, 1. — (2) *Ps.* 44. — (3) *Luc.*, 2.

par tout l'univers, « *une rosée de miel a coûlé des cieux, et les Anges chantent sur la terre.* » Aujourd'hui pour la première fois apparaissent la bonté et l'humanité du Dieu notre Sauveur (1). Aujourd'hui Dieu a été adoré sous la forme de la chair pécheresse. Aujourd'hui ont été opérés ces deux grands miracles qui passent toute intelligence, et que la foi seule peut comprendre, la Naissance d'un Dieu et l'Enfantement d'une Vierge. Aujourd'hui s'est accomplie une multitude d'autres merveilles. Enfin, tout ce que nous avons dit de l'Incarnation brille en quelque sorte aujourd'hui d'une manière plus éclatante; commencées alors, ces grandes choses s'achèvent maintenant. Aussi rapprochez-les des méditations précédentes, et unissez-les ensemble.

C'est donc à juste titre un jour de jubilation, de joie et d'immense allégresse. A Rome, du milieu de la *Taberna*

Hodie, ut etiam cantat Ecclesia per totum mundum, melliflui facti sunt cœli, et in terra canunt Angeli. Hodie primitus apparuit benignitas, et humanitas Salvatoris Dei nostri. Hodie adoratus est Deus in similitudine carnis peccati. Hodie illa duo miracula contigerunt, quæ superant omnem intellectum, et sola fides apprehendere potest, scilicet, quod Deus nascitur, et Virgo parit. Hodie aliorum miraculorum claruit multitudo. Denique omnia quæ dicta sunt de incarnatione quasi hic clarius elucescunt; ibi inchoata, hic manifestata. Unde nunc illa, et istis meditationibus ista conjunge.

Merito ergo est dies illa jubilationis, et gaudii, et lætitiæ magnæ nimis. Nam Romæ de quadam taberna dicta eme-

(1) *Tit.*, 3.

Emeritoria (1) (ainsi appelée parceque les soldats, en y achetant ce qui leur était nécessaire, et en s'y promenant, y dépensaient ce qu'ils avaient gagné au service), une grande fontaine d'huile se mit à couler, et pendant tout le jour forma un long ruisseau. Dans toute la ville le soleil parut entouré d'un cercle semblable à un arc-en-ciel; et la statue d'or de Rome, que Romulus avait posée dans son palais, et de laquelle il était prédit qu'elle ne tomberait pas avant qu'une vierge enfantât, s'écroula aussitôt après la naissance du Christ. C'est dans ce lieu que le pape Calixte fonda l'église de Sainte-Marie, qu'on appelle aujourd'hui *in Trastevere*.

ritoria (1) (quia milites ibi spatiando, et emendo necessaria, ea quæ stipendiis suis meruerant, expendebant) fons olei largissimi emanavit de terra, et per totum diem largissimo rivo fluxit. Et circulus ad modum cœlestis arcus circa solem in toto orbe apparuit. Et Romæ statua aurea quam Romulus in suo palatio posuerat, quæ prophetabatur non cadere donec virgo pareret, statim ut Christus natus est, corruit. In quo loco Calixtus Papa Ecclesiam Sanctæ Mariæ, quæ nunc dicitur Trans-Tiberim, constituit.

(1) Le texte de S. Bonaventure semble faire de cette *Taberna Emeritoria* une sorte de bazar ou lieu de réunion et de plaisir des vieux légionnaires. Il paraîtrait, d'après les témoignages les plus authentiques, que c'était une sorte d'*hôtel des invalides*. « Il y avait eu en cet endroit, dit l'abbé Gerbet (au lieu où fut élevée la basilique de Sainte-Marie *in Trastevere*), un hospice de soldats invalides qu'on avait abandonné et laissé tomber en ruines. Des cabaretiers d'une part, des chrétiens de l'autre se disputaient ces masures...... L'empereur Alexandre Sévère les adjugea aux chrétiens, disant qu'il valait mieux y laisser honorer Dieu d'une manière quelconque que

CHAPITRE VIII.

De la Circoncision et des pleurs de notre Seigneur.

Le huitième jour l'Enfant fut circoncis, et en ce jour deux grands événements furent accomplis. Le premier est la manifestation de ce nom de salut, qui, imposé au Verbe par l'Eternel, et donné à Jésus par l'Ange avant qu'il fût conçu, fut déclaré solennellement. « Et ils l'appelèrent du nom de Jésus. » Or, *Jésus* veut dire

Caput VIII. — *De Circumcisione et fletu Domini.* — Octavo autem die circumcisus est puer. Duo autem magna hodie facta sunt. Unum, quia manifestatum est nomen salutis, quod ab æterno sibi impositum erat, et ab Angelo vocatum, priusquam in utero conciperetur, hodie fuit declaratum et nominatum. Et vocaverunt nomen ejus Jesum. Jesus autem dicitur

d'en faire un cabaret. Cette décision est rapportée par *Lampride, in Alex. imp.* » (Esquisse de Rome chrétienne, 1844, T. 1, p. 120.) « La plus ancienne basilique de Rome, dit également M. de La Gournerie, est Sainte-Marie *in Trastevere ;* elle fut construite en 224 par le pape S. Calixte sur l'emplacement qu'avait occupé la *Taberna meritoria,* hôtel des invalides des armées romaines. Une tradition religieuse s'attachait à ce lieu ; on prétendait que lors de la naissance de Jésus-Christ, il y était sorti de terre une source d'huile qui coula tout un jour et alla se répandre dans le Tibre. » (Rome chrétienne, par M. Eugène de La Gournerie, 1843, T. 1, p. 54.)

Sauveur, qui est un nom au dessus de tous les noms; car il n'y a pas sous le ciel, dit l'Apôtre S. Pierre (1), d'autre nom par qui nous puissions être sauvés. Le second événement fut qu'en ce jour le Seigneur Jésus versa pour la première fois son sang en notre faveur. C'était bientôt commencer à souffrir. Celui qui n'a pas commis le péché se met aujourd'hui à porter pour nous la peine du péché.

Compatissez à la souffrance de Jésus, et pleurez avec lui; car aujourd'hui il a amèrement pleuré. Dans les solennités, nous devons en effet beaucoup nous réjouir à cause de notre régénération, et beaucoup nous affliger à cause des angoisses et des douleurs de notre Rédempteur. Vous avez entendu dans la Nativité quelle affliction et quelle pénurie il a souffertes, et notamment quand sa mère fut réduite, en le déposant dans la crèche, à placer sous sa tête une pierre entourée de foin, ainsi que je l'ai appris de notre frère qui l'a

Salvator, quod est nomen super omne nomen. Nec est enim, ut Apostolus Petrus ait (1), aliud nomen sub cœlo, in quo nos oporteat salvos fieri. Secundum quod hodie factum fuit, quia incœpit Dominus Jesus suum sacratissimum sanguinem pro nobis effundere. Tempestive enim cœpit pro nobis pati; qui peccatum non fecit, pro nobis pœnam hodie portare incœpit. Compatere tu ei et plora cum illo, quia hodie fortiter ploravit. Nam in solemnitatibus multum gaudere debemus propter nostram salutem; sed multum compati et dolere propter suas augustias et dolores. Audisti in nativitate quantam afflictionem habuit et penuriam, et inter alia hoc etiam fuit, quod quando mater posuit eum in præsepio, ad caput ejus posuit quemdam lapidem interposito forte fœno, ut habui

(1) *Act.*, 4.

vu; encore actuellement la pierre est scellée dans le mur, en souvenir de ce fait. Jugez comme Notre Dame aurait eu plaisir à employer bien plutôt un oreiller doux et moelleux, si elle en avait possédé; mais, comme elle n'avait rien de mieux, elle se décida en grande tristesse de cœur à se servir de cette pierre.

Aujourd'hui, vous l'entendez, Jésus verse son sang. Sa chair est entamée par le couteau de pierre. Ah! n'y a-t-il pas lieu de compatir à sa souffrance? Oui, certes, et aussi à celle de sa mère. L'Enfant Jésus pleura donc, aujourd'hui, à cause de la douleur qu'il ressentait dans sa chair, car il avait une chair véritable et sensible comme celle des autres hommes. Mais pendant qu'il pleurait, pensez-vous que sa mère ait pu retenir ses propres larmes? Elle pleura donc, et son Fils, déposé sur son sein, la voyant pleurer, tendit sa petite main vers sa bouche et vers son visage, comme s'il eût voulu la supplier par ses signes de ne pas pleurer; car, lui qui l'aimait si tendrement, voulait qu'elle cessât de

a fratre nostro qui vidit, et adhuc ille lapis apparet ad memoriam ibidem muratus. Credas quod libentius posuisset pulvinar si habuisset, sed cum aliud non haberet quod poneret, cum cordis amaritudine posuit illum lapidem. Audis et hodie. quia sanguinem suum fudit. Fuit enim caro ipsius cum cultello lapideo incisa. Nonne ergo compatiendum est ei? ita. Sic certe et matri. Ploravit ergo puer Jesus hodie, propter dolorem, quem sensit in carne sua; nam veram carnem et passibilem habuit, sicut cæteri homines. Sed eo plorante, credisne quod mater potuerit lacrymas continere? Ploravit ergo et ipsa, quam plorantem filius stans in gremio ejus aspiciens, parvulam manum suam ad os et vultum ejus ponebat, quasi nutu rogans eamdem ne ploraret; quam enim tenerrime dili-

gémir. Et aussi bien la Mère, dont toutes les entrailles étaient brisées par la douleur et les larmes de son Fils, le consolait de la voix et du geste ; car elle comprenait parfaitement sa volonté, quoiqu'il ne parlât pas encore. Elle lui disait : « Mon Fils, si vous voulez que je cesse de pleurer, cessez aussi ; car lorsque vous gémissez, je ne peux que gémir. » Et alors, par compassion pour sa Mère, le Fils arrêtait ses sanglots. La Mère alors lui essuyait les yeux, appuyait sa tête contre la sienne, l'allaitait, et le consolait de mille manières. Ainsi faisait-elle chaque fois qu'il pleurait, ce qui lui arrivait souvent comme aux enfants, parcequ'il voulait montrer la misère de la nature humaine qu'il avait prise en toute vérité, et aussi parcequ'il voulait se cacher de peur que le démon ne le reconnût. C'est pourquoi l'Eglise chante aujourd'hui : « L'enfant vagit, etc., *vagit infans*, etc.

Aujourd'hui également cesse la Circoncision corpo-

gebat, a ploratu cessare volebat. Similiter et mater, cujus viscera totaliter commovebantur in dolore et lacrymis filii, et nutu et verbis consolabatur eum. Intelligebat enim tanquam prudentissima voluntatem ejus, quamvis nondum loqueretur. Et dicebat : Fili, si vis me a ploratu cessare, cessa et tu. Non enim possum te plorante non plorare. Et tunc, ex compassione matris, filius a singultibus desistebat. Mater vero et ipsius et suos oculos tergebat, et vultum vultui applicabat, lactabat eum, et omnibus quibus poterat modis consolabatur. Et sic faciebat quoties plorabat ; quod forte sæpe puerorum more faciebat, ad ostendendum miseriam naturæ humanæ, quam vere assumpserat et ad occultandum se, ne a diabolo cognosceretur. Cantat namque de ipso Ecclesia : *Vagit infans inter arcta*, etc. Hodierno autem tempore cessat circumcisio cor-

relle, et elle est remplacée par le baptême, qui est d'une plus grande grâce et d'une moindre douleur. Néanmoins nous devons garder la Circoncision spirituelle, et rejeter tout ce qui est superflu, c'est à dire ce que commande la vertu de pauvreté; car le vrai pauvre est celui qui est vraiment circoncis spirituellement. C'est ce qu'au témoignage de Saint Bernard (1), l'Apôtre enseigne par ces mots: « Quand nous avons le vivre et le vêtement, soyons contents (2). La circoncision spirituelle doit s'étendre à tous les sens de notre corps; usons donc de la plus grande modération dans la vue, dans l'ouïe, dans le goût, dans le toucher et surtout dans la parole. » La loquacité, en effet, est un vice détestable, odieux et déplaisant à Dieu et aux hommes; aussi devons-nous circoncire notre langue, c'est à dire parler peu et utilement. C'est un signe de légèreté que de parler beaucoup; le silence est une

poralis, et habemus baptismum, qui est majoris gratiæ et minoris pœnæ. Sed debemus habere circumcisionem spiritualem, et omnia superflua rejicere, hoc est quod paupertatem commendat; nam verus pauper est vere spiritualiter circumcisus. Et hanc secundum Bernardum paucis verbis tradit Apostolus, dicens (1): Habentes victum et vestitum, his contenti simus. Spiritualis etiam circumcisio debet esse in omnibus sensibus corporis nostri, videndo, audiendo, gustando, tangendo paucitate utamur, et maxime in loquendo.

Loquacitas est vitium pessimum, et Deo et hominibus odiosum, et displicibile; unde debemus esse circumcisi lingua, id est pauca et utilia loqui. Signum levitatis est multum loqui; unde silentium est virtuosa res, et non sine causa in

(1) Bern., *serm.* 1, *in Circumc. Dom.* — (2) *Timoth.*, 6.

vertu, et ce n'est pas sans raison qu'il a été ordonné aux religieux. S. Grégoire dit à ce sujet (1) : « Celui-là sait parler à propos, qui d'abord a bien appris à se taire ; car la règle du silence est l'aliment de la parole. » Et ailleurs (2) : « Ceux qui sont légers d'esprit seront prompts à parler, parceque ce que la conscience a conçu légèrement, la langue le traduit plus légèrement encore. » Et Saint Bernard ajoute, dans son *Sermon* sur l'Epiphanie, qui commence par ces mots : *Dans les œuvres du Seigneur* (3) : « Qui ne sait combien la langue nous fait commettre de péchés, par les vaines conversations, par les mensonges, par les médisances et les flatteries, par les paroles de malice ou de jactance? Pour tout cela il faut la cinquième mesure c'est à dire le silence, garde de la religion, en qui est notre force. » Et ailleurs le même Saint dit encore :

religionibus ordinatum. Et circa hanc materiam, sic dicit Beatus Gregorius (1) : Ille loqui veraciter novit, qui prius bene tacere dedicerit; quasi enim quoddam nutrimentum verbi est censura silentii. Idem alibi : Qui sensu leves sunt et in locutione præcipites erunt; quia quod levis conscientia concipit, levius protinus lingua promit. De hoc etiam dicit Bernardus sermone de Epiphania, qui incipit (1) : *In operibus Domini* : Jam vero de lingua quis nesciat quam multum inquinaverit nos, per vaniloquia et mendacia, per detractiones et adulationes, per verba malitiæ sive jactantiæ? Pro his omnibus necessaria est hydria quinta, silentium scilicet custos religionis, in quo est fortitudo nostra. Idem alibi : Otiositas mater nuga-

(1) Greg., *Homil.* 11, *in Ezech.* — (2) *Ibid.*, *Moral. lib.* 5, *c.* 11. — (3) Bern., *Serm.* 2, *in Dom.* 1 *post. Oct. Epiph.*

« L'oisiveté est la mère des paroles légères et la marâtre des vertus. Et ce qui n'est que légèreté pour des laïques est un blasphème dans la bouche du prêtre. Si par hasard vous entendez de ces paroles, souvent vous pourrez les supporter ; les relever et les répéter, jamais ; car votre bouche est consacrée à l'Evangile, et il ne vous est pas permis de l'ouvrir pour de pareilles choses ! (1) »

rum est, et noverca virtutum. Inter sæculares nugæ, sunt in ore sacerdotum blasphemiæ. Sed et si nugæ incidunt, interdum ferendæ fortasse sunt ; sed referendæ nunquam. Consecrasti enim os Evangelio ; illicitum jam talibus aperire illud (1).

CHAPITRE IX.

De l'Epiphanie ou de la manifestation du Seigneur.

C'est le treizième jour que l'Enfant Jésus se manifesta aux nations, c'est à dire aux Mages, qui étaient des Gentils. Remarquez, à propos de ce jour, que vous trouvez peu de fêtes autant solennisées par l'Eglise, aussi riches en antiennes, en répons, en sermons et en

CAPUT IX. — *De Epiphania, sive apparitione Domini.* — Die autem tertiodecimo puer Jesus manifestavit se gentibus, id est Magis, qui gentiles erant. Attende circa diem istum, quia vix invenies aliquod festum sic ab Ecclesia solemnizatum, et multiplicatum in antiphonis, responsoriis et sermonibus, et aliis

(1) BERN., *lib.* 3, *de Consid.*, *c.* 13.

tout ce qui tient aux solennités; non pas que cette fête soit plus grande que les autres, mais c'est qu'à pareil jour de nombreuses et éclatantes merveilles ont été accomplies par le Seigneur Jésus, et spécialement à l'égard de l'Eglise elle-même.

Premièrement, aujourd'hui l'Eglise a été reçue par lui, en la personne des Mages, parceque l'Eglise se recrute parmi les Gentils. En effet, le jour de sa naissance il s'est montré aux Juifs en la personne des bergers, et les Juifs n'ont pas reçu la parole de Dieu, à l'exception d'un petit nombre. Aujourd'hui il se manifeste aux Gentils, et c'est là l'Eglise des élus : d'où vient que la fête de ce jour est proprement la fête de l'Eglise et des fidèles chrétiens.

Secondement, aujourd'hui l'Eglise est prise par lui pour Epouse, et lui est véritablement unie par le baptême qu'il a reçu à pareil jour, après sa vingt-neuvième année révolue. Aussi chante-t-on avec allégresse :

quæ ad solemnitatem pertinent, sicut illud; non quod sit majus omnibus aliis, sed quia multa et magna tali die facta sunt per Dominum Jesum, et maxime circa ipsam Ecclesiam.

Primum est quia hodie ipsa Ecclesia recepta est ab eo in persona Magorum; quia Ecclesia ex gentibus congregata est. Nam die natalis sui apparuit Judæis in persona pastorum, qui Judæi non receperunt verbum Dei, nisi pauca ex ipsis; hodie vero apparuit gentibus, et hæc est Ecclesia electorum. Unde festum hodiernum est proprie festum Ecclesiæ et fidelium christianorum.

Secundum quia Ecclesia est hodie desponsata ab eo, et eidem vere conjuncta per baptismum, quem tali die suscepit. scilicet revoluto vigesimo nono anno. Et ideo lætanter can-

« *Aujourd'hui l'Eglise a été unie à son céleste Epoux*, etc. » Car c'est dans le baptême que les âmes sont mariées au Christ, qui a pris cette puissance dans son propre baptême ; et l'Eglise se nomme la société des âmes baptisées.

Troisièmement, à pareil jour, l'année d'après son baptême, Jésus a fait son premier miracle aux noces de Cana (1), ce qui peut s'appliquer aux noces spirituelles et à l'Eglise. Il paraît aussi que c'est encore à pareil jour qu'a eu lieu le miracle de la multiplication des pains et des poissons (2). Mais l'Eglise ne célèbre aujourd'hui que les trois premiers de ces événements.

Vous voyez donc combien est vénérable ce jour que le Seigneur a choisi pour y faire tant et de si grandes choses. Aussi, en considération des nombreux bienfaits dont l'a comblée son Epoux, l'Eglise l'en remercie et

tatur. *Hodie cœlesti sponso juncta est Ecclesia*, etc. Nam in baptismo desponsantur animæ Christo, qui a suo baptismo sumpsit virtutem, et animarum baptizatarum congregatio vocatur Ecclesia.

Tertium quia tali die, scilicet revoluto anno post baptismum, fecit primum miraculum ad nuptias, quod etiam ad Ecclesiam et spirituales nuptias potest adaptari (1). Videtur etiam postea fecisse tali die miraculum de multiplicatione panum et piscium (2) ; sed prima tria Ecclesia hodie repræsentat, illud autem non. Vides ergo quam venerabilis est dies illa, quam Dominus elegit ad tot magnifica et mirifica. Considerans ergo Ecclesia tot magna beneficia, hodie sibi a

(1) *Joann.*, 2. — (2) *Ibid.*, 2.

s'en réjouit avec transport, et solennise magnifiquement cette fête.

Attachons-nous donc maintenant à parler du premier de ces faits, parcequ'il sera question des autres à leur ordre dans la vie de notre Seigneur. A l'égard de ce premier miracle, c'est à dire de l'arrivée des Mages, il n'est pas dans mon intention d'en faire ressortir les moralités, que de si grands Saints nous ont admirablement expliquées. Pour savoir comment les Mages vinrent d'Orient à Jérusalem, ce qui se passa entre eux et Hérode, comment l'étoile les conduisit et pourquoi ils firent leurs offrandes, vous n'avez qu'à lire le texte de l'Evangile et les expositions des saints Docteurs. Quant à moi, je recherche seulement ici et dans les autres actions du Christ, comme je l'ai dit dès le principe, quelques méditations et, pour ainsi dire, quelques images et représentations que l'âme peut concevoir diversement, mais toujours conformément à

suo sponso exhibita, grata existere volens, exultat, jucundatur et jubilat, et hunc diem magnifice solemnizat.

Dicamus ergo de primo, quia de aliis sermo erit secundum ordinem vitæ ipsius Christi. Sed de primo opere, scilicet de Magorum adventu ad Christum, non est intentionis meæ narrare moralitates et expositiones, quæ sic diligenter per sanctos traditæ sunt. Qualiter ergo venerunt Magi ab Oriente Hierosolymam, et quid inter eos et Herodem actum sit, et de ductu stellæ, et quare talem oblationem fecerunt, et de aliis hujusmodi, legas textum Evangelii, et sanctorum expositiones et invenies. Ego enim in hoc et in aliis vitæ Christi actibus intendo ut in principio tibi dixi. aliquas meditationes tangere, secundum quasdam imaginarias repræsentationes, quas anima diversimodo percipere potest secundum quod gesta fuerunt

ce qui a été fait par le Seigneur ou à ce que l'on peut vraisemblablement s'imaginer. Rarement je me mêle de faire des expositions, soit parceque je n'en suis pas capable, soit parceque la matière serait trop considérable. Pour le moment, soyez bien présente et regardez avec attention; car, ainsi que je vous l'ai dit, c'est là toute la vertu de ces méditations.

Voilà donc qu'arrivent ces trois Rois avec une suite nombreuse, avec un illustre cortége; ils sont devant la pauvre cabane où est né le Seigneur Jésus. Notre Dame entend le bruit et le tumulte, et elle saisit son enfant. Ils entrent dans la pauvre maison, ils fléchissent le genou, ils adorent pieusement l'Enfant Jésus, notre Seigneur. Ils l'honorent comme Roi, ils l'adorent comme Dieu.

Voyez quelle était leur foi! Comment croire, en effet, que ce pauvre petit si misérablement vêtu, relégué dans un si triste lieu avec sa pauvre mère, sans

per ipsum, vel sicut fuisse credi possunt. De expositionibus autem, raro intromittere me cogitavi; tum quia ad hoc insufficiens sum, tum etiam quia nimis esset longa materia. In præsenti ergo negotio sis præsens, et conspice bene singula; quia ut alias tibi dixi, in hoc est tota vis harum meditationum.

Venerunt ergo isti tres reges, cum multitudine magna, et honorabili comitiva, et sunt ante illud tugurium in quo natus est Dominus Jesus. Domina sentit strepitum et tumultum, et accipit puerum. Intrant illi domunculam, et genuflectunt et adorant Dominum puerum Jesum reverenter. Honorant eum ut Regem, et adorant ut Dominum. Vide quam magna fuit eorum fides. Quid enim erat credere, quod ille puerulus sic viliter indutus, cum paupercula matre inventus, et in loco

entourage, sans famille, sans ornement, était un Roi et le vrai Dieu? Et cependant ils le crurent! Tels devaient être nos chefs, telles devaient être nos prémices. Les voilà à genoux devant lui; ils s'entretiennent avec Notre Dame, soit par un interprète, soit par eux-mêmes; car c'étaient des savants, et peut-être même parlaient-ils l'hébreu. Ils s'enquièrent de tout ce qui concerne le divin Enfant: Marie le leur raconte, et ils y croient. Voyez-les, avec quelle courtoisie et quelle révérence ils parlent et écoutent; voyez Notre Dame qui leur répond avec modestie et les yeux baissés, qui s'exprime avec retenue, et ne se plaît ni à être vue ni à être entendue. Le Seigneur cependant lui donna pour cette solennelle occasion une grande force, parceque les Mages représentaient toute l'Eglise future des Gentils. Voyez enfin l'Enfant Jésus: il ne parle pas encore, mais il se tient avec majesté et gravité, comme ayant l'intelligence; il les regarde avec bonté, et eux

sic abjecto, sine societate, sine familia, sine omni ornatu, esset Rex, et Deus verus? Et tamen utrumque crediderunt. Tales duces, et talia primitiva nos oportebat habere. Stant ergo genuflexi coram eo, colloquuntur cum Domina, vel per interpretem, vel per seipsos; quia sapientes erant, et forte linguam hebraïcam sciebant. Quærunt ab ea de conditionibus istius pueri. Domina narrat; et illi omnia credunt. Conspice bene ipsos, quia reverenter, et curialiter loquuntur et audiunt. Conspice et Dominam, quia cum rubore in verbis, et oculis ad terram demissis, ac cum verecundia loquitur, non delectatur loqui nec videri. Dominus tamen dedit ei vigorem in hoc magno opere; quia illi repræsentabant universam Ecclesiam futuram ex gentibus. Conspice et puerum Jesum; nondum loquitur, sed stat cum maturitate et gravitate tanquam intelli-

se réjouissent en lui, tant par la vue spirituelle, instruits et illuminés intérieurement, que par la vue corporelle, parcequ'il était le plus beau des enfants des hommes.

Enfin, ayant reçu d'abondantes consolations, ils prennent de l'or, de l'encens et de la myrrhe (1); et ouvrant leurs trésors et ayant placé devant les pieds de Jésus un riche tapis, ils lui offrent une grande quantité de ces trois présents, surtout de l'or. Autrement, et pour une légère offrande, ils n'auraient pas ouvert leurs trésors, et ils auraient eu assez de ce que leur sénéchal portait dans sa main. Ensuite ils lui embrassèrent dévotement les pieds. Qu'aurait-ce été si, pour les consoler plus intimement et pour les fortifier dans son amour, il leur avait donné sa main à baiser? Or, il les signa et les bénit. Et eux, s'inclinant et lui disant adieu,

gens, et benigne respicit illos, et illi multum delectantur in eo, tam visu mentali, tanquam intus edocti et illuminati ab eo, quam corporali, quia speciosus erat præ filiis hominum. Tandem consolatione magna recepta, offerunt eidem aurum, thus et myrrham (1), aperientes thesauros suos, et ponentes aliquem pannum vel tapetum ante pedes Domini Jesu obtulerunt, scilicet quilibet illorum illa tria in maxima quantitate præcipue de auro. Alias enim pro parva oblatione non oportuisset aperiri thesauros, quia parva de levi habuissent ad manus Senascalli eorum. Et tunc reverenter et devote osculati sunt pedes ejus. Quid si tunc puer sapientissimus, ut eos magis consolaretur et in amore suo roboraret, porrexisset etiam ad deosculandum manum ? Signavit etiam eos, et benedixit. Illi ergo se inclinantes et valefacientes, cum magno

(1) *Matth.*, 2.

s'en retournèrent avec une grande joie, et revinrent chez eux par un autre chemin.

Que pensez-vous maintenant que la sainte famille ait fait de cet or qui était d'une si grande valeur ? Notre Dame le garda-t-elle ou en fit-elle un dépôt ? En acheta-t-elle des maisons, des champs, une vigne? Non, certes. Elle aimait trop la pauvreté pour penser à de pareils emplois. Pleine d'un saint zèle pour cet état, et comprenant la volonté de son Fils, manifestée tant par ses inspirations intérieures que par ses signes extérieurs, puisqu'il détournait son regard de l'or et le dédaignait, elle le distribua en peu de jours entièrement aux pauvres; car c'était pour elle un trop lourd fardeau à porter ou à conserver. Elle l'avait si complétement dépensé de la sorte, que, quand elle se présenta au Temple, elle n'eut plus de quoi acheter seulement un petit agneau à offrir pour son Fils, et ne prit que deux colombes ou deux tourterelles. D'où il est raisonnablement à croire et que l'offrande des Mages fut considé-

gaudio recesserunt, et per aliam viam reversi sunt in regionem suam. Quid autem de auro isto factum putas, quod erat sic magni valoris? Numquid Domina reservavit sibi, vel depositum fecit, vel numquid emit domos, agros et vineam ? Absit, non curat de talibus paupertatis amatrix. Zelans ergo Domina fortiter pro paupertate, et intelligens filii voluntatem, tam intus docentis, quam foris signa ostendentis, quia vultum forte avertebat ab auro, et vilipenderat; totum infra paucos dies pauperibus erogavit. Grave enim erat sibi sarcinam tenere, vel deferre. Unde sic ista totaliter expenderat, quod quando intravit in templum non habuit unde unum agnum emeret, quem offerret pro filio, sed emit turtures vel columbas. Unde rationabile est credere quod magna fuit oblatio Magorum, et

rable, et que Notre Dame, par amour pour la pauvreté et pour la charité, en fit don aux pauvres.

Voyez quel beau panégyrique de la pauvreté; et faites ces deux remarques: la première, qu'aujourd'hui l'Enfant Jésus et sa mère reçoivent l'aumône, comme des pauvres; la seconde, que non seulement ils ne prennent pas soin d'acquérir et de thésauriser, mais qu'ils ne veulent pas même garder ce qui leur est donné. Et ainsi croissait toujours en eux le désir de la pauvreté.

N'avez-vous pas aussi observé quelque chose à l'égard de l'humilité? En y regardant avec soin, vous découvrirez cette vertu dans toute sa profondeur. Il y a en effet bien des hommes qui se croient vils et abjects dans le fond de leur âme et qui ne s'exaltent pas à leurs propres yeux; mais ils ne veulent pas paraître de même aux yeux des autres; ils ne souffrent pas qu'on les dédaigne ou qu'on se moque d'eux, et ils n'entendent pas que leurs défauts ou leur peu de valeur soient ex-

quod Domina zelans paupertatem, quia plena charitate, dedit eam pauperibus.

Vides præconium paupertatis, et in duobus hic attende. Primo, quia hodie puer Jesus eleemosynam recepit ut pauper et etiam mater sua. Secundo, quia non solum non curabant acquirere, vel congregare, sed etiam quæ dabantur retinere nolebant, semper in eis crescebat desiderium paupertatis. Sed numquid circa humilitatem aliquid attendisti? Si bene advertitur, etiam humilitatis cernitur profunditas. Sunt enim qui se viles et abjectos reputant in animo suo, et in oculis suis non extolluntur; sed non sic esse volunt in oculis aliorum, nec patiuntur vilipendi ab aliis, vel derideri et suam vilitatem,

posés aux autres, de crainte qu'on ne les méprise. Ce n'est pas ainsi que fait l'Enfant Jésus, le maître de toutes choses, qui voulut montrer sa misère, non pas seulement aux petits et à peu de personnes, mais aux grands et à tout le monde, c'est à dire à des rois et à la multitude de leurs serviteurs ; et cela dans un temps et dans des circonstances où il avait tout à redouter, car les Mages étant venus pour trouver le Roi des Juifs, qu'ils savaient être un Dieu, il pouvait appréhender qu'après avoir vu l'état où il était, ils ne s'estimassent insensés, ne crussent qu'ils étaient trompés, et ne s'en retournassent sans foi et sans dévotion. Il ne fit pourtant pas difficulté de les recevoir ; nous donnant ainsi l'exemple de ne pas manquer à l'humilité, même sous le prétexte d'un bien apparent, et nous enseignant à savoir paraître aux yeux des autres parfaitement vils et abjects.

vel defectus nolunt aliis innotescere, ne vilipendantur. Non sic fecit hodie puer Jesus omnium Dominus, qui et aliis suis et sua vilia patere voluit, et non parvis aut paucis, sed magnis et multis, scilicet regibus et sociis eorum quampluribus. Et in tali casu et tempore, in quo multum erat timendum. Nam cum illi venirent ut invenirent Regem Judæorum, quem etiam Deum esse putabant, dubitare poterant ne talibus de ipso visis, reputantes se fatuos et delusos, recederent sine fide et devotione; sed non dimisit humilitatis amator, dans nobis exemplum, ne sub specie alicujus apparentis boni, recedamus ab humilitate; et quod discamus etiam in aliorum oculis viles et abjecti velle apparere.

CHAPITRE X.

Du temps que Notre Dame demeura près de la crèche.

Les Mages étant partis et s'étant mis en route pour retourner dans leur pays, et toutes leurs offrandes ayant été distribuées par la sainte Vierge, la Reine du monde demeure encore près de la crèche avec l'Enfant Jésus et le saint vieillard Joseph, son père nourricier; et elle reste patiemment dans ce pauvre réduit jusque vers le quarantième jour, comme eût fait une autre femme du peuple, et comme si l'Enfant Jésus était un véritable mortel et dût subir les observances légales. En effet ils ne voulaient pas de priviléges spéciaux, et ils suivaient strictement la loi comme le reste de la nation. Ainsi ne font pas certaines personnes qui, bien que vivant dans une communauté, exigent qu'on leur accorde des prérogatives particulières, et veulent être distinguées des

Caput X. — *De mora Dominæ apud præsepe.* — Expeditis Magis, et versus patriam suam regressis, et totis eorum oblationibus erogatis, adhuc stat Domina mundi cum puero Jesu, et nutritore suo Sancto sene Joseph apud præsepe, in illo locello patienter usque ad quadragesimam diem, ac si esset quædam mulier alia de populo, et puer Jesus esset homo purus, et indigeret legis observatione.

Sed quia nolebant prærogativas singulares, legem observabant ut cæteri. Non sic faciunt multi, qui, in communi congregatione degentes, sibi speciales prærogativas exigunt fieri, et ab aliis tanquam honorabiliores volunt in talibus discerni;

autres : l'humilité ne tolère pas de pareilles prétentions.

Notre Dame demeurait donc, suivant l'usage ordinaire, attendant le jour fixé où elle pourrait se présenter au Temple. Elle veillait avec soin et attention à la garde de son Fils bien aimé. O Dieu ! avec quelle sollicitude et avec quel empressement elle le gouvernait, de peur qu'il ne fût déformé en quoi que ce soit. Avec quelle révérence, quelle précaution et quelle crainte elle le touchait, lui qu'elle savait être son Dieu : c'était à genoux qu'elle le prenait et qu'elle le reposait dans son berceau. Avec quelle confiance et quel bonheur, avec quelle autorité maternelle elle l'embrassait, le baisait, le pressait doucement contre son sein, et se réjouissait en lui qu'elle savait être son Fils ! Combien de fois elle regardait avec une sainte curiosité son visage et les différentes parties de son corps sacré ! Avec quelle gravité et quel respect elle entourait de bandelettes ses membres si délicats ! C'est ainsi qu'elle était pleine de prudence à la fois et pleine d'humilité ;

sed hoc non patitur humilitas vera. Stabat ergo Domina more aliarum, dictam diem expectans ingressura in templum. Stabat vigilans, et attenta super custodia dilecti filii sui. O Deus ! cum quanta sollicitudine et diligentia ipsum gubernabat, ne in minimo esset dejectus. Cum quanta etiam reverentia, et cautela, et quo timore ipsum contrectabat, quem sciebat esse Deum suum, et Dominum suum flexis genibus accipiebat, et imponebat eum in cunis. Cum quanta etiam jucunditate et confidentia, et auctoritate materna ipsum amplexabatur, osculabatur, stringebat dulciter, et delectabatur in eo, quem sciebat esse filium suum. Quam sæpe curiose intuebatur eum in vultu, et singulis partibus ejus sacratissimi corporis ; quam seriose, ac pudenter tenella membra fascia componebat Sicut enim fuit humillima, sic fuit et prudentissima : unde si sin-

et en toute circonstance elle le servait soigneusement, soit qu'il dormît, soit qu'il fût éveillé. Au reste elle lui rendit ces soins non seulement pendant son enfance, mais même quand il fut devenu plus grand. Oh ! qu'elle avait de joie à l'allaiter ! Et certes il n'était pas possible qu'en nourrissant un tel fils elle ne ressentît pas des douceurs ineffables, inconnues aux autres femmes. Quant à Saint Joseph, Saint Bernard rapporte que souvent il prenait l'Enfant Jésus sur ses genoux, et que le divin Enfant lui souriait.

Et vous, venez près de Notre Dame ; tenez-vous avec elle auprès de la crèche, et plaisez-vous à contempler l'Enfant Jésus ; car une grande vertu sort de lui. Toute âme fidèle, et particulièrement tout religieux, doit au moins une fois le jour, depuis la Nativité jusqu'à la Purification, faire une visite à la crèche, adorer l'Enfant Jésus et sa Mère, et méditer affectueusement sur leur pauvreté, leur humilité et leur bonté.

gulis officiis et obsequiis, vigilanti et dormienti sedule ministrabat, non solum infantulo, sed grandævo. Oh! quam libenter eum lactabat! Vix fieri potuit quin magnam etiam, aliis feminis inexpertam, dulcedinem in talis filii lactatione sentiret. Sed et de sancto Joseph refert Bernardus se credere, quod et puerum Jesum super genua sua tenens, eidem frequenter arrisit.

Stante ergo Domina apud præsepe, sta et tu cum ea juxta præsepe, et delectare frequenter cum puero Jesu ; quia virtus exit ab ipso. Quælibet anima fidelis, et maxime religiosa persona, die Nativitatis Domini, usque ad Purificationem, deberet saltem semel in die, apud prædictum præsepe Dominam visitare, adorare puerum Jesum et Matrem ejus, affectuose meditari de paupertate, humilitate et benignitate ipsorum.

CHAPITRE XI.

De la Purification de la bienheureuse Vierge.

Le quarantième jour étant arrivé, selon le précepte de la loi, Notre Dame sortit avec l'enfant Jésus et Joseph, et ils allèrent de Bethléem à Jérusalem, qui en est distante de cinq à six milles, afin de présenter leur fils au Seigneur (1). Mettez-vous en route avec eux, aidez-les à porter le divin enfant et soyez attentifs à tout ce qui se fait et se dit, parceque tout cela est admirablement pieux.

Ils conduisent donc le Dieu du Temple au Temple de Dieu. Et quand ils y sont entrés, ils achètent deux tourterelles ou deux petits de colombe (2), afin de les offrir pour lui, ainsi que faisaient les pauvres. Et comme ils étaient extrêmement misérables, il est à croire que

CAPUT XI. — *De Purificatione Beatæ Virginis.* — Adveniente autem quadragesima die, prout in lege statutum erat, exiit Domina cum Puero Jesu et Joseph, et iverunt de Bethleem in Hierusalem, quæ sunt quinque vel sex milliaria, ut secundum legem sisterent eum Domino (1). Vade et tu cum eis, et juva portare puerum, et conspice attente singula quæ dicuntur et fiunt, quæ devotissima sunt. Adducunt ergo Dominum templi ad templum Domini. Cumque intrassent templum, emerunt duo turtures, aut duos pullos columbarum, ut offerrent pro eo, sicut pro pauperibus fiebat (2). Et quia erant pau-

(1) *Levitic.*, 12. — (2) *Luc.*, 2.

ce sont plutôt des petits de colombe, parcequ'ils coûtent moins cher et en raison de cela sont placés au dernier degré dans la Loi, et que l'Évangile ne parle pas de l'agneau, qui était l'offrande des riches.

Et voilà que Siméon le Juste, inspiré par l'Esprit saint, vient dans le temple pour voir le Christ du Seigneur, ainsi qu'il en avait reçu la promesse. Comme il arrivait en hâte, il ne l'eut pas plus tôt aperçu qu'il le reconnut par une vision prophétique. Incontinent il fléchit le genou et l'adore entre les bras de sa mère. Marie, comprenant cet acte tout en l'admirant, tendit l'enfant à Siméon. Et lui, le recevant respectueusement dans ses bras, se releva en bénissant le Seigneur, et lui dit (1) : « *Seigneur, maintenant reprenez votre serviteur*, etc. » Et il prophétisa la passion.

Survint aussi la prophétesse Anne, qui l'adora également et s'entretint de lui. Marie, au milieu de son

perrimi, credendum magis de pullis columbarum, quia et pro minori pretio inveniuntur, et ideo in lege ponuntur in ultimo loco, et Evangelista tacet de agno, qui erat oblatio divitum. Et ecce Simeon justus in spiritu venit in templum ut, sicut responsum acceperat, videret Christum Domini. Cum autem festinanter veniens vidisset eum statim cognovit eum prophetico spiritu, et accelerans genuflexit, et adoravit eum inter brachia matris. Puer autem benedixit eum, et aspiciens matrem inclinavit se ostendens se velle ad eum ire. Quod mater intelligens, quamvis admirans porrexit eum Simeoni. Ille autem gaudenter, et reverenter in ulnis suis eum recipiens, surrexit benedicens Deum, et dixit (1) : *Nunc dimittis servum tuum, Domine*, etc. De passione ipsius prophetavit. Supervenit et ipsa Prophetissa Anna, et adorans eum similiter de ipso loqueba-

(1) *Luc.*, 2.

admiration, conservait toutes ces paroles en son cœur.

Enfin, l'enfant Jésus, tendant les bras vers sa Mère, fut repris par elle; et tous ensemble s'en vont vers l'autel en faisant cette procession qui aujourd'hui est reproduite dans le monde entier. Devant marchent avec joie les deux vénérables vieillards, Joseph et Siméon, se tenant par la main et chantant avec une vive allégresse les psaumes : « *Confessons le Seigneur, parcequ'il est bon, parceque dans les siècles* (1), *etc. Le Seigneur est fidèle en toutes ses paroles* (2), etc. *Parcequ'il est le Seigneur notre Dieu dans l'éternité et dans les siècles des siècles, il nous gouverne dans les siècles. Nous avons reçu, Seigneur, votre miséricorde au milieu de votre temple*, etc. (3)» Puis vient la bienheureuse Mère portant l'Enfant Roi, et Anne l'accompagne, marchant à côté d'elle, respectueusement joyeuse et louant le Seigneur avec une indicible gratitude. C'est ainsi qu'ils font cette procession,

tur. Maria vero de his admirans, omnia conservabat in corde suo. Deinde puer Jesus extendens brachia versus matrem, ad eam rediit. Postea vadunt ad altare processionem facientes, quæ hodie repræsentatur per universum mundum. Præcedunt alacriter illi duo honorabiles senes, scilicet Joseph et Simeon, tenentes se per manus, et cum exultatione magna jubilantes et psallentes : *Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum*, etc. (1) *Fidelis Dominus in omnibus verbis suis*, etc. (2) *Quoniam hic est Dominus Deus noster in æternum et in sæculum sæculi, ipse reget nos in sæcula. Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui.* (3) Sequitur mater portans Regem Jesum, et Anna sociat eam, vadens ex latere, cum reverentia jubilans, et ipsa gaudio indicibili laudans Dominum. Ab istis ergo fit processio, paucis quidem, sed valde

(1) *Ps.* 117. — (2) *Ibid.* 144. — (3) *Ibid.* 47.

petite en nombre, mais immense par la grandeur des personnes qui la composent. Tout le genre humain, en ses diverses conditions, y est représenté; il y a des hommes, des femmes, des vieillards, de jeunes enfants, des vierges et des veufs.

Parvenue à l'autel, la Mère fléchit humblement le genou et offre son Fils bien aimé à Dieu, son père, en disant: « Recevez, Père saint, votre Fils unique, que je vous offre selon le précepte de votre loi, parcequ'il est le premier né de sa mère. Mais, je vous en prie, Père, rendez-le-moi. » Et, se levant, elle le plaça sur l'autel.

O Dieu, quelle est cette offrande, telle qu'il n'y en a jamais eu et qu'il n'y en aura jamais dans toute la suite des siècles! Regardez et voyez. L'enfant Jésus est assis sur l'autel, comme tout autre petit enfant l'eût été; mais d'un regard plein de maturité, il envisage sa mère et ceux qui l'accompagnent, et il attend patiemment ce qui doit se faire ensuite. Les prêtres arrivent, et le

magna repræsentantibus quia de omni genere hominum, sunt inter eos, de masculis et feminis, senibus et juvenibus, virginibus et viduis. Cum autem pervenerunt ad altare, mater cum reverentia genuflexit, et obtulit dilectissimum filium suum Deo patri suo, dicens: Accipite, pater excellentissime, unigenitum vestrum, quem secundum mandatum vestræ legis vobis offero, quia primogenitus matris est. Sed rogo, pater, ut eum mihi reddatis. Et surgens dimisit ipsum super altare.

O Deus! qualis est oblatio ista, nunquam a sæculo talis facta fuit nec fiet. Respice bene singula. Stat puer Jesus sedens super altare, sicut quilibet alius puerulus, et facie matura respexit matrem et alios, et humiliter et patienter expectat quid deinceps fieri debeat. Adducuntur sacerdotes, et redimi-

Seigneur est racheté comme un esclave, pour le prix ordinaire de cinq sicles. Le sicle était une espèce de monnaie. Joseph paie, et la mère reprend son fils avec joie. Elle reçoit aussi des mains de Joseph les deux petits oiseaux pour les offrir, et, s'agenouillant et les tenant dans ses mains, elle éleve les yeux vers le ciel et fait son offrande, en disant: « Recevez, Père très miséricordieux, cette offrande, ce petit présent, ce premier don de sa pauvreté, que votre petit enfant vous présente aujourd'hui. » Et l'enfant Jésus, tendant sa petite main vers les oiseaux, levait aussi les regards vers le ciel, et comme il ne parlait pas encore, il s'associait par ses gestes à l'offrande de sa mère. Et ils les déposèrent sur l'autel.

Vous avez vu quels sont ceux qui font l'offrande, le Fils et la Mère. Une pareille hostie, telle petite qu'elle fût, pouvait-elle être refusée? Oh! non, bien au contraire; elle fut tout aussitôt présentée par les mains des Anges dans la Cour céleste et acceptée favorable-

tur Dominus omnium tanquam servus, quinque siclis more aliorum. Siclus erat genus monetæ. Quibus a Joseph sacerdoti solutis, mater lætanter reaccepit filium. Accepit etiam de manu Joseph prædictas aves. ut eas offerat, et genuflectens, et tenens eas in manu sua, elevatis oculis et in cœlum porrectis eas obtulit, dicens: Accipite, clementissime pater, hanc oblationem, et munusculum et primum donum, quod parvulus vester vobis hodie de sua paupertate præsentat. Sed et puer Jesus manus suas ad aves porrigens, oculos ad cœlum levavit et nondum loquens, gestibus una cum matre offerebat, et posuerunt eas super altare. Vidisti quales sunt oblatores isti, mater et filius. Numquid potius talis hostia, quamvis parva, repudiari? Absit, sed potius per manus Angelorum fuit in su-

ment, aux acclamations de toute l'assemblée du ciel.

Ensuite la sainte Vierge partit de Jérusalem, et rendit visite à Élisabeth, parcequ'elle voulait voir Jean avant de s'éloigner de ces contrées. Suivez-la partout où elle va et aidez-la à porter Jésus. Quand elle fut arrivée près de sa cousine, ce fut une grande fête surtout à cause des enfants. Ils se plaisaient singulièrement ensemble, et Jean, comme s'il comprenait, se conduisait avec révérence vis-à-vis de Jésus. Et vous aussi prenez respectueusement Jean, parceque c'est un enfant grand devant le Seigneur et que peut-être vous bénira-t-il. Après quelques jours passés en cet endroit, ils se remettent en route dans l'intention d'aller à Nazareth.

Si maintenant vous voulez, dans tout ce que je viens de dire, prendre une leçon d'humilité et de pauvreté, considérez l'offrande, le rachat, l'observation de la loi, et vous en pourrez facilement trouver l'enseignement.

prema curia præsentata, et valde acceptata, ita quod tota curia jubilans exultavit. Postea Virgo Sancta discessit de Hierusalem, et visitavit Elisabeth, volens videre Joannem priusquam de partibus illis discederet. Vade et tu semper cum ea quocumque ierit, et adjuva portare. Cum ergo venisset ad eam, festum magnum fecerunt, et maxime de pueris suis. Sed et pueri lætabantur adinvicem, et Joannes quasi intelligens reverenter se habebat erga Jesum. Accipe et tu reverenter Joannem, quia hic puer magnus coram Domino, si forte benedixerit tibi. Aliquibus autem diebus ibi mora contracta, discedunt volentes ire Nazareth. Si autem in prædictis vis informari de humilitate et paupertate, considerata oblatione et redemptione, ac legis observatione, de facili potes advertere.

TROISIÈME PARTIE.

(MÉDITATIONS DU MARDI.)

CHAPITRE XII.

De la fuite du Seigneur en Égypte.

Or donc, comme ils se rendaient vers Nazareth, ne sachant pas encore les desseins du Seigneur et ignorant qu'Hérode méditait la mort de l'enfant Jésus, un Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, lui ordonnant de s'enfuir avec l'Enfant et sa Mère en Égypte, parceque Hérode voulait massacrer Jésus (1). Joseph, se réveillant aussitôt et réveillant la sainte Vierge, lui raconta cette vision. Incontinent elle se leva, et voulut sans retard se mettre en chemin; car à cette nouvelle ses entrailles avaient été bouleversées, et elle ne voulait rien négliger pour le salut de son fils. Ils se dirigèrent donc, au milieu de la nuit, vers l'Égypte.

PARS TERTIA. — CAPUT XII. — *De fuga Domini in Ægyptum.* — Cum ergo pergerent versus Nazareth, nescientes adhuc super hoc consilium Domini. et quod Herodes pararet se ad necem pueri Jesu. Angelus Domini apparuit Joseph in somnis, dicens ei ut cum puero et matre fugeret in Ægyptum, quia Herodes volebat animam pueri perdere (1). Joseph vero evigilans, et excitans matrem d xit ei. Ipsa incontinenti surgens, nulla mora contracta voluit iter arripere; concussa enim sunt ad hanc vocem viscera ejus, et circa filii sui salutem nolebat negligens inveniri. Ergo de nocte incontinenti cœperunt ire

(1) *Matth.*, 2.

Considérez et méditez ici comment ils prennent l'enfant Jésus au milieu de son sommeil ; compatissez à leur tribulation et observez avec soin les utiles réflexions que vous pourrez faire en cette circonstance.

Et d'abord songez comment le Seigneur a voulu éprouver successivement la prospérité et l'adversité, et quand pareille chose vous adviendra, ne soyez pas impatiente, car vous trouverez la vallée près de la montagne. Voilà, en effet, que dans sa Nativité Jésus a été glorifié par les bergers comme un Dieu, et peu de temps après sa naissance, il a été circoncis comme un pécheur ; puis les Mages arrivent et l'honorent grandement, et néanmoins il demeure dans une étable, au milieu des animaux, et il pleure comme le fils du dernier des hommes. Ensuite, il est présenté au Temple, et là il est exalté par Siméon et par Anne ; et maintenant voici qu'un Ange lui ordonne de fuir en Egypte. Bien d'autres circonstances de sa vie vous donneront de

versus partes Ægypti. Conspice et meditare prædicta et infra scripta, et quomodo puerum Jesum dormientem elevant, et compatere ipsis, et attende hic diligenter, quia multa et bona considerare potes in præsenti negotio. Primo considera quemadmodum Dominus in sua persona suscepit aliquando prospera, aliquando adversa. Et cum simile tibi contigerit, non sis impatiens ; nam juxta montem invenies vallem. Ecce enim in nativitate sua Christus magnificatus fuit pastoribus tanquam Deus ; et post partum parum, circumcisus fuit tanquam peccator ; deinde venientes Magi eum plurimum honoraverunt, et nihilominus ipse in stabulo remanens stabat inter bestias, et plorabat ut cujusdam homunculi filius. Postea præsentatus erat in templo, quem multum extulerunt Simeon et Anna, et nunc ab Angelo dicitur quod fugiat in Ægyptum. Et de multis aliis poteris in vita sua perpendere, quæ ad nostram

même des exemples dont vous pourrez retirer une instruction excellente. Quand vous aurez reçu des consolations, attendez-vous à des tribulations, et réciproquement. Aussi ne devez-vous ni vous exalter dans les unes, ni vous laisser abattre par les autres. Car le Seigneur nous accorde des consolations pour relever notre espérance, de peur que nous sortions de la voie; et il nous envoie des épreuves pour que nous conservions l'humilité, et que, connaissant notre misère, nous demeurions toujours dans la crainte de Dieu. Persuadons nous donc bien qu'il a fait toutes ces choses pour notre instruction, et aussi afin de demeurer caché aux yeux du démon.

En second lieu, remarquez au sujet des faveurs et des consolations divines, que celui qui les reçoit ne doit pas se préférer à celui qui en est privé, et celui qui ne les reçoit pas ne doit pas se laisser décourager ni être envieux de celui qui est plus favorisé. Je dis cela, parceque les communications des Anges étaient adressées à Joseph et non pas à la sainte Vierge, bien qu'elle

instructionem possumus retorquere. Cum ergo consolationem habueris, tribulationem expecta et e contra. Unde in eas nec extolli, nec frangi debemus. Dat enim Dominus consolationes ad spem sublevandam, ne deviemus; et tribulationem ad humilitatem conservandam, ut cognoscentes miseriam nostram, semper in suo stemus timore. Ad nostram ergo instructionem hæc fecisse meditemur, et etiam ut se diabolo occultaret.

Secundo considera circa Dei beneficia et consolationes, quod qui ea percipit, non debet se præferre non percipienti; et qui non percipit non dejiciatur animo, nec habenti invideat. Hoc dico, quia Angelorum locutiones fiebant Joseph, et non matri, cum tamen longe ea esset inferior. Item et qui percipit,

lui fût très supérieure. De même celui qui reçoit les grâces, quoiqu'il n'en reçoive pas à sa volonté, ne doit pas être ingrat, ni murmurer, puisque Joseph, qui était si grand devant Dieu, recevait ces inspirations non pas ouvertement, mais seulement dans son sommeil.

Troisièmement, observez comment Dieu permet que les siens soient affligés de persécutions et de peines. Certes, l'inquiétude de Joseph et de Marie était grande quand ils voyaient qu'on cherchait l'enfant Jésus pour le tuer. Que pouvaient-ils apprendre de plus cruel? Une des principales causes de leur angoisse était celle-ci : bien qu'ils sussent qu'il était le fils de Dieu, cependant leurs sentiments humains pouvaient se troubler et ils pouvaient dire: « Seigneur Dieu tout puissant, qu'est il besoin que votre fils prenne la fuite? Ne sauriez-vous donc le défendre ici?» Puis, autre motif de trouble; il fallait se rendre dans une contrée éloignée, qu'ils ne connaissaient pas, et par des chemins difficiles et rudes, eux qui n'étaient pas capables de voyager

licet non percipiat suo velle, non debet esse ingratus, nec murmurare, cum etiam Joseph, qui tantus erat apud Deum, non palam, sed in somnis tales allocutiones percepit.

Tertio considera, quomodo Dominus permittit suos persecutionibus et tribulationibus vexari. Tunc enim magna erat tribulatio matri et Joseph, cum viderent puerum ad occisionem quæri. Quid enim gravius audire poterant? Et erat eis in hoc tribulatio magna; quia licet scirent eum filium Dei esse, tamen poterat sensualitas eorum turbari, et dicere : Dominus Deus omnipotens, quid opus est quod iste tuus filius fugiat? Non potes hic eum defendere? Et etiam in hoc erat tribulatio, quod in terram longinquam oportebat eos ire, quam ignorabant, et per vias asperas, cum essent inhabiles ad eundum. Domina

loin, Notre-Dame à cause de sa jeunesse, Joseph à cause de son grand âge. L'enfant qu'ils devaient porter avec eux avait à peine deux mois; il leur fallait gagner une terre étrangère; ils étaient pauvres et ne possédaient rien. Toutes ces circonstances étaient bien matière d'affliction. Aussi, quand vous êtes éprouvé, soyez patient et ne vous imaginez pas que notre Seigneur vous doive un privilége qu'il a refusé à sa Mère et à lui-même.

Quatrièmement, considérez la douceur de Jésus. Vous voyez comme il souffre de bonne heure la persécution, obligé de fuir de sa terre natale, et comme il cède à la fureur d'un homme qu'il pouvait anéantir en un moment. Que cette humilité est profonde, que cette patience est grande! Il ne voulut pas résister ni user de représailles, mais il évita les embûches par la fuite. Aussi c'est un devoir pour nous d'imiter son exemple et de ne pas résister à ceux qui nous outragent, qui nous attaquent et qui nous poursuivent. Nous ne de-

propter juventutem, Joseph vero propter senectutem; ipse etiam puer, quem portare habebant, vix erat duorum mensium, et peregrinari habebant in terra aliena, et pauperes quasi nihil habentes. Omnia enim ista sunt afflictionis materia. Tu ergo cum tribularis patientiam habe, nec credas tibi ab eo privilegium dari, quod nec sibi tribuit, nec matri.

Quarto considera benignitatem Vides enim quomodo, et quam cito persecutionem patitur, et fugam de terra nativitatis suæ, et tam benigne cedit furori illius, quem poterat perdere in momento. Profunda est hæc humilitas et patientia magna. Nolebat enim sibi vicem reddere, nec offendere, sed fugiendo insidias ejus vitare; sic et nos facere tenemur objurgantibus, scilicet vel reprehendentibus, vel persequentibus non resis-

vons pas non plus chercher à en tirer vengeance; mais il faut les supporter avec résignation, céder à leur violence, et, qui plus est, prier pour eux, comme notre Seigneur nous l'enseigne dans un autre endroit de l'Evangile. (1)

Le Seigneur fuyait donc devant un esclave et devant un esclave du démon. Il était porté par sa mère, si jeune, si délicate, et par Saint Joseph, accablé de vieillesse; ils se dirigeaient du côté de l'Egypte à travers une route semée de bois, obscure, hérissée de broussailles, rocailleuse et déserte; et cette route était bien longue. On dit que pour un coureur il y a douze à quinze jours de marche; pour eux, ils y mirent peut-être plus de deux mois. En effet, ils passèrent, dit-on, dans ce désert où les enfants d'Israel s'étaient arrêtés durant quarante années. Mais comment faisaient-ils pour porter des vivres avec eux? La nuit, où et comment se

tere, vel de ipsis vindictam expetere, sed patienter eos portare, et ipsorum furori cedere, et quod plus est, pro eis orare, ut alibi Dominus in Evangelio docet(1). Fugiebat ergo Dominus ante faciem servi, immo potius servi diaboli. Portabat eum mater tenera et juvenis valde, et Sanctus Joseph multum senex in Ægyptum per viam silvestrem, obscuram, nemorosam, asperam et inhabitatam, per viam etiam valde longam. Dicitur quod ad iter cursoris sunt duodecim, vel quindecim diætæ; pro eis autem fuit forte iter duorum mensium et plurium. Iverunt enim, ut dicitur, per desertum illud, per quod transierunt filii Israel, in quo steterunt quadraginta annis. Sed quomodo faciebant de victu secum portando? Ubi etiam, et quo-

(1) *Matth.*, 5.

reposaient-ils? Car bien rarement rencontraient-ils des habitations dans ce désert. Compatissez à leur situation: l'épreuve est rude, longue et pénible pour eux autant que pour l'enfant Jésus; approchez-vous d'eux, marchez à leur côté, aidez-les à porter le divin enfant et rendez-leur autant de service que vous pourrez. Oh! combien nous ne devrions pas trouver pénible de faire pénitence nous-mêmes, nous pour qui cette sainte famille n'a pas hésité à tant souffrir et à tant de reprises différentes!

Quant à ce qui arriva dans le désert et le long de la route, comme il y a peu de détails authentiques, je m'abstiendrai d'en rapporter. Mais lorsqu'ils entrèrent en Egypte, toutes les idoles de ce pays s'écroulèrent, ainsi qu'Isaïe l'avait prophétisé (1). Ils se rendirent à une grande ville qui se nomme Héliopolis, et là ils y louèrent une petite maison, et ils y vécurent sept ans

modo de nocte quiescebant, et hospitabantur? Raro enim domos in illo deserto inveniebant. Compatere ergo eis, quia labor difficilis, et magnus, et longus est tam ipsis quam puero Jesu, et vade cum eis, et adjuva puerum portare, et servias in omnibus, in quibus potes. Non deberet videri nobis labor, pro nobis ipsis pœnitentiam agere, quo quibus tantus labor ab aliis et a talibus, et toties est assumptus. De his autem quæ ipsis in deserto et per viam contigerunt, quia pauca authentica inveniuntur, referre non curo. Cum ergo Ægyptum intraverunt, omnia idola ipsius provinciæ corruerunt, sicut per Isaïam fuit prophetatum (1) Iverunt ergo ad quamdam civitatem, quæ vocatur Heliopolis, et ibidem aliquam domunculam conducen-

(1) *Isai.*, 19.

comme des étrangers inconnus et comme de pauvres malheureux.

Ici vous allez avoir un sujet de belle, de pieuse, de tendre méditation. Ecoutez attentivement. Comment vivaient-ils pendant ce long espace de temps? Etaient-ils réduits à mendier? On dit que la sainte Vierge se procurait tout ce qui était nécessaire à son fils et à elle, grâce à son aiguille et à sa quenouille. Elle cousait donc et elle filait, cette reine du monde, vraie zélatrice de la pauvreté; car en toutes circonstances et toute leur vie ils aimèrent la pauvreté et ils lui gardèrent leur foi jusqu'à la mort. Mais n'allait-elle pas souvent dans les maisons demander de la toile et de l'ouvrage? Il le fallait bien, il fallait bien qu'elle s'adressât à son voisinage, car sans cela elle eût manqué de travail et les autres femmes ne pouvaient pas deviner qu'elle en avait besoin. Puis, quand Jésus fut arrivé à l'âge de cinq ans ou environ, est-ce que lui-même n'allait pas faire

tes, habitaverunt ibidem per septem annos tanquam peregrini et advenæ, pauperes et egeni.

Sed hic occurrit pulchra, pia et compassiva valde meditatio. Advertas bene quæ sequuntur. Unde enim et quo modo vivebant isti tanto tempore? Numquid mendicabant? Legitur autem de Domina, quod colo et acu quærebat sibi et filio necessaria; suebat ergo et filabat mundi Domina, paupertatis amatrix. Multum per omne modum isti paupertatem dilexerunt, et eidem perfecte usque mortem servaverunt fidem. Sed numquid ibat ipsa per domos petendo pannum, et alia in quibus operaretur? Oportuit enim hoc per viciniam innotescere, alias vacasset a talibus operibus; quia illæ mulieres non poterant divinare. Sed et cum Jesus cœpit esse quinquennis, vel sic, numquid et ipse portabat ambasiatas matris, petendo pro

les commissions de sa mère et demander de l'ouvrage? Sans doute, car elle n'avait pas d'autre écuyer (1). Souvent aussi ne reportait-il pas les pièces achevées, réclamant, de la part de sa mère, le prix et le salaire? Mais l'enfant Jésus, le fils du Très-Haut, ne rougissait-il pas de ces commissions, et sa mère n'avait-elle pas honte de les lui confier? Et qu'arrivait-il si parfois, quand il rendait l'ouvrage et en demandait le paiement, une femme orgueilleuse, querelleuse et bavarde lui répondait impertinemment, gardait l'ouvrage et refusait de payer, de sorte qu'il était obligé de revenir les mains vides au logis? Hélas! on fait tant d'injures à de pauvres étrangers! Et le Seigneur est venu non pour les éviter, mais pour les subir.

Et quand souvent, de retour à la maison et souffrant de faim comme les petits enfants, il demandait du pain et que sa mère n'avait pas de quoi lui en donner, est-ce que les entrailles de Notre Dame n'étaient pas bri-

ipsa, ea in quibus operari valeret? Non enim habebat alium scutiferum. Sed et numquid reportabat opera facta, petens ex parte matri solutionem et pretium? Nonne in talibus erubescebat puer Jesus, filius Dei altissimi, et etiam mater ipsum mittens? Sed quid si aliquoties dum opus reddidisset, et pretium peteret, mulier aliqua superba, rixosa et loquax, injuriose respondit, opus factum accepit, eum sine pretio expulit et sic vacuus domum rediit? Oh! quot et quantæ fiunt injuriæ advenis; quas Dominus vitare non venit, sed suscipere. Quid etiam si aliquando domum rediens et famem patiens more puerorum, petiit panem, nec unde daret habuit mater? Nonne

(1) *Scutiferum*, dit le texte. Nous avons dû conserver ces traits qui caractérisent le siècle et la charmante naïveté du saint auteur.

sées de douleur en de pareilles extrémités ? Alors elle consolait son fils par ses douces paroles ; elle redoublait de travail, et bien souvent elle se retranchait de sa propre nourriture pour la lui réserver. Voilà des sujets de méditation sur l'enfant Jésus ; étendez-les et continuez-les autant que vous le voudrez ; faites-vous petite avec le petit Jésus, et ne dédaignez pas de vous appesantir sur ces détails si humbles et qui paraissent puérils; car ils augmentent la dévotion, ils embrasent l'amour, ils raniment la ferveur, ils excitent la compassion, ils confèrent la pureté et la simplicité, ils nourrissent le goût de l'humilité et de la pauvreté, ils conservent la familiarité, rendent l'imitation plus facile et relèvent l'espérance. Nous ne pouvons pas monter tout d'abord dans les régions de la sublimité ; et ce qui est insensé pour Dieu est plus sage que les hommes; ce qui est faible pour lui est tout puissant. Il me semble qu'une pareille méditation abat l'orgueil, brise la

in his et similibus totaliter concutiebantur viscera sua ? Consolabatur verbis filium suum, et opere ut poterat; procurabat, et sibi forte aliquando subtrahebat de victu ut filio reservaret. Hæc et his similia de puero Jesu meditari potes, dedi tibi occasionem Tu vero sicut videbitur extendas et prosequaris, sisque parvula cum parvulo Jesu, nec parvipendas talia humilia, et quæ puerilia videntur, meditari de ipso. Videntur enim dare devotionem, augere amorem, accendere fervorem, inducere compassionem, puritatem et simplicitatem conferre, et humilitatis et paupertatis vigorem nutrire, et conservare familiaritatem et conformitatem facere, ac spem elevare. Nam ad sublimia ascendere non valemus, sed quod stultum Dei est, sapientius est hominibus, et quod infirmum potentius. Videtur etiam talium meditatio superbiam tollere, cupiditatem

cupidité et confond la curiosité. Voyez que de biens en résultent pour vous! Aussi, comme je vous le disais, faites-vous petite avec le petit Jésus et grandissez avec lui, en conservant toujours l'humilité. Suivez-le partout où il ira et que toujours vos regards soient attachés sur lui.

N'avez-vous pas aussi remarqué plus haut combien humble et laborieuse a été la pauvreté de la sainte famille? Et s'ils étaient obligés de vivre du travail de leurs mains, que dire de leurs vêtements? que dire de leurs meubles, de leurs lits, de tout ce qui est nécessaire dans une maison? Est-ce qu'ils avaient ces objets en double, est-ce qu'ils possédaient du surperflu et de la recherche? Non, tout cela est contraire à la pauvreté; et si Notre Dame avait pu avoir des objets de luxe, elle n'en aurait pas voulu par amour pour cette grande vertu. En travaillant ou en cousant, Notre Dame, pour plaire à quelques personnes, faisait-elle des ou-

enervare, ac curiositatem confundere. Vides quot bona inde proveniunt? Sis ergo, ut dixi, cum parvulo parvula, et cum grandescente grandescas, semper tamen humilitate conservata; et sequaris eum, quocumque ierit, et intuearis faciem ejus semper. Sed numquid in superioribus attendisti, quam laboriosa fuerit eorum paupertas, et quam verecunda? Et si ex opere manuum victum quærere oportebat, quid de vestimentis dicemus? Quid de utensilibus, scilicet lectis et aliis intra domum opportunis? Numquid duplicia habebant? numquid superflua? numquid curiosa? Hæc contra paupertatem sunt, et ideo etiam si habere posset, nollet ea paupertatis amatrix. Sed et numquid Domina suendo, vel alias operando, faciebat amore quorumdam opera curiosa? Absit. Faciant hæc

vrages de recherche? Non, certes. C'est l'œuvre des femmes qui ne regardent pas à perdre le temps. Au milieu de sa misère, elle ne pouvait employer son temps à des inutilités, et d'ailleurs jamais elle ne l'eût fait. C'est là un des défauts les plus graves et les plus dangereux de notre époque. Voulez-vous savoir comment? Regardez d'abord comme les instants qui devraient être employés à louer le Seigneur sont dépensés en futilités et contre ses ordres; car un ouvrage de luxe prend plus d'heures qu'il ne faut, et c'est là un grand mal. Ensuite pour celle qui l'entreprend il devient un sujet de vaine gloire. Oh! combien de fois on y pense, on y réfléchit, même en ne travaillant pas, même quand on devrait être tout entière occupée aux choses de Dieu; le tout pour faire un petit chef-d'œuvre, et de là pour s'exalter, pour se faire donner des louanges. En troisième lieu, c'est une occasion d'orgueil; c'est l'huile qui entretient le feu de l'orgueil et qui l'augmente; car autant les œuvres grossières et rudes sont les aliments

quæ tempus perdere non curant. Non enim poterat ipsa, in tanta posita egestate, tempus in vanis expendere, sed nec alias fecisset. Est enim periculosissimum vitium et maxime temporibus nostris. Vis videre quomodo? Attende primo quomodo tempus ad laudem Domini concessum expenditur contra ipsum in vanis, multum enim plus de tempore occupat quam expediat curiosum opus, et hoc malum est valde. Secundo quia facienti est causa vanæ gloriæ. Oh! quoties aspicit, recogitat et mente revolvit, etiam quando non operatur, et etiam quando debet divinis intendere, ut pulchrum opus faciat, et exinde se reputat. et vult reputari. Tertio quia ei, qui facit, est causa superbiæ, tali enim oleo ignis superbiæ nutritur, et magis accenditur. Sicut enim rudia et grossa sunt hu-

de l'humilité, autant les œuvres délicates et recherchées sont les aliments de l'orgueil. Quatrièmement, c'est un attrait qui éloigne l'âme de Dieu; car, selon la parole de Saint Grégoire (1), « plus on se plait aux choses inférieures, plus on est distrait de l'amour des choses célestes. » Cinquièmement, c'est là surtout qu'est cette concupiscence des yeux, l'une des trois sources auxquelles sont ramenés tous les péchés de la terre. Ces sortes de futilités ne servent à rien qu'à repaître inutilement les regards. Or, chaque fois qu'on se plaît à de pareilles vanités, soit qu'on les fasse, soit qu'on les porte, chaque fois on pèche. Sixièmement, c'est la ruine et la perte de beaucoup d'autres personnes; car, en regardant ces ouvrages, on peut pécher de mille manières, en donnant de mauvais exemples, en les considérant avec trop de plaisir, en en convoitant de semblables, en les jugeant, en les dépréciant, en murmurant à leur sujet. Pensez combien Dieu peut être offensé de

militatis fomenta, sic ista superbiæ. Quarto quia est materia retrahendi animam a Deo, nam, juxta beatum Gregorium tanto quis a superno amore disjungitur, quanto inferius delectatur (1). Quinto quia est concupiscentia oculorum, de tribus unum, ad quæ omnia peccata de mundo reducuntur: ad nihilum enim talia curiosa valent, nisi ut exinde oculi vane pascantur. Quoties autem quis in talibus delectabiliter et vane oculos pascit, tam qui facit quam qui portat et utitur, toties offendit. Sexto quia multorum aliorum est laqueus et ruina, nam talia respicientes, multis modis offendere possunt, vel malum exemplum habendo, vel delectabiliter aspiciendo, vel simile concupiscendo, vel judicando, vel murmurando, vel detrahendo. Cogita ergo quoties Deus offendi potest, antequam

(1) Greg., *Homil.* 30 *in Evang.*

fois avant que cette inutilité soit usée ou détruite. Eh bien! la cause première de toutes ces fautes, c'est celle qui l'a faite. Aussi, quand même je vous dirais de m'en faire de cette espèce, quand vous sauriez que je veux m'en servir, vous ne devriez pas la faire; car, pour aucun motif, il ne faut consentir au péché, et il faut s'abstenir d'offenser Dieu quoi qu'il en coûte. Combien donc l'offensez-vous davantage si vous entreprenez une chose semblable de votre propre mouvement, pour vous amuser, préférant ainsi le plaisir de la créature à celui du Créateur? Voilà ce que font les personnes du siècle; car ces ornements du monde, ce sont des blasphèmes contre Dieu! Mais celui qui veut vivre dans la pureté de sa conscience, je ne comprends pas comment il oserait se souiller d'une pareille boue! Vous voyez donc que de maux résultent de cette vaine curiosité.

Il en est un autre encore et pire peut-être, c'est que cette recherche est directement opposée à la pauvreté;

illa curiositas sit delcta; de omnibus autem illis ipse, qui tale opus facit, est causa. Unde etiam si tibi dicerem quod talia pro me faceres, vel certissime scires me talibus uti velle, tu facere non deberes; quia nulla de causa peccato consentiendum est, et ab offensa Dei est omnibus modis abstinendum. Quanto ergo magis offendis, si tuo motu ad solam complacentiam facis, volens magis placere creaturæ quam Creatori? Hæc igitur faciunt qui singulariter vivunt, talia enim sunt ornamenta mundi, blasphemia Dei. Sed qui in puritate conscientiæ vivere intendit, miror quomodo hæc facere audet, et se hac fæce fœdare. Vides quot mala ex tali curiositate proveniunt. Adhuc est aliud malum et pejus, scilicet, quod curiositas directe obviat paupertati. Et ultra omnia prædicta est

et, ce qui passe tout ce que j'ai dit précédemment, c'est qu'elle est l'indice d'un esprit léger, vain et inconstant. Evitez donc avec soin la curiosité, c'est le but de toutes mes paroles; abstenez-vous et de vous en servir et de faire de pareils ouvrages, abstenez-vous-en comme du venin d'un serpent. Cependant n'allez pas en conclure qu'il ne faille jamais rien faire de beau et de précieux, surtout pour les objets destinés au culte divin. Néanmoins, même pour ceux-là, gardez-vous d'y montrer un attachement et une satisfaction trop humaine. C'est de cette curiosité que parle Saint Bernard, quand il dit (1): « Les vains spectacles, je vous le demande, de quoi servent-ils au corps? qu'apportent-ils à l'âme? Vous ne trouvez rien dans tout l'homme à quoi la curiosité puisse être utile. C'est une frivole, une vaine, une futile consolation; et pour celui qui abandonne la paix et le repos afin de se livrer à cette vaine et curieuse inquiétude, je ne sais ce que je pour-

etiam hoc, quod levis et vani et inconstantis animi est indicium. Hæc autem omnia de curiositate dixi, ut tu curiosa devites. Ab ipsis igitur tam faciendis quam utendis, tanquam a venenoso serpente, omnino abstinere curato: non tamen intelligi debet quin aliquando liceat facere opera pulchra, et potissime in his qui divino cultui mancipantur, in quibus tamen omnino ordinata affectio, intentio et delectatio summopere cavenda est, et ab animo sollicite longius propellenda. De hac autem curiositate sic dicit Bernardus (1): Spectacula vana, rogo, quid corpori præstant? quidve animæ conferre videntur? Nam certe nihil in homine cui curiositas prosit invenies. Frivola prorsus et inanis. ac nugatoria consolatio; et nescio quid illi durius imprecer, nisi ut semper habeat quod

(1) Bern., *Serm. de Conv. ad Clericos*, c. 12.

rais lui souhaiter de plus triste, sinon qu'il possédât toujours l'objet de ses recherches ! »

Mais revenons en Egypte, revenons vers Notre Dame, de laquelle nous a écartée cette digression contre le défaut maudit de la curiosité, et contemplons-la dans ses travaux. Voyons avec quel soin, quelle humilité, quelle assiduité, elle file, elle tisse ou elle coud. De plus, elle veille sur son fils avec la tendresse la plus scrupuleuse, et elle s'occupe de la conduite de sa maison, sans jamais oublier autant qu'elle le peut les veilles et les prières. Et vous, compatissez de tout votre cœur à sa situation, et jugez que la Reine du ciel n'a pas obtenu gratuitement son royaume. Souvent il lui arrivait sans doute que quelques femmes charitables, voyant sa pauvreté, lui faisaient de petits présents qu'elle recevait humblement et avec reconnaissance. Puis, le saint vieillard Joseph faisait quelques ouvrages de son métier

requirat, qui jucundæ quietis pacem fugitans, curiosa inquietudine delectatur.

Sed redeamus ad Dominam in Ægyptum, a qua digressionem fecimus, propter maledictum curiositatis vitium, et conspice ipsam in laboribus suis, suendo, filando et texendo, quomodo facit ea fideliter, humiliter et sollicite : habens nihilominus diligentissimam curam super filio suo, et super gubernatione domus, necnon vigiliis et orationibus juxta posse est semper intenta. Tu ergo toto affectu eidem compatere, et considera quod non habuit omnino gratis regnum Domina regni. Sed et illud forte contingebat frequenter, quod aliquæ bonæ matronæ videntes ejus paupertatem, aliqua transmittebant eidem, quæ humiliter et cum gratiarum actione recipiebat. Sed et Sanctus Joseph senex aliquid operabatur in arte ligna-

de charpentier. De tous côtés, vous le voyez, il y a matière à compassion et à méditation. Quand vous vous y serez livrée quelque temps, demandez la permission de vous retirer, et après avoir reçu à genoux, avec componction et avec larmes, la bénédiction de l'Enfant Jésus d'abord, puis de sa Mère et de Saint Joseph, prenez congé d'eux, puisque aussi bien ils doivent vivre pendant sept ans à la sueur de leur front, comme des bannis et comme des êtres injustement exilés loin de leur patrie.

minis. Undique igitur occurrit compassionis materia, cum qua tandem cum aliquam moram cum ea contraxeris, pete licentiam recedendi, et benedictione recepta primo a puero Jesu, deinde a matre, postea a Joseph genibus flexis, cum lacrymis et compassione magna, valefacias eis; quia tanquam exbanniti, et exules a patria sua sine aliqua causa remanent, ad peregrinandum ibidem per septem annos, in sudore sui vultus victuri.

CHAPITRE XIII.

Du retour du Seigneur de la terre d'Égypte.

Les sept années du séjour de Dieu en Egypte étant accomplies, un Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph (1), et lui dit : « Prenez l'Enfant et sa Mère, et retournez en Israel; car ceux qui en voulaient à la vie de l'Enfant sont morts. » Joseph prit donc l'Enfant et sa Mère, et revint dans la Judée. Quand il y fut arrivé, apprenant qu'Archelaüs, fils d'Hérode, était roi, il craignit d'y demeurer, et, sur un nouvel avis de l'ange, il se rendit en Galilée, à Nazareth. Ce retour eut lieu vers la fête de l'Epiphanie, c'est à dire le second jour, comme le porte le Martyrologe.

Caput XIII. — *De Reditu Domini ex Ægypto.* — Completis septem annis, quibus Deus peregrinatus est in Ægypto, Angelus Domini apparuit Joseph in somnis (1), dicens : Tolle puerum et matrem ejus, et vade in terram Israel. Defuncti enim sunt qui quærebant animam pueri. Qui accepit puerum et matrem ejus, et rediit in terram Israel. Et cum pervenit ibi, audiens quod Archelaüs, filius Herodis, regnaret ibi, timuit illo ire. Et iterum admonitus ab Angelo, ivit in Galilæam in civitatem Nazareth. Fuit autem reditus ejus circa festum Epiphaniæ, scilicet secunda die, prout in martyrologio legitur.

(1) *Matth.*, 2.

Ici remarquez, ainsi qu'il a été déjà indiqué dans les précédentes méditations comme le Seigneur accorde des consolations et des révélations, mais partielles et pas aussi complètes que le désir des fidèles le demanderait. C'est ce que vous pouvez observer ici, dans deux circonstances : d'abord en ce que la communication a lieu pendant un songe et non ouvertement, et puis en ce que l'Ange ne détermine pas d'une seule fois, mais dans deux révélations différentes, le lieu où Joseph doit se rendre. La Glose explique que si le Seigneur a agi ainsi c'était parceque la fréquence des visions donne plus de certitude. Aussi quelles qu'elles soient, ces communications doivent nous paraître merveilleuses, et nous devons apprendre à en être reconnaissants, parceque Dieu fait toujours de son côté ce qu'il sait devoir nous être le plus utile.

Maintenant insistons sur le retour du Seigneur. Et à ce sujet voyez quelle pieuse méditation vous pouvez faire. Transportez-vous de nouveau en Egypte, pour y

Vides etiam hic, sicut fuit tactum in superiori tractatu, quomodo Dominus dat consolationes, et revelationes per partes, et non ita plenas ut appetitus exposceret. Quod ex duobus in hoc facto perpendere potes, tum quia in somnis non palam, ut tibi dixi, tum etiam quia non una vice simul, sed per duas vices, ei dixit ad quem locum ire deberet. Et dicit Glossa quod hoc fecit Dominus, quia ex frequenti visitatione quis certior redditur. Unde qualescumque sunt nobis debent videri magnæ; et inde simus grati, quia semper ex parte sua facit, quod nobis utilius esse cognoscit.

Nunc autem circa Domini reditum insistamus. Circa quem diligenter attende, quia pia est hæc meditatio valde. Redeas ergo in Ægyptum, gratia visitandi puerum Jesum, quem cum

visiter Jésus enfant. Vous le rencontrerez dehors, et au milieu des autres enfants, et alors il se détachera d'eux et viendra à vous, parcequ'il est toute bonté, toute affabilité, toute courtoisie. Et vous, fléchissez les genoux et baisez ses pieds ; puis prenez le entre vos bras, et reposez-vous un instant avec lui. Peut-être alors vous dira-t-il : « Nous avons reçu la permission de revenir dans notre patrie, et demain nous devons nous mettre en route ; vous êtes venue bien à propos, vous nous accompagnerez. » Répondez-lui alors avec joie que vous en êtes bien heureuse, et que vous ne souhaitez rien tant que de le suivre partout où il ira ; et prenez plaisir à converser de la sorte avec lui. Je vous ai déjà dit que ces petits détails qui semblent puérils sont pleins de charme et de force dans la méditation, et aident merveilleusement à s'élever à de plus hautes pensées. Ensuite l'Enfant Jésus vous conduira à sa mère, et vous traitera avec affabilité et bienveillance. Et vous, faites-lui votre révérence à deux genoux, ainsi qu'au saint vieillard Joseph, et reposez-vous avec eux.

extra inter pueros forte inveniris, ipse te videns occurret tibi, quia benignus et affabilis et curialis est. Tu vero, genuflectens, osculeris pedes ejus, et post inter brachia ipsum suscipias, et aliquantulum cum eo quiescas. Tandem forte dicet tibi : Data est nobis licentia redeundi in terram nostram, et cras hinc recedere debemus. Bona hora venisti, quia redibis nobiscum. Cui alacriter respondeas te ex hoc multum gaudere et quod eum optas sequi quocumque ierit, et in his collocutionibus delecteris cum eo. Dixi jam tibi quod hujusmodi quæ puerilia videntur meditari multum valent, et postea ad majora transmittunt. Postea ducet te ad matrem, et curialiter honorabit. Tu vero, genuflectens, fac ei reverentiam, et sancto seni Joseph, et requiescas cum eis.

Le lendemain, au matin, vous verrez quelques pieuses femmes de la cité, et aussi quelques hommes, venant pour les reconduire jusqu'à la porte de la ville, à cause de l'agrément et de la sainteté de leur conversation. Voilà plusieurs jours qu'ils ont annoncé leur départ dans le voisinage, parcequ'il n'est pas convenable de s'en aller subitement et comme en cachette; et s'il en a été autrement quand ils sont venus de la Terre Sainte, c'est qu'ils craignaient pour la vie de Jésus. Ils se mettent donc en chemin, Joseph marchant devant avec les hommes, et la sainte Vierge suivant derrière avec les femmes. Et vous, prenez l'Enfant par la main et marchez au milieu, en avant de la sainte Vierge, car elle ne laisse pas son fils en arrière. Arrivé au-delà de la porte, Joseph ne veut pas consentir à ce qu'on l'accompagne plus loin. Alors un des assistants, qui est riche et qui a pitié de leur pauvreté, appelle l'Enfant afin de lui donner quelques deniers pour la route;

Mane sequenti die videbis aliquas bonas matronas de civitate, et etiam homines venientes ad sectandum eos usque extra portam civitatis, propter placabilem et sanctam conversationem ipsorum. Prædixerant enim discessum suum per viciniam per pluries dies. Primum quia non est conveniens quod subito quasi furtim inde recederent; secus tamen fuit, quando venerunt in Ægyptum, quia timuerunt mortem pueri. Incipiunt enim recedere, et Joseph cum hominibus præcedit, et Domina sequitur a longe cum matronis. Tu vero, accipiens puerum per manum, vade in medio ante matrem, nam ipsum post se non dimittit. Cum autem sunt extra portam, Joseph non se patitur amplius sociari. Tunc vero aliquis ex illis dives, compatiens paupertati eorum, puerum vocat ut aliquos ei denarios tribuat pro expensis. Verecundatur puer accipere, ta-

l'Enfant a honte de les recevoir, et cependant, par amour de la pauvreté, il tend la main, accepte les deniers et remercie. Plusieurs autres font de même, et les femmes également. La Mère rougit autant que le Fils, mais par humilité elle rend grâces à tout le monde. Ici vous pouvez vous attendrir sur le sort de celui qui, maître de la terre et de toutes ses richesses, a choisi pour sa Mère, pour son père nourricier et pour lui-même une pauvreté si cruelle, et a vécu dans une si complète pénurie. Combien éclate en eux cette sainte et auguste vertu, et combien elle doit à leur exemple nous paraître digne d'admiration et d'amour.

Enfin ils rendent grâces à tous leurs compagnons, leur disent adieu, et prennent leur chemin. Mais comment reviendra le pauvre petit Jésus, tendre et délicat enfant? Le retour me paraît encore plus difficile que la venue; car, lorsqu'il arriva, il était tout petit et on pouvait le porter; le voilà maintenant trop grand pour qu'on puisse le porter, trop petit pour qu'il puisse

men paupertatis amore manum parat, pecuniam accipit verecunde, et gratias agit; sic et plures fecerunt. Vocatur etiam a matronis et similiter faciunt. Nec minus hic mater verecundatur quam filius, verumtamen humiliter gratias eis egit. Vere hic eis compati potes, cum ille cujus est terra et plenitudo ejus, pro se et matre et nutritio suo sic paupertatem arctam elegerit, et in tanta penuria vixit. Multum in eis relucet paupertas sanctissima, et nobis amabilem et imitabilem ostendunt. Tandem gratias agentes eis, valefaciunt omnibus, et suum arripiunt iter. Sed quomodo redibit puer Jesus, adhuc tener infantulus? Difficilior enim mihi videtur reditus quam accessus. Nam quando venit in Ægyptum ita parvulus erat, quod portari poterat; nunc autem sic magnus est quod portari

marcher seul. Mais sans doute quelque bon voisin leur a donné ou prêté un âne sur lequel Jésus pût monter. O bel et tendre Enfant, Roi du ciel et de la terre, que vous avez souffert pour nous et que vous avez commencé jeune à souffrir! C'est bien de vous que le prophète a dit: « Je suis pauvre et dans les douleurs depuis ma jeunesse (1). » Les plus grands dénuements, les travaux les plus durs, les afflictions du corps, vous avez tout subi avec une admirable constance, et vous vous êtes en quelque sorte haï vous-même par amour pour nous. Certes, cette seule épreuve que nous avons devant les yeux aurait dû suffire pour notre Rédemption!

Prenez donc l'Enfant Jésus, placez-le sur l'âne, et conduisez-le fidèlement. Quand il voudra descendre, prenez-le dans vos bras, et tenez-le jusqu'à ce que vienne sa Mère, qui marche un peu plus lentement ou

non prævalet, et sic parvus quod per se ire non potest. Sed forte aliquis ex illis bonis viris dedit vel accommodavit aliquem asellum, super quem ire posset. O puer egregie ac delicate, rex cœli et terræ, quantum laborasti pro nobis, et quam cito cœpisti! Bene Propheta in vestra prædixit persona (1): Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea. Penurias magnas, labores arduos et afflictiones corporis constantissime assumpsistis, habuistis vos ipsos quasi odio pro amore nostro. Certe solus hic labor, de quo nunc tractamus, ad plenam redemptionem sufficere debuisset. Accipe ergo puerum Jesum, et pone super asellum, ac fideliter ducas eum, et cum descendere voluerit, lætanter eum in brachiis suscipias, et aliquantulum teneas, saltem quousque veniat mater ejus, quæ aliquantulum tardius sive planius ambulat. Tunc puer ibit ad

(1) *Ps.* 87.

un peu de côté. Alors l'Enfant ira vers elle, et la Mère trouvera un grand repos à prendre son fils.

Ainsi, ils vont et traversent le désert par où ils sont venus: en chemin vous aurez bien des occasions de souffrir avec eux, car ils ont bien peu de relâche. Regardez-les, comme ils sont fatigués et vaincus par la lassitude, tant du jour que de la nuit.

Quand ils furent parvenus aux confins du désert, ils y rencontrèrent Jean-Baptiste, qui avait déjà commencé à faire pénitence, bien qu'il n'eût commis aucun péché. On assure que le lieu où Jean baptisait est celui où les enfants d'Israel traversèrent le Jourdain quand ils arrivèrent de l'Egypte par la solitude, et que c'est près de cet endroit que Jean s'était retiré. Aussi est-il possible que l'Enfant Jésus l'y ait rencontré à son retour. Méditez donc avec quelle allégresse Jean les reçut; et eux, s'arrêtant un peu de temps, mangèrent avec lui de ses racines crues, et le quittèrent après avoir joui d'une

eam, eritque matri requies magna receptio filii. Vadunt ergo et transeunt per desertum, per quod venerunt, et in ipso itinere sæpe poteris eis compati, habentes parum quietis. Et respice eos fatigatos, et ex labore devictos, tam de die quam de nocte. Cum autem fuerunt prope finem deserti, invenerunt Joannem Baptistam, qui jam ibi pœnitentiam agere cœperat, cum tamen nullum haberet peccatum. Dicitur quod locus Jordanis, in quo Joannes baptizavit, est ille unde transierunt filii Israel, quando venerunt de Ægypto per dictum desertum, et quod prope illum locum in ipso deserto Joannes pœnitentiam fecit. Unde possibile est quod puer Jesus, inde transiens, in reditu suo invenit eum ibidem. Mediteris ergo quomodo suscepit eos alacriter, et ibi aliquantulum subsistentes, comederunt cum eo illa cruda cibaria, tandem immensa recreatione

immense joie spirituelle. Et vous, à l'arrivée et au départ, mettez-vous à genoux devant Saint Jean, baisez ses pieds, demandez-lui sa bénédiction et recommandez-vous à lui; car cet enfant est merveilleux et béni dès son berceau. Il fut le premier ermite, le principe et la voie de ceux qui veulent vivre en religieux. Il fut vierge très chaste, très grand prédicateur, plus que prophète et martyr glorieux.

Ayant traversé le Jourdain, la sainte famille descendit chez Elisabeth, où ce fut une grande joie et une grande fête de la voir. C'est là que Joseph, ayant appris que le fils d'Hérode régnait en Judée, eut crainte et reçut en songe l'avis de l'Ange, d'après lequel ils allèrent en Galilée, à Nazareth.

Voilà donc que nous avons ramené l'Enfant Jésus d'Egypte. Aussitôt les sœurs de Notre Dame, ses parents, ses amis accourent pour leur faire visite. Et eux ils se reposent à Nazareth et y reprennent leur vie de

spiritus habita, valefecerunt ei. Tu autem et in adventu et in recessu genuflecte Joanni, deosculans pedes ejus, benedictionem petens, et ei te recommendans, excellens enim et valde mirabilis a cunabulis est puer iste. Ipse enim fuit primus eremita, et principium et via religiose vivere volentium. Fuit virgo purissimus, fuit prædicator permaximus, fuit plus quam propheta, fuit etiam martyr gloriosus. Postea transeuntes Jordanem, appulerunt ad domum Elisabeth, ubi magnum et jucundum festum factum fuit inter eos. Et ibidem audiens Joseph quod Archelaüs filius Herodis regnabat in Judæa, timuit. et admonitus in somnis ab Angelo, iverunt in Galilæam in civitatem Nazareth.

Ecce reduximus puerum Jesum de Ægypto, et eo reverso concurrunt sorores Dominæ, et alii consanguinei et amici ad visitandos eos. Ipsi autem in Nazareth quiescunt, et pauperem

pauvreté. Depuis lors jusqu'à la douzième année de l'Enfant Jésus, on ne lit rien de lui. On dit cependant, et cela est vraisemblable, qu'il y a encore à Nazareth une fontaine où Jésus allait puiser de l'eau pour sa mère. L'humble Seigneur rendait en effet de pareils services à Notre Dame; car elle n'avait pas d'autre serviteur.

Ici vous pouvez penser que Jean l'évangéliste venait souvent le voir avec sa propre mère, qui était sœur de Notre Dame. Il avait alors cinq ans; car on lit qu'étant mort soixante-seize ans après la Passion du Sauveur, il était âgé de quatre-vingt-six ans ; ainsi à l'époque de la Passion il avait trente-un ans, tandis que le Seigneur en avait trente-trois ou un peu plus; et comme Jésus en comptait sept à son retour, Jean en avait bien cinq. Regardez-les conversant ensemble, autant que le Seigneur vous le permettra. C'est lui qui fut ensuite le disciple que Jésus aimait particulièrement.

vitam ducunt. Exinde autem usque ad duodecimum ætatis annum pueri Jesu, aliquid non legitur de ipso. Dicitur tamen, et verisimile est, quod adhuc ibi est fons, de quo puer Jesus deferebat aquam matri. Faciebat enim hujusmodi servitia matri humilis Dominus; non enim habebat alium servientem. Potes etiam hic meditari quod cum matre propria, scilicet sorore Dominæ, veniebat Joannes Evangelista, qui tunc erat annorum quinque. Nam legitur de ipso quod obiit anno a passione Domini sexagesimo septimo, ætatis vero suæ anno nonagesimo octavo; et sic tempore passionis Domini habebat triginta et unum annos, cum Dominus haberet triginta tres, vel parum plus. Cum ergo in hoc reditu Dominus esset septem annorum, Joannes erat quinque. Intuere itaque ipsos stantes simul et conversantes, sicut Dominus dabit tibi. Hic enim fuit postea ille discipulus, quem familiarius diligebat Jesus.

CHAPITRE XIV.

Comment l'Enfant Jésus demeura à Jérusalem.

Jésus, étant dans sa douzième année, monta avec ses parents à Jérusalem (1), selon l'usage et le précepte de la Loi, à l'occasion de la fête qui durait huit jours. Ainsi l'Enfant Jésus supporte déjà de longs voyages, et il va pour honorer son Père céleste dans ses jours de fêtes. En effet il y a entre le Père et le Fils un amour souverain ; et le Fils était affligé et profondément attristé de voir son Père outragé par la multitude des péchés qui se commettaient sans cesse, beaucoup plus qu'il ne se réjouissait de l'honneur apparent et de la joie extérieure des pompes de la fête. Le Seigneur était donc là observant la Loi, lui le Maître de la Loi; et se mêlant humblement dans la foule comme les au-

Caput XIV. — *Quomodo puer Jesus remansit in Hierusalem.* — Cum autem esset annorum duodecim, ascendit cum parentibus in Hierusalem (1), secundum consuetudinem et præceptum diei festi, et durabat per dies octo. Laborabat ergo etiam nunc puer Jesus itineribus longis, et vadit, ut honoret patrem suum cœlestem, in festis suis. Est enim amor summus inter patrem et filium. Sed major erat ei afflictio, et dolor cordis acerbior, de inhonoratione patris in peccatorum multiplicium commissione, quam de honore parentis, et exterioris pompæ festi lætitia. Stabat ergo Dominus legis observans legem, et inter alios conversans humiliter quasi quilibet alius pauper-

1) *Luc.*, 2.

tres pauvres. Mais les jours de la solennité passés, ses parents s'en allèrent, et il resta à Jérusalem. Soyez attentive, et tenez votre esprit présent; car voici un sujet pieux et fécond.

Je vous ai dit plus haut que de Nazareth, où habitait le Seigneur, à Jérusalem il y a quatorze ou quinze milles environ (1). Or, lorsque Marie et Joseph, marchant par différents chemins, furent arrivés le soir au lieu où on devait passer la nuit, Notre Dame, voyant Joseph sans l'Enfant, tandis qu'elle le croyait avec lui, lui demande : « Où est l'Enfant ? — Je ne sais, répond Joseph ; il n'est pas revenu avec moi, je croyais qu'il était avec vous. » Alors, frappée d'une violente douleur, elle s'écrie tout en larmes : « Il n'est pas revenu avec moi. Hélas ! je vois que je n'ai pas bien gardé mon fils ! » Et aussitôt elle se met à parcourir en toute hâte

culus. Consummatis autem diebus festis, recedentibus parentibus, ipse in Hierusalem remansit. Attende hic bene, et omnibus quæ dicuntur et fiunt te præsentem exhibeas; valde enim devota materia et proficua est hæc. Dixi autem jam ibi supra in principio quod Nazareth, ubi Dominus habitabat, a Hierusalem distat quatuordecim vel quindecim milliaribus, vel circa. Cum ergo mater et Joseph, per diversas vias incedentes, venerunt in sero ad locum ubi diæta explebatur, et ubi hospitari deberent; videns Domina Joseph sine puero, quem cum ipso redisse credebat, quærit ab eo : Ubi est puer ? Et iste : Ego nescio, non rediit mecum ; tecum enim eum redisse credebam. Tunc illa, dolore vehementi concussa, cum lacrymis dixit : Non rediit mecum ; video quod non bene filium meum custodivi. Et velociter cœpit ire per domos, et

(1) Nazareth est à trois journées N. O. de Jérusalem. — *Hist. de notre Seigneur Jésus-Christ,* par M. de Jessé, t. 1, p. 8.

les maisons, et marchant aussi convenablement qu'elle le pouvait, à cause de l'heure avancée, elle s'enquérait de lui et disait : « Avez-vous vu mon fils? Et vous, avez-vous vu mon fils? » Elle ne se sentait pas de douleur et de désir. Joseph suivait par derrière en pleurant; et ils ne le trouvaient pas. Quel repos pouvaient-ils prendre, je vous le demande, sa mère surtout, qui l'aimait plus tendrement encore? Malgré tous les encouragements de ses parents et de ses amis, elle ne pouvait être consolée; en effet qu'y a-t-il de plus affreux que de perdre Jésus! Regardez-la affectueusement, et compatissez de tout votre cœur à sa peine; car son âme est dans la détresse, et jamais depuis qu'elle l'a mis au monde elle n'a été dans une pareille angoisse. Ne soyons donc pas troublés quand nous avons de grands chagrins, puisque le Seigneur ne les a pas même épargnés à sa mère. S'il permet que les siens en soient accablés, ce sont des marques de son amour, et il nous est avantageux de les recevoir.

quam decenter potuit, illo sero circuibat, quærens de ipso, et dicens : Vidistis vos filium meum? et vos, vidistisne filium meum? et vix præ dolore et ardore desiderii se sentiebat. Joseph vero sequebatur eamdem cum fletu. Quo non invento qualem quietem habere poterant. Tu ipse cogita, et maxime mater, quæ ipsum arctius diligebat. Et licet a notis confortaretur, non tamen poterat consolari. Quid enim erat perdere Jesum? Conspice bene ipsam et vehementer compatere, quia in angustia est anima sua; nunquam ex quo nata fuit usque tunc, fuit in tanta. Non ergo turbemur quando tribulationes habemus, cum etiam matri non pepercit Dominus. Ad suos enim eas permittit venire, et signa sunt suæ dilectionis, nobis autem expedit eas habere. Tandem Domina, in crastra se re-

Enfin Notre-Dame se renferme dans sa chambre et s'abandonne à la prière et aux sanglots, en disant: «O Dieu, père éternel, très doux et très clément, il vous a plu de me donner votre fils; mais voilà que je l'ai perdu, et je ne sais où il est: oh! rendez-le-moi! Père, délivrez-moi de cette amertume et montrez-moi mon fils. Regardez, ô Père, l'affliction de mon cœur et non pas ma négligence; j'ai agi sans précaution, mais je l'ai fait par ignorance. Oh! rendez-le-moi, dans votre bonté, parceque je ne peux vivre sans lui. Mon fils bien aimé, où êtes-vous? qu'êtes-vous devenu? où avez-vous reçu l'hospitalité? Seriez-vous retourné au ciel vers votre Père? car je sais que vous êtes Dieu et le fils de Dieu; mais comment ne me l'auriez-vous pas dit? N'êtes-vous pas plutôt tombé dans quelque embûche? car je sais que vous êtes un homme né de moi, et je sais que pour vous soustraire aux recherches d'Hérode j'ai dû vous emporter en Egypte. Que votre Père vous préserve de

cludens, ad orationem et planctum se convertit, dicens: O Deus et pater æterne, clementissime ac benignissime, vobis placuit mihi dare filium vestrum; sed ecce perdidi eum, et nescio ubi sit; reddite eum mihi. O Pater, tollite mihi amaritudinem istam, et ostendite mihi filium meum. Respicite, pater, afflictionem cordis mei et non ad negligentiam meam; incaute enim me habui, sed ignorans feci. Sed propter bonitatem vestram reddite ipsum mihi, quia sine ipso vivere non possum. O fili dilectissime, ubi es? quid est de te? apud quem nunc hospitaris? Numquid ad patrem tuum redisti in cœlum? Scio enim quod Deus es, et Dei filius; sed quomodo mihi non dixisses? sed et numquid insidiose ab aliquo es quæsitus? Scio enim quod verus homo es ex me natus, et alias te ab Herode quæsitum, in Ægyptum portavi. Pater tuus te ab omni malo cus-

tout mal, ô mon fils! Indiquez-moi où vous êtes, mon enfant, pour que j'aille à vous, ou bien revenez vers moi; pardonnez-moi cette fois, jamais plus il ne m'arrivera de ne pas vous garder avec assez de soin. Est-ce que je vous aurais fait quelque offense, ô mon fils? Oh! pour quelle cause vous êtes-vous éloigné de moi? je sais que vous connaissez toute la douleur de mon cœur; ô mon fils, ne tardez pas, venez à moi. Depuis votre naissance, jamais je n'ai été un moment sans vous; jamais je n'ai mangé et dormi loin de vous, si ce n'est aujourd'hui. Et maintenant me voici sans vous, et je ne sais comment ce malheur est advenu; vous savez que vous êtes mon espoir, ma vie, tout mon bien, et que je ne puis vivre sans vous. Indiquez-moi donc où vous êtes et comment je pourrais vous trouver.» Par ces paroles et de semblables Notre Dame se lamentait toute la nuit au sujet de son fils bien aimé.

Le lendemain matin, sortant de leur maison, ils le cherchaient à travers les lieux circonvoisins, car il y

todiat, fili mi. Indica mihi, fili mi, ubi sis, et veniam ad te, vel tu redi ad me; parce mihi hac vice, quia nunquam amplius continget mihi ut te custodiam negligenter. Numquid aliquam offensam feci tibi, fili mi? propter quam ergo causam recessisti a me? Scio quod dolorem cordis mei cognoscis. O fili mi, ne tardes venire ad me. Nunquam ex quo natus es usque modo sine te fui, comedi, vel dormivi, nisi nunc solum. Modo autem sum sine te, et nescio qualiter hoc factum sit? tu scis quia tu es spes mea, vita mea et omne bonum meum, et sine te esse non possum. Indica ergo mihi ubi tu es, et quomodo te valeam invenire. Talibus et similibus dictis se mater per noctem angustiabat super dilecto filio suo. Mane vero sequenti die, tempestive domum exeuntes, quærebant eum etiam per circum-

avait plusieurs chemins pour revenir de Jérusalem ; de même que celui qui voudrait retourner de Sienne à Pise peut passer par Podium Bonichi ou par Colle, ou par d'autres endroits encore. Le jour suivant, ils parcouraient les autres routes, cherchant Jésus parmi leurs parents et leurs connaissances, et comme ils ne le trouvaient pas, la mère se tourmentait et perdait tout espoir et ne pouvait se consoler.

Le troisième jour enfin ils reviennent à Jérusalem, et ils le trouvent assis dans le temple au milieu des docteurs. Alors, pleine de joie et de bonheur à sa vue, Marie se jette à genoux et rend grâces à Dieu en pleurant. L'enfant Jésus, apercevant sa mère, vient à elle ; elle le prend entre ses bras, le presse et l'embrasse tendrement et le garde longtemps sur son sein, si attendrie qu'elle ne pouvait parler. Enfin, le regardant avec douceur : « Mon fils, que nous avez-vous fait ainsi ? votre père et moi nous vous cherchions bien

stantia loca ; nam per plures vias patebat reditus. Sicut qui de Senis vellet redire Pisas, posset ire per Podium Bonichi, et per Colle, et per alia loca. Die ergo sequenti ibant per alias vias, quærentes eum inter cognatos et notos ; quo etiam tunc non invento, mater quasi sine spe anxiabatur, et non poterat consolari. Tertia vero die redeuntes in Hierusalem, invenerunt eum in templo sedentem in medio Doctorum. Tunc ipsa videns eum exhilarata, quasi reviviscens genuflexit, et cum lacrymis Deo gratias egit. Puer autem Jesus videns matrem, venit ad eam, quem ipsa inter brachia suscipiens, et stringens et osculans dulciter, ponit vultum ad vultum, et tenens eum in gremio suo aliquantulum cum eo sic requievit ; neque enim tunc aliquid præ teneritudine dicere potuisset. Postea respiciens eum dicit : Fili, quid fecisti nobis sic ? ego et pater tuus do-

affligés! » « Pourquoi me cherchiez-vous, répondit Jésus? Il faut que je remplisse les ordres de mon Père. » Ils ne comprirent pas ces paroles, et Marie ajouta : « Je voudrais que nous revinssions à notre demeure; ne reviendrez-vous pas avec nous? » — Je ferai ce qu'il vous plaira, répondit Jésus; et il revint avec eux à Nazareth.

Vous avez vu l'affliction de la très sainte Vierge en cette circonstance. Mais qu'avait fait l'enfant Jésus pendant ces trois jours? Regardez-le se rendant à quelque hôtellerie des pauvres, demandant à y être reçu; et là le pauvre Jésus mange et loge avec les indigents. Voyez-le ensuite assis parmi les docteurs, le visage calme, sage et respectueux; il écoute et il interroge comme un ignorant, ce qu'il faisait par humilité et pour qu'ils ne fussent pas couverts de confusion par ses admirables réponses.

lentes quærebamus te. Et ille, quare me quærebatis? In his enim, quæ Patris mei sunt, oportet me esse. quod verbum illi non intellexerunt. Dicit ergo ei mater : Fili, volo quod redeamus ad domum nostram, non vis reddire nobiscum? Et ille, ego faciam quod placuerit vobis, et rediit cum illis Nazareth.

Vidisti ergo afflictionem matris in prædicto negotio. Sed quid fecit prædictus Puer in isto triduo? Conspice etiam eum attente, quomodo se reducit ad aliquod hospitale pauperum, et cum verecundia petit se hospitari, et ibidem comedit, et hospitabatur cum pauperibus Jesus pauper. Conspice eum sedentem inter Doctores vultu placido, sapienti et reverenti, et audiebat, et interrogabat eos quasi ignorans, quod ex humilitate faciebat, et etiam ne illi verecundarentur super mirabilibus responsis ejus.

Il y a aussi dans tout ce que vous venez de voir trois observations importantes à faire. La première, que celui qui veut s'attacher à Dieu ne doit pas rester au milieu de ses parents, mais s'éloigner d'eux; car l'enfant Jésus se sépara de sa mère quand il voulut se livrer aux œuvres de son père; et lorsqu'on le chercha, on ne le trouva pas parmi ses parents et ses connaissances. La seconde, que celui qui veut vivre de la vie spirituelle ne doit pas s'étonner si quelquefois son âme est aride et s'il lui semble être abandonné de Dieu, puisque cela est arrivé même à la mère du Seigneur. Qu'il ne se laisse donc pas abattre, mais qu'il cherche Dieu avec ardeur en persévérant dans les pieuses méditations et dans les bonnes œuvres, et il le retrouvera. La troisième, c'est que l'on ne doit pas tenir à son propre sentiment ni à sa propre volonté. Car lorsque le Seigneur Jésus eut dit qu'il fallait qu'il accomplît les œuvres de son père, soudain il changea d'avis et suivit la

Considerare autem potes in prædictis tria valde notabilia. Primum, quia qui Deo vult adhærere non debet inter consanguineos conversari, sed ab eis discedere. Nam et puer Jesus a se dimisit dilectissimam matrem cum operibus Patris sui intendere voluit; et etiam postea quæsitus, inter cognatos et notos inventus non fuit. Secundum, quod qui spiritualiter vivit non miretur, si aliquando mente arida remanens, videtur sibi se esse derelictum a Deo, cum etiam matri Dei hoc contigerit. Non ergo mente tabescat, sed diligenter eum quærat in sacris meditationibus et bonis operibus persistendo, et reinveniet eum. Tertium, quod non debet quis esse proprii sensus, vel propriæ voluntatis. Nam cum Dominus Jesus dixisset quod oportebat eum operibus Patris intendere, mutavit consi-

volonté de sa mère, et il revint avec elle et avec son père nourricier, et « il leur était soumis. » En quoi vous pouvez admirer son humilité, de laquelle, au reste, nous aurons bientôt à parler plus au long.

lium, et matris voluntatem secutus est, et recessit cum ea et nutritio suo, et erat subditus illis. In quo etiam admirari potes humilitatem ipsius, de qua plenius infra proxime dicemus.

CHAPITRE XV.

Ce que fit le Seigneur depuis sa douzième jusqu'à sa trentième année.

Le Seigneur Jésus étant revenu du temple et de Jérusalem à Nazareth avec ses parents, y demeura avec eux depuis lors jusqu'au commencement de sa trentième année, et « il leur était soumis (1). » On ne trouve rien dans les Ecritures de ce qu'il a fait pendant tout ce temps, ce qui paraît singulièrement étonnant. Que nous imaginerons-nous donc qu'il a fait, et qu'aurons-nous

Caput XV. — *Quid Dominus fecit a duodecimo anno usque ad tricesimum.* — Reversus ergo Dominus Jesus a templo et Hierusalem, cum parentibus suis, in civitatem Nazareth, erat subditus illis (1), et habitavit ibidem cum eis, ab inde usque ad principium tricesimi anni. Nec in Scripturis reperitur quod in toto isto tempore aliquid fecerit; quod mirabile videtur valde. Quid ergo mirabimur et imaginabimur ipsum fecisse?

(1) *Luc.*, 2.

à admirer en lui? Le Seigneur Jésus resta-t-il oisif pendant ce long espace d'années, pour n'avoir rien fait qui dût prendre place dans le récit évangélique? S'il en eût été autrement, pourquoi ces actions n'auraient-elles pas été reproduites comme les autres? Tout paraît ici incompréhensible.

Mais pourtant remarquez le bien, comme vous allez le voir clairement; en ne faisant rien, il a fait des merveilles. Car chacun de ses actes renferme un mystère. Or, de même qu'il agissait par vertu, de même aussi par vertu il se taisait et demeurait dans l'obscurité et la retraite. Aussi ce maître souverain, qui va bientôt nous expliquer la voie de la vie et du salut, commence dès sa jeunesse à faire des actes de sainteté, mais d'une manière admirable, inconnue, inouïe aux temps précédents, à savoir en paraissant aux yeux des hommes inutile, déconsidéré, ignorant, ainsi qu'il est permis de le supposer dévotement et sans assertion téméraire. Car dans cette méditation je ne veux rien

Stetitne Dominus Jesus otiosus tanto tempore, ut nihil faceret dignum recitatione et scriptura? Si enim fecisset, cur non fuisset scriptum, sicut reliqua facta sua? Omnino stupor videtur. Sed attende hic bene, quia patenter videre poteris quod nihil faciendo fecit magnifica. Nihil enim de factis e us a mysterio vacat; sed sicut virtuose operabatur, sic virtuose tacebat, quiescebat et se subtrahebat. Magister ergo summus aliquando docturus virtutes et viam vitæ, cœpit a sua juventute opera facere virtuosa, sed modo mirabili et incognito, ac retroactis temporibus inaudito; se videlicet reddendo in conspectu hominum inutilem, et abjectum, et insipientem, ut devote et sine omni temeraria assertione cogitari potest. Nulla tamen in hac meditatione tibi affirmo, quæ per auctoritatem

avancer qui ne soit confirmé par l'autorité de la sainte Ecriture ou des saints docteurs, ainsi que je vous l'ai dit dès le principe.

Jésus se retirait donc de la compagnie et de la conversation des hommes. Il se rendait à la synagogue, c'est à dire à l'église. Il y demeurait longtemps en prière dans la place la plus humble; il revenait chez lui, restait avec sa mère et aidait de temps en temps son père nourricier. A l'aller et au retour, il passait au milieu des hommes comme s'il ne les voyait pas. Tout le monde était frappé d'étonnement en voyant ce beau jeune homme qui ne faisait rien en apparence pour s'attirer la louange. Car on s'attendait à lui voir accomplir quelques grandes œuvres, quelques œuvres d'homme remarquable. Pendant son enfance, il croissait en âge et en sagesse devant Dieu et devant les hommes (1); mais arrivé à l'âge de douze ans et jusqu'à sa trentième année, il ne faisait rien qui ressemblât à

sacræ Scripturæ vel doctorum sacrorum non probantur, ut etiam in principio tibi dixi. Subtrahebat ergo se a consortio et conversatione hominum. Ibat ad Synagogam, id est Ecclesiam. Stabat multum ibi in oratione in loco viliori se ponens. Redibat domum: stabat cum matre, et aliquando suum nutritium adjuvabat. Pertransibat eundo et redeundo inter homines, ac si non videret homines. Mirabantur cuncti, cernentes juvenem tam speciosum nihil facere, quod apparebat laude dignum. Expectabant enim quod magnifica faceret, et opera probi viri Cum enim puer erat, proficiebat ætate et sapientia coram Deo, et hominibus (1); sed crescens et perveniens a duodecimo anno usque ad trigesimum et ultra, nulla opera

(1) *Luc.*, 2.

des œuvres de virilité et de grandeur; ce qui étonnait fort ses compatriotes. Aussi ils se moquaient de lui et disaient : « Voyez donc cet inutile, cet idiot, cet homme de rien, ce sot, cet ignorant. » Il n'apprit même pas à lire, ce qui lui donna parmi les siens la réputation d'un esprit tout à fait borné. Quant à lui, il tenait de plus en plus à cette manière de vivre afin d'être jugé par tout le monde comme un être digne de pitié et de mépris. C'est ce qu'avait annoncé le prophète en lui appliquant ces paroles : « Je suis un ver de terre et non un homme, » etc. (1)

Vous voyez donc ce qu'il faisait, tout en ne faisant rien : il se rendait méprisable à tous. Et croyez-vous donc que ce fût peu de chose? Certes ce n'était pas lui qui avait besoin de cette épreuve, c'était nous. Aussi bien, je ne connais rien de plus difficile et de plus grand.

faciebat prætendentia speciem aliquam probitatis et virilitatis, stupebant vehementer, et deridebant eum, dicentes : Iste est quidam inutilis, ipse est idiota, et homo de nihilo, et stultus et insipiens. Nec etiam litteras discit, et inter gentes in proverbium venit, quod erat grandis et captivus. Et hunc vivendi morem sic tenaciter tenebat et continuabat, quod apud omnes communiter erat vilis et abjectus reputabatur. Quod bene ante per Prophetam dictum fuit in persona ejus : Ego sum vermis et non homo, etc. (1)

Vides ergo quid faciebat nihil faciendo; reddebat se vilem et abjectum, ut dixi, omnibus. Sed an hoc tibi parum videtur? Ipse quidem non indigebat, sed ego. Certe in operibus nostris nullum majus reputo, nec difficilius cognosco. Ad altissi-

(1) *Ps.* 21.

Et celui-là me semble parvenu au plus haut degré de la perfection qui en est venu à vaincre et à dominer franchement et de propos délibéré les mouvements de son âme et le superbe orgueil de sa chair, au point de fuir toute considération et d'être méprisé comme un être abject. Ce triomphe est plus noble que de prendre des cités; car, ainsi que dit Salomon (1): « L'homme de patience vaut mieux que l'homme de courage, et celui qui domine son cœur, mieux que celui qui enlève des villes d'assaut. » Tant que vous ne serez pas arrivé à ce degré, croyez que vous n'aurez rien fait; en effet, comme en vérité nous sommes tous inutiles, même lorsque nous faisons le bien, selon la parole du Seigneur (2), jusqu'à ce que nous soyons descendus à cette profondeur d'abjection, nous ne sommes pas dans la vérité, mais nous demeurons et nous marchons dans la vanité et le mensonge. C'est ce que déclare manifestement

mum gradum mihi pervenisse videtur qui ad hoc pervenit, ut ex corde et animo vero non ficto, ita se vincit ac dominatur animo suo ac superbo supercilio carnis suæ, quod nolit aliquid reputari, sed sperni, ut abjectus et vilis. Majus ex hoc, quam vincere urbes, juxta sententiam Salomonis, dicentis (1): Melior est patiens viro forti; qui dominatur animo suo, expugnatore urbium. Usque ergo quo pervenias ad hunc gradum, nihil tibi videaris fecisse. Nam cum in veritate omnes simus inutiles (2), etiam cum omnia bene fecerimus, justa verbum Domini; quousque in hoc abjectionis gradu non sumus, adhuc in veritate non sumus, sed in vanitate consistimus et ambulamus. Quod etiam apostolus manifeste ostendit, dicens :

(1) *Prov.*, 16. — (2) *Luc.*, 17.

l'Apôtre quand il dit : « Celui qui s'estime quelque chose, tandis qu'il n'est rien, se séduit lui-même. (1)» Si donc vous demandez pourquoi le Seigneur Jésus agissait ainsi, je vous répondrai que c'était non parcequ'il eût besoin de s'humilier, mais parcequ'il voulait nous instruire. Aussi sommes-nous inexcusables si nous ne profitons pas de cet exemple. Ne serait-il pas odieux de voir un vermisseau, qui doit être la pâture des vers, s'exalter et s'enfler quand le Dieu de toute majesté s'abaisse et s'humilie de la sorte?

Que si quelqu'un trouve inexplicable cette vie d'inutilité et ces omissions des évangélistes, on peut lui répondre qu'il n'était pas inutile de donner l'exemple d'une si haute vertu ; que bien au contraire rien n'était si utile, parcequ'elle est le fondement inébranlable, la base et la ferme assise de toutes les vertus.

De plus nous trouvons dans l'Évangile de Saint Jean les paroles suivantes (2) : « Quand viendra le Consola-

Qui se existimat aliquid esse cum nihil sit, ipse se seducit. (1) Si ergo quæras quare Dominus Jesus hoc faciebat? Respondeo tibi, non quia indigeret, sed ut nos instrueret. Unde si non discimus, inexcusabiles sumus. Abominale prorsus est, si se erigit verm'culus, et vermium esca futurus, ubi sic se humilians abjecit Dominus majestatis.

Si autem absurdum alicui videatur quod sic inutiliter staret, et quod Evangelistæ multa omiserunt, et similia dicat, responderi potest quod non erat inutile tantæ virtutis exemplum præbere et facere, immo erat utilissimum, et omnium virtutum rectum ac stabile fundamentum. Sed ex verbis ipsius in Evangelio Joannis sic habemus (2) : Cum venerit Paraclitus,

(1) *Galat.*, 6. — (2) *Joann.*, 15.

teur que je vous enverrai de la part de mon Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi, et vous aussi vous rendrez témoignage, puisque depuis le commencement vous êtes avec moi; et vous serez mes prédicateurs. » Et Pierre, lors de l'élection de Saint Matthias apôtre, dit : « Il faut prendre parmi ces hommes quelqu'un qui ait été avec nous depuis que le Seigneur Jésus y vint, à partir du baptême de Jean. (1) » Or ce baptême eut lieu quand Jésus n'avait guère que trente ans; et Jean lui-même n'aurait pas pu être appelé le précurseur si Jésus avait commencé à prêcher avant lui. Et s'il avait commencé avant, comment n'aurait-il pas été connu de ses voisins, qui disaient : « N'est-ce pas là le fils du charpentier (2) ? » quand déjà il était appelé par ses disciples le fils de David? Si donc il avait commencé plus tôt ou s'il avait fait plus tôt quelque chose de notable, les

quem ego mittam vobis a Patre spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me, et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis, scilicet prædicatores. Et Petrus in electione Sancti Matthiæ Apostoli dicit : Oportet ex his viris, etc., quo intravit inter nos Dominus Jesus, incipiens a baptismate Joannis, etc. (1) Tunc autem erat incipiens quasi annorum triginta, sed nec ipse Joannes ejus præcursor fuisset, si Dominus Jesus prius eos prædicare cœpisset. Item si prius incœpisset, quomodo non fuisset notus in tot annis a vicinis, qui dicebant (2) : Nonne hic est fabri filius? cum postea in parvo tempore filius David vocaretur etiam a sociis? Si ergo citius incœpisset, vel aliqua notabilia fecisset,

(1) *Luc.*, 3. — (2) *Matth.*, 13.

Écritures l'auraient conservé, sinon en totalité, du moins en partie. Cette opinion est celle de Saint Bernard, comme vous le verrez par la dernière citation au prochain chapitre. Quelle que soit d'ailleurs la vérité sur ce sujet, je pense qu'on peut très pieusement se la représenter de la sorte.

Ainsi donc le Seigneur, par cette conduite, forgeait le glaive de son humilité, selon la parole du prophète : « Attachez sur votre cuisse votre glaive retentissant, (1) » car ce glaive était la meilleure arme dont il pût se servir pour frapper de mort son superbe adversaire. Nous lisons en effet qu'il ne voulut pas employer le glaive de sa toute-puissance ; il s'y refusa même au temps où il en avait le plus grand besoin, lors de sa passion. Le prophète s'en plaignait à Dieu au nom de son Fils : « Vous avez éloigné de lui le secours de son glaive, et vous ne l'avez pas aidé dans le combat. » (2)

scripta essent, vel saltem aliqua ex eis, nec sic ex toto omnes Evangelistæ tacuissent. Hoc autem quod dico videtur ipse Bernardus sentire, ut habebis in proximo tractatu, in ultima auctoritate. Quocumque se habeat veritas, ego sic meditari pium valde puto. Fabricabat ergo Dominus Jesus sic faciendo gladium humilitatis, ut per prophetam fuerat dictum ei (1) : Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime. Nullo quippe decentius gladio quam humilitatis decebat superbum adversarium jugulare. Nam gladio suæ magnitudinis non legimus quod fuerit usus, sed potius contrarium pro illo tempore, quo maxime indiguisset, scilicet tempore passionis. Idem Propheta conquestus est ad Deum patrem pro filio, dicens (2) : Avertisti adjutorium gladii ejus, et non es auxiliatus ei in

(1) *Ps.* 44. — (2) *Ps.* 88.

Enfin vous savez que Jésus lui-même commença à *agir avant d'enseigner* (1); et il devait pouvoir dire : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (2). » Aussi voulut-il se conduire ainsi d'abord, et il le faisait de tout cœur, parcequ'il était humble et doux du fond du cœur; la dissimulation ne pouvait entrer en lui; au contraire, et il se précipita dans l'abîme de l'humilité, de l'abjection et du mépris, et s'anéantit aux yeux de tous. Aussi quand il se mit à prêcher les grandeurs de sa doctrine divine et qu'il accompagna ses prédications de signes et de miracles, on ne l'estimait pas, mais on le dédaignait et on se moquait de lui : « Quel est donc celui-ci? N'est-ce pas le fils du charpentier? » et mille dérisions semblables. Et c'est dans ce sens que l'Apôtre put dire : « Il s'est annihilé lui-même, en prenant la forme d'un esclave (3); » et non seulement d'un esclave

bello. Habes ergo quomodo Dominus Jesus cœpit prius facere quam docere, dicturus enim erat (1) : Discite a me quia mitis sum et humilis corde. Hoc ergo primo facere voluit, et non ficte, sed ex corde faciebat, sicut vere et ex corde humilis erat et mitis. Non poterat in eum cadere simulatio, sed potius in tantum fundavit et profundavit se in humilitate, et vilitate et abjectione, et sic etiam se in conspectu omnium annihilavit; quod etiam postquam prædicare incœpit, et loqui altissima et divina, et etiam vere miracula et magnifica opera, non reputabant eum, sed vilipendebant et deridebant, dicentes (2) : Quis est hic? Nonne hic est fabri filius? et alia similia derisoria et despectiva. Verificatum ergo est secundum hunc intellectum, verbum Apostoli, dicentis (3) : Exinanivit seipsum formam servi accipiens, et non solum cujusque servi per in-

(1) *Act.* 1. — (2) *Matth.*, 11. — (3) *Philip.*, 2.

ordinaire par son incarnation, mais d'un esclave inutile par l'humilité et l'abjection de sa vie.

Voulez-vous voir ensuite comment il a ceint ce glaive d'humilité ? Considérez toutes ses actions : l'humilité y éclate. Rappelez-vous celles que nous avons rapportées plus haut. Dans celles qui vont suivre, sans cesse vous remarquerez qu'il l'a fidèlement observée jusqu'à sa mort, et même après sa mort, même après son ascension. N'a-t-il pas humblement lavé les pieds de ses disciples? N'a-t-il pas été humilié au-delà de toute expression en portant le gibet de la croix ? Et après la gloire de sa résurrection, n'a-t-il pas appelé les disciples : *ses frères?* « Allez, dit-il à Madeleine, allez dire à mes frères : Je monte vers mon Père, » etc. (1) Après son ascension, n'a-t-il pas parlé humblement à Saint Paul et comme à un égal : « Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous ? (2) » Et là il ne s'est pas appelé Dieu, il a dit *moi*. Enfin quand

carnationem, sed inutilis servi per humilem et abjectam conversationem.

Vis ergo videre quod potentissime hunc gladium sibi accinxerit, considera singulos actus, semper in eis relucet humilitas. Vidisti in superioribus, reducas bene in memoriam. Habemus in sequentibus etiam in multis, quod augmentatam usque ad mortem fidem ei servavit, et etiam post mortem, necnon etiam post ascensionem. Nonne in fine lavit pedes discipulorum? Nonne humiliatus est, ultra quam dici posset, crucis patibulum sustinendo? Nonne post resurrectionem glorificatus vocavit discipulos suos fratres? Vade, dicit Magdalenæ, et dic fratribus meis (1) : Ascendo ad Patrem meum, etc. Nonne etiam post ascensionem locutus est Paulo humiliter, quasi ad comparem suum : Saule, Saule, quid me persequeris (2)? Nec ibi nominavit se Deum, sed ipsum. Nonne et in

(1) *Joan.*, 10. — (2) *Act.*, 9.

il viendra sur son trône de majesté, ne doit-il pas dire : Tout ce que vous aurez fait à un des plus petits d'entre mes frères, vous l'aurez fait à moi. » (1)

Ah ! ce n'est pas sans motifs que Jésus a tant aimé cette vertu. Il savait bien que, si l'orgueil est la source de tout mal, l'humilité est la source de tout bien. Sans ce fondement on bâtit en vain. Aussi ne vous fiez ni à la virginité, ni à la pauvreté, ni à aucune vertu ou bonne œuvre, sans l'humilité. Le Seigneur a voulu la forger lui-même comme un glaive, c'est à dire qu'il a voulu montrer comment elle peut s'acquérir par l'abjection, par la dépression à ses propres yeux et à ceux des autres, et par l'exercice continuel des œuvres les plus viles. Allez, et faites de même, si vous voulez obtenir l'humilité. Il faut en effet que l'humiliation précède l'humilité, et l'humiliation c'est l'avilissement, c'est l'exercice des choses méprisées. Saint Bernard dit à ce propos : « L'humilité à laquelle conduit l'humilia-

sede majestatis suæ consistens, dicturus est in die judicii (1) : Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis

Non sine causa virtutem hanc tantum amavit. Sciebat enim sicut omnis peccati superbia, sic fundamentum omnis boni et salutis humilitas. Sine hoc fundamento frustra fit ædificium. Unde nec de virginate, nec de paupertate, nec de aliqua virtute, vel opere, sine humilitate confidas. Hic ergo ipsam fabricavit, id est ostendit qualiter possit acquiri, scilicet per vilificationem et per abjectionem suiipsius in suo et aliorum conspectu, et per continuum exercitium humilium operum. Vade ergo et tu fac similiter, si humilitatem vis adipisci. Oportet enim quod præcedat humiliatio, id est sui vilificatio, et exercitium vilium operum et humilium. De quo sic ait Bernardus : Humilitas ad quam utique ducit humiliatio,

(1) *marc.*, 25.

tion est la base de tout l'édifice spirituel. Car l'humiliation est le chemin de l'humilité, comme la patience celui de la paix, et la lecture celui de la science. Si donc vous désirez la vertu d'humilité, ne dédaignez pas la voie de l'humiliation ; car si vous ne pouvez pas être humilié, vous ne pourrez pas être élevé à l'humilité. (1) » Et ailleurs (2) : « Il faut que celui qui veut s'élever ait une humble opinion de soi, de peur que tandis qu'il s'élève il ne tombe, s'il n'est pas solidement fondé sur la vraie humilité. Et comme les plus grandes faveurs ne sauraient être obtenues sans le mérite de l'humilité, que celui qui veut s'élever s'humilie sous la réprimande et acquierre le mérite de l'humilité. Et vous, quand vous vous voyez humilié, que ce vous soit un bon signe : c'est une preuve que la grâce approche. Car de même que le cœur s'exalte un instant avant sa chute (3), de même il s'humilie avant l'exaltation. Et vous avez lu dans les

totius est spiritualis fabricæ fundamentum. Siquidem humiliatio via est ad humilitatem, sicut patientia ad pacem, sicut lectio ad scientiam. Si virtutem appetis humilitatis, viam non refugias humiliationis. Nam si non poteris humiliari, non poteris ad humilitatem provehi (1). Idem (2) : Oportet humiliter sentire de se nitentem ad altiora; ne dum supra se extollitur, cadat a se, nisi in se firmiter per veram humilitatem fuerit solidatus. Et quia nisi humilitatis merito maxima minime obtinentur, propterea qui subvehendus est correptione humiliatur, humilitate meretur. Tu ergo cum te humiliari videris, habeto signum illud in bonum, omnino argumentum est gratiæ appropinquantis. Nam sicut ante ruinam exaltatur cor (3), ita et ante exaltationem humiliatur. Sane utrumque legis, Deum

(1) Bern., *Epist.*, 87, *ad Ogerium canonicum.*

(2) Bern., *serm.* 34, *sup. cant.* — (3) *Prov.*, 16.

Livres saints que Dieu résiste aux superbes et fait grâce aux humbles (1). » Et plus loin : « C'est peu de chose que d'accepter volontiers l'humiliation quand Dieu nous l'inflige par lui-même, si nous ne savons pas en faire de même quand il nous l'envoie par la main d'un autre. Aussi voyez-en un mémorable exemple dans le saint roi David. Un serviteur lui avait dit des injures : il ne ressentit pas l'outrage même renouvelé, parcequ'il pressentit la grâce. « Qu'y a-t-il entre moi, dit-il, et vous, fils de Sarvia ? » (2) Oh ! le véritable homme selon le cœur de Dieu, qui pensa qu'il valait bien mieux s'armer contre son désir de vengeance que contre celui qui l'injuriait. Aussi disait-il en sûreté de conscience : « Si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en avaient fait, etc. (3) » En voilà quant à présent assez sur cette vertu. Revenons maintenant à la considération des actes et de la vie de Jésus, notre Seigneur et notre modèle, puisque

scilicet et superbis resistere, et humilibus dare gratiam (1) *Et post pauca*. At parum est, cum per seipsum nos humiliat Deus, si tunc libenter accipimus, nisi quando et per alium hoc facit, sapiamus similiter. Quamobrem accipe hujus rei mirabile documentum de Sancto David. Aliquando maledictum est ei etiam a servo; at ille nec cumulatam injuriam sensit, quia præsensit gratiam. Quid mihi, ait, et vobis, filii Sarviæ (2) ? O vere hominem secundum cor Dei, qui se ulciscenti potius quam exprobranti succensendum vel irascendum putavit. Unde et secura conscientia loquebatur (3) : Si reddidi retribuentibus, etc. Et de hac virtute hæc ad præsens sufficiant.

Et redeamus ad intuendos actus, et vitam Domini Jesu spe-

(1) *Jacob.*, 4. — (2) II *Reg.*, 16. — (3) *Ps.* 7.

c'est là notre but principal. Soyez présente en esprit, comme je vous l'ai déjà souvent recommandé.

Regardez cette pauvre famille, bénie par dessus toutes les autres, si grande par sa pauvreté et si humble dans sa vie. L'heureux vieillard Saint Joseph gagnait ce qu'il pouvait de son métier de charpentier. Notre Dame travaillait de l'aiguille et du fuseau. Elle faisait l'ouvrage de la maison, qui est bien considérable, comme vous le savez ; elle préparait les repas de son fils et de son époux et tout ce qu'il fallait, parcequ'elle n'avait personne pour la servir. Ayez compassion d'elle, qui était réduite à travailler ainsi de ses mains ; ayez compassion du Seigneur Jésus, qui l'aidait souvent et travaillait avec ardeur à ce qu'il pouvait : car, ainsi qu'il le dit, il était venu pour servir et non pour être servi (1). En effet n'aidait-il pas souvent sa mère à dresser leur pauvre table, à disposer les chambres et

culi nostri, sicut est principale nostrum propositum. Igitur te omnibus præsentem exhibeas, ut sæpius tibi dixi. Et considera illam super omnes alias benedictam familiam parvam, sed valde excelsam paupertatem et humilem vitam ducentem. Felix Joseph senex quærebat quod poterat de arte lignaminis; Domina vero acu et colo pretio laborabat. Faciebat et alia domus obsequia, quæ multa sunt, ut melius nosti, parabat victum sponso et filio, et alia expedientia faciebat, non enim habebat servientem. Compatere ergo sibi, quam sic suis manibus laborare oportet; compatere etiam Domino Jesu, quia ipse eam adjuvabat, fideliter laborabat in his quæ poterat. Venit enim, ut ipse ait, ministrare et non ministrari. (1) Nonne ergo in ponenda mensula, cubilibus aptandis, et aliis

(1) *Matth.*, 20.

aux autres ouvrages d'intérieur? Considérez-le faisant chez lui cet humble service, et contemplez-y aussi Notre Dame. Regardez-les également tous trois manger une fois le jour, assis autour de leur modeste table, prenant des aliments non pas recherchés et exquis, mais pauvres et grossiers. Puis ils causent entre eux, et leurs paroles, loin d'être légères et oisives, sont toutes pleines de sagesse et de l'esprit de Dieu; et ils soutiennent ainsi leur âme non moins que leur corps. Après une courte récréation, ils se mettent en prière dans leurs chambres. Leur maison est étroite et petite. Transportez-vous par la pensée dans ces chambres, car chacun a la sienne; et voyez le Seigneur Jésus, le soir, bien tard, après sa prière, se couchant sur la terre pendant les longues nuits de cette humble et misérable existence cachée, ainsi qu'eût fait le dernier des pauvres. Oh! que vous devriez chaque soir le regarder en cette attitude!

secretioribus domus eam adjuvabat? Intuere ergo eum bene humilia obsequia per domum facientem, et nihilominus etiam Dominam intuere. Conspice etiam qualiter ipsi tres simul comedunt ad unam mensulam per singulos dies, non lautas et exquisitas, sed pauperes et sobrias cœnas sumentes, et qualiter postea colloquuntur, non inania et otiosa verba, sed plena sapientia et Spiritu sancto; nec minus mente reficiuntur quam corpore. Sed qualiter post aliqualem recreationem ad orationem se convertunt in cubilibus suis; non enim erat eis domus ampla, sed parva. Meditare etiam circa cubicula, scilicet unum pro quolibet eorum, et intuere Dominum Jesum super humum in sero post orationem se componere per singulas noctes tam longissimi temporis, sic humiliter, sic viliter, ut quicumque alius pauperculus de populo. Sic etiam perseveranter quolibet sero in hoc statu deberes eum aspicere.

Dieu caché, pourquoi donc affligiez-vous de la sorte votre corps innocent? Une seule nuit passée ainsi suffisait pour la rédemption du monde. Mais votre amour immense vous entraînait; vous brûliez de zèle pour ces brebis perdues, que vous vouliez rapporter sur vos épaules aux pâturages éternels. Vous, Roi des rois, Dieu éternel, qui soulagez la détresse universelle, qui accordez tout à tous avec une si magnifique profusion, selon la condition de chacun, vous vous étiez donc réservé une si cruelle pauvreté, un si grand dénuement et de telles privations dans votre sommeil, dans vos veilles, dans vos abstinences, dans votre nourriture et dans toutes vos actions, pendant un si long espace de temps? Où sont-ils maintenant ceux qui recherchent l'oisiveté du corps, le luxe et la vanité des ornements? Nous qui aimons ces choses, ce n'est pas à l'école d'un tel maître que nous avons appris à nous y attacher. Sommes-nous donc plus sages que lui? Par ses paroles

O Deus abscondite! quare sic affligebatis corpus istud innocentissimum? Unius quippe noctis peregrinatio sufficere debebat ad totius mundi redemptionem. Amor ad hoc compellebat immensus, vehementer zelabitis pro ove perdita, vestris humeris ad cœlestia pascua reportanda. Vos Rex Regum et Deus æterne, qui omnium penuriam sublevatis, omnia subministratis omnibus abundanter, prout exigit cujusque conditio. Vobis tantam paupertatem, vilitatem et asperitatem, vigilando, dormiendo, abstinendo, comedendo, et aliis vestris omnibus actibus per tam longa temporis spatia reservastis? Ubi ergo sunt quærentes otia corporis, quærentes curiosa ornamenta et varia? Non didicimus in schola hujus magistri, qui talia volumus. Sed et numquid sapientiores eo sumus? Ipse

et par ses exemples, il nous enseigne l'humilité, la pauvreté, l'affliction du corps, le travail. Allons, imitons le Maître souverain qui ne peut se tromper, qui ne veut pas nous tromper. Et quand nous avons, comme dit l'Apôtre (1), le vivre et le vêtement, contentons-nous-en, tenons-nous au nécessaire, et n'ayons pas de superflu ; mais livrons-nous à l'exercice des vertus avec un zèle spirituel, sans relâche et dans la plus grande vigilance.

nos docuit verbo et exemplo humilitatem, paupertatem, afflictionem corporis et laborem. Sequamur ergo summum magistrum, qui nec fallere vult, nec falli potest. Et habentes, juxta doctrinam Apostoli, victum et vestitum, his contenti simus, ad congruentem necessitatem, non superabundantiam (1). Aliis etiam virtutum exercitiis, et spirituali studio, continue, indesinenter et vigilantissime insistentes, etc.

CHAPITRE XVI.

Du baptême de notre Seigneur Jésus-Christ.

Ayant atteint la vingt-neuvième de ces années qu'il avait passées si humblement et si misérablement, le Seigneur Jésus dit à sa mère : « Le temps est venu où il faut

Caput XVI — *De Baptismo Domini nostri Jesu Christi.* — Completis ergo vigintinovem annis ætatis suæ, quibus, ut dictum est, sic pœnose vixerat et abjecte, dicit Dominus Jesus

(1) *Timoth.*, 6.

que je me lève et que je marche, que je glorifie et que je manifeste mon Père, que je me découvre au monde et que j'opère le salut des âmes, pour lequel mon Père m'a envoyé sur la terre. Prenez courage, ma bonne mère : je reviendrai bientôt vers vous. » Et, fléchissant le genou, ce maître de l'humilité demanda la bénédiction de sa mère. Mais elle, se mettant pareillement à genoux et l'embrassant avec larmes, lui dit tendrement : « Mon Fils béni, allez avec la bénédiction de votre père et de votre mère; souvenez-vous de moi et revenez promptement. »

Ayant ainsi pris respectueusement congé de Marie et de Joseph, Jésus se mit en chemin, de Nazareth vers Jérusalem, en passant par le Jourdain, où Jean baptisait : cet endroit est à dix-huit milles environ de Jérusalem; et le Seigneur du monde marchait seul; car il n'avait pas encore de disciples.

Regardez-le donc, pour Dieu, regarde-le attentive-

matri : Tempus est ut vadam, et glorificem, et manifestem Patrem meum, et ostendam me mundo et operer animarum salutem, pro qua me Pater huc misit. Conforteris ergo, mater bona, quia cito redibo ad te; et genuflectens humilitatis magister petiit benedictionem. Ipsa vero similiter genuflectens, et cum lacrymis eum amplexans, tenerrime dixit : Fili mi benedicte, vade cum benedictione patris tui et mea, esto memor mei, citoque redire memento. Sic ergo reverenter se licentians ab ea et nutritio suo Joseph, iter arripuit a Nazareth versus Hierusalem ad Jordanem, ubi erat Joannes baptizans ; qui locus distat a Hierusalem decem et octo milliaribus. Vadit autem solus Dominus mundi, nondum enim habebat discipulos. Intuere ergo eum pro Deo diligenter, quomodo vadit

ment, comme il s'en va seul et nu-pieds à travers une si longue route, et compatissez à sa souffrance. O Seigneur ! où allez-vous ? n'êtes-vous pas supérieur à tous les rois de la terre ? O Seigneur ! où sont donc vos barons, vos comtes, vos ducs et vos chevaliers, vos chevaux, vos chameaux, vos éléphants, vos chars, vos harnais, vos serviteurs et la multitude de votre escorte ? Où sont vos gardes et ceux qui vous défendront de l'approche de la foule, comme en ont d'ordinaire les autres rois et les grands personnages ? Où sont vos trompettes éclatantes, vos instruments résonnants et vos royaux étendards ? Où sont les courriers qui vous précèdent pour préparer vos logis ? Où sont les honneurs et les pompes dont nous autres, vers de terre, nous sommes entourés ? Est-ce que les cieux et la terre ne sont pas remplis de votre gloire, Seigneur, pour que vous alliez ainsi inconnu et sans honneur ? Est-ce que vous n'êtes pas celui que servaient mille milliers d'anges en votre royaume, et autour de qui se rangeaient

solus, pedibus nudis per tam longa itinera, et vehementer eidem compatere O Domine! quo transitis ? Nonne vos estis super omnes reges terræ ? O Domine ! ubi ergo sunt Barones et Comites, Duces et Milites, equi et cameli, elephantes et cursus, harnesii et famuli, et frequentia comitivæ. Ubi sunt qui vos circumdent, et defendant ab irruentibus turbis, ut moris est aliorum regum, et virorum magnorum ? Ubi sunt tubarum clangor, instrumentorum sonitus, et vexilla regalia ? Ubi sunt qui præcedunt ad hospitia et necessaria præparanda ? Ubi sunt honores et pompæ, quibus nos vermiculi utimur ? Nonne, Domine, pleni sunt cœli et terra gloria vestra ; quomodo ergo sic itis inglorius ? Nonne vos estis cui mille millia ministrabant in regno vestro, et decies centena millia

dix fois cent mille assistants? Pourquoi donc marchez-vous seul ainsi en foulant la terre de vos pieds nus? Mais, je le vois, c'est que vous n'êtes pas dans votre empire; votre royaume n'est pas de ce monde. Vous vous êtes anéanti: vous avez pris la forme d'un esclave, et non celle d'un roi. Vous vous êtes fait l'un de nous, étranger et errant comme nos pères; vous vous êtes fait esclave pour que nous devinssions rois. Car vous êtes venu pour nous faire part de votre royaume en nous traçant la route par où nous pouvons y monter. Hélas! pourquoi la négligeons-nous? Pourquoi ne vous suivons-nous pas? Pourquoi ne nous humilions-nous pas nous mêmes? Pourquoi recherchons-nous avec tant d'avidité, pourquoi aimons-nous si fort les honneurs et les pompes, ces vanités fragiles? Ah! c'est que notre royaume est de ce monde, et que nous ne nous regardons pas comme des étrangers; voilà pourquoi nous y subissons tant de maux. O vains et légers enfants des

assistebant? Cur ergo sic solus inceditisque calcando terram pedibus nudis? Sed non estis in regno vestro modo, quam puto causam. Nam regnum vestrum non est in hoc mundo. Exinanistis vosipsum, sumendo formam servi non regis. Factus estis sicut unus ex nobis, peregrinus et advena sicut omnes patres nostri, factus estis servus; ut nos Reges fiamus. Venistis enim, ut nos ad regnum vestrum adduceretis, viam ponendo ante oculos nostros, per quam illuc ascendere valeamus. Sed quare illam negligimus? Quare vos non sequimur? quare non humiliamus nosipsos? quare honores et pompas, caduca et vana, sic avide poscimus et tenemus? Certe quia regnum nostrum est de hoc mundo, nec consideramus nos esse peregrinos, et propterea omnia ista mala incurrimus. O vani filii hominum, cur vana pro veris, caduca pro firmis et

hommes, pourquoi embrassons-nous avec tant d'ardeur et de passion la vanité au lieu de la vérité, la faiblesse au lieu de la force et de la certitude, le temps au lieu de l'éternité? Oui, grand Dieu, si nous fixions notre cœur à la pensée que nous sommes des voyageurs et des pélerins, combien aisément nous vous suivrions; et au milieu de tous ces biens visibles ne prenant que le strict nécessaire, nous ne tarderions pas à nous élancer sur la trace de vos parfums. (1) Car nous serions libres de tout bagage inutile; nous considérerions ces objets passagers comme déjà passés, et volontiers nous les mépriserions.

Voilà donc que le Seigneur Jésus fait route humblement, et de journées en journées il arrive au fleuve. Quand il parvint sur ses bords, il y trouva Jean, qui baptisait les pêcheurs, et une nombreuse multitude accourue à ses prédications; car on le regardait comme le Christ. Et le Seigneur Jésus lui dit: « Je vous

certis, temporalia pro æternis acceptamus, et sic studiose amplectimur? Certe, bone Domine, si mente fixa suspiceremus nos esse peregrinos et advenas, faciliter vos sequeremur, et ex his visibilibus tantum necessaria sumentes, non retardaremus post vos currere in odorem unguentorum vestrorum (1). Essemus enim sine sarcina, et ista transitoria quasi jam transacta reputaremus et leviter sperneremus. Vadit ergo Dominus Jesus sic humiliter, continuatis diætis quousque perveniat ad Jordanem. Cum ergo venit ad Jordanem, invenit Joannem baptizantem peccatores, et turbam magnam quæ illuc concurrerat ad prædicationem ipsius. Habebant enim eum quasi Christum. Dicit ergo ei Dominus Jesus: Rogo te, ut

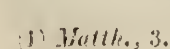
(1) *Cant.*, 1.

prie, baptisez-moi avec ces hommes. » Mais Jean, le regardant et le reconnaissant en esprit, trembla et lui dit avec respect : (1) « Seigneur, c'est moi qui dois être baptisé par vous. » — « Nullement, lui répondit le Seigneur, il faut que toute justice s'accomplisse en nous. Ne révélez pas encore ce que je suis et ne dites rien ; mon heure n'est pas encore arrivée ; baptisez-moi, car c'est maintenant le temps de l'humilité, et je veux en accomplir les préceptes tout entiers. »

Ici faites attention, et méditez sur l'humilité ; car c'est le lieu d'en parler. Vous devez savoir qu'en cet endroit la Glose dit : « L'humilité a trois degrés : le premier est de se soumettre à son supérieur et de ne pas se préférer à son égal ; le second est de se soumettre à son égal et de ne pas se préférer à son inférieur ; le troisième et le plus grand est de se soumettre à son inférieur : c'est ce degré qu'a occupé le Christ, et aussi a-t-il at-

me cum istis baptizes. Joannes vero intuens, et cum spiritu cognoscens, timuit et reverenter dixit (1) : Domine, ego a te debeo baptizari. Cui Dominus Jesus : Sine modo. Sic enim decet nos implere omnem justitiam. Non dicas hoc modo, nec me divulges, quia nondum venit tempus meum, sed me baptiza. Nunc enim est tempus humilitatis, et ideo implere volo omnem humilitatem.

Attende ergo tu etiam hic de humilitate, nam locus est de ipsa tractandi, et debes scire, quod sicut in hoc loco dicit glossa : Humilitas habet tres gradus. Primus est subdere se majori, et non præferre se æquali. Secundus est subdere se æquali, et non præferre se minori. Tertius et summus est subdere se minori ; et hunc gradum hic tenuit Christus, et ideo



(1) *Matth.*, 3.

teint le comble de l'humilité. » Voyez combien ici l'humilité de Jésus est plus grande encore que dans le chapitre précédent; car maintenant il se soumet à son serviteur, il s'avilit et il l'exalte et le glorifie. De plus, remarquez combien cette humilité s'est encore accrue sous un autre rapport. Jusqu'à présent il a vécu humblement, comme un homme nul et méprisé : aujourd'hui il veut paraître pécheur. Car c'est pour les pécheurs que Jean prêchait la pénitence et baptisait; et voilà Jésus qui se mêle à eux, qui veut être baptisé comme eux. « Il vient, dit Saint Bernard (1), il vient au milieu des masses populaires, il vient se faire baptiser par Jean; il vient comme un homme du peuple, lui le seul homme qui fût sans péché. Qui l'eût cru Fils de Dieu? Qui eût soupçonné en lui le Seigneur et le Dieu de majesté? Vous vous humiliez trop profondément, Seigneur; vous vous cachez trop soigneusement. Mais vous ne pourrez rester inconnu à Jean. » Ainsi

omnem humilitatem implevit. Vides quomodo augmentata est ejus humilitas a præcedenti tractatu. Subjecit enim hic se servo, se vilificat, et servum suum justificat et magnificat. Sed in alio considera quomodo crevit humilitas. Nam usquemodo conversatus est humiliter quasi inutilis et abjectus, hic etiam peccator voluit apparere. Peccatoribus enim prædicabat Joannes pœnitentiam, et baptizabat, et Dominus Jesus inter eos et coram eis voluit baptizari. Hic autem quantum ad hoc, sic dicit Bernardus (1) : Inter populares turbas ad baptismum Joannis advenit. Venit tanquam unus de populo, qui solus erat sine peccato. Quis eum crederet filium Dei? quis putaret Dominum majestatis? Valde quidem humilias te, Domine, nimis absconderis; sed Joannem latere non poteris. Hucusque

(1) Bern., *Serm.* 1, in Epiph.

parle Saint Bernard. Bien qu'on puisse en dire autant de sa Circoncision, puisqu'il voulut y paraître comme un pécheur, cependant ici l'humiliation est bien plus grande, puisque elle est publique, tandis que là elle était secrète.

Puis n'avait-il pas à craindre, lui qui bientôt devait commencer sa prédication, qu'on ne le prît en dédain comme un pécheur? Cependant ce grand maître de l'humilité ne laissa pas que de s'humilier plus profondément que jamais. Il voulut paraître ce qu'il n'était pas, environné de mépris et d'abjection; c'était toujours pour nous instruire. Et nous, au contraire, nous voulons paraître ce que nous ne sommes pas, entourés de gloire et de louanges. Si quelque chose paraît bon en nous, nous en faisons ostentation, et nous cachons nos défauts, bien que nous soyons des pécheurs et des méchants. Quelle est donc notre humilité? Écoutez, c'est Saint Bernard et non pas moi qui va vous répondre (1) : « Il y a

Bernardus. Licet idem dici posset de Circumcisione, quia ibi voluit apparere peccator; tamen hic plus, quia hic coram turba publice, ibi occulte. Sed nonne hic timendum fuerat, cum ipse admodum vellet intendere ad prædicandum, ne sperneretur tanquam peccator? Sed non propterea dimisit humilitatis magister, quin profundissime se humiliaret. Ipse ergo voluit apparere quod non erat, in abjectionem et despectum sui, semper nos instruendo; e contra nos volumus apparere quod non sumus, in laudem et gloriam nostram. Si quid enim in nobis videtur esse probitatis, ostendimus; defectus vero celamus, cum simus peccatores et mali. Qualis humilitas nostra? Audi super hoc non me, sed Bernardum qui ait (1) :

(1) Bern., *serm.* 42, sup. cant.

une humilité que la charité crée et qui brûle ; il y a une humilité que la vérité enfante et qui n'a pas de chaleur. L'une consiste dans l'amour, l'autre dans l'intelligence. En effet, regardez-vous vous-même intérieurement à la lueur de la vérité, considérez-vous sans feinte, jugez-vous sans partialité, je ne doute pas que cette véritable connaissance de vous-même ne vous humilie, que vous n'en paraissiez plus vil à vos propres yeux, quoique cependant vous ne soyez pas disposé à passer pour tel aux yeux des autres. Dans ce cas vous serez humble, mais seulement par l'œuvre de la vérité et nullement par l'inspiration de l'amour. Car si vous aviez été aussi réellement frappé d'amour pour cette vérité qui vous a si franchement et si heureusement dévoilé à vous-même, que vous avez été illuminé de sa splendeur, sans aucun doute, autant qu'il est en vous, vous auriez voulu que tout le monde eût de vous la même pensée dont vous avez la conscience intime. J'ai dit *autant qu'il est en vous,* parceque la plupart du temps il n'est

Est humilitas, quam charitas format, et inflammat ; et est humilitas, quam nobis veritas parit, et non habet calorem. Atque hæc quidem in cognitione, illa in affectu consistit. Etenim si tu temetipsum intus ad lumen veritatis, et sine dissimulatione inspicias, et sine palpatione dijudices, non dubito quin humilieris, et tu in oculis tuis factus vilior tibi, ex hac vera cognitione tui, quamvis necdum fortasse illud esse patiaris in oculis aliorum. Eris ergo humilis. sed de opere interim veritatis, et minime adhuc de amoris infusione. Nam si veritatis ipsius, quæ te tibi veraciter atque salubriter demonstravit, sicut splendore illuminatus, ita affectus amore fuisses ; voluisses procul dubio, quod in te est, eamdem de te omnes tenere sententiam, quam ipse apud te veritatem habere cognoscis. Sane quod in te dixerim, quoniam plerumque non expedit innotes-

pas expédient que chacun sache tout ce que nous savons de nous-même, et que l'amour de la vérité et la vérité de l'amour nous défendent de dévoiler ce qui pourrait nuire à connaître. Mais autrement, si, par un sentiment unique d'amour-propre, vous gardez captif en vous le jugement de la vérité, qui pourra douter que vous n'aimiez moins la vérité que votre propre avantage ou votre propre considération? » Et plus loin: « Si donc alors vous avez été déjà humilié en vous-même par cette première et inévitable humilité que la vérité, scrutant les cœurs et les reins, fait éclater dans l'âme vigilante, employez-y toute votre volonté, et faites de nécessité vertu, parcequ'il n'y a pas de vertu sans adhésion de la volonté. Alors il vous arrivera ce que j'ai dit, si toutefois vous ne voulez pas paraître au dehors autre que vous êtes au dedans. Sinon, prenez garde qu'il ne soit dit de vous (1) : « Il se trompe lui-même au point

cere omnibus omnia quæ nos scimus de nobis, atque ipsa veritatis charitate et charitatis veritate vetamur palam fieri, quod noceat agnoscenti. Alioquin si, privato amore tui tentus, detines pariter intra te judicium veritatis inclusum, cui dubium est minus te veritatem diligere cui proprium præfers vel commodum vel honorem? *Et infra :* Tunc si jam apud temetipsum humiliatus fueris necessaria illa humilitate, quam scrutans corda et renes veritas sensibus ingerit animæ vigilantis, adhibe voluntatem, et fac de necessitate virtutem, quoniam nulla est virtus sine convenientia voluntatis. Tunc autem fiet illud, si nolis aliter apparere foris, quam te invenis intus. Alioquin time, ne de teipso legas (1) : Quoniam dolose egit in conspectu

(1) *Ps.* 35.

« que son iniquité attire la haine. » « Deux poids et « deux mesures, dit le Sage (1), sont en abomination « auprès de Dieu. » Eh quoi ! vous vous dépréciez en secret, parceque vous vous êtes pesé dans la balance de la vérité, et au dehors, mentant sur votre poids, vous vous vendez à un autre taux que celui où la vérité vous a évalué? Craignez Dieu et ne commettez pas cette faute honteuse de vous élever par votre volonté quand la vérité vous humilie. Car c'est résister à la vérité, c'est se mettre en guerre contre Dieu. Ah ! plutôt, acquiescez au jugement de Dieu et que votre volonté se soumette à la vérité; qu'elle s'y soumette, bien mieux, qu'elle l'aime. « Est-ce que mon âme ne sera pas soumise à Dieu, dit le psalmiste (2) ? Mais c'est peu que d'être soumis à Dieu si vous ne l'êtes pas à toute créature humaine en vue de Dieu, soit à votre abbé comme supérieur, soit aux prieurs préposés par lui. Je dis plus:

ejus, ut inveniatur iniquitas ejus ad odium. Pondus, inquit, et pondus abominatio est apud Deum (1). Quid enim ? Tu te depretiaris in secreto apud teipsum veritatis trutina ponderatus, et foris alterius pretii mentiens, majori te pondere vendis nobis quam ab ipsa accepisti ? Time Deum, et noli hanc rem pessimam facere, ut quem humiliat veritas, extollat voluntas. Hoc enim est resistere veritati, hoc pugnare contra Deum. Magis autem acquiesce Deo, et sit voluntas subdita veritati, nec tantum subdita, sed et devota. Nonne Deo, inquit, subjecta erit anima mea ? (2) At parum est esse subjectum Deo, nisi sis et omni humanæ creaturæ propter Deum, sive Abbati tanquam præcellenti, sive prioribus ab eo constitutis. Ego plus dico,

(1) *Prov.*. 20. — (2) *Ps.* 61.

il faut être soumis à ses égaux, être soumis à ses inférieurs. « Car il convient, dit le Seigneur, que nous ac« complissions toute justice. » Allez donc, et si vous voulez accomplir la perfection de la justice, déférez à votre inférieur, inclinez-vous devant celui qui est plus petit que vous. » Ainsi s'exprime Saint Bernard en cet endroit, et il ajoute ailleurs (1) : « Qui est juste s'il n'est pas humble ? Quand le Seigneur s'inclinait sous la main de Jean-Baptiste, son serviteur, et que celui-ci tremblait devant sa majesté : Laissez faire, dit le Sauveur, aussi bien il faut que nous accomplissions toute justice, » plaçant ainsi la perfection de la justice dans la perfection de l'humilité. Donc le juste c'est l'humble. » Telles sont les paroles de Saint Bernard.

Or, voici en quoi la justice brille dans l'homme humble : c'est que chacun y reçoit ce qui lui est dû ; l'humble ne prend pas le droit d'autrui, il rend l'honneur à Dieu et garde l'avilissement pour lui. C'est ce

subdere paribus, subdere et minoribus Sic enim decet nos, inquit, implere omnem justitiam. Vade et tu ad minorem, si vis in justitia esse perfectus, defer inferiori, minori te inclinato. Hucusque Bernardus. Idem sic dicit (1) : Quis justus nisi humilis ? Denique cum se manibus Baptistæ servi Dominus inclinaret, et ille expavesceret majestatem. Sine, inquit, sic enim decet nos implere omnem justitiam, consummationem perfectæ justitiæ in humilitatis perfectione constituens. Justus ergo humilis. Hucusque Bernardus. Hæc autem justitia in hoc apparet in humili, quia redditur unicuique jus suum ; non sumit alienum, sed honorem dat Deo, et sibi retinet vilitatem.

(1) Bern., *serm.* 47, sup. cant.

que vous comprendrez mieux en considérant toute l'injustice de l'orgueilleux, qui s'attribue les avantages et les honneurs de Dieu. Saint Bernard dit à cette occasion (1) : « De même que les maux sortent souvent des plus grands biens, lorsque, enrichis de faveurs célestes, nous nous servons des dons de Dieu comme s'ils ne nous avaient pas été donnés par lui, et que nous ne lui en rendons pas la gloire, de même alors, sans aucun doute, nous qui paraissions très grands à cause des avantages que nous avons reçus, nous sommes réputés très petits aux yeux de Dieu, parceque nous ne les lui rapportons pas. Et ici je vous épargne ; quand je me sers de ces mots : *très grands et très petits*, je n'exprime pas toute ma pensée. J'avais dissimulé le contraste ; je le dévoilerai, c'est *très bons* et *très mauvais* que je devais dire. Oui, certes, il est d'autant plus mauvais qu'on le croit meilleur celui qui s'attribue à lui-même ce pour quoi on le trouve très bon. Car ce sentiment est détestable. Que

Hoc vero melius cognosces si consideraveris injustitiam elati, qui bona Domini sibi attribuit. De quo idem Bernardus sic dicit (1) : Sicut de magnis bonis mala oriri solent, cum facti eximii de bonis Domini utimur donis tanquam non datis, nec damus gloriam Deo ; ita profecto qui maximi videbantur pro accepta gratia, pro non reddita, minimi reputantur apud Deum. Ego autem parco vobis. Usus sum modestioribus vocibus, maximo minimoque, sed quæ sentio, non expressi. Discrimen involvi, ipse nudabo ; optimum pessimumque dixisse debueram. Nam vere et absque dubio eo quisque pessimus, quo optimus est, si hoc ipsum quo optimus est adscribat sibi. Nempe pessimum hoc. Quod si dicat quis : Absit, agnosco,

(1) Bern., *serm.* 84, sup. cant.

si quelqu'un dit: « Non, je le reconnais, c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, » et qu'il s'applique ensuite à recueillir la gloire de la grâce qu'il a reçue, n'est-ce pas un voleur et un ravisseur? Et voilà sa sentence: « Je te juge par ta propre bouche, méchant serviteur. » Qu'y a-t-il, en effet, de pire qu'un esclave qui usurpe la gloire de son maître? Ainsi dit Saint Bernard.

Vous voyez donc comment la perfection de la justice consiste dans l'humilité, et comment elle n'enlève pas l'honneur de Dieu et ne s'attribue pas ce qui lui est dû. D'ailleurs elle ne blesse pas le prochain. L'humble ne se juge pas; il ne se préfère à personne, il se trouve inférieur à tous et choisit toujours la dernière place. Aussi Saint Bernard dit-il (1): « Que sais-tu, ô homme, si celui-là que tu juges le plus misérable et le plus vil des hommes, dont la vie honteuse et criminelle te fait hor-

gratia Dei sum id quod sum, studeat autem optare gloriam, pro gratia quam accepit; nonne fur est et latro? Audiat qui hujusmodi est : Ex ore te judico, serve nequam. Quid nequius servo usurpante sibi gloriam Domini sui? Hucusque Bernardus. Vides quomodo perfectio justitiæ in humilitate consistit, et non surripit honorem Deo, nec sibi attribuit quæ non debet. Certe nec lædit proximum. Non enim dijudicat eum, nec alicui se præfert humilis, se minorem omnibus reputat, et locum novissimum eligit sibi. De quo idem Bernardus sic dicit (1) : Quid scis, ô homo, si unus ille, quem forte omnium vilissimum, atque miserrimum reputas, cujus vitam sceleratissimam, ac singulariter fœdissimam horres, et propterea

(1) Bern., serm. 37, sup. cant.

reur et qu'à cause de cela tu crois devoir mépriser et que tu regardes, je ne dis pas en comparaison de toi, qui peut-être as la confiance de vivre dans la sobriété, la piété et la justice, mais même en comparaison de tous les scélérats, comme le plus odieux des criminels; que sais-tu, dis-je, s'il ne deviendra pas, par un coup de la droite du Seigneur, meilleur qu'eux et que toi, et si déjà il ne l'est pas aux yeux de Dieu? Voilà pourquoi notre Seigneur n'a pas voulu que nous choisissions un rang, je ne dirai pas dans le milieu, ni l'avant dernier, ni même parmi les derniers; mais « mettez-vous, dit-il, tout à fait à la dernière place, » afin que vous paraissiez le dernier de tous, et que vous n'ayez pas l'audace, non de vous préférer, mais même de vous comparer à qui que ce soit. » Ainsi parle Saint Bernard en cet endroit. Cette vertu d'humilité est recommandée encore par lui en plusieurs autres passages, tels que ceux-ci (1): « L'humilité c'est

illum putas spernendum, non modo præ te, qui forte jam sobrie, et juste, et pie vivere te confidis, sed etiam præ cæteris omnibus sceleratis, tanquam omnium sceleratissimum; quid scis, inquam, si melior et te et illis mutatione dexteræ Excelsi in se quidem futurus sit, in Deo vero jam sit? et propterea non mediocrem, non vel penultimum, non ipsum saltem inter novissimos eligere locum nos voluit. Sed recumbe, inquit, in novissimo loco, ut solus videlicet omnium novissimus, sedeas, teque nemini, non dico præferas, sed nec comparare præsumas. Hucusque Bernardus. Hæc humilitatis virtus multiplicibus auctoritatibus commendatur in eodem Bernardo. Dicit enim (1): Magna mater et sublimis virtus humilitas, quæ pro-

(1) Bern., *serm.* 85, sup. cant.

l'auguste mère, c'est la vertu sublime : elle s'obtient et ne s'enseigne pas ; elle est digne d'être acquise et ne saurait être apprise ; elle est digne de concevoir du Verbe et par le Verbe ce qu'elle ne peut elle-même expliquer par ses propres paroles. Pourquoi cela ? non pas que ce soit en elle un mérite, mais parce qu'il en a plu ainsi au Père du Verbe, l'époux de nos âmes, notre Seigneur Jésus-Christ, qui est Dieu et béni au dessus de toutes choses dans les siècles. » Et ailleurs (1) : « L'humilité est une vertu par laquelle l'homme, en se connaissant véritablement, devient vil à ses propres yeux. » « L'humilité est la réparation de la charité outragée (2). » Ou encore : (3) « Seule, l'humilité n'a pas coutume de s'exalter ; elle ne connaît pas la présomption, elle ne sait pas contester. Celui qui est vraiment humble ne dispute pas et ne se vante pas de sa justice. L'humilité nous réconcilie avec Dieu et lui plaît en nous. » La vertu d'humilité, dit encore (4) ce grand

meretur quod non docetur; digna adipisci quod non valet addisci; digna a verbo, et de verbo concipere, quod suis ipsa verbis explicare non potest. Cur hoc? Non quia sit meritum; sed quia sic est placitum coram patre verbi sponsi animæ Jesu Christi Domini nostri, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Idem (1) : Humilitas est virtus, qua homo verissima sui cognitione sibi ipsi vilescit. Idem alibi (2) : Sola virtus humilitatis læsæ est reparatio charitatis. Idem alibi (3) : Sola profecto non solet gloriari, non novit præsumere, contendere non consuevit humilitas. Non contendit judicio, non prætendit justitiam, qui vere humilis est. Porro humilitas Deo nos reconciliat, Deo placet in nobis. Idem (4) : Semper solet

(1) Bern., *Tract. de XII grad. humil.* — (2) *Ib.*, *Serm.* 2, in Nativ. Dom. — (3) *Ib.*, *Ep. ad* Henr. Senonens. — (4) *Ib.*, *Serm.* 4, super *Missus est.*

saint, est la fidèle compagne de la grâce divine. En effet, pour conserver l'humilité, la piété divine a le soin de disposer les choses de manière que plus on avance vers la perfection, moins on croit avoir fait de progrès. Car celui-là même qui serait arrivé au dernier degré de la vie spirituelle gardera toujours quelque chose de l'imperfection du premier degré, de telle sorte qu'il s'imaginera à peine avoir même franchi ce degré. »

« O l'admirable union, dit encore Saint Bernard (1), l'admirable union que celle de la virginité et de l'humilité ! qu'elle paraît belle l'âme où l'humilité garde la virginité et ou la virginité rehausse l'humilité ! Mais de quelle vénération sera-t-elle digne celle où la fécondité exalte l'humilité et où l'enfantement consacre la virginité ? Écoutez la Vierge, écoutez l'humble. Si vous ne pouvez imiter la virginité de l'humble, imitez l'humilité de la Vierge. C'est une louable vertu que la vir-

esse divinæ gratiæ familiaris virtus humilitatis. Nimirum conservandæ humilitatis gratia divina solet pietas ordinare, ut quando quis plus proficit, eo minus se reputet profecisse. Nam usque ad extremum exercitii spiritualis gradum, si quis profecerit, aliquid ei de primi gradus imperfectione relinquetur, ut vix primum sibi videatur adeptus. Idem (1) : Pulchra permixtio virginitatis et humilitatis. Nec mediocriter placet illa anima, in qua humilitas commendat virginitatem, et virginitas exornat humilitatem. Sed quanta putas veneratione digna est, in qua humilitatem exaltat fœcunditas, et partus consecrat virginitatem ? Audis virginem, audis humilem. Si non potes virginitatem humilis, imitare humilitatem virginis. Laudabilis virtus virginitas ; sed magis humilitas necessaria. Illa consu-

(1) Bern., *Serm.* 4, super *Missus est.*

ginité; mais l'humilité est une vertu plus nécessaire. L'une est conseillée, l'autre ordonnée; Dieu vous invite à la première, il vous oblige à la seconde. De l'une il est dit que « celui qui peut la supporter la supporte. » De l'autre il est écrit: « Celui qui ne se fera pas petit comme l'un de ces petits enfants n'entrera pas dans le royaume des cieux. » Celle-là est récompensée, celle-ci est imposée. Enfin, vous pouvez vous sauver sans la virginité; vous ne le pouvez pas sans l'humilité. L'humilité peut trouver grâce même quand elle pleure la virginité perdue. Sans humilité, j'ose le dire, la virginité même de Marie n'aurait pas été agréée de Dieu. « Sur qui, dit le Seigneur, sur qui reposera mon Esprit, si ce n'est sur le cœur humble et pacifique? » Si donc Marie n'avait pas été humble, l'Esprit Saint ne se serait point reposé sur elle, et s'il n'eût pas reposé sur elle il n'y aurait pas opéré l'incarnation du Verbe. Comment en effet aurait-elle pu concevoir de lui sans lui? Aussi il est manifeste que pour qu'elle conçût de l'Esprit il fallait,

litur; ista præcipitur. Ad illam invitaris; ad istam cogeris. De illa dicitur : Qui potest capere, capiat. De ista dicitur : Nisi quis efficiatur sicut parvulus iste, non intrabit in regnum cœlorum. Illa ergo remuneratur; ista exigitur. Potes denique sine virginitate salvari; sine humilitate non potes. Potest, inquam, placere humilitas, quæ virginitatem deplorat amissam. Sine humilitate, audeo dicere, nec virginitas Mariæ placuisset. Super quem, inquit, requiescet spiritus meus, nisi super humilem et quietum? etc. Si ergo Maria humilis non fuisset, super eam Spiritus sanctus non requievisset. Si super eam non requievisset, nec imprægnasset. Quomodo enim de ipso sine ipso conciperet? Patet itaque, quia ut de Spiritu sancto

comme elle le dit elle-même, qu'il *regardât l'humilité de sa servante* bien plus que sa virginité. D'où il suit que c'est évidemment l'humilité qui a donné tout le prix à la virginité. Et maintenant que direz-vous, vierge orgueilleuse? Marie oublie qu'elle est vierge et ne se glorifie que de son humilité, et vous, négligeant votre humilité, vous vous faites honneur de votre virginité? Dieu a regardé, dit Marie, l'humilité de sa servante; or, qu'était-elle? Une vierge toute sainte, toute sobre, toute pieuse. Est-ce que vous êtes plus chaste qu'elle? Est-ce que vous êtes plus pieuse? Est-ce que votre pudeur est plus douce que la pureté de Marie, pour que vous vous imaginiez pouvoir vous passer de l'humilité et trouver grâce par votre vertu, quand cette vertu n'a pas suffi à Marie? Enfin, plus vous êtes honorable par l'attribut spécial de votre chasteté, plus vous vous faites d'injure à vous-même quand vous souillez l'honneur de votre vie en y mêlant l'orgueil. »

conciperet, ut ipse perhibet. Respexit Dominus humilitatem ancillæ suæ, potius quam virginitatem. Unde constat, quia ut placeret virginitas, humilitas procul dubio fecit. Quid dicis, Virgo superba? Maria, se Virginem oblita, gloriatur de humilitate, et tu, negligendo humilitatem, blandiris tibi de virginitate? Respexit, ait illa, humilitatem ancillæ. Quæ illa? Virgo utique sancta, virgo sobria, virgo devota. Numquid tu castior illa? numquid devotior? numquid tua forte pudicitia gratior castitate Mariæ? ut, scilicet sine humilitate placere sufficias ex tua, quæ illa non potuit ex sua? Denique quanto honorabilior es ex singulari munere castimoniæ, tanto tibi tu majorem injuriam facis, quanto vitæ decorem fœdas permixtione superbiæ.

Écoutez encore (1) : La charité, la chasteté, l'humilité ne sont pas, dites-vous, d'un grand attrait? Leur attrait, c'est celui qui peut charmer les regards de Dieu. Qu'y a-t-il de plus beau que la chasteté qui rend pur ce qui est né d'une source impure, qui d'un étranger fait un citoyen, d'un homme un ange? En effet, si l'ange et l'homme chaste diffèrent, c'est en bonheur et non pas en vertu; et si la chasteté de l'un est plus heureuse, celle de l'autre est plus courageuse. Seule, en ces jours et dans ce lieu de mortalité, la chasteté représente l'état de l'immortelle gloire; seule, ici-bas où règnent les solennités nuptiales, elle reproduit la manière de vivre de cette région bienheureuse où il n'y a ni époux ni épouses, et seule, elle nous donne un avant-goût de cette sainte existence. Ce vase fragile que nous portons en nous et qui est sans cesse exposé à de grands périls, la chasteté le tient et le garde en état de sanctification et comme plein

Idem (1) : Charitas, castitas et humilitas nullius decoris sunt; sed nonnullius decoris, nec mediocris decoris, quæ divinos quoque delectare possit aspectus. Quid castitate decorius, quæ mundum de immundo conceptum semine, de hoste domesticum, Angelum denique de homine facit? Differun quidem inter se Angelus et pudicus homo, sed felicitate, non virtute. Sed et si illius castitas felicior, hujus tamen fortior esse cognoscitur. Sola est castitas, quæ in hoc mortalitatis et loco et tempore, statum quemdam immortalitatis gloriæ repræsentat. Sola inter solemnia nuptiarum morem illius beatæ regionis vendicat sibi, in qua neque nubent, neque nubentur, præbens quodammodo jam cœlestis illius conversationis experientiam. Vas interim fragile quod portamus, in quo et crebro periclitamur, tenet castitas in sanctificationem, instar

(1) Bern., Ep. 42, ad *Henr. Senon. archiep.*

de ce baume odoriférant qui conserve les cadavres et les préserve de la corruption. Elle contient nos sens et comprime notre corps ; elle ne les laisse pas se relâcher dans l'oisiveté, se corrompre dans les désirs, se putréfier dans les voluptés de la chair. Mais, ajoute bientôt le même saint docteur, quelle que soit la beauté propre dont brille la chasteté, elle n'a pourtant ni valeur ni mérite sans la charité. Et cela n'est pas étonnant. Que pourrait-il y avoir de bon sans cette charité? La foi? non, pas même quand elle transporterait les montagnes. La science? non, pas même celle qui parle la langue des anges. Le martyre? non, « quand même, comme dit l'Apôtre, je livrerais « mon corps pour être brûlé. » Non, sans elle il n'y a rien de bon ; avec elle rien n'est petit et méprisable. La chasteté sans la charité, c'est une lampe sans huile. Enlevez l'huile, la lampe ne brûle plus. Enlevez la charité, la chasteté n'a plus de charmes. » Saint Bernard dit encore beaucoup d'autres choses, et il ajoute vers le milieu de la même lettre : « Des trois ver-

odoriferi balsami, quo condita cadavera incorrupta servantur. Sensus ipsa et artus continet et stringit, ne dissolvantur in otiis, ne corrumpantur in desideriis, ne carnis voluptatibus computrescant. *Et post pauca* : Verum quantalibet venustate sui castitas eminere appareat; sine charitate tamen, nec pretium habet nec meritum. Nec mirum. Quod enim absque illa bonum suscipitur? fides? Sed nec si montes transferat. Scientia? Nec illa, quæ linguis loquitur Angelorum. Martyrium? nec illud si tradidero, inquit, corpus meum, ita ut ardeam. Nec absque illa quodlibet bonum suscipitur, neque cum illa quodlibet exiguum respuitur. Castitas sine charitate, lampas sine oleo. Subtrahe oleum, lampas non lucet. Tolle charitatem, castitas non placet. *Et post multa circa medium*

tus que je vous ai proposées, il ne me reste plus à parler que de l'humilité ; elle qui est tellement nécessaire que, sans elle, c'est à peine si les deux autres paraissent des vertus. Car c'est l'humilité qui mérite que la chasteté et la charité soient obtenues, puisque c'est aux humbles que Dieu donne sa grâce. De plus, c'est l'humilité qui conserve les vertus acquises, puisque l'esprit de Dieu ne se repose que sur l'âme humble et paisible. C'est elle aussi qui les achève et les perfectionne quand on les possède ; car la vertu se confirme dans la faiblesse, c'est à dire dans l'humilité. Elle triomphe de l'orgueil, qui est l'ennemi de toute grâce et le principe de tout péché ; et elle repousse loin d'elle et loin des autres vertus sa superbe tyrannie. Et tandis que l'orgueil sait d'ordinaire trouver, même dans les bonnes actions, un accroissement à ses forces, seule l'humilité oppose à sa malice et à sa présomption un rempart et une forteresse. » Ainsi enseigne Saint Bernard.

Epistolæ : Jam de tribus, quæ proposuimus, sola tractanda est humilitas, quæ duabus præmissis virtutibus in tantum est necessaria, ut absque ista, illæ nec esse virtutes videantur. Nempe ut castitas, sive charitas obtineatur, humilitas meretur. Quoniam humilibus Deus dat gratiam. Servat humilitas etiam virtutes acceptas ; quia nec requiescet spiritus nisi super quietum et humilem Servatas consummat ; nam virtus in infirmitate perficitur, hoc est, in humilitate. Inimicam omnis gratiæ, omnisque initium peccati debellat superbiam, et tam a se quam ab aliis virtutibus superbam illius propulsat tyrannidem. Siquidem cum ex aliis quibusque bonis virium magis suarum capere soleat incrementum superbia ; sola hæc omnium propugnaculum quoddam, turrisque virtutum, ejus fortiter resistit malitiæ, obviat præsumptioni. Hucusque Bernardus.

Vous avez eu, vous le voyez, de nombreuses et d'admirables leçons d'humilité de ce très véridique et très humble docteur. Prenez soin de bien comprendre ce qu'il dit en passant des autres vertus et réalisez ses préceptes dans vos œuvres. Maintenant revenons au baptême du Seigneur. Après donc que Jean eut compris sa volonté, il lui obéit et le baptisa.

Maintenant regardez avec attention, car voici que le Seigneur de majesté se dépouille comme le dernier des hommes. Il se plonge dans l'eau glacée du fleuve par un froid extrême; et il opère notre salut pour l'amour de nous en instituant le sacrement de baptême et en lavant nos iniquités. C'est ainsi qu'il épouse l'Église universelle et qu'il s'unit l'une après l'autre toutes les âmes fidèles. Car dans la foi du baptême nous sommes fiancés au Seigneur Jésus-Christ, selon la parole du Prophète: «Je te fiancerai à moi dans la foi (1).»

Igitur habuisti multa et pulchra de humilitate in tractatu præsenti a verissimo Bernardo, atque humillimo. Vide ut ea etiam, quæ de aliis virtutibus tangit, mente intelligas, et opere compleas. Sed jam ad baptismum Domini redeamus. Postquam ergo Joannes vidit Domini voluntatem, obedivit et eum baptizavit.

Nunc ergo eum bene conspice. Spoliat enim se Dominus majestatis, sicut quilibet alius homunculus, et mergitur in aquis frigidis, tempore frigoris magni; pro nostro amore operatur nostram salutem, constituens sacramentum baptismi, et lavans crimina nostra. Desponsat ergo universalem Ecclesiam, et singulariter omnes animas fideles. Nam in fidei baptismate desponsamur Domino Jesu Christo, dicente Propheta in persona ipsius (1) : Sponsabo te mihi in fide. Unde hæc solemnitas

(1) *Osée*, 2.

Aussi cette solennité et l'œuvre qui s'y accomplit sont grandes et profitables. Aussi l'Église chante-t-elle *« qu'en ce jour elle a été unie à son céleste époux, parcequ'en ce jour Jésus a dans le Jourdain lavé tous les crimes qu'elle avait commis. »*

Or, à cette merveilleuse opération, la très sainte Trinité manifesta sa présence d'une façon toute particulière, puisque l'Esprit Saint descendit et se reposa sur le Fils sous la figure d'une colombe, et que la voix du Père éclata comme le tonnerre dans la nue (1), disant: « Celui ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances (2). » Saint Bernard dit au sujet de cette circonstance (3): « Écoutez mon Fils, dit le Père. » Eh bien, Seigneur Jésus, parlez maintenant, votre Père vous en a donné la permission. Jusques à quand, vertu de Dieu, sagesse de Dieu, demeurerez-vous caché aux yeux du peuple comme un infirme et un insensé? Jusques à quand, grand roi, roi du ciel, vous laisserez-

et hæc operatio magna, et utilis valde est. Et ideo cantat Ecclesia quod hodie cœlesti sponso juncta est Ecclesia, quoniam in Jordane lavit Christus ejus crimina. Et in hoc opere excellentissimo tota se Trinitas modo singulari manifestavit, et descendit, et requievit Spiritus sanctus super eum, in specie columbæ, et vox Patris intonuit (1): Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui (2). In hoc autem loco dicit Bernardus (3). Ipsum, inquit, audite: Ecce, Domine Jesu, vel nunc jam loquere, licentiam loquendi habes a Patre. Quandiu, Dei virtus, et Dei sapientia, quasi infirmus aliquis et insipiens, lates in populo? Quandiu, nobilis Rex, et Rex cœli, fabri

(1) *Matth.*, 3. (2) *Marc.*, 1. — (3) Bern., *serm.* 1, in Epiph.

vous appeler et regarder comme le fils d'un charpentier! L'évangéliste Saint Luc atteste en effet qu'on le croyait encore fils de Joseph (1). O humilité, vertu du Christ, que vous confondez l'orgueil de ma vanité. Je sais peu et je m'imagine que je sais quelque chose, et je ne sais pas me taire; et je m'ingère impudemment et imprudemment à parler, je me montre empressé à discourir, prompt à enseigner, mais paresseux et lent à écouter. Et le Christ, quand il gardait le silence pendant si longtemps, quand il se cachait avec tant de soin, est-ce qu'il redoutait la vaine gloire? Qu'aurait-il eu à craindre d'elle, lui qui est la gloire véritable du Père? Pourtant il craignait, mais non pour lui, il craignait pour nous, il redoutait ce qu'il savait devoir être à craindre pour nous-mêmes. Il prenait garde pour nous; il nous donnait une leçon; sa bouche se taisait, ses actions nous instruisaient; et ce qu'il devait plus tard nous apprendre par sa parole, il nous le criait par son exem-

filium te pateris appellari, pariter et putari? Etenim Lucas Evangelista testatur quoniam adhuc filius Joseph putabatur (1). O humilitas Christi, quantum confundis superbiam meæ vanitatis; parum aliquid scio vel magis scire mihi videor, et jam silere nescio. Nam impudenter et imprudenter me ingerens, et ostentans promptulus ad loquendum, velox ad docendum, tardus ad audiendum. Et Christus cum tanto tempore silebat, cum seipsum abscondebat, numquid inanem gloriam metuebat? Quid timeret ab inani gloria, qui est vera gloria Patris? Utique timebat, sed non sibi? nobis timebat ab illis quibus noverat esse timendum. Nobis cavebat, nos instruebat; tacebat ore, sed instruebat opere, et quod docuit postea verbo,

(1) *Luc.*, 3.

ple : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » En effet de l'enfance du Seigneur nous savons peu de choses, et jusqu'à sa trentième année nous ne trouvons rien. Mais maintenant qu'il vient d'être manifesté par son Père, Jésus ne peut plus se cacher. » Ainsi dit Saint Bernard ; et voilà l'autorité sur laquelle je me suis fondé dans le chapitre précédent pour dire que le Seigneur Jésus a gardé humblement le silence afin de nous instruire.

Vous voyez donc que partout s'exhale le parfum de l'humilité ; je vous en parle volontiers, parceque c'est une magnifique vertu et que nous en avons grand besoin, et aussi parceque nous devons la rechercher et l'aimer avec d'autant plus de soin et d'affection que le Seigneur s'est appliqué dans tous ses actes à l'observer plus exactement.

jam clamabat exemplo : Discite a me quia mitis sum et humilis corde. Nam de infantia Domini parum aliquid audio ex tunc. Jam usque ad hunc trigesimum annum nihil invenio. Nunc vero jam latere non potest, quia tam manifeste demonstratur a Patre. Hucusque Bernardus. Et hæc est auctoritas quam in superiori tractatu allegavi, per quam habes quomodo siluit Dominus Jesus humiliter ad nostram instructionem. Vides ergo ubique redolere humilitatem. De hac libenter tibi loquor, quia magnifica virtus est valde, et ea plurimum indigemus, eoque studiosius quærenda, affectuosiusque amanda, quo Dominus in singulis suis actibus tam signanter studuit eam observare.

CHAPITRE XVII.

Du jeûne et des tentations du Christ. — De son retour vers sa Mère. — Des quatre voies pour arriver à la pureté du cœur. Bonnes paroles sur l'oraison. — De la résistance à la gourmandise. — Pourquoi et comment Dieu a fait des miracles.

Aussitôt après que le Seigneur Jésus fut baptisé, il se rendit au désert sur une montagne qui est à quatre milles de là ou environ et qui se nomme *Quarantaine* (1), et il y jeûna quarante jours et quarante nuits (2); et, selon S. Marc (3), «il était là avec les animaux sauvages.» Considérez-le donc avec attention, car il va vous donner l'exemple d'un grand nombre de vertus.

Caput XVII. — *De jejunio et tentationibus Christi. Item de reditu ejus ad Matrem. De quatuor quibus pervenitur ad cordis puritatem. De oratione plura bona. De resistendo gulæ. Quare et pro quo Deus fecit mirabilia.* — Postquam Dominus Jesus fuit baptizatus, incontinenti perrexit in desertum super quemdam montem ibi ad quatuor milliaria vel circa, qui vocatur *Quarentana*, et jejunavit quadraginta diebus et quadraginta noctibus (1), et juxta Marcum, erat ibi cum bestiis (2). Considera ergo hic et attente conspice ipsum; plurium enim virtutum exempla tibi demonstrat (3). Vadit enim in solitudine; jejunat,

(1) *Quarentana.* Le P. Morison a laissé une description du désert de la Quarantaine et de la montagne de la Tentation, « que nous appelons, dit-il, de la Quarantaine, par rapport au jeûne de quarante jours que notre Seigneur y souffrit. » On voit encore la grotte où demeura notre Seigneur pendant le temps de sa rude pénitence. Voir cette relation dans l'*Histoire de Jésus-Christ*, par M. de Jessé, t. I, p. 92. — (2) *Matth.*, 4. — (3) *Marc.*, 1.

Il va dans la sollitude : il jeûne, il prie, il veille ; il se couche et dort sur la terre, et il demeure humblement au milieu des bêtes sauvages. Souffrez avec lui, car sa vie, partout et toujours, mais surtout ici, est rude et pénible, et son corps est affligé. Puis apprenez de lui à vous exercer sur son modèle. Nous touchons en effet aux quatre conditions de l'exercice spirituel, lesquelles se prêtent un mutuel et merveilleux appui, je veux dire la solitude, le jeûne, l'oraison et la mortification du corps. Ce sont les routes par où nous pouvons parvenir à cette pureté du cœur, qui est si vivement désirable, puisqu'elle seule comprend pour ainsi dire en soi toutes les vertus. Elle contient la charité, l'humilité, la patience, toutes les autres enfin, et ensemble l'éloignement de tous les vices; car le cœur ne saurait êtrepur en la présence du vice et en l'absence de la vertu. C'est pourquoi dans les *Collations* (3) des saints Pères on trouve que tout l'exercice du

orat et vigilat; jacet et dormit in plana terra, et humiliter cum bestiis conversatur. Compatere ergo ei, quia semper et ubique, sed hic maxime vita sua pœnosa est, et corporis afflictiva. Ac ejus exemplo disce ab eo in his exercitari. Nam quatuor hic tanguntur, quæ spiritualis exercitii sunt, et mirabiliter se invicem adjuvant, scilicet solitudo, jejunium, oratio et afflictio corporis. Et per ista maxime pervenire possumus ad cordis puritatem, quæ puritas utique est nimium peroptanda, eo quod in se omnes virtutes quodammodo comprehendit. Continet enim charitatem, humilitatem, patientiam, et cæteras virtutes, et remotionem omnium vitiorum; quia cum vitiis, vel cum defectu virtutis non stat puritas cordis. Et propterea in Collationibus sanctorum Patrum traditur (1); quod totum

(1) Joan. Cassiodor., *Collat.*, i, c. vii.

moine doit tendre à acquérir la pureté du cœur; c'est par elle, en effet, que l'homme mérite de voir Dieu, selon la parole du Seigneur dans l'Évangile : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parcequ'ils verront Dieu. » Et d'après S. Bernard : « Celui qui a le plus de clarté est le plus près de Dieu; posséder la clarté, c'est être arrivé à la perfection. » Or, pour l'obtenir, un des meilleurs moyens, c'est l'oraison fervente et assidue sur laquelle vous serez pleinement édifié ultérieurement. Mais l'oraison, avec la débauche et la gourmandise, avec la mollesse ou l'oisiveté corporelle, est de bien peu de valeur. Aussi faut-il le jeûne et la mortification, discrète cependant; car si elle est indiscrète, elle empêche tout bien.

Enfin c'est surtout la solitude qui achève et consomme tout le reste. L'oraison, en effet, ne saurait se faire convenablement au milieu du bruit et du tumulte; c'est à peine si, à voir et à entendre beaucoup de choses, elle peut se faire sans impureté et sans offense. Car la mort

exercitium monachi debet esse ad cordis puritatem habendam; hæc enim est per quod homo meretur videre Deum, dicente Domino in Evangelio : Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Et, secundum Bernardum, qui clarior est, ille Deo propinquior. Esse autem clarissimum, pervenisse est. Ad hanc autem habendam multum valet oratio fervens et assidua, de qua plenius infra doceberis. Sed oratio cum crapula, vel ingurgitatione corporis, vel ejus mollitie, vel otiositate parum valet. Et ideo requiritur jejunium, et afflictio corporis, discreta tamen; nam indiscreta impedit omne bonum. Præterea ad omnium prædictorum consummationem videtur facere solitudo, nam cum tumultu et strepitu non potest decenter oratio fieri; et videre et audire multa, vix fieri potest sine impuritate et offensa. Mors enim intrat per fenestras nostras ad

entre par nos fenêtres et va jusqu'à nos âmes. Allez donc, selon l'exemple du Seigneur, allez dans la solitude, c'est à dire séparez-vous autant que vous le pourrez du commerce des autres; et demeurez solitaire, si vous voulez être uni à Dieu et, par votre pureté de cœur, mériter de le voir. Fuyez les conversations, surtout celles des personnes du monde. Ne recherchez pas les nouvelles dévotions et les amitiés charnelles. Ne remplissez pas vos yeux et vos oreilles de vains fantômes. Toutes les choses qui troublent le repos de l'âme et la paix de l'esprit, évitez-les comme le venin; fuyez-les comme les ennemis de votre âme. Ce n'était pas sans motif que les saints Pères gagnaient les points et les lieux les plus éloignés de toute approche des hommes. Ce n'était pas sans motif qu'ils recommandaient à ceux qui vivaient dans les monastères d'être aveugles, sourds et muets.

Pour mieux comprendre cette vérité, écoutez ce que dit S. Bernard (1): « Si vous êtes frappé des aiguillons

animas, et ideo Domini exemplo vade in solitudinem, id est quantum potes te separa ab aliarum consortio, et sis solitaria, si vis ei conjungi, et per puritatem cordis eum videre. Fuge etiam collocutiones, et maxime sæcularium personarum. Non quæras novas devotiones et amicitias. Non impleas oculos, et aures phantasmatibus vanis. Et omnia quæ quietem animi et tranquillitatem mentis perturbant, tanquam venenosa et animæ inimica devita. Non enim sine causa sancti patres petebant nemora, et loca remotissima ab omni hominum conversatione. Et non sine causa mandabant his, qui in cœnobiis remanebant, quod essent cæci, surdi et muti. Ut autem hoc melius intelligas, audi quid super hoc dicit Bernardus (1): Tu

(1) Bernard., Serm. 40 super *Cantic.*

de l'Esprit saint et si vous brûlez du désir de faire de votre âme l'épouse de Dieu, asseyez-vous solitairement, comme dit le Prophète, parceque vous vous êtes élevé au dessus de vous-même, voulant vous unir au maître des anges. N'est-il pas au dessus de vous, en effet, de vous attacher à Dieu et de n'être qu'un même esprit avec lui? Demeurez donc solitaire comme la tourterelle; qu'il n'y ait rien de commun entre vous et la foule et les multitudes tumultueuses. Oubliez même votre peuple et la maison de votre père, et le roi sera séduit par votre beauté. O sainte âme, soyez seule pour vous conserver à celui qui est seul et unique au monde, à celui que vous avez choisi entre tous. Fuyez le public, fuyez vos parents, éloignez-vous de vos amis, de vos intimes, de celui même qui vous sert. Ne savez-vous pas que vous avez un Époux plein de pudeur et qui ne voudrait jamais vous honorer de sa présence aux regards des autres? Faites donc retraite, mais de cœur et non

inquam, si ad Spiritus sancti incitamenta moveris, et inardescis dare operam, quomodo animam tuam facias sponsam Dei, sedeas secundum prophetam solitarius, quoniam levasti te super te, volens Angelorum Domino desponsari. An non supra te adhærere Deo, atque unum spiritum esse cum eo? Sede itaque solitarius sicut turtur, nihil tibi de turbis, nihil cum multitudine cæterorum, etiamque obliviscere populum, et domum patris tui, et concupiscet Rex decorem tuum. O sancta anima, sola esto, ut soli omnium serves te ipsam, quem ex omnibus tibi elegisti. Fuge publicum, fuge et ipsos domesticos, secede ab amicis et ab intimis, etiam et ab illo qui tibi ministrat. An nescis te verecundum habere sponsum, et qui nequaquam suam velit tibi indulgere præsentiam, præsentibus cæteris? Secede ergo, sed mente, non corpore; sed inten-

de corps, mais d'intention, de dévotion, d'esprit; car devant vous le Seigneur Jésus est esprit, et il demande la solitude de l'esprit et non celle du corps. Ce qui néanmoins ne doit pas vous détourner de chercher aussi la solitude matérielle quand vous le pourrez, surtout au moment de l'oraison.» Et plus bas: «Vous êtes seul, si vous ne pensez pas à ce qui occupe tout le monde, si vous ne recherchez pas les choses présentes, si vous méprisez ce que prisent beaucoup de gens, si vous dédaignez ce que beaucoup désirent, si vous évitez les contestations, si vous ne ressentez pas les dommages, si vous ne vous souvenez pas des injures. Autrement, quand même vous seriez seul corporellement, non, vous n'êtes pas seul. Vous voyez donc bien que vous pouvez être seul même au milieu d'une grande assemblée, et aussi que vous pouvez même dans la solitude vous trouver en nombreuse compagnie. Vous êtes seul, quelque foule qui vous environne; mais surtout prenez garde de devenir ou le curieux investigateur, ou le juge téméraire de la conversation des autres.» Ainsi dit

tione, sed devotione, sed spiritu. Spiritus enim ante faciem tuam Christus Dominus, spiritusque requirit non corporis solitudinem. Quanquam enim interdum et corpore non otiose te separas, cum opportune potes, præsertim tempore orationis. *Et infra :* Solus es, si non communia cogites, si non affectes præsentia, si despicias quod multi suspiciunt, si fastidias quod multi desiderant, si jurgia devites, si damna non sentias, si non recorderis injuriarum; alioquin nec si solus corpore es, solus es. Videsne posse te esse solum etiam inter multos, et inter multos cum solus es? Solus es, in quacumque hominum converseris frequentia, tantum cave alienæ conversationis esse aut curiosus explorator, aut temerarius judex. Hucusque

Saint Bernard. Jugez d'après cela combien la solitude est nécessaire, et comment la solitude corporelle ne suffit pas sans la solitude spirituelle. Mais pour que la seconde puisse s'obtenir, il faut que la première soit profonde, afin que l'âme n'échappe pas vers les choses du monde, et qu'au contraire elle puisse se recueillir avec son Époux. Ainsi donc, efforcez-vous de tout votre cœur et de tout votre pouvoir d'imiter le Seigneur Jésus, votre Époux, et dans la retraite, et dans l'oraison, et dans le jeûne, et dans la discrète affliction du corps.

Quant à ce qu'il demeurait au milieu des bêtes sauvages, apprenez de là à vivre humblement parmi les autres et à souffrir avec égalité d'âme ceux même qui vous paraissent agir déraisonnablement.

Visitez ensuite le Seigneur lui-même dans sa solitude ; vous verrez comme il s'y comporte et comme il se couche sur la terre pendant la nuit. Toute âme fidèle devrait au moins une fois le jour le visiter, surtout de-

Bernardus. Vides quomodo necessaria sit solitudo, et quomodo non sufficit corporalis sine mentali ; sed ut mentalis habeatur, oportet corporalem esse altissimam, ut mens per exteriora non effluat, ut se cum sponso suo recolligere possit. Igitur toto affectu, toto posse tuo coneris imitari Dominum Jesum sponsum, et solitudine, et oratione, et jejunio et corporis afflictionibus discretis.

In eo vero, quod conversatur cum bestiis, disce inter alios humiliter conversari, et æquanimiter tolerare etiam eos qui tibi videntur aliquando irrationabiliter se habere. Ipsum autem Dominum sæpe in hac solitudine visita. Conspicies eum qualiter conversatur ibidem, et maxime qualiter jacet de nocte in terra. Quælibet enim anima fidelis deberet eum in die semel

puis l'Epiphanie jusqu'aux quarante jours où il demeura au désert.

Ces quarante jours étant passés, le Seigneur eut faim. (1)

Alors le tentateur s'approcha de lui, voulant s'assurer s'il était le fils de Dieu; et il le tenta de gourmandise, en lui disant: «Si vous êtes le fils de Dieu, dites que ces pierres se changent en pain.» Mais il ne put séduire le maître, et Jésus lui répondit et agit de manière à ce qu'il ne succombât point à la tentation et à ce que son adversaire ne pût savoir ce qu'il désirait. Car il ne nia ni n'affirma qu'il fût le fils de Dieu, mais il triompha de Satan en invoquant l'autorité de l'Écriture.

Remarquez, d'après l'exemple du Seigneur, qu'il faut résister à la gourmandise; c'est par ce vice que nous devons commencer si nous voulons les vaincre tous. L'expérience prouve en effet que celui qui succombe à la gourmandise devient très faible pour combattre les au-

ad minus visitare, maxime ab Epiphania usque ad quadraginta dies quibus ibi manebat. Completis autem quadraginta diebus, Dominus esurivit (1). Tunc tentator accessit ad eum, volens explorare, utrum fuisset filius Dei, tentavitque eum de gula, dicens : Si filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant Sed non potuit magistrum decipere; taliter enim respondit, et sic se habuit, quod nec in tentatione gulæ succubuit, nec scire adversarius potuit quod voluit. Non enim negavit nec asseruit esse filium Dei, sed eum auctoritate Scripturæ convicit. Et nota hic exemplo Domini esse resistendum gulæ; nam ab eo inchoandum est, si vitia volumus superare. Videtur enim quod qui gulæ succubuit, imbecillis reddatur ad alia vitia devin-

(1) *Matth.*, 14.

tres vices. Aussi la Glose dit-elle sur ce passage de Saint Matthieu : « Si on ne met d'abord un frein à la gourmandise, en vain travaille-t-on contre les autres vices. »

Ensuite le diable le prit et le porta à Jérusalem, qui est distante de dix-huit milles ou environ. Ces diverses distances des lieux que je vous signale souvent dans cet ouvrage, je les ai apprises de personnes qui ont parcouru ces contrées. Considérez ici la bénignité et la patience du Seigneur. Il se laisse toucher et porter par ce monstre odieux et cruel qui avait soif de son sang et de celui de tous ses fidèles. Le démon, le plaçant sur le pinacle du temple, le tenta de vaine gloire, voulant faire la même expérience que précédemment. Mais là encore il fut vaincu par l'autorité de la sainte Écriture et il fut déçu dans son espérance.

De ce que, selon Saint Bernard (1), le Seigneur ne manifesta alors rien de sa divinité, Satan, concluant

cenda. Sic enim dicit glossa in loco isto super Matthæum : Nisi prius gula refrænetur, frustra contra alia vitia laboratur. Postea diabolus assumpsit eum, et portavit eum in Hierusalem, quæ distat inde per decem et octo milliaria vel circa. Has autem locorum distantias, quas pluries in opusculo tibi narro, ab his audivi qui in illis partibus fuerunt. Considera hic benignitatem et patientiam Domini. Permisit enim se portari et contrectari ab illa cruenta bestia, quæ suum et omnium amatorum suorum sanguinem sitiebat. Statuens autem eum super pinnaculum templi, tentavit eum de vana gloria, similiter volens explorare quod supra; sed et hic auctoritate Scripturæ devincitur, et sua intentione frustratur. Ex tunc ergo, secundum Bernardum, quia Dominus nihil ostendit divinitatis, arbi-

(1) *Serm.* 1, *in die S. Pasch.*

que c'était un simple homme, le tenta une troisième fois en cette qualité. Le reprenant donc, il le reporta sur une montagne élevée, à deux milles près de la montagne de Quarantaine. Et il le tenta d'avarice. Là encore l'homicide démon succomba.

Vous avez vu comment le Seigneur Jésus fut assailli et tenté. Vous étonnerez-vous donc que nous le soyons aussi ? Le Christ lui-même l'a été encore une autre fois. Ce qui fait dire à Saint Bernard (1) : « Celui qui n'a pas lu la quatrième tentation du Seigneur ignore l'Écriture, qui dit que la tentation est la vie de l'homme sur la terre (2). Aussi l'Apôtre dit-il « qu'il fut tenté de toutes les manières, pour l'apparence et sans péché toutefois. » (3)

La victoire ayant été remportée, les Anges vinrent, et ils servaient le Seigneur. Regardez ici avec empressement : voyez le Seigneur mangeant et entouré des Anges seuls, et considérez ce qui va suivre, parce-

tratus est hostis eum esse hominem, tentavit eum tertio, ut hominem. Exinde ergo assumens eum reportavit in montem excelsum prope dictum montem de Quarantena per duo milliaria. Et tunc tentavit eum de avaritia ; sed et hic homicida ille succubuit. Vidisti quomodo Dominus Jesus fuit contrectatus et tentatus. Miraris ergo si nos tentemur? fuit etiam ipse alias tentatus. Unde Bernardus dicit (1) : Qui quartam tentationem de Domino non legit, ignorat Scripturam quæ dicit quod tentatio est vita hominis super terram (2). Apostolus quoque dicit eum fuisse tentatum per omnia, pro similitudine absque peccato (3). Victoria itaque facta, venerunt Angeli, et ministrabant ei. Hic autem diligenter attende, et conspice Dominum comedentem, solum circumdantibus Angelis, et considera

(1) *Serm.* 14, in psalm. *qui habitat.* — (2) *Job.*, 7. — (3) *Heb.* 4.

que ces détails sont pleins de dévotion et de beauté.

Je demande ce que les Anges lui servaient à manger après un si long jeûne? L'Écriture ne le dit pas, et nous pouvons nous figurer comme nous le voulons ce repas triomphal. Si nous ne considérions que la puissance de Jésus, la question serait promptement résolue puisqu'il pouvait créer tout ce qu'il voulait, ou prendre dans la création tout entière, selon son désir. Mais nous ne trouvons pas qu'il ait jamais usé de cette puissance soit pour lui, soit pour ses disciples. Il ne l'a employée que pour ces multitudes qu'il a nourries deux fois avec quelques pains. Quant à ses disciples, nous lisons qu'en sa présence, ayant grand faim, ils arrachaient quelques épis et les mangeaient. Semblablement lorsque, fatigué de son voyage, il conversait près du puits avec la Samaritaine, il n'est pas dit qu'il créa des aliments, mais qu'il envoya ses disciples à la ville pour en chercher. Il n'est donc pas vraisemblable qu'il fit

bene omnia quæ sequentur, quia pulchra sunt et devota valde. Et quæro quid Angeli ministrabant, ut comederet post tam longum jejunium? De hoc Scriptura non loquitur. Possumus autem hoc victoriosum prandium sicut volumus ordinare. Et quidem si ejus potentiam consideremus, expedita est quæstio, quia res quas vellet creare, et de creatis habere, poterat pro suæ arbitrio voluntatis. Sed non invenimus quod hac potentia pro se, vel pro discipulis suis usus fuerit; pro turbis autem fecit, quas pavit duabus vicibus in multitudine magna de panibus paucis. De discipulis autem legimus quod eo præsente spicas vellebant propter famem, et comedebant. Similiter cum fatigatus ex itinere sedebat super puteum loquens cum Samaritana, non dicitur quod creavit cibos, sed quod misit discipulos in civitatem ad quærendum cibos. Nec est ve-

ici un miracle; car il n'en faisait que pour l'édification des hommes et en présence de la foule; et là il n'y avait que les Anges. Que penserons-nous donc dans notre imagination à ce sujet? Là point d'habitation, point de nourriture préparée; il fallut bien que les Anges lui apportassent des mets préparés ailleurs, comme il arriva à Daniel (1). En effet, on sait que le prophète Habacuc ayant préparé un plat pour ses moissonneurs, un Ange de Dieu le transporta par les cheveux de Judée à Babylone près de Daniel pour que ce dernier pût manger, et en un instant il le reporta en Judée.

Arrêtons-nous donc ici, prenons ce mode et réjouissons-nous avec le Seigneur pendant ce repas, et que sa très excellente mère se ressente de cette joie et de cette victoire de son fils. Méditons donc pieusement ce tableau: Satan ayant été repoussé, les Anges accourent

risimile quod per miraculum; quia miracula faciebat ad aliorum ædificationem et in præsentia plurium. Sed hic non erant nisi Angeli. Quid ergo circa hoc meditabimur in mente? Namque illic non erat habitatio hominum, nec cibi parati; sed aliunde parata cibaria portaverunt Angeli ei, sicut contigit Danieli (1). Cum enim Habacuc propheta parasset pulmentum pro messoribus suis, portavit eum Angelus Domini per capillos de Judæa in Babylonem ad Danielem, ut comederet, et postea in momento eum reportavit

Immoremur ergo hic, et hunc modum assumamus, et jucundemur cum Domino in hoc prandio suo, sentiatque mater sua excellentissima de hac eadem jucunditate et victoria. Pie autem ac devote sic meditemur. Veniunt Angeli, Satana repulso, in multitudine magna ad Dominum

(1) *Joann.*, 1. — (2) *Dan.*, 14.

en grand nombre auprès du Seigneur Jésus. Ils tombent sur leur visage et l'adorent en disant : « Salut, Seigneur Jésus, notre Dieu et notre maître. » Et le Seigneur les reçoit avec bienveillance et avec humilité et en inclinant la tête, parcequ'il pensait qu'il était devenu un homme placé un peu au dessous des Anges. Les Anges lui disent : « Seigneur, vous avez jeûné bien longtemps, que voulez-vous que nous vous préparions? » « Allez, répond-il, allez vers ma mère bien aimée, et si elle a quelque chose sous la main, apportez-le-moi ; car je ne mange rien avec autant de plaisir que ce qu'elle a préparé. » Alors deux d'entre eux se détachant arrivèrent en un instant près de Marie, et, l'ayant saluée, firent leur message et rapportèrent un petit plat qu'elle avait préparé pour elle et pour Joseph, du pain, du linge de table et tout ce qui était nécessaire. Peut-être même Notre Dame y ajouta-telle quelques petits poissons, si elle put. Et, de retour, les Anges placent ce repas sur la terre et font la bénédiction solennelle.

Jesum Christum, et adorantes eum prociderunt in terram. dicentes : Salvete, Domine Jesu, Deus et Dominus noster; et Dominus humiliter ac benigne recepit eos, et cum capitis inclinatione, cogitans se fore hominem minoratum paulominus ab Angelis. Dicunt ei Angeli : Domine, multum jejunastis, quid vultis ut vobis paremus ? Et ille : Ite ad matrem meam charissimam, et si quid habet ad manus deferte; quia de nullis cibis sic libenter vescor sicut de suis. Tunc duo ex ipsis pergentes in momento fuerunt cum ea, et eam reverenter salutantes, ambasiatam faciunt, et modicum pulmentum quod sibi et Joseph paraverat, et panem cum tobalia, et aliis opportunis portant, et forte Domina etiam aliquos pisciculos, si potuit. procuravit. Reversi ergo portant in plana terra, et mensæ benedictionem solemniter peragunt. Conspice autem eum hic

Regardez maintenant, regardez bien comme agit le Seigneur. Il s'assied modestement à terre et il mange sobrement. Les Anges tout alentour servent leur maître. L'un lui offre le pain, l'autre le vin, un troisième les petits poissons, et les autres chantent les cantiques de Sion, se réjouissent et font fête en sa présence. S'il est permis de l'ajouter, cette solennité fut mêlée d'une souveraine compassion, à laquelle nous devrions aussi joindre nos larmes. Car les Anges le considèrent, et voyant leur Dieu et leur Seigneur, le créateur de tout l'univers, celui qui donne la nourriture à toute chair vivante, ainsi humilié, ayant besoin de se soutenir par des aliments corporels et mangeant comme un homme du peuple, ils sont émus d'une profonde pitié. Et vous alors vous pourriez vous écrier et dire: «O Seigneur, que de grandes choses vous avez faites et combien vos œuvres sont pleines d'étonnantes merveilles; aidez-moi, que je souffre quelque chose pour vous qui avez tant souffert pour moi!» Certes, ce spectacle seul devrait

bene in singulis quæ agit. Sedet enim in terra composite ac curialiter, et sobrie comedit. Circumstant Angeli ministrantes Domino suo. Alius servit ei de pane, alius de vino, alius parat pisciculos, et alii cantant de canticis Sion, et jucundantur, et diem festum agunt coram eo. Si liceat dici, permixtum est hoc festum compassione permaxima, propter quam et nos deberemus plorare. Conspiciunt enim eum reverenter, et considerantes Deum et Dominum suum, et totius mundi creatorem, qui dat escam omni carni, sic humiliatum, et sustentatione cibi corporalis indigentem, et comedentem sicut cæteros de populo, moventur compassione; clamares et diceres: O Domine, quanta fecistis, omnia opera vestra sunt plena stupore, adjuvate me, ut ego aliqua patiar pro vobis, qui pro me tot et tanta substinuistis. Certe hoc solum te in ejus amore deberet

suffire à vous enflammer d'un ardent amour pour Jésus.

Enfin le repas étant fini, le Seigneur dit aux Anges de reporter le service à sa mère et de lui annoncer qu'il va bientôt se rendre près d'elle. Quand ils sont revenus, il dit à tous: « Retournez vers mon Père, retournez, dans les joies véritables; pour moi, il faut que j'accomplisse mon pélerinage; mais je vous prie, recommandez-moi à mon Père et à toute la cour céleste. » Tous, se prosternant, lui demandèrent sa bénédiction, et, l'ayant reçue, ils revinrent vers le Père, accomplissant leur mission et remplissant toute la cour céleste du récit de ces grandes nouvelles et de la victoire du Seigneur.

Puis le Seigneur Jésus, voulant revoir sa mère, se mit à descendre de la montagne. Regardez comme il marche seul et nu-pieds, ce maître de l'univers, et compatissez à son état. Il vint ensuite vers le Jourdain, et Jean, le voyant arriver, le montra du doigt et se prit à dire: « Voici l'agneau de Dieu; voici ce-

vehementer accendere. Tandem, sumpta refectione, dicit Angelis ut reportent res, et dicant matri quod cito redibit ad eam. Ipsis autem reversis, dicit omnibus: Redite vos ad patrem et ad gaudia vera, me enim adhuc peregrinari oportet; rogo autem vos ut me recommendetis patri et toti curiæ cœlesti. Qui procidentes in terram, et benedictionem petentes, ea recepta, redierunt ad patriam ejus justa complentes, et de ejus victoria, et de his novis totam cœlestem curiam impleverunt. Dominus autem Jesus, volens redire ad matrem, cœpit de monte descendere. Conspice nunc etiam bene eum, quomodo solus vadit pedibus nudis Dominus omnium, et ei vehementer compatere. Venit autem ad Jordanem; quem Joannes videns ad se venientem, ostendit eum digito, dicens: Ecce agnus

lui qui efface les péchés du monde (1); c'est lui sur qui j'ai vu reposer le Saint-Esprit pendant que je le baptisais. » Un autre jour, comme il le voyait se promener le long du Jourdain, il dit semblablement : « Voici l'agneau de Dieu. » C'est alors qu'André et un autre des disciples de Jean suivirent Jésus. Or le doux Seigneur, souhaitant ardemment leur salut et désirant leur donner confiance en lui, leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Maître, où habitez-vous ? » Et il les conduisit dans la maison où il se retirait dans ces contrées, et ils y restèrent un jour avec lui. Ensuite André conduisit son frère Pierre à Jésus, qui le reçut avec empressement. Car il savait ce qu'il devait faire de lui ; et il lui dit : « Tu t'appelleras Céphas ; » et ainsi il commença à se mettre en quelque connaissance et en certaine familiarité avec eux.

Le Seigneur Jésus, voulant ensuite retourner en

Dei, ecce qui tollit peccata mundi (1), ipse est super quem vidi Spiritum sanctum quiescentem quando baptizavi eum. Et etiam altera die dum videret ambulantem juxta Jordanem, dixit similiter : Ecce agnus Dei. Tunc Andreas, et etiam unus alius ex discipulis Joannis iverunt post Jesum. Benignus autem Dominus sitiens eorum salutem, ut daret eis de se fiduciam, vertit se ad eos et dixit : Quid quæritis ? At illi dixerunt : Rabbi, ubi habitas ? et ipse duxit eos ad domum, in qua tunc se reducebat in partibus illis, et steterunt cum eo una die. Postea duxit Andreas Petrum fratrem suum ad Jesum, quem alacriter suscepit. Sciebat enim quid de eo erat facturus. Et dixit ei : Tu vocaberis Cephas, et sic in aliqualem notitiam et familiaritatem venit cum eis. Postea volens Dominus Jesus

(1) *Joann.*, 1.

Galilée près de sa mère, quitta ce canton et se mit en chemin. Regardez-le de nouveau avec compassion; marchez toujours avec lui, car il va seul selon sa coutume et nu-pieds pendant cette longue route de quatorze milles. Quand il arriva dans sa maison, la mère se leva à sa vue avec une indicible joie, courut au devant de lui et le reçut dans ses plus étroits embrassements. Et lui s'inclina respectueusement devant elle et devant Joseph, son père nourricier; et il demeura avec eux comme d'ordinaire.

redire in Galilæam ad matrem, discessit de partibus illis, et cœpit reverti. Quem etiam nunc compatiendo, respice, et vade semper cum eo, nam solus vadit more solito, nudis pedibus per tam longam quatuordecim milliarium viam. Cum autem domum devenit, mater eum videns, ultra quam dici posset, exhilarata surgit, occurrit et in amplexus strictissimos recipit: cui ipse reverenter inclinavit, et etiam nutritio suo Joseph, et cum eis more solito mansit.

QUATRIÈME PARTIE.

MÉDITATIONS DU MERCREDI.

CHAPITRE XVIII.

De l'ouverture du livre dans la Synagogue.

Jusqu'à présent, par la grâce de Dieu, nous avons traité de la vie du Seigneur Jésus en ordre, omettant peu ou presque rien de ce qui lui est arrivé ou de ce qu'il a fait. Mais maintenant je ne prétends pas continuer de même. Car il serait trop long de rédiger en méditation tous ses actes et toutes ses paroles, surtout puisque nous devons nous préoccuper particulièrement de porter, comme Sainte Cécile, la vie du Christ dans le secret de notre cœur. Aussi nous nous bornerons à recueillir quelques-unes de ces actions divines que nous méditerons plus assidûment; mais cela seulement jusqu'à la Passion, car arrivés là nous ne devrons plus rien

PARS QUARTA. FERIA QUARTA.— CAPUT XVIII.—*De Apertione libri in Synagoga.*— Hucusque per Dei gratiam, vitam Domini Jesu ordinate tetigimus, parum vel quasi nihil de his, quæ sibi contigerunt, vel per ipsum facta sunt omittentes : sed non sic deinceps facere intendo. Nimis enim esset longum, omnia quæ dixit et fecit, in meditationes redigere, maxime quia nostræ sollicitudinis debet esse, facta Christi continue more Beatæ Cæciliæ, portare in secreto pectoris nostri. Igitur aliqua ex gestis ejus colligamus, in quibus meditando versemur assidue, et hoc usque ad passionem suam; ex tunc enim nihil est omit-

passer sous silence. Il en est d'autres également que nous ne négligerons point tout à fait, mais nous les méditerons en temps et lieu. Dorénavant et sauf de rares exceptions, je ne voudrais pas étendre longuement ces méditations; il suffira que vous mettiez devant les yeux de votre âme la parole ou l'action, que vous vous plaisiez à les contempler et qu'elles vous deviennent familières.

Il me semble, en effet, que voici où se trouve la plus grande douceur, la plus efficace dévotion et comme tout le fruit de ces pensées : à savoir que partout et toujours vous considériez pieusement notre Seigneur dans quelque circonstance de sa vie, quand il converse avec ses disciples, quand il se tient au milieu des pécheurs, quand il leur parle, quand il prêche à la multitude, quand il marche et quand il s'assied, quand il dort et quand il veille, quand il mange et quand il sert les autres, quand il guérit les malades et quand il opère ses miracles. Dans ces choses et autres semblables, contemplez surtout son visage, si vous pouvez

tendum. Alia etiam non debemus ex toto dimittere, quin pro loco et tempore meditemur in eis. Meditationes autem non intendo deinceps prolixius tractare, nisi per raro. Sufficit enim quod rem per eum gestam vel dictam ante oculos mentis ponas, et quod cum eo converseris et familiaris ei fias. Nam in hoc videtur haberi major dulcedo, et devotio efficacior, et quasi totus fructus harum meditationum consistere; ut ubique et semper intuearis eum devote in aliquo actu suo, ut quando stat cum discipulis suis, quando cum peccatoribus, quando etiam loquitur eis, quando prædicat turbæ, quando vadit et quando sedet. quando dormit et quando vigilat, quando comedit et quando aliis ministrat, quando sanat ægrotos et quando alia facit miracula. In his autem et similibus considera omnes gestus suos, maxime contemplans faciem ejus, si potes

vous le représenter, et c'est ce qui me paraît le plus difficile. Observez aussi avec la plus grande attention si le Seigneur vous regarde avec bienveillance. Que ces observations vous conduisent et vous guident dans tout ce qui va suivre : et partout où je raconterai, quand même je n'exprimerais pas des pensées de méditation particulière ou quand j'omettrais celles dont je viens de parler, reportez-vous-y, elles vous suffiront. Venons maintenant à la suite du récit.

Le Seigneur Jésus était revenu du baptême et ce maître de l'humilité vivait humblement, selon sa coutume. Cependant il commença peu à peu à se manifester à quelques-uns, enseignant et prêchant en secret. Il n'est pas dit, en effet, qu'il ait accompli publiquement le ministère de la parole pendant toute l'année suivante, c'est à dire jusqu'au miracle des Noces, qui eut lieu à l'anniversaire du jour même de son baptême. Et si quelquefois il prêchait, si ses disciples baptisaient,

imaginari, quod super omnia prædicta mihi videtur difficilius. Illud etiam attente observa, si forte ipse te cum benignitate respiciat. Et tibi hæc sint pro recursu et doctrina omnium quæ sequuntur, et ubicumque narravero, si aliter non expressero singulares meditationes, vel istas omisero, recurras ad hunc locum et sufficit tibi. Ad narrationem autem sequentium accedamus.

Postquam ergo Dominus Jesus rediit a baptismo, conversabatur humilitatis magister humiliter, ut ante solitus erat ; cœpit tamen paulatim se manifestare aliquibus docendo et prædicando occulte. Non enim per totum annum sequentem prædicationis officium publice dicitur assumpsisse, videlicet usque ad miraculum de nuptiis, quod fuit eodem die, quando fuit baptizatus anno revoluto. Et si aliquando prædicabat, et discipuli baptizabant ; non tamen adeo prædicationem ipsam per

néanmoins avant l'incarcération de Jean, il n'exerça pas la prédication par lui-même et par les siens, comme il le fit depuis; nous offrant par là un étonnant exemple d'humilité, puisque, comme nous pouvons le croire ou l'apercevoir d'après ce que nous avons vu plus haut, il témoignait ainsi une grande déférence à Jean, qui lui était cependant si prodigieusement inférieur dans l'office de la prédication. Le Seigneur Jésus ne commença donc pas avec éclat et avec pompe, mais humblement et petit à petit.

Un jour de Sabbat, se trouvant avec les autres à l'assemblée des Juifs dans la Synagogue (1), il se leva pour lire dans le livre d'Isaïe (2) et récita le passage suivant: « L'esprit du Seigneur est sur moi, parcequ'il m'a sacré; il m'a envoyé évangéliser les pauvres. » Et ayant plié le volume: « Cette parole, dit-il, a été accomplie au-

se et suos frequentabat, ante Joannis incarcerationem, sicut post. Ex hoc nobis tribuens stupendæ humilitatis exemplum, dum Joanni se longe et longe inferiori in prædicationis officio, prout ex superioribus pie percepi aut cogitari potest, humiliter deferebat. Non ergo cœpit cum boatu et pompa, sed humiliter et paulatim. Quadam ergo die Sabbati, dum esset in synagoga cum aliis in Ecclesia Judæorum (1), surrexit legere in libro Isaïæ, et legit locum, ubi scriptum est (2): Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me. Et tunc cum plicuisset librum dixit: Hæc scriptura

(1) Le lieu où était cette Synagogue est occupé aujourd'hui par une salle voûtée qui sert de chapelle aux Grecs-unis. — Voir les autorités citées dans l'*Histoire générale des Missions Catholiques*, par le baron Henrion, 1, p. 136. 1846.)

(2) *Isai.*, 16.

jourd'hui à vos oreilles. » Regardez ici comme il remplit humblement les fonctions de lecteur, comme il lit au milieu du peuple avec un visage calme et plein de bonté ; comme il expose l'Ecriture et commence humblement à se manifester, en disant : « Aujourd'hui cette parole est accomplie, c'est à dire : Je suis celui dont parle le Prophète. » Tous les regards étaient attachés sur lui à cause de la puissance de ses paroles, de son air si humble et si noble. Car s'il fut le plus beau, il fut aussi le plus éloquent des enfants des hommes, ainsi que l'avait annoncé le psalmiste (1) : « Vous êtes remarquable par votre beauté au dessus de tous les fils des hommes, et la grâce est sur vos lèvres. »

impleta est hodie in auribus vestris. Conspice ergo eum, quomodo humiliter suscipiens lectoris officium, benigno et placido vultu legit inter eos, et exponit Scripturam, et quomodo humiliter se incipit manifestare, dum dicit : Hodie impleta est hæc scriptura, id est, ego sum ille de quo loquitur. Et ora omnium erant in eum intenta propter efficaciam verborum, et aspectum humilem et decorum; fuit enim pulcherrimus, fuit etiam eloquentissimus. Et de utroque sic per Prophetam dictum fuerat (1) : Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis.

(1) *Ps.* 44.

CHAPITRE XIX.

De la vocation des disciples.

Le Seigneur Jésus commença aussi à attirer à lui des disciples et à déployer sa sollicitude pour notre salut, toujours en conservant l'humilité. Or, il appela Pierre et André à trois reprises différentes. La première fois, ainsi que je l'ai dit plus haut, quand il était près du Jourdain et qu'ils firent connaissance avec lui (1). La seconde, sur la barque, quand ils firent la pêche miraculeuse (2), comme le rapporte Saint Luc. Ils le suivirent alors, mais avec l'intention de revenir chez eux; néanmoins ils commencèrent à écouter sa doctrine. La troisième fois, sur la barque, selon le récit de Saint Matthieu, quand Jésus leur dit: « Venez, et suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes (3). Et alors, ayant

CAPUT XIX. — *De Vocatione Discipulorum.* — Cœpit etiam Dominus Jesus vocare Discipulos, et se sollicitum reddere circa nostram salutem, semper humilitate servata. Et vocavit Petrum et Andream tribus vicibus. Prima, de qua dictum est supra, quando erat circa Jordanem, et tunc in aliqualem venerunt ejus notitiam (1). Secunda de navi, quando ceperunt pisces, ut narrat Lucas (2). Tunc enim secuti sunt eum animo redeundi ad propria. Cœperunt tamen audire doctrinam ipsius. Tertia de navi, ut narrat Matthæus, cum dixit (3) : Venite post me, faciam vos piscatores hominum. Tunc relictis retibus se-

(1) *Joann.*, 1. — (2) *Luc.*, 5. — (3) *Matth.*, 1.

quitté leurs filets, ils le suivirent. De même aussi il appela Jacques et Jean dans les deux dernières circonstances et aux mêmes lieux où il est question de Pierre et d'André. De plus, il appela Jean aux Noces, ainsi que l'atteste Saint Jérôme (1), car le texte de l'Évangile ne le dit pas. Semblablement aussi il appela Philippe (2), disant : « Suivez-moi, » et Matthieu le Publicain (3). Quant à la vocation des autres, il n'en est point parlé.

Considérez donc le Seigneur dans ces vocations, et voyez-le dans la conversation de ses disciples, comme il les appelle affectueusement, se rendant affable, serviable et complaisant pour eux, les attirant intérieurement et extérieurement, les conduisant dans la maison de sa mère et les visitant familièrement dans leurs demeures. Là il les enseignait et les instruisait ; et il avait d'eux ces soins tout particuliers que sa mère elle-même avait de lui, son fils unique. Ainsi Saint Pierre rappor-

cuti sunt eum. Similiter vocavit Jacobum et Joannem, in prædictis duabus vicibus ultimis, et in eisdem locis continetur de ipsis, in quibus continetur de Petro et Andrea. Vocavit etiam Joannem de nuptiis, ut dicit Hieronymus (1) ; in textu tamen Evangelii non habetur. Item vocavit Philippum, dicens : Sequere me. Similiter Matthæum publicanum. De modo vero vocationis aliorum non est scriptum. Considera ergo et conspice eum in prædictis vocationibus et conversatione cum ipsis, quam affectuose vocat eos, reddens se eis affabilem, et domesticum et obsequiosum, attrahens eos intus et extra, ducendo etiam eos ad domum matris, et familiariter vadens ad domos eorum. Docebat et instruebat eos, et curam de ipsis habebat præcipuam, sicut mater de unico filio. Dicitur, quod

(1) Hieronym., *præfat in Joann.* — (2) *Joann.*, 1. — (3) *Matth.*, 9.

tait, dit-on, que quand il dormait avec eux dans quelque endroit, il se levait la nuit, et s'il en voyait un découvert il le recouvrait, tant il les aimait tendrement ! Il savait, en effet, quels étaient ses desseins à leur égard, et quoiqu'ils fussent des hommes de basse condition et d'humble naissance, néanmoins il devait les établir princes du monde et chefs de l'armée des fidèles dans la guerre spirituelle. Pour Dieu, regardez aussi par quels hommes l'Eglise a commencé. Le Seigneur n'a pas voulu, en effet, choisir des sages et des puissants du siècle, de peur qu'on n'attribuât à leur vertu les œuvres qui devaient être accomplies ; mais il se réserva ces grandes œuvres, et il nous racheta par sa propre bonté, sa propre puissance et sa propre sagesse.

beatus Petrus referebat quod quando in aliquo loco dormiebat cum eis, surgens de nocte, si aliquem eorum inveniebat discoopertum, recooperiebat eos, quia tenerrime diligebat eos. Sciebat enim quid de ipsis erat facturus, quamvis essent homines rudis conditionis, et humilis nationis, tamen principes mundi et duces in bello spirituali omnium fidelium constituturus eos erat. Et considera pro Deo a qualibus cœpit Ecclesia. Noluit enim Dominus eligere sapientes et potentes hujus sæculi, ne ipsorum probitati adscriberentur opera quæ fienda erant ; sed sibi hæc reservavit, et in sua bonitate, potentia et sapientia nos redemit.

CHAPITRE XX.

Du changement de l'eau en vin aux noces de Cana.

Bien qu'on ne sache pas positivement de qui étaient les noces célébrées à Cana (1), en Galilée, comme l'indique le Maître dans l'*Histoire scolastique*, cependant nous pouvons nous figurer que ce furent celles de Jean l'Evangéliste, ainsi que nous le voyons dans le *Prologue* sur Saint Jean, où Saint Jérôme paraît l'affirmer.

Notre Dame y fut présente, non pas seulement invitée comme une étrangère, mais comme la première-née, la plus grande et la plus digne d'entre ses sœurs;

CAPUT XX. — *De Conversione aquæ in vinum ad nuptias.* — Quamvis dubium sit cujus fuerant nuptiæ in Cana Galileæ, sicut Magister in historia scolastica tangit; nos tamen meditemur fuisse Joannis Evangelistæ, quod habetur in prologo super Joanne, ubi Hieronymus affirmare hoc videtur (1). In eis Domina nostra fuit non tamen invitata tanquam extranea, sed quasi major et dignior, et primogenita inter sorores, fuit

(1) La ville de Cana est aujourd'hui entièrement ruinée; elle devait avoir été assez grande si l'on en juge par l'étendue de ses ruines. Elle forme maintenant un village composé de cabanes occupées par des Arabes. La maison où se firent les noces a été transformée par Sainte Hélène en une belle église qui est encore entière et dont les Turcs ont fait une mosquée. Cette église, longue d'environ quarante pas sur vingt de large, ressemble à une salle de festin. La voûte du milieu est soutenue par des colonnes ou piliers qui la partagent en deux nefs sans ailes. Au dessous est une chapelle où étaient les urnes et où Jésus-Christ opéra le miracle. Ces urnes, au nombre de trois, son représentées en bas-relief sur le portail de l'église.

(LEBRUN, *Voyage du Levant.*)

elle fut dans la maison de sa sœur comme dans la sienne, et comme la dame d'honneur et la maîtresse des noces. C'est ce que nous pouvons reconnaître à trois circonstances principales : la première, parcequ'il est dit que *la mère de Jésus était là*, et que, quant à Jésus et à ses disciples, on ajoute simplement *qu'ils y avaient été invités*, ce qui doit se comprendre également des autres qui s'y trouvaient. En effet, la sœur de Notre Dame, Marie Salomé, femme de Zébédée, étant allée la trouver à Nazareth, qui est distant de Cana d'environ quatre milles, pour lui annoncer qu'elle voulait faire les noces de son fils Jean, Marie la suivit et arriva quelques jours avant la cérémonie pour tout préparer, de telle sorte que quand vinrent les autres invités elle y était déjà. En second lieu, de ce que ce fut elle qui remarqua le manque du vin, nous pouvons conclure qu'elle n'était pas là au même titre que les autres convives, mais qu'elle y occupait la fonction de celle par les mains de qui passaient toutes choses. C'est ainsi qu'elle vit que le

in domo sororis quasi in domo sua, et tanquam administratrix, et domina nuptiarum; quod ex tribus colligere possumus. Primo ex eo quod in eis continetur quod mater Jesu erat ibi, et de Jesu et discipulis, quod erant vocati, et sic de aliis qui ibi fuerunt intelligi debet. Cum ergo soror ejus Maria Salome, uxor Zebedæi, ivisset ad eam, Nazareth, quæ distat a loco de Cana per quatuor milliaria, vel circa, dicens quod volebat facere nuptias filio suo Joanni, ipsa fuit cum ea, et prævenit aliquot dies ad præparationem, ita quod quando alii erant invitati, ipsa jam erat ibi. Secundo ex eo colligere possumus, quod ipsa perpendit defectum vini, unde ipsa non erat sicut una ex discumbentibus, sed sicut per cujus manus res

vin lui manquait. Car si alors elle avait été à table, comment cette mère, pleine de modestie, se serait-elle levée près de son fils au milieu des hommes? Et si elle était ailleurs, au milieu des femmes, comment elle plutôt qu'une autre se serait-elle aperçue que le vin manquait? Et si elle l'avait vu, comment se serait-elle levée de table et serait-elle allée vers son fils? C'eût été autant d'actes peu convenables. Il est donc très vraisemblable qu'elle n'était pas alors assise à table. D'ailleurs on sait qu'elle était extrêmement obligeante. Troisièmement, on remarque que c'est elle qui ordonne aux serviteurs d'aller vers son fils et d'exécuter ce qu'il ordonnerait; ce qui prouve encore qu'elle commandait, qu'elle avait l'intendance des noces, et c'est pourquoi elle était si préoccupée pour qu'il n'y manquât rien.

Maintenant et selon notre coutume regardez le Seigneur Jésus mangeant parmi les autres et comme un homme du peuple, assis à la plus humble place et non

ibant; et ideo vidit sibi deficere vinum. Si enim tunc discubuisset, numquid juxta filium inter homines mater verecunda surrexit? Et si alibi inter mulieres, numquid perpendisset defectum vini magis quam alia? et si perpendisset, numquid surrexisset de prandio, et iret ad filium? Inconvenientia hæc viderentur. Et ideo verisimile est quod tunc non discumbebat. De ipsa namque dicitur quod erat valde obsequiosa. Tertio colligitur ex eo, quod ipsa præcepit ministris, ut irent ad filium et facerent quod mandaret; et sic videtur quod præcepisset et quod nuptiæ gubernabantur per eam, et ideo sollicita fuit, ne ibi defectus contingeret. Igitur secundum modum hunc conspice Dominum Jesum, inter alios comedentem, sicut unumquemvis de populo, et sedentem in loco humili, non inter

parmi les grands, ainsi qu'en témoigne l'Évangile. Car il n'ambitionnait certainement pas les premiers rangs dans un festin, comme font les orgueilleux, celui qui devait dire (1) : « Quand vous aurez été invité à des noces, asseyez-vous à la dernière place. » Et on sait qu'il commençait toujours par agir lui-même avant d'enseigner.

Regardez aussi Notre Dame, avenante, serviable, empressée, donnant et montrant aux serviteurs ce qu'ils devaient porter aux convives. Et vers la fin du repas, lorsqu'ils viennent lui dire : « Nous n'avons plus de vin à servir. » Elle leur répond : Je vous en ferai avoir, attendez un instant. » Aussitôt elle va trouver son fils, qui était humblement placé au bout de la table près de la porte de la salle, et elle lui dit : « Mon fils, le vin manque ; notre sœur est pauvre et je ne sais comment faire pour nous en procurer. » Jésus

majores, prout ex loco ipso colligimus. Non enim superborum more volebat primos recubitus in cœnis, nam docturus erat (1) : Cum invitatus fueris ad nuptias recumbe in novissimo loco. Ipse vero cœpit prius facere quam docere. Conspice etiam Dominam obsequiosam, alacrem et sollicitam in cunctis faciendis, et præbentem et ostendentem ministris quid et qualiter discumbentibus deferant. Cumque prope finem convivii redirent ad eam ministri, dicentes : Non habemus plus de vino quod apponamus eis. Ipsa respondit : Ego procurabo quod habebitis ; expectate parumper. Et exiens ad filium, qui humiliter, ut dixi, sedebat in fine mensæ, prope ostium cameræ, dixit ei (1) : Fili mi, hic vinum deficit, et hæc nostra soror est pauper, et nescio qualiter habere posumus. Qui respondit :

(1) *Luc.*, 15.

répondit : « Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi ? »

Cette réponse paraît bien dure ; mais elle fut faite pour nous instruire, à en croire Saint Bernard qui dit à ce sujet (1) : « Qu'y a-t-il entre elle et vous, Seigneur ? Mais n'est-ce pas ce qu'il y a entre un fils et une mère ? Vous demandez en quoi elle vous appartient quand vous êtes le fruit béni de ses entrailles immaculées ? N'est-ce pas elle qui vous a conçu sans perdre sa virginité et qui vous a enfanté sans tache ? N'est-ce pas elle dans le sein de qui vous êtes demeuré neuf mois, dont les mamelles virginales vous ont allaité, avec qui, à l'âge de douze ans, vous êtes revenu de Jérusalem et à qui vous étiez soumis ? Pourquoi donc aujourd'hui êtes-vous dur pour elle, Seigneur, en lui disant : « Qu'y a-t-il entre vous et moi ? » Oui, certes, elle vous est beaucoup et de toute manière. Mais je vois déjà manifestement que vous n'étiez pas courroucé et que vous ne vouliez pas blesser la tendre mo-

Quid mihi et tibi est mulier ? Dura videtur responsio, sed ad nostram instructionem fuit, secundum Bernardum, qui in hoc loco sic dicit (1) : Quid tibi et illi Domine ? Nonne quod filio et matri ? Quid ad illam pertinet quæris, cum sis benedictus fructus ventris ejus immaculati ? Nonne ipsa est quæ salvo pudore concepit, et sine corruptione peperit ? Nonne ipsa est in cujus utero novem mensibus moratus es, cujus virgineis uberibus lactatus es, cum qua duodecim annorum factus de Hierusalem descendisti, et eras subditus illi ? Nunc ergo, Domine, quid molestus es illi, dicens : Quid tibi et mihi ? Multum per omnem modum. Sed jam manifeste video quod non

(1) Bern., *Serm.* 2 *in Dom.* 1 *post Epiph.*

destie de cette vierge, votre mère, quand vous lui avez dit: «Qu'y a-t-il entre vous et moi?» Car les serviteurs viennent à vous sur l'ordre de votre mère, et aussitôt vous faites ce qu'elle vous a demandé. Pourquoi donc, mes frères, pourquoi Jésus répondait-il ainsi d'abord? C'était pour nous, pour nous qui nous sommes donnés au Seigneur, afin que la tendresse de nos parents selon la chair ne nous sollicite pas, et que leurs besoins ne fassent pas obstacle à notre avancement spirituel. En effet, tant que nous restons dans le monde, nous avons des obligations envers nos parents: cela est manifeste; mais quand nous nous sommes abandonnés nous-mêmes, à plus forte raison sommes-nous délivrés des soins que nous leur devons. Aussi lisons-nous qu'un frère retiré dans le désert, ayant vu venir vers lui son frère, selon la nature, qui lui demandait aide et secours, lui répondit qu'il allât s'adresser à son troisième frère, quoique ce dernier n'existât plus. Et celui-ci, étonné, lui ayant répondu que ce troisième était mort, «et moi

velut indignans, aut confundere volens virginis et matris teneram verecundiam, dixeris: Quid mihi et tibi? Venientibus enim ad te juxta præceptum ministris, nihil cunctatus facis quod suggessit. Ut quid ergo, fratres, ut quid sic responderat prius? utique propter nos, et conversos ad Dominum, ut jam non sollicitet carnalium cura parentum, et necessitudines illæ non impediant exercitium spirituale. Quamdiu enim de mundo sumus, debitores nos constat esse parentibus. At postquam reliquimus nosmetipsos, multo magis ab eorum sollicitudine liberi sumus. Unde legimus fratrem quemdam in eremo conversantem, cum ad eum carnalis frater auxilii gratia advenisset, respondisse ut adiret alterum fratrem eorum, cum ille utique jam obiisset. Cumque admiratus qui venerat, responderet, quia ille obiit: Eremita quoque se similiter obiisse

aussi je suis mort, » répliqua l'ermite. Le Seigneur nous a donc merveilleusement enseigné à ne pas faire passer nos sollicitudes pour nos parents selon la chair avant les soins que la religion exige de nous, puisqu'il a lui-même répondu à sa mère, et quelle mère! « Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi?» De même dans un autre endroit, quelqu'un lui annonçant que sa mère et ses frères étaient à la porte et demandaient à lui parler, il répondit: « Qui est ma mère et qui sont mes frères? (1) » Et moi je demande: « Où sont-ils donc ceux qui sont si vainement et si charnellement inquiets de leurs parents qu'on croirait qu'ils vivent encore avec eux?» Ainsi parle Saint Bernard.

Notre Dame n'étant pas découragée par cette réponse, mais pleine de confiance dans la bonté de son fils, revint vers les serviteurs et leur dit: «Allez près de mon fils, et faites tout ce qu'il vous dira.» Ils allèrent, et sur l'ordre du Seigneur ils emplirent les urnes

respondit. Optime ergo docuit Dominus ne solliciti simus super propinquis carnis nostræ prius quam religio postulet, quoniam ipse matri, et tali matri respondit (1): Quid mihi et tibi, ô mulier? Sic et in alio loco: Cum suggereret ei quidam, quoniam mater ejus et fratres foris starent, quærentes ei loqui. Respondit (1): Quæ est mater mea et fratres mei? Ubi modo sunt, qui tam carnaliter et inaniter super carnalibus propinquis suis solliciti sunt, ac si adhuc viverent cum eis, et ipsi cum eis? Hucusque Bernardus. De hac ergo responsione mater non diffidens, sed de sua benignitate præsumens, rediit ad ministros, et dixit: Ite ad filium meum, et quidquid vobis dixerit facite. Qui euntes impleverunt, juxta Domini manda-

(1) *Matth.*, 12.

d'eau. Cela fait, il leur dit : « Puisez maintenant et portez-en au roi du festin. » Ici admirez les égards du Seigneur qui envoya d'abord au personnage le plus considérable. Et à ce propos, remarquez qu'il dit : « portez au roi du festin, » comme on parle d'une personne assise loin de soi. Or, puisque ce dernier était à la place d'honneur, nous devons en conclure de nouveau que le Seigneur n'avait pas voulu s'asseoir près de lui, mais qu'il avait choisi la plus humble place. Les serviteurs donnèrent donc du vin au maître et aux autres, et divulguèrent le miracle, parcequ'ils savaient comment il avait eu lieu. Et les disciples de Jésus crurent en lui.

Le festin terminé, le Seigneur Jésus prit Jean à part et lui dit : « Laisse là ton épouse et suis-moi, parceque je te conduirai à des noces plus sublimes. » Et Jean le suivit.

Ainsi donc le Seigneur voulut assister à des noces pour témoigner qu'il approuvait le mariage charnel

tum, hydrias aqua. Quo facto dixit eis : Haurite nunc et ferte architriclino. In hoc autem nota primo discretionem Domini, quia primo misit magis honorabili viro. Secundo, quod ipse sedebat longe ab eo, cum diceret, ferte illi, quasi ab eo remoto. Sed cum ille sederet in loco magis honorabili, colligere possumus quod Dominus noluit ibi sedere juxta eum, immo elegit sibi humiliorem locum. Ministri ergo dederunt vinum illi et aliis, divulgantes miraculum, quoniam ipsi sciebant quomodo factum fuerat, et crediderunt in eum discipuli ejus. Finito autem convivio, Dominus Jesus vocavit Joannem seorsim, dicens : Dimitte hanc uxorem tuam, et sequere me, quia ad altiores nuptias te perducam, qui secutus est eum. In hoc ergo, quod Dominus nuptiis interfuit, matrimonium carnale

comme institué de Dieu; mais en appelant Jean au milieu de ses noces, il nous donne clairement à comprendre que le mariage spirituel est infiniment supérieur au premier.

Le Seigneur se retira donc, déterminé à vaquer publiquement et ouvertement à ce qui regarde le salut des hommes. Mais auparavant il voulut reconduire sa mère dans sa demeure; car une telle compagnie était digne d'une telle Dame. Il la prit donc avec lui, et Jean et les autres disciples, et ils allèrent à Capharnaüm près de Nazareth, et peu de jours après ils se rendirent à Nazareth. Considérez-les dans la route, comme ils vont ensemble, le fils et la mère, humblement, à pied, mais soutenus par leur amour. Oh! qu'il est grand ce couple de voyageurs! Jamais la terre n'en a vu de semblable! Voyez aussi les disciples qui suivent avec respect et qui écoutent les paroles du Seigneur. Car il n'était pas oisif; toujours il faisait ou disait quelque

approbavit tanquam a Deo institutum. Sed in hoc, quod vocavit Joannem de nuptiis, aperte dedit intelligere quod longe dignius est spirituale matrimonium quam carnale. Recessit ergo inde Dominus Jesus, volens his quæ ad salutem hominum pertinent deinceps publice et palam intendere. Prius autem voluit reducere matrem ad domum suam, talem enim Dominam talem societatem habere decebat. Accipit ergo et eam, et Joannem et alios discipulos, et iverunt Capharnaum prope Nazareth, et post aliquot dies Nazareth. Conspice ergo eos per viam, qualiter vadunt pariter, mater et filius; humiliter vadunt, et pedestres, sed multum amanter. Oh! quales duo sunt illi, nunquam alii tales duo in terra visi fuerunt. Conspice etiam discipulos reverenter sequentes et auscultantes verba Domini. Non enim ipse erat otiosus, semper quippe

chose d'excellent, et jamais l'ennui ne pouvait naître en pareille société.

aliquid boni faciebat aut dicebat, non poterat in tali comitatu tædium commeantibus generari.

CHAPITRE XXI.

Du Sermon du Seigneur sur la montagne, lequel commença par la pauvreté.

Le Seigneur ayant convoqué ses disciples loin de la multitude, se retira avec eux sur le mont Thabor, à deux milles de Nazareth, pour les pénétrer de ses enseignements. Il convenait en effet qu'il instruisît plus intimement et avant les autres ceux qu'il devait établir comme les maîtres et les chefs des fidèles. Il leur enseigna donc bien des choses, et ce discours fut abondant et admirable; ce qui n'est pas étonnant puisqu'il sortait de la bouche de Dieu. Il leur parla des béatitudes, de l'oraison, du jeûne, de l'aumône et de bien d'autres choses touchant les vertus,

Caput XXI.— *De Sermone Domini in monte, quem incœpit a paupertate.* — Convocans Dominus Jesus discipulos seorsum a turbis, ascendit cum eis in monte Thabor, prope Nazareth ad duo milliaria, ut eos imbueret eloquiis suis. Decebat enim quod eos prius et super alios instrueret, quos super alios constituturus erat magistros et duces. Tunc ergo de multis instruxit, et sermo ille pulcherrimus fuit et copiosus; nec mirum, quia os Domini compilavit eum. Docuit autem eos de beatitudinibus, de oratione, jejunio et eleemosyna, aliisque

ainsi que vous pourrez le trouver dans l'Evangile (1). Lisez, lisez attentivement et fréquemment ces passages; confiez à votre mémoire les leçons qu'ils contiennent; c'est le chef-d'œuvre de la spiritualité. Je ne les examinerai pas cependant, parceque ce serait trop long et que de telles expositions ne paraissent pas toujours bien se réduire en méditations, quoique néanmoins quand elles se rencontreront je les insérerai pour votre édification, avec des conseils moraux et des citations des saints.

Ici il me suffira de remarquer que le Seigneur commence son discours par la pauvreté, nous donnant à comprendre que la pauvreté est la pierre angulaire de tout l'édifice spirituel. En effet on ne peut pas aisément suivre le Christ, ce miroir de pauvreté, quand on est embarrassé du fardeau des biens temporels; et celui qui met l'affection de son cœur à ces choses passagères n'est pas libre, mais esclave. C'est pourquoi le

plurimis ad virtutes pertinentibus, quæ in ipso Evangelio (1) poteris reperire. Legas eum diligenter et sæpe, et commenda memoriæ quæ in ipso dicuntur, quia spiritualissima sunt. Ea tamen nunc non prosequor quia nimis foret longum, nec tales expositiones bene videntur semper in meditationes cadere; quamvis ad tuam instructionem talia, prout mihi occurrent, interseram, et etiam moralia et auctoritates sanctorum. Hoc ergo hic tetigisse sufficiat quod Dominus initium sermonis hujus a paupertate incœpit, dans intelligere quod paupertas est totius spiritualis exercitii primarium fundamentum. Non enim expedite potest sequi Christum paupertatis speculum qui oneratus est temporalibus rebus. Nec est liber, sed servus qui animi affectionem subjicit istis rebus transeuntibus. Id-

(1) *Matth.*, 5, 6 et 7

Seigneur a dit : « Bienheureux les pauvres, » etc. L'objet que j'aime tendrement, je m'en fais spontanément l'esclave ; car l'amour est le poids de l'âme, et il l'entraîne partout où il se porte, comme dit Saint Augustin (1). Aussi ne devons-nous rien aimer si ce n'est Dieu ou pour Dieu. Et c'est avec grande raison que le pauvre est appelé *bienheureux*, puisqu'il méprise tout pour Dieu, et qu'ainsi il est déjà en grande partie uni à son Dieu. Ce qui fait dire à Saint Bernard à propos de la pauvreté (2) : « La pauvreté est comme une grande aile qui nous emporte rapidement vers le royaume des cieux. Et en effet, tandis que pour les autres vertus le Sauveur fait plutôt des promesses d'avenir, pour la pauvreté il la donne plus encore qu'il ne la promet ; il parle d'elle au présent : « Le royaume des cieux est à eux. » Et plus loin : « Nous voyons certains pauvres qui, s'ils avaient la vraie pau-

circo dixit : Beati pauperes spiritu, etc. Ejus enim rei, quam affectuose diligo, me servum sponte constituo. Nam amor est animæ pondus, portans eam quocumque ipse fertur, ut dicit Augustinus (1) : et ideo nihil omnino est amandum nisi Deus, vel mere propter Deum. Merito ergo beatus dicitur pauper, qui propter Deum cætera vilipendit. Jam enim pro magna parte Deo suo conjunctus est. De hac autem paupertate sic dicit Bernardus (2) : Magna quædam penna est paupertas, qua tam cito volatur in regnum cœlorum. Nam in aliis virtutibus quæ sequuntur, promissio futuro tempore indicatur, paupertati non tam promittitur quam datur. Unde et in præsenti tempore enuntiatum est, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. *Et postea subdit.* Videmus enim pauperes aliquos qui si veram

(1) Aug., *Confess.*, lib. XIII, cap. IX. — (2) *Serm.* 4, de Adventu.

vreté, ne seraient pas tristes et pusillanimes, puisqu'ils sont des rois et les rois du ciel. Mais il y en a qui veulent être pauvres à cette condition toutefois que rien ne leur manque; et ils aiment la pauvreté en tant qu'ils ne souffriront aucune privation. » Et ailleurs (1): « Quand j'aurai été exalté et enlevé de terre, j'ose le dire, j'entraînerai tout après moi. Et ce n'est pas témérairement que j'emprunte ici les paroles de mon frère, dont je revêts la ressemblance. S'il en est ainsi, que les riches du siècle ne croient pas que les frères du Christ possèdent seulement les biens célestes, quand ils entendent cette parole : *Bienheureux les pauvres en esprit, parceque le royaume des cieux est à eux.* Non, ils possèdent la terre également; et bien qu'ils n'aient rien, ils possèdent tout parcequ'ils ne mendient pas comme des misérables, mais qu'ils possèdent comme des maîtres, d'autant plus certainement maîtres qu'ils sont moins cupides. Oui, tout le monde des richesses

paupertatem haberent, non adeo pusillanimes invenirentur et tristes, ut pote reges et reges cœli. Sed aliqui sunt qui pauperes esse volunt, eo tamen pacto ut nihil eis desit, et sic diligunt paupertatem, ut nullam inopiam patiantur. Idem alibi (1) : Et ego, si exaltatus fuero a terra, audaciter dico, omnia traham ad meipsum. Nec enim temerarie usurpo mihi fratris mei vocem, cujus me induo similitudinem. Quod si ita est, non putent divites hujus sæculi fratres Christi sola possidere cœlestia, qui audiunt dicentem : Beati pauperes spiritu quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Ipsi possident terram et quidem tanquam nihil habentes, et omnia possidentes, non mendicantes ut miseri, sed ut domini possidentes, eo pro certo magis domini quo minus cupidi. Denique fideli

(1) Bern., *Serm.* 21, sup. cant.

appartient à l'homme fidèle; tout, parceque l'adversité comme la prospérité lui servent également, et qu'il les fait tourner à son bien. L'avare a soif des biens terrestres ainsi qu'un mendiant; le fidèle les méprise ainsi qu'un maître. Le premier mendie en possédant; le second garde en dédaignant. Demandez à quelqu'un d'entre ceux qui aspirent d'un désir insatiable aux gains temporels, ce qu'ils pensent de ceux qui, vendant ce qu'ils ont et le donnant aux pauvres, achètent le royaume des cieux au prix de leur fortune terrestre; demandez-lui s'ils agissent sagement ou non? Sans aucun doute il répondra : Très sagement. Demandez-lui ensuite pourquoi il approuve ce qu'il ne fait pas? C'est que je ne peux, dira-t-il. Pourquoi? Ah! parceque sa maîtresse, l'avarice, ne le lui permet pas, parcequ'il n'est pas libre, parceque ces biens qu'il paraît posséder ne sont ni à lui ni sous ses ordres. Eh! s'ils sont vraiment à toi, vends-les et change ton profit terrestre

homini totus mundus divitiarum est. Totus plane, quia tam adversa quam prospera ipsius æque omnia serviunt ei et cooperantur in bonum. Ergo avarus terrena esurit ut mendicus; fidelis contemnit ut dominus. Ille possidendo mendicat, iste contemnendo servat. Quære a quovis eorum qui insatiabili corde lucris temporalibus inhiant, quidnam de his sentiant qui sua vendentes et dantes pauperibus regnum cœlorum pro terrena mercantur substantia, utrum sapienter agant nec non? Procul dubio respondebit, Sapienter. Quære recte cur approbat ipse quod non facit? Non possum, inquiet. Quare? profecto quia domina avaritia non permittit; quia liber non est, quia non sunt sua quæ possidere videtur, sed nec sui juris. Si vere tua sunt expende ad lucra, et pro terrenis cœlestia commutato. Si non vales facere, te pecuniæ tuæ

pour un avantage éternel. Si tu ne le peux, je te dirai que tu n'es pas le maître, mais l'esclave de ton argent, le gardien et non le possesseur de ton or. » Ainsi parle Saint Bernard.

Mais revenons à notre Méditation. Regardez donc et voyez le Seigneur Jésus humblement assis à terre sur cette montagne, et ses disciples autour de lui; comme il se tient parmi eux ainsi que leur égal, et comme il leur parle affectueusement, avec douceur et puissance, les amenant à faire acte des vertus qu'il enseigne. Surtout, et ainsi que je vous l'ai dit tout à l'heure dans les considérations générales, efforcez-vous de vous représenter son visage; considérez ensuite les disciples, avec quelle révérence, avec quelle humilité, avec quelle attention de toute leur intelligence, ils le regardent, écoutent ses paroles merveilleuses, les gravent dans leur mémoire, et comme ils jouissent d'un bonheur ineffable à le voir et à l'entendre. Et vous, réjouissez-vous aussi dans cette contemplation, le re-

non dominum esse dicam, sed servum: custodem, non possessorem. Hucusque Bernardus. Sed redeamus ad meditationem. Conspice ergo et considera Dominum Jesum humiliter in terra sedentem super illo monte, et discipulos suos circa eum, quomodo stat inter eos, quasi ut unus ex eis, et quomodo affectuose, benigne et pulchre, et efficaciter eis loquitur, inducens eos ad dictos actus virtutum. Et semper, ut supra in generali consideratione tibi dixi, respicere coneris faciem ejus. Conspice in discipulis quomodo reverenter, humiliter et cum tota mentis intentione aspiciunt eum, et auscultant illa verba mirifica et ea memoriæ commendant, et jucunditate magna fruuntur, tam in verbis quam in aspectu. In hac autem consideratione jucunderis et tu aspiciendo ac si videres eum lo-

gardant comme si vous le voyiez parler, vous approchant d'eux, si vous avez eu la grâce d'être appelée, et y demeurant autant que le Seigneur vous le permettra.

Puis, le sermon achevé, voyez le Seigneur Jésus, descendant de la montagne, accompagné de ses disciples, causant familièrement avec eux le long du chemin. Voyez comme cette assemblée d'hommes simples et humbles le suit, en groupes, sans recherche d'ordre et de rang, mais comme des poussins autour de leur mère, chacun tâchant de s'approcher le plus possible pour mieux entendre. Voyez enfin comme les multitudes accourent avec amour au devant de lui, et lui présentent leurs malades à guérir. Et il les guérissait tous.

quentem et approximando eis, si forte vocata fueris et immorando ibidem, ut Dominus tibi dabit. Completo sermone, conspice illum Dominum Jesum, una cum discipulis ipsis descendentem de monte, et cum ipsis familiariter loquentem, etiam eundo per viam, et quomodo ille simplicium cœtus gregatim sequitur eum, non curiose ordinatus, sed sicut pulli post gallinam, ut quilibet melius audiat, magis eidem nititur approximare. Et quomodo turbæ sibi affectuose occurrunt, et infirmos eidem sanandos offerunt. Ipse vero sanabat omnes.

CHAPITRE XXII.

De l'Esclave du Centurion et du fils du petit Roi délivrés par le Seigneur.

Or il y avait à Capharnaüm un Centurion, c'est à dire le capitaine de cent hommes d'armes, et ce Centurion avait un esclave malade. Plein de foi, il envoya vers le Seigneur Jésus pour que Jésus guérît son serviteur(1). Le très humble Seigneur répondit : « Je viendrai et je le guérirai. » Lorsque le Centurion l'apprit, il renvoya de nouveau près du maître, en disant : « Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri(2). » Et Jésus, honorant sa foi, n'alla pas plus loin, et guérit l'esclave absent.

Lorsqu'il était dans la même ville (3), un petit Roi se rendit de sa personne près de lui, le suppliant de

Caput XXII. — *De Servo Centurionis, et filio Reguli a Domino liberatis.* — Capharnaüm vero erat quidam Centurio, id est centum militum ductor, et servum habebat infirmum. Misit ergo fide plenus ad Dominum Jesum ut eum curaret (1). Humilis autem Dominus respondit. Ego veniam et curabo eum. Quod cum scivit Centurio, remisit ad eum, dicens (2) : Domine non sum dignus ut intres sub tectum meum ; sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus. Jesus autem, commendans fidem ejus, non ivit ulterius et servum absentem sanavit. Cum autem in eadem civitate esset (3) quidam regulus, id est parvus

(1) *Matth.*, 8.— (2) *Luc.*, 7. — (3) *Joann.*, 4.

venir dans sa demeure pour guérir son fils ; mais Jésus ne voulut pas y aller et n'en guérit pas moins le malade.

Dans ces faits considérez le mérite de la foi chez le Centurion ; et chez le Seigneur voyez cette humilité avec laquelle il veut se rendre auprès d'un esclave et fuir la pompe de la maison d'un chef. Apprenez aussi qu'il ne faut pas faire acception de personnes. Car le Seigneur honora plus l'esclave d'un soldat que le fils d'un roi. Aussi ne devons-nous pas rendre service à la qualité ni céder à l'exigence de la pompe extérieure, mais nous devons regarder l'intention et la bonté de celui qui a besoin du service et le servir non par complaisance mais par charité.

rex, ivit personaliter ad Jesum, rogans eum ut veniret ad domum suam et sanaret filium suum infirmum. At Jesus ire noluit, filium tamen sanavit. In his autem considera meritum fidei propter Centurionem et humilitatem Domini, volentis ire ad servum et Reguli pompam refugientis. Considera etiam quod non debemus acceptare personas. Plus enim honoravit hic Dominus servum militis quam filium regis ; sic et nos debemus non ad oculos servire nec secundum exigentiam exterioris pompæ ; sed secundum intentionem vel bonitatem ejus qui servitio indiget, et non ex complacentia, sed ex charitate serviamus.

CHAPITRE XXIII.

Du Paralytique qui fut descendu à travers le toit et guéri par le Seigneur.

Dans cette même cité de Capharnaüm, comme Jésus enseignait dans une maison et que des Pharisiens y étaient rassemblés ainsi que des Docteurs de la loi venus de tous les bourgs de Judée et de Jérusalem, il arriva des gens qui voulaient entrer auprès de Jésus avec un paralytique qu'ils apportaient pour qu'il le guérît (1). Ne pouvant parvenir à cause de la foule, ils montèrent sur le toit de la maison, et, introduisant le malade par là, ils le placèrent devant Jésus. Et le Seigneur, voyant leur foi, lui dit : « Tes péchés te sont remis. (2) » Les Pharisiens et les Docteurs, qui l'observaient avec malignité, se dirent entre eux qu'il avait

Caput XXIII. — *De Paralytico misso per tectum et a Domino curato.* — In civitate prædicta Capharnaüm, cum Dominus Jesus doceret in quadam domo, et essent ibi congregati Pharisæi et legis Doctores multi ex omni castello Judeæ et Hierusalem, venerunt quidam, volentes ingredi domum cum paralytico quem portabant ut a Domino sanaretur. Cumque propter multitudinem non possent, ascenderunt super tectum domus, et inde intromiserunt eum et posuerunt eum ante Jesum (1). Dominus vero Jesus, videns fidem eorum, dixit (2) : Dimittuntur tibi peccata tua. Ipsi autem Pharisæi et legis Doctores observantes eum ex malitia intra se dicebant, ipsum

(1) *Luc.*, 5 ; *Marc.*, 2. — (2) *Matth.*, 9.

blasphémé Dieu, parceque Dieu seul peut remettre les péchés, et qu'il s'attribuait ce pouvoir, lui qu'ils regardaient comme un homme ordinaire. Alors le Seigneur doux et humble, qui scrute les reins et les cœurs des hommes, leur dit : « Quelles mauvaises pensées agitez-vous dans votre esprit ? » et il ajouta (1) : « Pour que vous sachiez que le Fils de l'Homme a sur la terre la puissance de remettre les péchés, etc. » ainsi que raconte l'Evangile. (2)

Ici vous pouvez faire quatre observations. Premièrement, remarquez la perspicacité de l'intelligence du Christ, qui voit les pensées des Pharisiens. Secondement, considérez que les infirmités sont la suite des péchés et que l'absolution de ces péchés procure quel-

blasphemasse Deum ; quia solus Deus potest dimittere peccata, et ipse hoc attribuebat sibi, quem purum hominem esse credebant. Ait ergo benignus et humilis Dominus, scrutans corda et renes hominum : Quid cogitatis mala in cordibus vestris? Et addidit, ut sciatis quia filius hominis habet potestatem in terram dimittendi peccata, etc. (1).

Hic quatuor sunt meditanda. Primum perspicacitas intellectus Christi, qui cogitationes illorum vidit. Secundum, quia propter peccata veniunt infirmitates, et ex absolutione a pec-

(1) *Matth.*, 3.

(2) Il arrive parfois à notre saint auteur de ne pas terminer les citations qu'il fait des Évangiles, tant il suppose que la science en est familière à ses lecteurs. Nous avons respecté cette forme, seulement nous avons ajouté en note le complément des passages inachevés. Il y a ici dans S. Matth. : « Je vous l'ordonne, dit Jésus au paralytique, levez-vous, emportez votre lit et allez vous-en dans votre maison. » Et il se leva et emporta son lit et retourna en sa maison, rendant gloire à Dieu.

quefois la délivrance des infirmités. Vous en avez la preuve ci-dessous dans le malade guéri près de la piscine, à qui le Seigneur recommande de ne plus pécher, de peur de retomber plus gravement malade (1). Troisièmement, admirez combien est grand le mérite de la foi, puisque la foi de l'un sert à l'autre, ainsi que vous l'avez vu pour l'esclave du Centurion et comme vous le verrez plus bas pour la Chananéenne, qui, par la foi, obtint la guérison de sa fille (2). C'est ce qui arrive chaque jour aux enfants qu'on baptise, puisque s'ils meurent avant l'âge de discrétion, ils prennent, sur la foi d'un autre, les arrhes du salut que leur obtiennent les mérites du Christ : ceci soit dit contre quelques hérétiques maudits. Enfin, quant à la quatrième considération, c'est à dire quant à la présence de Jésus au milieu des Pharisiens, à la réponse pleine de bonté qu'il fait à ces méchants et au miracle qu'il accomplit, recourez aux observations générales que je vous ai indiquées plus haut.

catis aliquando contingit liberatio infirmitatum. Sic etiam habetis infra de curato apud piscinam, cui dicitur a Domino ne amplius peccet, ne deterius sibi contingat (1). Tertium considera quam magnum sit meritum fidei, nam etiam alterius fides alteri prodest, sicut supra proxime habuisti in servo Centurionis; sic et infra habebis in Chananæa, in cujus fide filia fuit sanata (2). Hoc quotidie contingit in pueris, qui baptizantur, quod si ante annos discretionis moriantur, in alterius fide suscipiunt arrham, propter quam in merito Christi salvantur, quod est contra quosdam hæreticos maledictos. Circa quartum meditandum de ipso inter illos sedente, et benigne malignis respondente, et miraculum faciente, recurre supra ad generalem considerationem quam tibi dedi.

(1) *Joan.*, 5. — (2) *Matth.*, 9.

CHAPITRE XXIV.

De la délivrance de la belle-mère de Simon.

Le Seigneur Jésus étant encore dans cette ville de Capharnaüm, il arriva qu'il se rendit à la maison de Simon Pierre, dont la belle-mère était affligée d'une fièvre très grave (1). L'humble Jésus lui toucha familièrement la main, et la guérit si bien qu'elle se leva incontinent et le servit à table lui et ses disciples.

Mais que leur servit-elle ? Cela n'est pas écrit. Sans doute vous devez penser que, dans la maison d'un pauvre et pour un tel amateur de la pauvreté, ce dut être quelques aliments grossiers et faciles à préparer. Considérez même Jésus aidant à ce service ; n'était-il pas dans la maison de son disciple ? Représentez-vous-le faisant ce que vous voudrez de plus humble, soit plaçant la table, soit lavant les nappes et autres choses

Caput XXIV. — *De Socru Simonis liberata.* — Contingit Dominum Jesum in civitate prædicta Capharnaum divertere in domum Simonis Petri, ubi socrus ejus magnis febribus tenebatur (1). Humilis ergo Dominus familiariter tetigit manum ejus et curavit eam, adeo ut incontinenti surrexerit, et ei et discipulis ministraverit. Sed quid ministravit eis non est scriptum. Cogita ergo quod in domo pauperis, paupertatis amatori aliqua cibaria grossa, et quæ cito parari poterant, eis apposita sunt. Considera etiam ipsum Dominum Jesum juvantem præparare, maxime in domo discipuli sui. Et quævis humilia cogita ; sive de tabula ponenda, sive de stratis lavandis et simi-

(1) *Matth.*, 8 ; *Marc.*, 1 ; *Luc.*, 14.

semblables : car il faisait tout cela, ce maître de l'humilité, lui qui était venu pour servir et non pour être servi. Puis il se plaçait familièrement au milieu de la table, et il mangeait avec plaisir, surtout quand dans le repas brillait cette pauvreté qu'il aimait tant.

libus. Talia enim omnia faciebat humilitatis magister, qui ministrare venerat et non ministrari. Et se familiariter ad sedendum ponebat in medio mensæ et comedebat alacriter, præcipue cum in prandio relucebat paupertas, quam sic amabat.

CHAPITRE XXV.

Du Sommeil du Seigneur dans la barque.

Le Seigneur Jésus étant entré dans une barque avec ses disciples, posant sa tête sur un oreiller, se prit à dormir ; car il passait une grande partie des nuits à veiller et à prier, et le jour il se fatiguait beaucoup dans la prédication. Comme il dormait, la tempête s'éleva, et les disciples craignaient de périr; mais ils n'osaient pas le réveiller (1). Enfin, pressés par la crainte, ils l'éveillèrent en disant : « Seigneur, sauvez-nous, nous

Caput XXV. — *De Dormitione Domini in navicula.* — Intrans Dominus Jesus in naviculam cum discipulis suis, posuit se ad dormiendum, tenens caput super cervicali. Ipse enim multum vigilabat de nocte in orationibus, multumque de die in prædicationibus laborabat. Cumque dormiret, orta tempestate, discipuli periclitari timebant, sed non audebant eum excitare. (1) Timore tandem coacti, excitaverunt eum, dicentes : Domine.

(1) *Matth.*, 8 ; *Marc.*, 4 ; *Luc.*, 8.

périssons! » Et Jésus, se levant, leur reprocha leur peu de foi et commanda aux vents et à la mer; et la tempête cessa.

Envisagez-le dans tous ces actes, et regardez-le selon la règle générale que je vous ai donnée. De plus, vous pourrez remarquer ici que quand même le Seigneur nous semble dormir, et surtout lorsque nous sommes assaillis par les tribulations, il n'en est pas moins plein de sollicitude à notre égard. Aussi devons-nous demeurer fermes dans notre foi sans jamais hésiter en rien.

salva nos, perimus. Qui surgens increpavit eos de modica fide, et imperavit mari et ventis; et cessavit tempestas. In prædictis ergo actibus suis intuere et respice eum, secundum generalem regulam, sive traditionem supra traditam. Hoc autem hic considerare potes, quod licet nobis circa nos et facta nostra Dominus videat dormire, maxime quando tribulamur; ipse tamen diligentissimus est super custodiam nostram. Et idcirco debemus esse in fide constantes, de nihilo hæsitantes.

CHAPITRE XXVI.

Du fils de la veuve ressuscité par le Seigneur.

Comme Jésus allait un jour vers la ville de Naïm, il rencontra un cortége d'hommes qui portaient au tombeau le fils d'une veuve. Emu de pitié, le doux Seigneur

Caput XXVI. — *De Filio viduæ a Domino suscitato.* — Cum semel iret Dominus Jesus versus civitatem Naïm, obviavit multitudini hominum portantium quemdam juvenem filium viduæ mortuum ad sepulchrum. Pietate ergo pius Dominus

Jésus toucha le cercueil; les porteurs s'arrêtèrent. Et il dit : « Jeune homme, lève-toi, je te l'ordonne (1). » Aussitôt celui qui avait été mort se leva; et il le rendit à sa mère. Et tous furent dans la stupeur et louèrent le Seigneur. Recourez aux considérations ci-dessus.

Jesus motus, tetigit feretrum, et portantes steterunt. Ipse autem dixit (1) : Adolescens, tibi dico, surge. Et statim surrexit, qui fuerat mortuus, et reddidit eum matri suæ. Omnes autem stupuerunt et laudaverunt Dominum. In considerationibus vero recurre ut supra.

CHAPITRE XXVII.

De la Résurrection de la jeune fille et de la Guérison de Marthe.

Sur la demande d'un des principaux de la ville, le Seigneur Jésus allait avec lui pour guérir sa fille. Comme une grande foule l'accompagnait, il y avait là une femme très gravement infirme, qui, dit-on, était Marthe, sœur de Marie Madeleine; et elle disait en elle-même (2): « Si je touche seulement le bord de son vê-

Caput XXVII. — *De Puella suscitata et Martha curata.* — Ad petitionem cujusdam ex principalibus ibat Dominus Jesus cum eo ad sanandum filiam suam. Cum ergo turba magna iret cum eo, intererat quædam mulier graviter infirma, quæ dicitur fuisse Martha, soror Mariæ Magdalenæ, quæ intra se dicebat : Si tetigero tamen fimbriam vestimenti ejus, salva ero. Et cum

(1) *Luc.*, 7. — (2) *Matth.*, 9.

tement, je serai sauvée. » Et s'approchant avec crainte, elle le toucha et fut délivrée. Aussitôt le Seigneur Jésus demanda: « Qui m'a touché? Pierre lui répondit: « Seigneur, la foule vous presse et vous écrase, et vous demandez : qui m'a touché ? » Ici regardez la patience du Seigneur; car très souvent il était pressé par la foule, parceque tous voulaient s'approcher de lui. Or Jésus savait bien ce qu'il disait, et il ajouta: « J'ai senti qu'une vertu sortait de moi. » Alors Marthe publia le miracle. Le Seigneur l'avait guérie avec grand plaisir, et il demeura depuis avec elle en grande familiarité. Et il lui dit: « Votre foi vous a sauvée. »

Dans ce récit vous trouvez une nouvelle recommandation de la foi; vous y voyez que le Seigneur veut que ses miracles soient connus pour l'utilité de tous, et aussi vous remarquez combien il se cachait lui-même par humilité, puisqu'il attribue uniquement à la foi ce qu'il avait opéré par sa divine puissance. De plus,

timore approximans, tetigit et liberata est. Dixit autem Dominus Jesus : Quis me tetigit? Et respondit Petrus : Domine, turbæ comprimunt te et affligunt, et tu dicis : quis me tetigit ? Vide hic patientiam Domini. Nam sæpe comprimebatur a turbis, quia volebant ei approximare. Jesus autem sciebat quid dicebat. Et iterum dixit : Ego sensi virtutem ex me exiisse. Tunc Martha negotium publicavit. Libenter eam Dominus curavit : cum qua multam familiaritatem postea habuit. Et tunc dixit ei : Fides tua te salvam fecit. In hoc ergo miraculo habes fidei commendationem, habes etiam quod Dominus vult miracula nota esse, propter utilitatem communem, sed quantum in se propter humilitatem abscondebat, ut hic etiam habes, quod enim divina fecerat potestate, fidei illius attribuebat. Habes etiam hic quoddam valde notabile ad humi-

vous y rencontrerez un avertissement très notable pour garder l'humilité, ainsi que l'observe Saint Bernard (1): « Quiconque sert parfaitement le Seigneur peut s'appeler la frange et le bord du vêtement du Seigneur, à cause de l'humble pensée qu'il a de soi-même. Celui donc qui sera parvenu à ce point de savoir qu'il est exaucé de Dieu pour guérir les malades ou pour opérer d'autres miracles, qu'il ne s'en exalte pas et ne se les attribue pas, car ce n'est pas lui, mais le Seigneur qui agit ainsi. En effet, quoique Marthe ait touché le bord de sa robe, ayant confiance que cet attouchement seul la guérirait, ainsi qu'il lui arriva; néanmoins la vertu de sa délivrance ne sortit pas du vêtement, mais du Seigneur lui-même. Aussi Jésus dit-il: « J'ai senti qu'une vertu sortait de moi. » Remarquez donc cela attentivement, et ne vous attribuez jamais rien de bien; car ce bien vient tout entier du Seigneur Jésus. »

litatis custodiam, sicut Beatus Bernardus hoc modo introducit (1) : Quilibet perfecte Domino serviens, potest appellari fimbria quasi ultima pars vestimenti Domini, propter suam humilem reputationem. Qui ergo ad dictum statum pervenerit, quod sciat se a Domino exaudiri in liberandis infirmis, vel aliis miraculis, non extollatur propterea, nec sibi attribuat, quia non ipse, sed Dominus fecit. Quamvis enim hic Martha tangeret fimbriam, ad cujus tactum se liberari confidebat et sic contigit, non tamen a fimbria, sed a Domino virtus liberationis exivit. Et propterea ipse dixit : Sensi virtutem ex me exiisse. Nota ergo hoc bene et nihil boni tibi in perpetuum attribuas, quia totum est a Domino Jesu.

(1) Bern., *Serm. de IV modis orandi.*

Ensuite le Seigneur Jésus se rendit à la maison du Prince, et y ayant trouvé la jeune fille morte, il la ressuscita. (1)

Tandem Dominus Jesus ivit ad domum Principis, et inventam filiam mortuam suscitavit. (1)

CHAPITRE XXVIII.

De la conversion de Madeleine et d'autres choses.

Le Seigneur Jésus, modèle de courtoisie, ayant été invité un jour par Simon le Lépreux, alla dîner chez lui. C'est ce qu'il avait accoutumé de faire, tant par politesse que par bonté et à cause du zèle qu'il avait de sauver ces âmes pour lesquelles il était descendu du ciel; et aussi parcequ'en mangeant avec les hommes et en conversant avec eux il les entraînait à son amour; enfin surtout, par affection pour la pauvreté. Car lui-même était très pauvre, et il n'avait rien pris des biens du monde ni pour lui ni pour les siens. Aussi, lorsqu'il

Caput XXVIII. — *De Conversione Magdalenæ et aliis.* — Curialissimus Dominus invitatus quadam die a Simone leproso, ivit ad prandendum cum eo : quod facere solitus erat, tum ex sua curialitate, tum ex benignitate et zelo, quem habebat ad salvandas animas, pro quibus de cœlo descenderat, unde comedendo cum hominibus et conversando cum eis, ad amorem sui eos attrahebat; tum etiam ex amore paupertatis. Nam et ipse pauperrimus erat, et de mundi hujus substantia pro se et suis nihil sumpserat. Humiliter ergo et cum gratia-

(1) *Luc.*, 8.

était invité, ce véritable miroir d'humilité acceptait humblement et avec reconnaissance.

Or, Madeleine apprit qu'il devait dîner chez Simon; elle l'avait déjà souvent entendu prêcher, et déjà elle l'aimait ardemment, quoiqu'elle n'eût pas encore avoué publiquement sa conversion. Profondément touchée au cœur du chagrin de ses péchés et de l'amour de Jésus, considérant que sans lui elle ne pouvait être sauvée et ne voulant pas différer plus longtemps, elle se rendit au lieu du festin, et inclinant son visage, les yeux baissés vers la terre, elle passa devant tous les convives et ne s'arrêta que quand elle fut parvenue au Seigneur, son maître bien aimé.

Et alors, prosternée à ses pieds, remplie d'une intime douleur et d'une honte extrême de ses péchés, abaissant son visage sur les pieds de Jésus avec une certaine confiance, car déjà elle l'aimait par dessus toutes choses, elle se mit à pleurer abondamment et à san-

rum actione speculum humilitatis Jesus cum invitabatur, recipiebat pro loco et tempore. Audiens autem Magdalena quod in domo Simonis prædicti recumberet, quæ jam forte ipsum sæpe prædicantem audierat et ardenter amabat, licet nondum hoc propalasset, tacta dolore cordis intrinsecus, pro peccatis suis et amoris ejus igne succensa, considerans quod sine ipsa salutem obtinere non poterat, et amplius differe non volens, perrexit ad locum convivii, facieque inclinata, ac oculis in terram demissis, ante convivas transiens, non quievit donec pervenit ad Dominum, ac dilectum suum. Et tunc illico ad pedes ejus prostrata, visceroso dolore pariter et rubore repleta de peccatis suis, procumbens et ponens vultum super ipsius pedes, cum confidentia quadam, quia jam intra se eum super omnia diligebat, cœpit fortiter fletibus atque singultibus abun-

gloter, disant en elle-même : « Seigneur, je crois fermement, et je sais et confesse que vous êtes mon Dieu et mon Seigneur. J'ai beaucoup et gravement offensé votre majesté, mes péchés se sont multipliés plus que le sable de la mer ; mais, malheureuse et pécheresse, je me réfugie dans votre miséricorde. Je me désole et je suis touchée de componction ; j'implore mon pardon, je suis prête à me corriger de mes péchés, et je fais le ferme propos de ne jamais m'éloigner de votre obéissance. Que je ne souffre pas un refus, je vous en conjure ; car je sais que je ne puis et que je ne veux avoir d'autre refuge que vous, parceque je vous aime, vous seul, par dessus tout. Ne me repoussez donc pas loin de vous ; mais punissez-moi de mes crimes autant que vous voudrez ; et pourtant j'implore votre miséricorde. » Cependant ses larmes qui coulaient en abondance baignaient les pieds nus du Seigneur ; car, et ceci vous le prouve, le Seigneur Jésus allait habituellement sans chaussure. Enfin, cessant ses plaintes et

dare, ac tacite intra se dicere : Domine mi, firmiter credo, scio atque confiteor, vos Deum ac Dominum esse meum. In multis autem, et magnis offendi majestatem vestram et multiplicavi peccata super numerum arenæ maris ; sed ad vestram misericordiam confugio iniqua et peccatrix. Doleo et compungor, veniam peto, emendare peccata parata et nunquam a vestra obedientia discedere propono. Non patiar quæso repulsam a vobis quia aliud refugium nec me posse habere scio, nec habere volo quia vos solum super omnia diligo. Non ergo me repellatis a vobis, sed de meis sceleribus me punite ut libet, misericordiam tamen peto. Interim autem lacrymæ decurrentes largiter, pedes Domini balneaverunt et laverunt. Unde hic manifeste habere potes quod Dominus Jesus discalceatus ibat. Tandem a fletu cessans, et cum perpendit, indignum

jugeant sans doute qu'elle était indigne de toucher, même par ses larmes, les pieds du Sauveur, elle les essuya avec sa chevelure; oui, avec sa chevelure, parcequ'elle n'avait rien de plus précieux et de plus beau, et parcequ'elle espérait faire servir à son avantage spirituel cet ornement de sa vanité. Puis, pour ne pas détourner son visage des pieds du Seigneur, elle les baisait avec amour. Et comme ils étaient couverts de la poussière de la route, elle répandit sur eux des parfums précieux.

Regardez pieusement et méditez profondément la dévotion de cette femme qui fut si particulièrement chère au Seigneur, et considérez que ce jour fut une fête solennelle. Voyez le Seigneur Jésus; avec quelle bonté il regarde Madeleine et comme il supporte patiemment ce qu'elle fait. Il cesse de manger et il attend qu'elle ait achevé. Les convives aussi s'arrêtent et s'étonnent. Simon reprend vivement dans son cœur

judicans quod suæ lacrymæ pedes Domini contigissent, capillis suis eos abstersit. Ideo cum capillis, quia secum aliud pretiosius non habebat quo eos tergeret; et etiam quia ea quibus ad vanitatem usa fuerat, ad utilitatem convertere intendebat. Et etiam ne vultum a pedibus Domini elongaret, et amore crescente, osculabatur eosdem amanter et sæpe. Et quia etiam pedes ipsius Domini propter itinera squalidi erant, eos ungebat pretioso unguento. Conspice ergo bene ipsam, et super his morose mediteris ob devotionem ejus quæ ita singulariter a Domino fuit dilecta et etiam quia solemne festum fuit hoc valde. Conspice etiam Dominum Jesum, quam patienter suscipit eam et quam patienter sustinet quidquid facit. Cessat et quiescit a comedendo, donec negotium compleatur. Cessant etiam convivæ et omnes super hac novitate mirantur. Simon autem vehementer eum judicabat in corde suo quod a

Jésus de se laisser toucher par une semblable femme comme si le Seigneur n'était pas prophète et ne savait pas ce qu'elle était. Mais Jésus, pénétrant les pensées de son cœur et se montrant véritablement prophète, le convainquit par l'exemple des deux débiteurs (1). Puis voulant prouver que toutes choses se consomment par l'amour, il dit : « Beaucoup de péchés lui sont remis, parcequ'elle a beaucoup aimé (2). » Puis, s'adressant à Madeleine, il ajouta : « Allez en paix. » O suave et délicieuse parole! Avec quelle joie Madeleine l'entendit, avec quel bonheur se retira-t-elle! Depuis, parfaitement convertie, elle vécut dans la sainteté et la chasteté et ne quitta plus ni Jésus ni sa mère.

Méditez ces choses avec soin, et tâchez d'imiter cette

tali fœmina se permittebat tangi, quasi non esset propheta, nec eam cognosceret. Dominus autem cogitationibus cordis ejus respondens, se verum ostendit prophetam et exemplo debitorum convicit. Et volens aperte demonstrare quod omnia in dilectione consummantur, dixit (2) : Dimittuntur ei peccata multa quoniam dilexit multum. Et ad eam dixit : Vade in pace. O verbum delectabile et suave, quam libenter illud Magdalena audivit et quam jucunde recessit. Et perfecte ad eum conversa, deinceps sancte et honeste vixit, ac eidem et matri ejus perseveranter adhæsit. Meditare ergo hæc diligenter, et tantam

(1) Le saint docteur fait allusion au passage suivant de l'Evangile selon Saint Luc : « Jésus s'adressant à Simon : Simon, j'ai quelque chose à vous dire. — Parlez, Maître, répondit Simon. — Un homme avait deux débiteurs, reprit le Seigneur ; l'un lui devait cinq cents deniers et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi le payer, il leur fit remise de leur dette. Quel est celui qui l'aima davantage ? Simon lui répondit : Je pense que c'est celui à qui il avait donné la plus forte somme. Et Jésus répondit : Vous avez bien jugé. »

(2) *Luc.*, 7.

charité si parfaite, qui est si bien recommandée ici par les paroles et les actes du Seigneur. Car vous y voyez expressément que la charité rétablit la paix entre Dieu et le pécheur. Ce qui a fait dire à Saint Pierre que « la charité efface la multitude des péchés (1). » Ainsi donc, puisque la charité forme toutes les vertus et qu'aucune ne peut plaire à Dieu sans elle, je veux, pour que vous vous efforciez d'obtenir cette vertu souveraine qui vous rend agréable à Jésus, l'époux de votre âme, je veux vous offrir quelques autorités, celle de Saint Bernard entre autres (2) : « La charité, dit-il, est la grâce la plus excellente, la grâce incomparable que le céleste Epoux avait soin de répandre si souvent sur sa nouvelle Epouse. » Tantôt, en effet, il disait : « Que tous reconnaissent que vous êtes mes disciples à ce trait que vous vous chérissez les uns les autres (3). » Tantôt il répétait : « Je vous donne un commandement nouveau :

charitatem imitari digneris quæ hic maxime verbo et opere sic a Domino commendatur. Hic enim expresse habes quod charitas inter Deum et peccatorem pacem reformat. Unde et beatus Petrus dicit quod charitas operit multitudinem peccatorum (1). Itaque cum charitas omnes virtutes informet, nullaque Deo placeat sine charitate, ut ad ipsam habendam tota virtute nitaris quæ te sponso tuo Christo Jesu acceptam faciat, aliquas de ipsa auctoritates adducam in medium. Dicit ergo de ipsa Bernardus (2) : Charisma peroptimum charitas est plane incomparabile quod novæ sponsæ cœlestis sponsus toties inculcare curabat. Nunc quidem, dicens (3) : In hoc cognoscent omnes quod mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem. Nunc vero : Mandatum novum do vobis, ut

(1) *Pet.*, 1, 4.—(2) Bern., *Serm.* 29, super *Cant.*— (3) *Joan.*, 13.

aimez-vous les uns les autres (1). » Et encore : « Voici mon précepte : aimez-vous les uns les autres (2). » Enfin, quand il priait, il demandait : « Soyez un comme mon Père et moi nous sommes un. » Plus loin, Saint Bernard ajoute : « A quoi pourrions-nous comparer cette charité qui est préférée même au martyre, même à la foi qui transporte les montagnes ? Voilà donc que je vous dis : « Paix à vous. » Et alors rien de tout ce qui paraît vous menacer extérieurement ne doit plus vous effrayer ; car rien ne peut plus vous nuire. » Et encore (3) : « La valeur d'une âme doit s'établir par la mesure de la charité qu'elle possède ; ainsi, par exemple, celle qui en a beaucoup est grande ; celle qui en a peu est petite ; celle qui n'en a pas n'est rien. Car, selon que dit l'Apôtre : « Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien (4). » Que si elle commence à en avoir quelque peu, si seulement elle s'applique à aimer ceux qui l'aiment et à saluer

diligatis invicem. (1) Et (2) : Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem. Itemque orans unum eos fore, sicut ipse et Pater unum sunt. *Et paulo post* : Denique quidnam huic comparandum putamus quæ ipso præfertur martyrio, ac fidei transferenti montes ? Hoc est ergo quod dico : Pax vobis, a vobis sit, et omne quod extrinsecus minari videatur, non terret quia non nocet. Idem (3) : Quantitas cujusque animæ æstimetur de mensura charitatis quam habet ; ut verbi gratia quæ multum habet charitatis, magna sit ; quæ parum, parva ; quæ vero nihil, nihil, dicente Apostolo (4) : Si charitatem non habeo nihil sum. Quod si quantulamcumque habere cœperit, ut saltem diligentes se diligere curet, ac salutare fratres suos et eos

(1) *Joann.*, 13. — (2) *Ibid.*, 15. — (3) BERN., Serm. 27, sup. *Cant.* — (4) *Paul.*, ad Corinth., 13.

ses frères et ceux qui la saluent, déjà je ne dirai plus qu'elle n'est rien, puisque, en raison de ce qu'elle donne et de ce qu'elle reçoit, elle garde la charité sociale. Mais ne peut-on pas lui dire comme le Seigneur: « Ne ferez-vous rien de plus? » Je ne l'estimerais pas encore ni grande ni élevée, mais étroite et médiocre, parceque je saurai que la charité est médiocre en elle. Que si elle grandit et profite; que si, passant les limites de cet étroit et prochain amour, elle franchit en toute liberté d'esprit les larges frontières de la bonté gratuite, jusqu'à étendre les entrailles de sa bonne volonté à tous ses semblables, aimant chacun comme soi-même, pourra-t-on lui adresser alors cette parole: « Que ferez-vous de plus? » Non, car elle s'est faite ample et généreuse; elle a élargi le sein de son amour; elle contient tout le monde et ceux-là même qui ne lui sont unis par aucun lien de la chair; elle n'est attirée par aucun espoir de gain ou d'avantage; elle n'est re-

qui se salutant; jam non nihil quidem illam animam dixerim quæ in ratione dati et recepti, socialem saltem retinet charitatem. Verumtamen juxta sermonem Domini quid amplius facit? nec amplam proinde, nec magnam, sed plane angustam modicamque censuerim animam quam adeo modicæ charitatis esse cognoverim. At si grandescat et proficiat, ita quod transiens limites angusti hujus obnoxiique amoris, latos fines bonitatis gratuitæ tota libertate spiritus apprehendat, quatenus largo quodam gremio bonæ voluntatis, ad omnem seipsam curet extendere proximum, diligendo unumquemque tanquam seipsam, numquid jam illi recte dicitur: quid amplius facis? Quippe quæ seipsam tam amplam facit, amplum, inquam, gerit charitatis sinum quæ complectitur universos, etiam quibus nulla se novit carnis necessitudine junctam,

tenue par aucun devoir de reconnaissance; enfin elle n'obéit à aucune obligation, si ce n'est à cette parole : « Vous ne devez rien à personne, excepté de vous aimer les uns les autres (1). » Mais si vous ajoutez à cela de faire partout violence au royaume de la charité, au point d'en occuper, dans votre pieuse invasion, les contrées les plus reculées; si vous ne fermez pas les entrailles de votre piété même à vos ennemis; si vous faites du bien à ceux qui vous haïssent; si vous priez pour ceux qui vous poursuivent et qui vous calomnient, et que vous vous appliquiez à être pacifique avec ceux même qui détestent la paix; oh! alors la largeur du ciel sera la largeur de votre âme, sa hauteur mesurera la sienne et sa beauté ne lui sera pas supérieure. Cette parole du Psalmiste sera accomplie sur elle: «Vous avez étendu le ciel comme une peau,» ce ciel d'une si admirable latitude, d'une si prodigieuse hauteur et

nulla spe percipiendi commodi cujusquam illectam, nulla spe percepti retributione obnoxiam, nullo denique adstrictam debito, nisi illo sane de quo dicitur (1): Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis. Verum si adjicias etiam usquequaque vim facere regno charitatis, ut usque ad ultimos ejus terminos occupare illud pius invasor prævaleas, dum ne inimicis quidem viscera claudere pietatis existimes, benefacias his quoque qui te oderunt, ores pro persequentibus et calumniantibus te, necnon et cum ipsis qui oderunt pacem, esse pacificus studeas; tunc prorsus latitudo cœli, latitudo animæ et altitudo non dispar, sed nec dissimilis pulchritudo : impleturque demum in ea quod dicitur: Extendens cœlum sicut pellem, in quo jam miræ latitudinis, altitudinis et pul-

(1) *Rom.*, 13.

d'une si ineffable beauté, où le Très-Haut, l'Immense, le Roi de gloire non seulement réside avec dignité, mais où il se promène spacieusement. » Ainsi dit Saint Bernard.

Et vous, efforcez-vous de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces de posséder cette vertu qui vous fera supporter avec joie les choses les plus dures et les plus pénibles, en vue de Dieu et du prochain.

chritudinis cœlo, summus et immensus atque gloriosus non modo dignanter habitat, sed et spatiose deambulat. Hucusque Bernardus. Vidisti ergo quam sit utilis quamque necessaria charitatis virtus, sine qua profecto impossibile est placere Deo, cum qua sine dubio placet quicumque. Igitur toto corde, tota mente, totaque virtute studeas ipsam habere, quæ te libenter faciet omnia dura et aspera pro Deo portare et proximo.

CHAPITRE XXIX.

Comment Jean envoya ses disciples à Jésus.

Jean-Baptiste, ce glorieux soldat et précurseur du Seigneur Jésus, ayant été jeté en prison par Hérode, pour la défense de la foi et parcequ'il avait reproché à ce roi de vivre avec la femme de son frère, voulant

Caput XXIX. — *Quomodo Joannes misit Discipulos ad Jesum.* —Gloriosus miles et præcursor Domini Jesu Joannes Baptista, cum esset in vinculis incarceratus ab Herode propter justitiæ defensionem; quia redarguebar eum, qui tenebat uxorem

persuader à ses disciples de suivre Jésus, songea à les envoyer vers lui, afin qu'en écoutant ses paroles et en voyant ses actes, ils se prissent d'amour pour lui et s'attachassent à sa suite (1). Ils y allèrent donc, et lui dirent de la part de Jean : « Etes-vous celui qui doit venir, ou en attendrons-nous un autre ? » Le Seigneur Jésus avait dans ce moment une grande foule autour de lui. Regardez-le comme il accueille avec un visage calme et doux les envoyés de Jean, et comme il leur répond sagement d'abord par ses actions, puis par ses paroles. Car en leur présence il guérit des sourds, des muets et des aveugles, fait plusieurs autres miracles et prêche au peuple. Puis il leur dit : « Allez et annoncez à Jean ce que vous avez vu et entendu. » Ils allèrent et firent leur rapport à Jean, qui l'écouta avec grande joie. Et ces disciples, après la mort de Jean, s'attachèrent fermement à Jésus.

fratris sui viventis, volens inducere discipulos suos ut sequerentur Dominum Jesum, cogitavit eos ad ipsum mittere, ut, auditis verbis et visis operibus ejus, exardescerent in amorem ipsius et sequerentur eum (1). Iverunt ergo ad eum, et ex parte Joannis dixerunt : Tu es qui venturus es, an alium expectamus ? Dominus autem Jesus magnam turbam tunc habebat coram se. Conspice bene ipsum, quomodo vultu placido recipit nuntios Joannis et quomodo sapienter primo factis, et postea verbis respondit eis. In eorum ergo præsentia surdos sanavit, et mutos et cæcos, et alia multa miracula fecit et populo prædicavit, et postea illis inter alia dixit : Ite, et renuntiate Joanni quæ audistis et vidistis. Iverunt ergo et ea retulerunt Joanni, qui ea libentissime audivit. Illi autem discipuli post mortem Joannis firmiter Christo adhæserunt. Dominus

(1) *Matth.*, 11.

Après leur départ, le Seigneur fit au peuple un magnifique éloge de Jean, à savoir qu'il était plus qu'un prophète, que nul n'avait été vu plus grand que lui parmi les enfants des femmes, et les autres louanges qui se trouvent dans l'Evangile. Quant à vous, considérez le Seigneur Jésus soit lorsqu'il prêche, soit lorsqu'il accomplit ses miracles, et toujours dans les mêmes dispositions que je vous ai recommandées plus haut.

Jesus post illorum discessum, valde Joannem coram populo collaudavit, scilicet quod erat plusquam propheta, quod inter natos mulierum major eo non surrexerat et de aliis ut in Evangelio habes. Tu ergo aspice Dominum Jesum semper, et dum prædicat et dum prædicta miracula facit, ut supra habuisti.

CHAPITRE XXX.

De la mort de Jean-Baptiste.

Vous pouvez placer ici la méditation sur la mort de ce même Bienheureux Jean-Baptiste. Lors donc que ce perfide Hérode et cette odieuse adultère furent convenus ensemble de le tuer pour ne plus être exposés à se voir reprocher leur crime, il arriva qu'un jour de festin la tête de Jean fut accordée à la misérable fille

Caput XXX. — *De Obitu Joannis Baptistæ.* — Hic potest occurrere meditatio de morte ipsius beati Joannis Baptistæ. Cum ergo Herodes ille nequissimus et adultera illa pessima, simul forte condixissent, ipsum occidere, ut peccati sui redargutionem non haberent; contingit ut in die convivii saltanti miseræ filiæ ipsius Herodiadis daretur caput Joannis. Et sic fui

d'Hérodiade, parcequ'elle avait dansé devant le roi (1). Et Jean fut décapité dans sa prison.

Réfléchissez quel homme admirable c'était et comme il succomba sous le règne et sous l'oppression de la plus vile et de la plus intolérable méchanceté. O Dieu, comment avez-vous permis que pareille chose pût arriver ? Qu'est-ce à dire que Jean meure ainsi, lui qui était d'une telle sainteté et d'une telle perfection qu'on le prenait pour le Christ ? Si donc on veut bien pénétrer toute la profondeur de ce forfait, qu'après avoir songé aux crimes de ses persécuteurs on se reporte à la grandeur et à l'excellence singulière de Jean; alors on devra rester frappé de stupeur. Vous avez vu en effet, dans le précédent chapitre, comment Jean avait été loué par le Seigneur; écoutez maintenant l'éloge que va en faire Saint Bernard (2) : « L'Eglise romaine, cette mère et maîtresse de toutes les Églises, de laquelle

in carcere decollatus (1). Vide quantus vir, et quam viliter, et quam enormiter, regnante ac imperante nequitia, occubuit. O Deus qualiter hoc fieri permisisti ? Quid est hoc cogitare quod taliter moriatur Joannes, qui tantæ perfectionis et sanctitatis erat, ut putaretur esse Christus. Igitur si vis bene hoc negotium ruminare post nefaria opera eorum, cogita Joannis magnitudinem et excellentiam singularem, et tunc poteris stupere. Audisti autem in superiori tractatu qualiter fuit a Domino commendatus in multis, audi nunc quomodo commendat eum beatus Bernardus in quodam sermone, sic dicens (2) : Illa mater et magistra omnium Ecclesiarum Romana

(1) *Matth.*, 14 ; *Marc.*, 6.—(2) BERN., Serm. *de Privileg. S. Joan. Baptist.*

il a été dit : « Pierre, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille jamais, » a été consacrée et mérita, après le nom du Sauveur, de porter le titre de Saint-Jean-Baptiste (1). Il était digne, en effet, que l'Epouse conduisît avec elle, là où elle devait monter sur le trône de la principauté, son ami le plus illustre. Pierre est crucifié, Paul est frappé du glaive ; et cependant la dignité demeure au Précurseur. Rome est empourprée du sang d'une multitude de martyrs, et cependant toute prééminence est reportée sur le saint Patriarche. Partout Jean est le plus grand, partout il domine, il est admirable par dessus tous les autres. Qui, en effet, a été aussi glorieusement annoncé ? Qui a été, dans les entrailles de sa mère, rempli du Saint-Esprit, comme l'Evangile le dit de lui?

Ecclesia, et de qua est dictum : Ego pro te rogavi, Petre, ut non deficiat fides tua ; in honore Joannis Baptistæ post Salvatoris nomen consecrata est et signata. Dignum namque fuit, ut singularem amicum sponsæ, illuc proveheret, ubi principatum ipsa conscendit. Crucifigitur Petrus, Paulus gladiatur, sed tamen dignitas remanet Præcursori. Purpuratur Roma multitudine martyrum, totaque sublimitas beato refunditur Patriarchæ, Joannes ubique major, in omnibus singularis, mirabilis super omnes. Quis sic gloriose annuntiatus est ? Quis sic specialiter intra matris uterum Spiritu sancto legitur fuisse

(1) Saint Bernard rappelle par ces paroles que la Basilique patriarcale de Latran, qui est la première église du monde et la métropole de la catholicité entière, a d'abord eu le titre du Sauveur et a reçu ensuite celui de Saint-Jean-Baptiste, qu'elle a conservé. C'est un honneur pour le saint Précurseur de voir ce temple, le plus illustre et le premier siége de l'univers, placé sous son invocation, de préférence à celle des autres saints, même de la très sainte Vierge, même des saints apôtres Pierre et Paul.

Qui a bondi dans le sein maternel ? De qui l'Eglise célèbre-t-elle avec pompe la nativité ? Qui a soupiré après le désert ? Qui a si vécu d'une manière si sublime ? Qui le premier a enseigné la puissance et le royaume de Dieu ? Qui a baptisé le Roi de gloire ? A qui la Trinité s'est-elle, pour la première fois, clairement manifestée? A qui le Seigneur Jésus a-t-il rendu un pareil témoignage? Qui l'Eglise a-t-elle autant honoré? Jean, c'est le Patriarche, le chef et le dernier des patriarches ; Jean, c'est le Prophète et plus que prophète, puisqu'il montre du doigt celui dont il annonce la venue ; Jean, c'est l'Ange, mais l'Ange d'élection, au témoignage du Sauveur, qui dit : « Voici que j'envoie mon Ange devant moi. » Jean, c'est l'Apôtre, mais le premier et le prince des Apôtres, puisqu'*il fut le premier homme envoyé de Dieu* (1). Jean, c'est l'Evangéliste et le premier annonciateur de l'Evangile, le prédicateur prêchant la bonne nouvelle du

repletus ? Quem legistis intra matris uterum exultasse ? Cujus nativitatem audistis Ecclesiam celebrare ? Quis sic eremum cupivit ? Quis sic sublimiter legitur conversatus ? Quis pœnitentiam et regnum cœlorum primus ostendit ? Quis regem gloriæ baptizavit ? Cui se primum Trinitas sic aperte revelavit ? Cui tale testimonium præbuit Dominus Jesus Christus ? Quem sic honoravit Ecclesia ? Joannes Patriarcha, immo Patriarcharum finis et caput. Joannes Propheta, immo plusquam Propheta ; quia quem venientem nuntiat, digito monstrat. Joannes Angelus, sed inter Angelos electus est, Salvatore testante, qui dicit (1) : Ecce ego mitto Angelum meum, etc. Joannes Apostolus, sed Apostolorum primus et princeps, qui primus fuit homo missus a Deo. Joannes Evangelista, sed Evangelii primus annuntiator, prædicator prædicans Evangelium regni

(1) *Joann.*, 1.

règne de Dieu; Jean, c'est l'homme vierge, le miroir insigne de la virginité, le type de la pudeur, l'exemple de la chasteté; Jean, c'est le martyr et la lumière des martyrs. Entre la nativité et la mort du Christ, c'est la forme même du martyre. Il est la voix qui crie dans le désert, le précurseur du Juge, le héraut du Verbe. C'est Elie, à lui s'arrêtent la Loi et les Prophètes; il est la lampe brillante et éclatante. Je passe sous silence qu'il a été tellement mêlé aux neuf ordres des Anges, qu'il s'est élevé jusqu'au rang suprême des Séraphins. Voilà ce que dit Saint Bernard.

Ecoutez aussi quel éloge fait de Jean-Baptiste Pierre Chrysogone, archevêque de Ravenne, dans un de ses sermons (2): « Jean est l'école des vertus, le maître de la vie, la forme de la sainteté, la règle de la justice, etc. » Si donc maintenant vous comparez l'excel-

Dei. Joannes virgo, immo virginitatis insigne speculum, pudicitiæ titulus, castitatis exemplum. Joannes martyr, sed et martyrum lumen. Inter nativitatem mortemque Christi, martyrii constantissima forma. Ipse vox in deserto clamantis, præcursor judicis, præco verbi. Ipse est Elias, usque ad eum lex et prophetæ, lucerna lucens et ardens. Silentio transeo quod sic novem Angelorum ordinibus insertus est, ut etiam ad Seraphim apicem transferatur. Hucusque Bernardus. Audi nunc qualiter eum commendat Petrus Chrysogonus Archiepiscopus Ravennensis in sermone quodam, sic dicens (1): Joannes schola virtutum, magisterium vitæ, sanctitatis forma, norma justitiæ, etc. Si ergo ad invicem comparas excellentiam, et

(2) *Petr. Chrysog.*, serm. *de Decollat. S. Joann. Bapt.* Les hagiographes disent ordinairement *Chysologue:* le texte de S. Bonaventure porte partout *Chrysogona.*

lence et la dignité de Jean avec la profondeur et la scélératesse de ceux qui l'ont tué, vous aurez grand sujet de vous étonner, et, s'il est permis de le dire, de murmurer contre Dieu. Quoi ! c'est à un tel homme que l'on envoya un soldat pour lui trancher la tête, comme s'il était le plus vil des criminels, un brigand ou un assassin.

Considérez donc avec révérence et douleur comme il tend son cou à ce misérable et indigne bourreau; comme il fléchit humblement les genoux, et, rendant grâces à Dieu, comme il pose sa tête sacrée sur un billot ou sur une pierre, enfin comme il souffre patiemment les coups jusqu'à ce que la tête soit tout à fait détachée du tronc. Voilà comment agit l'intime ami, le parent du Seigneur Jésus, l'initié aux grands secrets de Dieu. Que ce doit être une grande confusion pour nous qui n'avons pas de patience dans nos adversités ! Jean, innocent, supporte patiemment la mort, et quelle mort ! Et nous, la plupart du temps, chargés de péchés et di-

dignitatem Joannis et profunditatem scelerum eorum, qui ipsum occiderunt, merito habebis materiam stupendi et murmurandi, si fas sit dicere, etiam contra Deum. Nam ad hunc talem et tantum mittitur spiculator, ut amputet caput ejus, ac si esset aliquis vilissimus et pessimus homicida et depopulator. Conspice ergo eum reverenter et cum dolore, qualiter ad jussum vilis et nequam spiculatoris collum parat, humiliter genua flectit et gratias Deo agens ponit sacratissimum caput super aliquo trunco vel lapide, et patienter ictus sustinet, quousque totaliter abscindatur. Ecce quomodo vadit Joannes amicus intimus, et Domini Jesu consanguineus et Dei maximus secretarius. Vere magna nobis confusio, qui patientiam in quibuscumque adversitatibus non habemus. Joannes innocens mortem et talem mortem sustinuit patienter, et nos plerumque peccatis aggravati et ira Dei digni, non possumus

gnes de la colère de Dieu, nous ne pouvons tolérer la plus petite injure, le plus léger outrage, pas même une parole souvent !

Or, le Seigneur Jésus était alors en Judée, mais non de ce côté. Lorsque la mort de Jean lui fut annoncée, il pleura son parent et son athlète. Ses disciples pleurèrent avec lui, et la Très Sainte Vierge également, elle qui l'avait reçu à sa naissance et qui l'aimait tendrement. Et comme Jésus consolait sa mère, elle lui disait : « Mon fils, pourquoi ne l'avez-vous pas défendu? » Et il répondait : « Ma vénérable mère, une pareille défense ne lui eût pas été utile : il est mort pour mon Père et pour la cause de la justice, et il sera promptement dans la gloire. Mon Père, en effet, ne conseille pas aux siens de se défendre ainsi dans le monde, parcequ'ils ne doivent pas y demeurer longtemps, et que leur patrie n'est pas ici-bas, mais dans les cieux. Jean a été délivré des chaînes du corps, et ce n'est pas un malheur de mourir en ce monde. L'ennemi a sévi

etiam parvas injurias et gravamina tolerare; immo plerumque nec verba. Dominus autem Jesus erat tunc in partibus Judeæ, sed non in terra illa. Cum autem obitus ejus fuerat ibi nuntiatus, flevit pius Deus pugilem suum et consobrinum, fleverunt etiam Discipuli ejus cum eo, flevit beata Virgo quæ ipsum natum de terra levavit, et tenerrime eum dilexit. Sed Dominus consolabatur matrem suam, ipsa vero dicebat : Fili, quare non defendisti eum, ne sic moreretur? Cui filius : Reverenda mater, non expediebat ei talis defensio. Nam ipse pro meo Patre mortuus est et pro defensione suæ justitiæ; cito autem erit in ejus gloria. Ipse enim Pater non intendit suos defendere tali modo in hoc mundo quia non sunt hic diutius moraturi, nec eorum patria hic est, sed in cœlis. Joannes solutus est a vinculis corporis, nec est vis in mundo moriendi.

sur lui tant qu'il a pu; mais lui, il régnera avec mon Père dans l'éternité. Consolez-vous donc, ma mère bien aimée, parceque Jean sera toujours heureux. » Quelques jours après, le Seigneur quitta ces contrées et retourna en Galilée. Et vous, représentez-vous toutes ces choses, méditez-les dévotement et suivez le Seigneur partout où il ira.

Sæviit hostis in eum quantum potuit, sed ipse regnabit cum Patre meo in æternum. Igitur consoleris, charissima mater, quia Joanni semper erit bene. Postea vero aliquibus elapsis diebus, discessit Dominus Jesus de partibus illis, et rediit in Galilæam. Tu autem prædictis omnibus te præsentem exhibeas, et ea mediteris devote et quocumque Dominus ierit, eum sequaris.

CHAPITRE XXXI.

De l'entretien avec la Samaritaine.

Lorsque le Seigneur Jésus revenait de Judée en Galilée, dont la distance est de dix-sept milles et plus, ainsi que je vous l'ai dit, et qu'il passait par Samarie, il se trouva fatigué de la route (1). Pour Dieu, considérez comme il est accablé de lassitude; il marche sans

Caput XXXI. — *De Locutione cum Samaritana.* — Cum Dominus Jesus de Judæa in Galilæam rediret, quæ via est decem et septem milliarum, et amplius, ut pluries tibi dixi, et transiret per Samariam, fatigatus est ex itinere (1). Conspice pro Deo eum, hic quomodo fatigatur. Plane incedit, sæpe fatigatus

(1) *Joann.*, 4.

cesse, et toute sa vie n'est qu'une laborieuse fatigue. Il s'assit donc auprès d'un puits, et il se reposait. Ses disciples étaient allés en avant vers la ville pour chercher des aliments. Or, une femme, qui s'appelait Lucie, vint pour puiser de l'eau à ce puits. Et le Seigneur se mit à lui adresser la parole, à lui dévoiler sa haute doctrine et à se manifester à elle.

Mon intention n'est pas de rapporter ce que Jésus disait, comment les disciples revinrent, comment, sur le récit de la Samaritaine, toute la ville se rendit au devant du Seigneur, comment il s'en alla avec les Samaritains, demeura quelque temps chez eux et s'en retourna; tout cela se trouve au long dans la narration évangélique, et vous pouvez y contempler Jésus dans tous ses actes. Mais je veux seulement vous faire remarquer quelques belles et précieuses conséquences de cette histoire. En premier lieu, observez l'humilité du Seigneur, et comme d'abord il reste humblement

est et tota vita ipsius laboriosa fuit. Posuit ergo se ad sedendum super quemdam puteum et quiescebat. Discipuli autem iverunt ad civitatem ad quærendos cibos. Venit ergo mulier quædam quæ vocabatur Lucia, pro aqua ad ipsum puteum. Dominus autem cum ipsa incœpit loqui, et de magnis factis tractare et seipsum eidem manifestare. De quibus autem cum ea loquebatur, et qualiter discipuli redierunt, et qualiter ad verbum mulieris civitas ei obviam venit, et qualiter ipse ivit cum eis, stetit et discessit, non intendo referre; plana est enim Evangelica historia, lege ipsam et ipsum Dominum Jesum conspice in omnibus actibus. Ex ipsa autem historia quædam pulchra et utilia nota. Et primo humilitatem Domini Jesu; tum quia solus remansit humilis Dominus, discipulis in civi-

seul pendant que ses disciples vont à la ville; car ils en agissaient avec lui en toute familiarité. Ensuite comme il donne humblement à cette pauvre femme de si grands enseignements et comme il converse de pair avec elle. Il ne la dédaignait pas; au contraire, il lui faisait des réponses qui eussent été admirables quand même il les eût adressées à une multitude de sages et de savants. Ce n'est pas ainsi qu'agissent les orgueilleux. S'ils laissaient tomber leurs ambitieuses paroles devant peu de monde, à plus forte raison devant un seul homme, ils les croiraient perdues et ne jugeraient pas même un pareil auditoire digne de les entendre.

Secondement, voyez la pauvreté et la mortification du Seigneur mêlées à son humilité. Voici, en effet, que les disciples s'en vont à la ville chercher des aliments et qu'ils les rapportent; sans doute ils voulaient qu'il mangeât; mais où mangeait-il? Certainement là où il se trouvait, près d'un puits, près d'un ruisseau ou d'une fontaine. C'est ainsi qu'il se réconfortait, épuisé de

tatem euntibus, confidenter enim se habebant ad eum; tum etiam quia cum illa muliercula sola de tam magnis factis sic tractabat humiliter, ac de pari loquebantur ad invicem. Non enim dedignabatur eam, sed talia cum ea dicebat, quod si multis sapientissimis respondisset de talibus, magnum fuisset. Non sic superbi faciunt. Si enim ampullosa verba sua funderent inter paucos, ne dum cum uno, ea perdita reputarent, sed nec illos judicarent dignos suscipere verba sua. Secundo paupertatem ipsius et corporis afflictionem considera, sed et humilitas est immixta cum eis. Habes enim hic quod discipuli iverunt ad civitatem ad quærendum cibos et quæsitos portaverunt, et volebant quod manducaret. Sed ubi manducasset? certe ibi ad puteum vel ad aliquem rivum, sive fontem. Vide

fatigue et de faim. Et ne croyez pas qu'il en ait agi ainsi cette fois seulement et par hasard; non, c'était son habitude; et vouspouvez en conclure évidemment que cet humble maître, cet amateur de la pauvreté, lorsqu'il passait dans le monde, prenait souvent son repas hors des villes, loin des habitations des hommes, sur les bords d'un ruisseau ou d'une fontaine, quelque affligé et quelque fatigué qu'il fût. De plus, il n'avait ni mets recherchés, ni vases de luxe, ni vins délicats; il buvait l'eau pure de la source ou du ruisseau. Celui qui fécondait les vignes, qui avait créé les eaux et tout ce qui vit au milieu d'elles, mangeait son pain humblement assis à terre, comme un pauvre.

Troisièmement, remarquez combien il était absorbé par son zèle spirituel. En effet, quand ses disciples revinrent et l'invitèrent à manger, il leur dit: « J'ai une nourriture que vous ignorez. Ma nourriture c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé. » Et il ne vou-

ergo qualiter fatigatus, ac famelicus reficiebatur. Non credas quod hac sola vice casu sic factum fuerat, sed secundum consuetudinem suam. Unde aperte hic colligere potes quod humilis Dominus ac paupertatis amator, cum ibat per mundum, sæpe comedebat extra civitatem et hominum habitationes ad aliquem rivum vel fontem, quantumcumque fatigatus, vel afflictus foret. Non habebat etiam exquisita cibaria, non vasa curiosa, non delicata vina, sed habebat aquam puram ex ipso fonte vel rivo. Qui vineas fœcundabat et creaverat fontes, et omnia quæ moventur in aquis, et panem, tanquam pauper sedens in terra, humiliter comedebat. Tertio considera quomodo intentus erat studio spirituali. Nam cum discipuli eum ut comederet invitarent, dixit: Ego cibum habeo manducare quem vos nescitis; meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me; nec voluit manducare, sed expectabat illos, qui ve-

lut rien prendre ; mais il attendit les habitants de la ville qui venaient vers lui, et il leur prêcha auparavant, voulant accomplir les œuvres de l'esprit avant celles du corps, quelque besoin qu'il souffrît. Contemplez-le dans toutes ces circonstances, et efforcez-vous d'imiter ses vertus.

niebant de civitate, ut eis primo prædicaret, prius operari volens ea quæ spiritus erant, non corporis, quantumcumque tunc indigeret. Conspice ergo eum in prædictis, et ejus virtutes studeas imitari.

CHAPITRE XXXII.

Comment on voulut précipiter le Seigneur de la cime d'une montagne.

Le Seigneur Jésus étant venu à Nazareth, comme les habitants lui demandaient de faire des miracles et qu'il les en jugeait indignes ; pleins de fureur, ils le chassèrent de la ville (1). Le doux et pacifique Jésus fuyait devant eux, et ils le poursuivaient. Que vous en semble?

Leur rage monta à un tel point, qu'ils le saisirent et

CAPUT XXXII. — *Quomodo voluerunt præcipitare Dominum de supercilio montis.* — Cum redisset Dominus Jesus Nazareth, et illi ab eo miracula peterent, et ipse eos miraculis indignos ostenderet, furore accensi, expulerunt eum extra civitatem. (1) Benignus ergo Dominus ante eos fugiebat, et illi persequebantur eum. Quid tibi videtur? In tantum furor eorum exarsit

(1) *Luc.*, 4.

le conduisirent sur le sommet d'une montagne pour le précipiter en bas. Mais le Seigneur, par un acte de sa puissance divine, s'échappa et passa au milieu d'eux; car il n'avait pas résolu de mourir encore. La Glose dit ici : « On assure que lorsque le Seigneur Jésus, échappé de leurs mains, descendit de la montagne et se cacha dans une caverne, le rocher céda devant lui comme s'il eût été de cire et lui donna autant de place qu'il lui en fallait; les traces de ses vêtements y restèrent imprimés aussi bien que si on les y avait sculptés. » Et vous, regardez la fuite de Jésus; voyez-le caché sous les rochers, compatissez à ses afflictions et tâchez de l'imiter dans sa patience.

et crevit, quod ipsum usque ad supercilium montis duxerunt, ut eum inde præcipitarent. Dominus vero divina virtute transiens per medium illorum ibat, nondum enim mori elegerat. Et dicit hic Glossa : Quia dicitur quod cum Dominus Jesus, de manibus illorum elapsus, de monte descenderet et sub rupe lateret, saxum subterfugit et locum ei dedit quanta erat sua capacitas, ac si fuisset de cera; et rugæ vestis ipsius ibi remanserunt, ac si ibi sculptæ essent. Conspice ergo eum ante eos fugientem et latentem sub rupe, et compatere afflictionibus suis, et in humilitate ac patientia ipsum imitari coneris.

CHAPITRE XXXIII.

De celui qui avait la main desséchée et qui fut guéri par le Seigneur.

Un jour de Sabbat, le Seigneur Jésus enseignait dans la Synagogue, et il se trouvait là un homme dont la main était desséchée. Jésus le fit placer au milieu de l'assemblée, et demanda aux sages s'il était permis de faire du bien le jour du Sabbat. Ils se turent. Jésus dit alors à l'infirme: « Etendez votre main (1). » Et il fut guéri. C'est ainsi que le Seigneur fit plusieurs fois des miracles le jour du Sabbat, à la confusion des Juifs, qui comprenaient d'une manière charnelle la loi que Dieu voulait voir observée d'une manière spirituelle. En effet, il n'était pas ordonné de s'abstenir le jour du Sabbat des bonnes œuvres et de la charité, mais seulement du péché et des œuvres serviles. Or, les Juifs s'en scanda-

Caput XXXIII. — *De habente manum aridam, et a Domino curato.* — Quadam die sabbati docebat Dominus Jesus in sinagoga; et ibi erat quidam habens manum aridam, et fecit eum Jesus stare in medio, et quæsivit ab illis sapientibus si liceat in die sabbati bene facere. Ipsi vero tacuerunt. Dixit ergo Jesus habenti manum aridam (1) : Extende manum tuam. Et sanatus est. Pluries in diebus sabbatorum fecit Dominus miracula ad confusionem Judæorum, quod carnaliter legem intelligebant, quam Deus spiritualiter observari volebat. Non enim in die sabbati a bono erat abstinendum et ab operibus charitatis, sed a peccatis et operibus servilibus. At illi scanda-

(1) *Luc.*, 6.

lisèrent beaucoup, et ils conspiraient contre Jésus en disant : « Celui-là n'est pas un homme de Dieu qui ne garde pas le Sabbat. » Et pour cela le Seigneur ne laissait pas d'agir ; au contraire, il n'en mettait que plus de zèle pour les arracher à l'erreur.

Considérez-le donc dans ces diverses opérations, et, à son exemple, ne cessez de faire le bien quand même les autres s'en scandaliseraient injustement. Vous ne devez pas, en effet, abandonner une œuvre nécessaire au salut de l'âme ou même seulement utile à l'avancement spirituel par crainte de scandaliser autrui. Mais la perfection de la charité exige que vous abandonniez un avantage temporel plutôt que de causer du scandale à votre frère. C'est pourquoi l'Apôtre dit aux Romains (1) : « Il est bon de ne pas manger de viande et de ne pas boire de vin, si en cela votre frère est scandalisé ou troublé.

lizabantur inde multum et conspirabant contra eum, ac dicebant : Non est hic homo a Deo, qui sabbatum non custodit. Dominus autem propterea non dimittebat, immo studiosius faciebat, ut eos erueret ab errore. Considera eum ergo in prædictis operationibus, et ejus exemplo non cesses a bono opere, quamvis alius inde scandalizetur injuste. A bono namque opere necessario ad salutem animæ, ac etiam ad profectum spiritus conferente, cessare non debes propter alicujus scandalum. A commodo vero corporali, secundum perfectæ charitatis exigentiam, abstinendum est propter scandalum fratris. Propter quod dicit Apostolus ad Romanos (1) bonum est non manducare carnem et non bibere vinum, neque in quo frater tuus offenditur, aut scandalizatur, aut infirmatur.

(1) *Ad Rom.*, 14.

CHAPITRE XXXIV.

De la multiplication des pains et comment Dieu secourt ceux qui l'aiment.

Nous lisons à deux reprises différentes (1) que le doux Seigneur Jésus multiplia quelques pains et avec ces pains rassasia des milliers d'hommes. Réunissez ces deux faits en une seule méditation, et considérez-y les actions et les paroles du Seigneur.

Jésus dit donc : « J'ai compassion de cette foule, parceque voilà trois jours qu'ils me suivent, et ils n'ont pas de quoi manger; et si je les renvoie à jeun, ils tomberont épuisés sur le chemin; car quelques-uns d'entre eux sont venus de loin. » Puis il multiplie les pains de telle sorte que tous ont abondamment à manger. Ici vous avez à faire de grandes et de nombreuses

Caput XXXIV. — *De Multiplicatione panum, et quomodo se diligentibus subvenit.* — De duabus vicibus legitur quod benignus Dominus multiplicavit paucos panes, et inde multa millia hominum satiavit (1). Tu autem redige in unam meditionem, et in ea considera verba et facta ipsius. Dixit enim tunc : Misereor super turbam, quia ecce jam triduo sustinent me, nec habent quod manducent, et si dimisero eos jejunos, deficient in via. Quidam enim ex eis de longe venerunt. Et postea panes multiplicavit, ita quod omnes comederunt abundanter.

Considera ergo hic plura et bona, et specialiter quomodo Do-

(1) *Matth.*, 15 ; *Marc.*, 8.

observations, surtout à l'égard de la miséricorde et de la courtoisie, de la bonté, de la discrétion et de la circonspection du Seigneur.

Et d'abord voyez comme il est miséricordieux, puisque sa miséricorde le porte à subvenir à leurs besoins, et lui fait dire : « J'ai compassion de cette foule. » En effet, « la terre est remplie de sa miséricorde. » (1)

En second lieu, j'ai dit sa courtoisie et sa bonté: « Voilà trois jours qu'ils me suivent, » dit-il. Combien il y a d'affabilité et d'admirable gratitude dans cette parole ! Il parle d'eux comme s'il en avait reçu un bienfait, tandis qu'en vérité c'était pour leur bien et non pour le sien. Mais n'a-t-il pas dit ailleurs (2) que «ses délices sont d'être avec les enfants des hommes, » quoiqu'il ne gagne rien à cette compagnie et que pour nous ce soit la source même du salut? Or le Seigneur aime ceux qui le suivent et qui gardent ses préceptes et ses

minus Jesus erat misericors, et curialis et gratus, quomodo discretus et circumspectus. Primo ergo considera quod erat misericors, quia misericordia traxit eum ad subveniendum illis, et ideo dicit : Misereor super turbam. Nam : Et misericordia ejus plena est terra (1). Secundo erat curialis et gratus ex causa quam assignat : Quia ecce, inquit, jam triduo sustinent me. Vide curialitatem et gratitudinem magnam ac mirabilem. Nam quasi pro beneficio ab eis recepto sic loquitur, cum in veritate ipsorum bonum esset et non suum. Sed sic est, ut alibi dicit (1) : Deliciæ suæ sunt esse cum filiis hominum, cum sibi nihil boni accrescat, nobis autem proveniat salus. Illos autem qui eum sequuntur, et præcepta et monitiones ejus custodiunt, diligit

(1) *Ps.* 32. — (2) *Prov.*, 3.

conseils; et il ne leur ferme pas sa main, mais il les assiste quand ils en ont besoin.

Troisièmement Jésus fut discret et circonspect en ce qu'il considéra quelles étaient leur faiblesse et leur indigence, comment ils pouvaient défaillir en chemin, et comment plusieurs d'entre eux étaient venus de très loin. Ecoutez ses paroles; elles sont pleines de sagesse et aussi suaves que le miel.

Chaque jour dans la vie spirituelle il nous en arrive comme à cette multitude. Nous n'avons pas de quoi manger si le Seigneur ne nous en donne; nous défaillons en route s'il nous renvoie à jeun; et sans lui nous ne pouvons mener à bien aucune œuvre spirituelle. Ne prenons donc pas sujet de nous exalter quand nous recevons de la main de Dieu quelque consolation ou que nous éprouvons quelque avantage de l'exercice spirituel; car ce bien ne vient pas de nous, mais du Seigneur. C'est pourquoi, si nous y faisons une

Dominus, nec manum suam eis claudit, quin subveniat, cum expedit eis.

Tertio discretus et circumspectus fuit, eo quod considerabat eorum indigentiam et impotentiam, qualiter deficere poterant et qualiter aliqui eorum de longe venerunt. Vides ergo quam sapida et quam melliflua ista verba fuerunt. Sic quotidie nobis spiritualiter contingit. Non enim habemus quid manducemus, nisi ipse det; et in via deficimus, si nos jejunos dimittit; et sine ipso non possumus nobis in aliquo spirituali negotio providere. Non ergo habeamus elationis materiam, cum de manu Domini aliquam consolationem percipimus, vel cum aliquem profectum spiritualis exercitii sentimus; quia non a nobis, sed ab ipso est. Et ideo si bene attendimus, quanto perfec-

attention exacte, nous verrons que les serviteurs de Dieu ont été d'autant plus humbles qu'ils ont été plus parfaits, qu'ils ont plus approché de Dieu et qu'ils ont été plus comblés de ses dons, parcequ'ils ne s'attribuaient rien à eux mêmes, si ce n'est leurs péchés et leurs fautes. Plus un homme s'approche du Seigneur, plus il est illuminé, et aussi plus clairement il voit la magnificence et la miséricorde de Dieu : alors il n'y a plus place en lui pour l'orgueil, ni pour la vaine gloire, qui ne procèdent que de l'aveuglement de l'ignorance. En effet, celui qui examinerait et connaîtrait bien Dieu et soi-même ne pourrait pas avoir d'orgueil. De plus, le chemin par où nous allons à Dieu est long, et je parle ici spécialement et de moi et de ceux qui, semblables à moi, ont été relégués par leurs péchés si loin de lui. C'est pourquoi le Seigneur dit que celui qui retourne vers lui vient de loin.

Après les paroles, voyez les actions du Christ. Considérez-le prenant les pains, et, ayant rendu grâces à son

tiores fuerint servi Dei, et Deo propinquiores et in donis ejus excellentiores, tanto humiliores videbis; quia nihil sibi attribuunt nisi peccata et defectus. Et quanto quis ei magis appropinquat, tanto est amplius illuminatus; et ideo Dei magnificentiam et misericordiam clarius videt, et sic in eo locum habere non potest superbia, vel vana gloria, quæ ex ignorantiæ cæcitate procedunt. Non enim qui Deum vel se bene cognosceret et examinaret superbire posset. Est etiam longa via qua ad Deum venimus, et specialiter de me et mei similibus loquor, qui in tam longam regionem ab eo discessimus propter peccata. Ad eum ergo rediens quis dicitur de longa via venire. Post verba ergo dicta, fecit Christus facta. Conspice ergo eum qualiter, illos panes accipiens et patri gratias agens, dedit dis-

Père, les donnant à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la multitude ; puis les multipliant tellement entre leurs mains, que chacun en mangea à son désir et qu'il en resta de nombreux fragments. Contemplez aussi comme il regarde manger ce peuple et comme il se réjouit de leur joie. Voyez les assistants s'étonnant du miracle, s'en parlant l'un à l'autre avec transport, mangeant et rendant grâces, et recevant, quelques-uns au moins, un aliment spirituel avec cette nourriture du corps.

Notre Dame ne fut-elle pas là aussi pour distribuer avec joie le pain aux femmes et pour se complaire à leur satisfaction ? L'Ecriture n'en dit rien. Méditez sur ce point selon que le Seigneur vous inspirera.

cipulis, ut apponerent turbæ, et in manibus eorum ita multiplicavit, ut omnes pro suo libito comederent, et multa superarent fragmenta. Considera etiam qualiter aspicit illos comedere, et in jucunditate illorum lætatur. Conspice etiam illos qualiter super illo miraculo mirantur, et unus ad alterum inde loquendo lætantur, et cum gratiarum actione manducant non solum corporaliter, sed saltem aliqui ex ipsis mentaliter forte refectionem percipientes. Sed numquid fuit ibi Domina nostra, ut et ipsa de panibus libenter mulieribus porrigeret et de ipsarum recreatione gauderet ? Scriptura de hoc non loquitur. Tu autem meditare, prout Dominus tibi donat.

CHAPITRE XXXV.

De la fuite du Seigneur quand on voulut le faire roi; et aussi, contre les honneurs du monde.

Après que le Seigneur eut rassasié le peuple, comme je l'ai dit dans le précédent chapitre, le peuple voulut le faire roi. Ces populations pensaient, en effet, que Jésus aurait la puissance de les secourir dans leurs nécessités, et que sous un tel roi elles ne manqueraient de rien. Mais le Seigneur, connaissant leurs pensées, s'enfuit au loin sur la montagne, de sorte qu'on ne l'aperçût plus et qu'on ne pût pas le retrouver. Jésus ne voulut donc pas recevoir d'honneurs temporels. Voyez du reste qu'il fuit véritablement et sans feinte; car il vient d'envoyer ses disciples vers la mer, et lui, il monte sur la montagne afin que si on le cherchait au milieu de ses disciples, on ne l'y rencontrât même pas. Or ses disciples ne voulaient pas se séparer de lui; mais

Caput XXXV. — *De Fuga Domini, quando voluerunt eum facere Regem. Item contra mundi honores.* — Postquam Dominus satiavit turbas, ut in superiori tractatu continetur, illi voluerunt eum facere regem. Considerabant namque quod posset eorum necessitatibus subvenire, et sub tali rege videbatur eis non posse egere. Dominus autem Jesus, cognoscens voluntatem eorum, fugit ab eis in montem; ita quod illi non perpenderunt, nec eum invenire tunc potuerunt. Noluit ergo temporaliter honorari. Et vide quomodo vere et non ficte hunc fugit honorem; misit enim discipulos per mare, et ipse ascendit in montem, ut si eum ulterius inter discipulos quærerent, ipsum invenire nequirent. Discipuli autem nolebant separari

il les obligea à entrer dans une barque et à traverser la mer. Leur désir était certainement excellent de vouloir rester toujours avec leur maître; mais lui-même en avait disposé autrement.

Considérez donc comme ils le quittent malgré eux, comme le Seigneur Jésus les oblige à partir, leur montrant qu'il voulait qu'ils s'embarquassent sans lui; et comme alors ils obéissent humblement, quelque dur et pénible que cet ordre leur paraisse. Il en agit ainsi chaque jour spirituellement avec nous. Nous voudrions qu'il ne s'éloignât jamais de nous, mais il en décide autrement: il va et revient dans notre âme selon sa volonté, et toujours pour notre bien. Aussi je veux que vous écoutiez ce que dit Saint Bernard à ce sujet (1): « Lorsque l'Epoux a été sollicité par les veilles, les prières et des torrents de larmes, soudain, au moment où on croit le posséder, il s'échappe; puis de nou-

ab eo, sed ipse coegit eos intrare in naviculam et transfretare. Bonum erat ipsorum desiderium, stare scilicet velle cum Domino suo semper, sed ipse aliter providebat. Conspice nunc ergo eos quomodo invite ab eo discedunt, et quomodo Dominus Jesus coegit eos, ostendens penitus se ita velle quod vadant in navem sine ipso, et tunc ipsi humiliter obediunt, quantumcumque grave et durum videatur eis. Sic quotidie spiritualiter nobiscum facit. Nollemus enim quod ipse a nobis discederet ullo tempore, sed ipse aliter se habet cum anima, vadit et redit pro suo velle, sed pro nostro bono. Propter quod audire te volo quid in hac victoria dicat Bernardus (1) : Ait enim sic : Cum sponsus vigiliis et obsecrationibus, et multo imbre lacrymarum quæsitus fuerit, subito dum teneri putatur,

(1) Bern., *Serm.* 32, sup. cant.

veau il se représente à l'Epouse en larmes qui le suit; il se laisse saisir, mais non pas retenir, jusqu'à ce que tout à coup il s'envole en quelque sorte une seconde fois d'entre ses bras. Que l'âme dévouée redouble ses prières et ses pleurs, et il reviendra encore, et il ne la privera pas du désir de ses lèvres. Mais derechef il disparaîtra bientôt, et il ne sera revu que s'il est rappelé par toute l'ardeur de la volonté. C'est ainsi que, pendant cette vie du corps, nous pouvons éprouver la joie fréquente de la présence de l'Epoux; mais jamais cette satisfaction ne sera complète, car si une visite nous réjouit, l'alternative de l'absence nous désole. Et il faut que l'âme aimante souffre cette douleur jusqu'à ce que, débarrassée du poids de la chair, elle s'envole, et, emportée sur les ailes de ses désirs, elle prenne librement son essor à travers les champs de la contemplation; jusqu'à ce que, légère et active, elle suive son bien aimé partout où il ira. Mais, même dans ce passage, l'Epoux n'apparaîtra pas tout de suite à

elabitur; et rursus lacrymanti et insectanti occurrens, comprehendi patitur, sed minime retineri, dum subito iterum quasi a manibus evolat, et si institerit precibus et fletibus devota anima, denuo revertetur et voluntate labiorum ejus non fraudabit eam. Sed rursum mox disparebit et non videbitur nisi iterum toto desiderio requiratur. Ita ergo in hoc corpore potest esse de præsentia sponsi frequens lætitia, sed non copia; quia et si visitatio lætificat, sed molestat vicissitudo. Et hoc tamdiu necesse est pati dilectam, donec semel, posita corporeæ sarcinæ mole, avolet, et ipsa levata pennis desideriorum suorum, libere iter carpens per campos contemplationis et mente sequens expedita dilectum quocumque ierit; nec tamen vel in

chaque âme ; il viendra seulement vers celle qui, par une ardente dévotion, de véhémentes aspirations et une douce tendresse, se sera montrée véritablement son épouse ; vers celle qui aura été jugée digne que le Verbe, pour la visiter, revête et la beauté et les attributs d'un Epoux. » Saint Bernard dit encore ailleurs(1) : « Peut-être Jésus s'est-il éloigné afin d'être rappelé plus avidement, afin d'être plus énergiquement retenu. Souvent, dans sa vie mortelle, il feignait de s'en aller au loin, non pas qu'il eût l'intention de se retirer, mais parcequ'il voulait entendre ces paroles : « Oh ! restez avec nous ; car voici qu'il se fait tard (1). » Et bientôt le même saint ajoute : « Aussi cette pieuse feinte ou plutôt cette salutaire diversion, que le Verbe employa alors corporellement, il ne cesse pas de l'exercer spirituellement avec les âmes qui lui sont dévouées. Quand il passe il veut être arrêté, quand il s'en va il veut être rappelé. Son départ est un acte de bon plaisir, son retour est un

transitu præsto erit sic omni animæ, nisi illi duntaxat, quam ingens devotio et desiderium vehemens, et prædulcis affectus sponsam probat et dignam ad quam gratia visitandi accessurum Verbum, decorem induit, formam sponsi accipiens. Idem alibi (1) : Forte ideo subtraxit se quo avidius revocaretur, teneretur fortius. Nam et aliquando simulabat se longius ire, non quia hoc volebat, sed quia volebat audire : Mane nobiscum quoniam advesperascit. *Et mox subdit :* Ergo istiusmodi piam simulationem, immo salutarem dispensationem quam tunc corporaliter Verbum corpori interdum exhibuit, non cessat identidem spiritus, modo suo speciali, cum devota sibi anima sedulo actitare. Præteriens teneri vult, abiens revocari ; et ire quidem illi dispensatorium, redire vero semper

(1) Bern., *Serm.* 64 super cant. — (2) *Luc.*, 24.

acte de volonté, l'un et l'autre, toutefois, remplis de jugement et dont la raison profonde est en lui. Il est donc constant que l'âme éprouve de ces sortes de vicissitudes, le Verbe y venant et la quittant, ainsi qu'il l'a dit lui même : « Voici que je m'en vais et que je reviens à vous (1). » Et ensuite : « Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et puis un peu de temps encore, et vous me reverrez (2). » O pieux Jésus, que ce peu de temps est beaucoup, que ce peu de temps est long ! Vous dites que c'est peu, le temps où nous ne vous voyons pas ? Que la parole de mon Seigneur me le permette : c'est bien long, c'est bien trop long ! Et cependant, oui, cela est vrai ; c'est peu pour nos mérites ; mais c'est long pour nos désirs. Le Prophète dit aussi (3) : « S'il tarde, attendez-le, parcequ'il va venir et qu'il ne tardera pas. » Comment donc tarde-t-il s'il ne tarde pas ; si ce n'est que ce qui est assez

voluntarium est, utrumque autem plenum judicii, ac penes ipsum horum ratio. Nunc vero constat in anima fieri hujuscemodi vicissitudines, euntis et redeuntis Verbi, sicut ait (1) : Vado, et venio ad vos ; item (2) : Modicum, et non videbitis me, et iterum modicum, et videbitis me. O modicum et non modicum ! o modicum et longum, pie Domine ! Modicum dicis quod non videbimus te. Salvum sit verbum Domini mei, longum est et multum valde nimis ; verumtamen utrumque verum et modicum meritis et non modicum votis. Habes utrumque in Propheta (3) : Si moram fecerit, inquit, expecta eum ; quia veniet et non tardabit. Quomodo non tardabit, si moram fecerit ? nisi quod ad meritum satis est, non tamen satis ad votum.

(1) *Joann.*, 14. — (2) *Ibid.*, 16. — (3) *Habacuc.*, 2.

pour notre mérite n'est pas assez pour nos vœux? Or l'âme aimante est portée par ses souhaits et traînée par ses désirs; elle dissimule ses mérites, elle ferme les yeux sur la majesté, elle les ouvre au bonheur, elle met son espoir dans son salut et elle agit avec son Époux en tout abandon. Intrépide, téméraire, elle appelle le Verbe, elle lui redemande ses délices avec assurance, et dans sa liberté accoutumée elle le nomme non pas son Dieu, mais son bien-aimé, et elle lui dit: « Revenez, revenez, ô mon bien-aimé! (1) » Et encore (2) : Jésus, ne cesse de recommencer ces alternatives dans ceux qui sont spirituels ou qu'il veut rendre tels, les visitant au crépuscule et les éprouvant tout à coup. » Ainsi dit Saint Bernard.

Vous voyez donc comment le Seigneur Jésus visite spirituellement l'âme et s'en éloigne, et vous savez ce qu'elle doit faire alors. Elle doit le rappeler instamment, avec sollicitude; souffrir parfois patiemment

Porro anima amans votis fertur et trahitur desideriis, dissimulat merita, majestati oculos claudit, aperit voluptati, ponens spem in salutari et fiducialiter agens in eo. Intrepida denique et inverecunda revocat verbum et cum fiducia repetit delicias suas, solita libertate vocans non Dominum, sed dilectum, et dicens (1) : Revertere, dilecte mi. Idem alibi (2) : Has alternare vices non cessat, in his qui spirituales sunt, vel quos potius spirituales proinde ipse creare intendit, visitans diluculo et subito probans. Hucusque Bernardus. Habes ergo quomodo Dominus Jesus spiritualiter visitat animam atque ab ea discedit, et quid tunc anima facere debeat. Revocare enim debet eum sollicite et instanter, interim autem patienter sus-

(1) *Cant.*, 2. — (2) Bern., *Serm.* 17, sup. *Cant.*

l'éloignement de son bien-aimé, et, à l'exemple des disciples obéissants qui, sans lui, montaient sur le navire, affronter les tempêtes et attendre la délivrance du secours du Seigneur. Mais revenons maintenant au Seigneur Jésus.

Les disciples s'étant embarqués, seul, il gravit la montagne et échappe ainsi à ceux qui le cherchaient. Voyez avec quel soin et quelle précaution il fuit et il décline l'honneur de la couronne. C'est un exemple qu'il nous a donné pour que nous en fassions de même ; car ce n'est pas pour lui, mais pour nous, qu'il s'est enfui. Il savait, en effet, combien il est téméraire d'aspirer aux honneurs. Les honneurs sont de tous les filets où se laisse prendre l'âme, et de tous les fardeaux qui peuvent l'accabler, les plus redoutables que je sache, que ce soit des honneurs de puissance et de commandement ou des honneurs de savoir. A peine peut-il arriver que celui qui se plaît dans les dignités ne se trouve en

tinere discessum sponsi, et exemplo discipulorum hic obedientium sine ipso navem intrantium, sustinere procellas et ipsius adjutorio liberationem expectare. Sed redeamus ad ipsum Dominum Jesum. Ingressis namque discipulis in mare, ipse solus ascendit et sic evasit manus illorum qui eum quærebant. Vides enim quanto studio et cautela fugit, et declinavit regni honorem. Exemplum nobis dedit ut et nos similiter faciamus. Non enim pro se, sed pro nobis fugit. Cognoscebat namque quantæ sit temeritatis, si ad honores adspiremus. Honor enim de majoribus laqueis est ad captionem, et gravioribus ponderibus ad animarum subversionem quam ego cognoscam, sive sit honor prælationis et potentiæ, sive scientiæ. Vix enim fieri potest quod qui delectatur honore in periculo

grand péril, ou, ce qui pis est, ne soit déjà précipité au fond de l'abîme. C'est ce que je vais vous démontrer par plusieurs raisons. La première, parceque l'esprit se complaît outre mesure dans l'honneur, et est toujours inquiet, soit de le conserver, soit de l'augmenter. Or, comme dit Saint Grégoire (1), « on s'éloigne d'autant plus de l'amour d'en haut qu'on se plaît à l'amour des choses inférieures. » La seconde, c'est que l'esprit se tend et s'use à avoir des amis obséquieux ou complaisants, dont l'aide et la protection conservent et augmentent les dignités; et il advient que pour plaire à de semblables amis on fait, afin d'obtenir leur concours, une foule de choses contre Dieu et contre la conscience. La troisième, c'est qu'on jalouse ceux qui sont constitués en puissance, qu'on les attaque pour avancer, et qu'ainsi on se laisse aller à la haine et à l'envie. La quatrième, qu'on se croit et qu'on veut être cru digne des distinctions, et qu'ainsi on tombe dans l'exaltation

et præcipitio magno sit, vel quod pejus est, jam præcipitio collisus, et hoc ostendam tibi pluribus rationibus. Prima, quia animus ultra modum in honore delectatur, et sollicitus est quomodo ipsum conservet et augeat. At secundum beatum Gregorium (1): Tanto quis a superno amore disjungitur, quanto inferius delectatur. Secunda, qui intendit ad habendos amicos sequaces et complices, quibus mediantibus et adjuvantibus tueatur, et augmentet honorem, propter quod multa occurrunt in quibus contra Deum, et conscientiam propriam ad talium amicorum complacentiam operatur, ut illos pro se faciat operari. Tertia, quia æmulatur habentes et detrahit eis, ut ipse magis honoratus remaneat, et sic in odium et invidiam labitur. Quarta, quia se putat et reputari optat honore dignum, et

(1) Greg., Homil. 30 *in Evang.*

et l'orgueil. Mais, selon la parole de l'Apôtre, « Celui qui pense être quelque chose tandis qu'il n'est rien, se séduit lui-même. » Et le Seigneur dit dans son Evangile : « Quand vous auriez fait tout le bien imaginable, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles. » Mais quel est l'ambitieux qui tiendrait ce langage ? La cinquième, c'est qu'alors on marche non selon l'esprit, mais selon la chair ; car on n'a pas l'âme tournée et ordonnée aux choses du ciel, mais distraite, vagabonde, dissipée. La sixième et la dernière, c'est que celui qui se laisse prendre à l'appât des honneurs en est tellement séduit qu'il ne peut plus être rassasié, qu'il lui en faut chaque jour de nouveaux et de plus grands, et que plus il en reçoit, plus il en désire ; toujours, en effet, il se croit plus éminent et plus digne à ses yeux et aux yeux des autres ; et ainsi il tombe dans l'ambition, qui est le vice le plus détestable, la source et la racine d'une multitude de maux. Sur ce vice odieux il

sic cadit in elationem et superbiam. Sed juxta Apostolum : Qui existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit. Et propterea dicit Dominus in Evangelio : Cum omnia bene feceritis, dicite : Servi inutiles sumus ; sed quando dicit hoc qui vult honorari ? Quinta, quia non secundum spiritum ambulat, sed secundum carnem ; non enim habet animum adunatum et elevatum ad cœlestia, sed vagum et ad multa sparsum. Sexta et ultima, quia ex quo in honore incipit delectari, intantum allicitur quod satiari non potest, et novos quotidie et majores procurat, et quanto plures recipit, tanto ad plures anhelat ; quia semper honorabiliorem et digniorem in suis, et aliorum oculis esse se credit ; et sic labitur in ambitionem quæ est vitium pessimum, et multorum aliorum vitiorum radix et causa. De hujusmodi malignitate audi non me, sed Bernardum

faut entendre Saint Bernard (1) : «L'ambition, dit-il, est un mal subtil, un poison secret, une peste cachée, c'est l'auteur de la fraude; c'est la mère de l'hypocrisie, le père de l'envie, l'origine des vices, le foyer des crimes, la rouille des vertus, le ver destructeur de la sainteté, l'aveuglement des cœurs. C'est elle qui des remèdes fait des maladies et qui engendre la langueur du milieu de la médecine. Combien d'hommes, tristement vaincus, ce fléau n'a-t-il pas honteusement jetés à terre ; tellement que les autres, ignorant le meurtrier caché, tremblaient d'épouvante à cette ruine subite ! Mais qui nourrit ce ver funeste, sinon l'aliénation de l'esprit et l'oubli de la vérité ? Ou bien qui pourrait démasquer ce traître et découvrir ses œuvres de ténèbres, sinon la vérité ? Oui, la vérité ; car c'est elle qui dit : « A quoi sert à l'homme de gagner tout le monde s'il vient à se perdre lui-même (2)?» Et encore : « Les puissants seront puissamment tortu-

qui sic ait (1) : Ambitio, inquit, subtile malum et secretum virus, pestis occulta, doli artifex, mater hypocrisis, livoris parens, vitiorum origo, criminum fomes, virtutum ærugo, tinea sanctitatis, excæcatrix cordium, ex remediis morbos creans, generans ex medicina languorem. Et quantos hæc pestis nequiter supplantatos turpiter quoque dejecit; ut cæteri quoque, quos latuit occultus effossor, subitam expavescerent ad ruinam. Quid vero hunc vermem alit, quam mentis alienatio et oblivio veritatis? Aut quid nisi veritas hunc prodendum investigat proditorem et negotium arguit tenebrarum ? Nimirum hæc est quæ dicit (2) : Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, se autem perdat et detrimentum sui faciat ? Et idem : . Potentes, inquit, potenter tormenta patientur.

(1) Bern., *Serm.* 6, sup. Ps. *qui habitat.* — (2) *Matth.*, 16.

rés (1). » C'est elle qui, par de continuels avertissements, rappelle à l'esprit combien est frivole la consolation de l'ambitieux, combien est terrible le jugement, combien est bref l'usage du pouvoir, combien inconnue est la fin. Aussi, remarquez-le, la troisième tentation du Seigneur fut une tentation d'ambition quand Satan lui promit tous les royaumes du monde s'il voulait fléchir le genou et l'adorer. Vous le voyez ; la voie de l'ambition c'est l'adoration du diable ; c'est à ce prix qu'il procure à ses adorateurs la gloire et les honneurs du monde. » Le même saint ajoute ailleurs (2) : « Oui, nous sommes tous désireux de monter ; tous nous souhaitons l'exaltation ; car nous sommes de nobles créatures, et il y a en nous je ne sais quelle hauteur d'esprit qui nous fait aussi aspirer à la grandeur par un appétit naturel. Mais malheur à nous si nous voulons suivre celui qui dit : « Je m'asseoirai sur la montagne du témoignage, aux côtés de l'Aquilon (3) ! » Hélas !

Hæc est quæ sedula suggestione reducit in mentem, quam sit in ambitu frivola consolatio, grave judicium, usus brevis, finis ignotus. Et ideo tentatio Domini de ambitione fuit, quando omnia regna mundi promisit, si cadens adoraret eum. Vides enim quod ambitionis via adoratio diaboli est, qua videlicet ad honores mundi et gloriam perveniendum suis ille adoratoribus pollicetur. Idem alibi (2) : Cupidi si quidem sumus ascensionis, exaltationem concupiscimus omnes. Nobiles enim creaturæ sumus et magni cujusdam animi; ideoque altitudinem naturali appetimus desiderio. Sed væ nobis si voluerimus eum sequi qui ait (3) : Sedebo in monte testamenti, in lateribus Aquilonis. Heu ! miser, in lateribus Aquilonis. Frigidus

(1) *Sap.*, 6. — (2) BERN., *Serm.*, 4, *de Ascensione Dom.* — (3) *Isai.*, 14.

malheureux, aux côtés de l'Aquilon ! Cette montagne est glacée, nous ne t'y suivrons pas ; tu n'as que le pouvoir de la concupiscence, et tu te flattes d'avoir celui de l'élévation ! Que d'hommes jusque aujourd'hui suivent tes déplorables traces et combien peu échappent à la tyrannie de la passion de dominer ! Qui suivrions-nous donc, infortunés? qui suivrions-nous? Cette montagne n'est-elle pas celle où il monta Ange et d'où il fut précipité Démon? Et voyez comme depuis sa chute, dévoré par l'envie, il se tourmente pour séduire l'homme en lui présentant une autre montagne pareille, et lui disant : « Vous serez semblables à des Dieux sachant le bien et le mal. » Et plus loin : « C'est le désir de la puissance qui a privé l'Ange de son bonheur angélique, et c'est l'appétit de la science qui a dépouillé l'homme de la gloire de l'immortalité. Quelqu'un essaie-t-il de gravir cette montagne de la puissance, combien trouvera t-il, dites-moi, de contradicteurs et de rivaux qui le chasseront? que d'obstacles,

est mons ille, non te sequimur, potestatis habes concupiscentiam, altitudinem præsumis potentiæ. Quanti tamen usque hodie fœda sequuntur, infeliciaque vestigia tua, immo vero quam pauci evadunt, quibus non dominandi libido dominetur? Quem sequimini, miseri? Quem sequimini? Nonne iste est mons in quem ascendit Angelus, et diabolus factus est? Et illud advertite quod post casum suum invidia cruciante, male sollicitus de supplantando homine, similem ei montem alterum demonstravit. Eritis, inquit, sicut dii, scientes bonum et malum. *Post aliqua* : Et ista potestatis ambitio Angelum felicitate privavit angelica. Scientiæ etiam appetitus hominem immortalitatis gloria spoliavit. Conetur quis ascendere in montem potestatis, quantos putas habebit contradictores, quantos

que de difficultés dans le chemin? Et enfin s'il parvient à conquérir ce qu'il souhaitait, qu'obtiendra-t-il en dernier résultat? « Les puissants seront puissamment tourmentés, dit l'Ecriture (1) »; cela me suffit, et je puis omettre les sollicitudes présentes, je puis me taire sur les mille maux que l'ambition enfante dans le temps. Cet autre est avide de la science orgueilleuse; combien travaillera-t-il, combien son esprit ne sera-t-il pas inquiet? Et cependant il entendra cette parole: «Si tu ne te brises pas, tu arriveras. Et son œil demeurera dans le chagrin et l'amertume, tant qu'il verra un seul homme à qui il se croie ou à qui on le juge inférieur. Et s'il se gonfle d'orgueil? « Je perdrai, dit le Seigneur, la sagesse des sages, et je réprouverai la science des savants (2). » Abrégeons; vous avez vu, je pense, combien nous devons fuir cette double montagne si nous redoutons la perdition de l'Ange et la chute de l'homme. Monts de Gelboë, que

inveniet expulsores, quanta obstacula, quam difficilem viam? Quid si tandem adipisci eum contingeret quod optabat? Potentes potenter, ait Scriptura (1), tormenta patiuntur, unde præsentes sollicitudines et anxietates quas ipsa potestas parit omittam. Cupidus alter est inflantis scientiæ, quantum laborabit, quantum anxiabitur spiritus ejus, et tamen audiet: Nec si te ruperis, apprehendes. In amaritudine morabitur oculus ejus, quoties videre contigerit cui se posteriorem judicet, aut ab aliis reputari putet. Qui cum intumuerit multum? Perdam, inquit Dominus, sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo (2). Jam ne multis immorer, vidistis, ut arbitror, quam fugiendus nobis sit mons uterque, si præcipitium Angeli, si casum hominis expavescimus. Montes Gelboë

(1) *Sap.*, 6. — (2) I *Cor.*, 1, ex Isai., 29.

la rosée et la pluie ne tombent jamais sur vous! Que faisons-nous cependant? Nous ne pouvons monter sur ces sommets redoutables, et pourtant nous gardons le désir impérieux de nous élever; qui donc nous enseignera une ascension salutaire, si ce n'est Celui duquel il est écrit: « Parcequ'il est descendu, il a été élevé. » Ah! de crainte que nous ne suivions le conseil ou la trace du séducteur, c'est Celui-là qui doit nous montrer le chemin de la véritable ascension. Or donc, comme il n'y avait personne qui pût monter jusqu'à lui, le Très-Haut est descendu vers nous, et c'est lui qui par sa venue a consacré pour nous une salutaire et douce voie d'ascension. Il est descendu de la montagne de puissance entouré de la faiblesse de la chair; il est descendu de la montagne de science, et il a plu à Dieu de sauver ceux qui croient par la folie de la prédication. Qu'y-a-t-il, en effet, de plus faible qu'un corps délicat et que des membres enfantins? Qui semble plus ignorant qu'un petit enfant qui ne connaît que le sein de sa mère?

nec ros nec pluvia veniat super vos. Quid tamen agimus? Ascendere sic non expedit, ascendendi tenemur concupiscentia; quis docebit nos ascensum salubrem? quis nisi de quo legimus: Quoniam qui descendit, ipse etiam ascendit? Et ab ipso demonstranda erit nobis ascensionis via, ne ductoris immo seductoris iniqui, aut vestigium aut consilium sequeremur. Quia ergo non erat qui ascenderet, descendit altissimus et suo nobis descensu suavem ac salubrem dedicavit ascensum. Descendit de monte potentiæ, carnis infirmitate circumdatus, de monte descendit scientiæ, quoniam placuit Deo, per stultitiam prædicationis salvos facere credentes. Quid enim tenello corpore et infantilibus membris videtur infirmius? Quid indoctius apparet parvulo, qui sola matris ubera novit?

Quoi de plus impuissant que celui dont les membres sont percés de clous et dont on peut compter les os? Quoi de plus insensé que celui qui livre son âme à la mort pour payer une dette qu'il n'a pas contractée? Vous voyez combien il était descendu loin de sa puissance et de sa sagesse, puisqu'il s'était anéanti lui-même? Mais aussi il ne pouvait pas en même temps s'élever plus haut sur la montagne de la bonté et mieux exprimer sa tendresse pour nous. Il n'est donc pas étonnant que le Christ s'élève en s'abaissant, puisque les deux autres, l'Ange et l'homme, sont tombés en voulant s'élever.»

« Aussi, dit encore le même saint docteur (1), mes très chers frères, persévérez dans l'enseignement que vous avez reçu, montez à la sublimité par l'humilité; c'est la route, et il n'y en a pas d'autre. Celui qui marche autrement tombe plutôt qu'il ne monte. C'est l'humilité qui élève et qui exalte, c'est elle seule qui conduit

Quis impotentior eo cui omnia membra clavis sunt affixa, cujus dinumerantur omnia ossa? Quis insipientior videtur eo qui tradebat in mortem animam suam, et quæ non rapuit tunc exsolvebat? Vides qui multum descenderat, quantum a potentia, quantum a sapientia exinaniverit seipsum? sed non potuit altius in montem bonitatis ascendere, nec suam expressius commendare charitatem. Nec mirum si descendendo Christus ascendit quando priorum uterque cecidit ascendendo. Idem alibi (1): Propterea, charissimi, perseverate in disciplina quam suscepistis, ut per humilitatem ad sublimitatem ascendatis; quia hæc via est et non est alia præter illam. Qui aliter vadit, cadit potius quam ascendit; quia sola est humilitas quæ ascendit et quæ exaltat, hæc est quæ sola ducit ad vitam. *Et*

(1) *Serm.* 2 de Ascens.

à la vie. » Et plus loin : « O perversité, ô ambition des fils d'Adam ! quand il est si difficile de monter et si facile de descendre, ils montent légèrement et ils descendent péniblement, toujours ambitieux de ces honneurs et de ces hauts degrés des dignités ecclésiastiques, fardeaux redoutables aux épaules des Anges eux-mêmes! Et pour vous suivre, Seigneur Jésus, à peine s'en trouve-t-il qui se laissent traîner ou qui veuillent marcher dans la voie de vos commandements. » Ainsi parle Saint Bernard.

De tout ceci, vous devez voir comment vous pouvez arriver aux véritables honneurs, à savoir par l'humilité, et comment il vous faut fuir les faux honneurs du monde. Mais il est des hommes qui se flattent et qui se font illusion, qui ambitionnent la science et le pouvoir sous prétexte de gagner plus aisément les âmes et de procurer plus sûrement le salut des autres. Écoutez ce que Saint Bernard leur répond (1) : « Plût au ciel

infra : O perversitas, o ambitio filiorum Adam quod cum ascendere difficillimum, descendere autem facillimum sit, ipsi et leviter ascendunt et descendunt difficilius, parati ad honores, ad celsitudines graduum Ecclesiasticorum, ipsis etiam angelicis humeris formidandos. Ad sequendum autem te, Domine Jesu, vix invenitur, vel qui trahi patiatur, qui velit duci per viam mandatorum tuorum. Hucusque Bernardus. Habes ergo ex prædictis qualiter ad verum honorem pertingere possis, scilicet per humilitatem, et qualiter fugiendus est hic temporalis et falsus honor. Sed forte blandiuntur sibi aliqui ambitiosi scientiæ, ac honoris sub specie lucri animarum, quasi sic melius possint intendere aliorum saluti. Sed audi quid eis respondeat Bernardus (1) : Utinam tamen quisquis sic intrat, si

(1) *Serm.* ad Cleric.

que tous ceux qui entrent ainsi en charge remplissent leur ministère avec autant de fidélité qu'ils s'y sont installés avec confiance ! Mais ce sera difficile, pour ne pas dire impossible ; la racine amère de l'ambition ne pourra produire les doux fruits de la charité. » Ainsi dit Saint Bernard.

Or, pour que vous arriviez à mépriser convenablement les honneurs, il vous faut nécessairement toute la grandeur de la plus excellente des vertus ; car, selon la parole de Saint Chrysostôme, « Bien user des dignités, c'est la même chose que de vivre avec une jeune fille de la plus grande beauté et d'avoir reçu l'ordre de ne jamais jeter sur elle un regard de concupiscence. Il est donc grand besoin d'une rare fermeté d'âme pour exercer le pouvoir et jouir des honneurs dans la mesure convenable.

fieri posset, tam fideliter ministraret, quam fiducialiter se ingessit. At difficile fortassis, ac impossibile est, ut ex amare radice ambitionis suavis fructus prodeat charitatis. Hucusque Bernardus. Ad hoc autem ut honores vilipendas, ut condecet, necessaria est virtutis præcellentissimæ magnitudo. Nam sicut dicit Chrysostomus : Tale quid est uti bene honoribus, ac si aliquis cum puella speciosissima conversetur, et leges accipiat, ne in ipsam unquam oculos injiciat impudicos. Ideoque procul dubio valde forti opus est animo, ut quis potestate vel honore sibi concesso in his quibus oportet utatur.

CHAPITRE XXXVI.

Comment le Seigneur pria sur la montagne, et, en étant descendu, marcha sur les eaux; plusieurs observations touchant l'oraison.

Ainsi que vous l'avez vu dans le chapitre précédent, le Seigneur Jésus força ses disciples à s'embarquer, et lui il gravit la montagne. Achevons maintenant de reproduire ce que le Seigneur fit après le miracle des pains, parceque ces sujets se touchent et que les événements contenus dans ces méditations ont eu lieu simultanément. Je les ai divisés cependant, pour que vous puissiez mieux les comprendre et mieux en tirer les moralités.

Lors donc que les disciples furent sur la barque, il monta sur la montagne et y demeura en prière jusqu'à la quatrième veille de la nuit, ce qui veut dire que les trois premières parties étaient écoulées et qu'il n'en restait qu'une. D'où vous pouvez conclure que le Sei-

Caput XXXVI. — *Quomodo Dominus oravit in monte, et descendens ambulavit super aquas, et multa plura de oratione.* — Sicut in superiori tractatu habuisti, Dominus Jesus coegit discipulos intrare navem, et ipse ascendit in montem. Compleamus ergo quæ Dominus operatus est post illud miraculum de panibus, quia illa materia contigua est, et ea quæ istis tractatibus continentur simul facta fuerunt. Ipsa tamen dimisi, ut melius posses capere, et ut eorum moralitates possent clarius explicari. Postquam ergo discipuli navem intraverunt, ipse in montem ascendit, et ibi stetit in oratione usque ad quartam vigiliam noctis, id est usque ad partes tres noctis quæ recesserant, et quarta restabat. Ex quo habes quod Do-

gneur Jésus passait les nuits en prière; aussi lit-on à plusieurs reprises qu'il y restait longtemps et s'y appliquait avec zèle. Regardez-le donc comme il prie et s'humilie en présence de son Père. Il cherche les lieux solitaires, et il s'y rend seul; il se mortifie et veille de longues veilles. Il intercède pour ses brebis, ce pasteur fidèle; car il ne prie pas pour lui, mais pour nous, comme notre avocat et notre médiateur près de son Père. Il prie aussi pour nous donner l'exemple de la prière. Souvent, en effet, il la recommanda à ses disciples et il joignit le modèle aux paroles. Et il leur disait comment il faut toujours prier et ne jamais cesser. Afin de leur démontrer combien l'importunité de la prière est efficace pour obtenir ce qu'on demande, il leur proposait la parabole du Juge et de la veuve, telle qu'on la trouve dans Saint Luc (1). Il les exhortait à avoir confiance dans l'exaucement de leurs vœux, en disant: Demandez, et il

minus Jesus pernoctabat orationibus, et pluries legitur eum orationem intendisse. Conspice ergo eum, qualiter orat et se humiliat coram patre. Quærit solitaria loca et solus vadit ad ea, affligit se et vigilat vigilias longas. Intercedit pastor fidelis pro ovibus suis, orat enim non pro se, sed pro nobis, tanquam advocatus noster et mediator apud patrem. Orat etiam, ut exemplum nobis daret orandi. Frequenter etiam discipulos monuit de hoc, et opere comprobavit. Dicebat namque eis quoniam oportet semper orare et non deficere. Et quomodo importunitas orationis impetrat quod poscit, proponens eis exemplum ad hoc de judice et vidua, ut habes in Luca. (1) Hortabatur eos etiam ad confidentiam impetrandi petita, di-

(1) *C.*, 18.

vous sera donné. Puis il leur proposait cet autre exemple de l'ami qui par son importunité se fait prêter par son ami les pains dont il a besoin, ainsi qu'on le voit également dans Saint Luc. (1)

Or, tout ce que le Seigneur disait de cette manière, c'était pour nous recommander la vertu d'oraison. Car cette vertu est inestimable, et elle suffit à obtenir tous les biens et à écarter tous les maux. Voulez-vous supporter patiemment l'adversité, soyez homme de prière. Voulez-vous surmonter les tentations et les tribulations, soyez homme de prière. Voulez-vous briser vos affections déré glées, soyez homme de prière. Voulez-vous connaître les ruses de Satan et éviter ses séductions, soyez homme de prière. Voulez-vous vivre heureusement dans les œuvres de Dieu et marcher dans la voie du travail et de la souffrance, soyez homme de prière. Voulez-vous vous exercer à la vie spirituelle et ne pas tenir compte de la chair dans

cens : Petite, et dabitur vobis. Ad hoc aliud proponens exemplum de amico, qui propter importunitatem amici petentis panes necessarios commodat, ut similiter habetur in Luca. (1) Et hoc dicebat, ut nobis commendaret virtutem orationis. Est quippe virtus ejus inæstimabilis, et efficax ad omnia proficua impetranda et nociva removenda Si vis enim patienter tolerare adversa, sis homo orationis. Si vis tentationes et tribulationes superare, sis homo orationis. Si vis pravas affectiones conculcare, sis homo orationis. Si vis astutias Satanæ cognoscere, ac ejus fallacias vitare, sis homo orationis. Si vis lætanter vivere in opere Dei, et laboris et afflictionis viam incedere, sis homo orationis. Si vis spirituali vita te exercere, et

(1) *C.*, 11.

vos désirs, soyez homme de prière. Voulez-vous mettre en fuite les vains bourdons des pensées légères, soyez homme de prière. Voulez-vous réchauffer et fortifier votre âme de saintes et bonnes pensées, de pieux désirs, de ferveur et de dévotion, soyez homme de prière. Voulez-vous affermir votre cœur dans un esprit de courage et dans un propos délibéré de plaire à Dieu, soyez homme de prière. Enfin voulez-vous extirper vos défauts et vous remplir de vertus, soyez homme de prière. C'est par la prière, en effet, que l'on reçoit cette onction de l'Esprit saint qui enseigne tout à l'âme. Voulez-vous monter jusqu'à la contemplation et jouir des embrassements du divin Epoux, soyez homme de prière. C'est, en effet, par l'exercice de l'oraison qu'on arrive à la contemplation et à la jouissance des célestes délices. Vous voyez quelle est la vertu et la puissance de la prière. Je pourrais apporter à l'appui de tout ce que je viens de dire des

carnis curam non agere in desideriis, sis homo orationis. Si vis vanas muscas cogitationum effugare, sis homo orationis. Si vis animam tuam sanctis et bonis cogitationibus, desideriis, fervoribus et devotionibus impinguare, sis homo orationis. Si vis cor tuum virili spiritu et constanti proposito in Dei beneplacito stabilire, sis homo orationis. Denique si vis vitia extirpare et virtutibus imbui, sis homo orationis. In ea enim recipitur sancti Spiritus unctio, quæ de omnibus mentem docet. Item si vis ad contemplationem ascendere et frui amplexibus sponsi, sis homo orationis. Ad eam namque contemplationem et cœlestium degustationem, per orationis exercitium, devenitur. Vides quam magnæ potentiæ, et virtutis sit oratio. Ad quorum omnium confirmationem omissis scripturarum probationibus, hoc tibi sit pro efficaci probatione quod

preuves tirées de l'Ecriture sainte; je me contenterai, et ce sera un argument assez efficace, de vous rappeler ce que nous voyons et ce que nous entendons dans notre expérience de chaque jour, à savoir que les personnes les plus simples et les plus illettrées obtiennent par la vertu de l'oraison tout ce que j'ai énuméré et de plus grandes grâces encore. Tous ceux donc qui veulent imiter le Christ, et surtout les religieux qui ont le temps de s'y livrer davantage, doivent s'adonner beaucoup à la prière. Aussi je vous exhorte et je vous recommande le plus instamment que je puis de faire de l'oraison votre principal exercice; et je souhaite que rien, sauf seulement les soins nécessaires, ne vous charme plus que la prière; rien, en effet, ne doit vous être plus agréable que de converser avec Dieu, et c'est ce qui a eu lieu dans la prière.

Et pour que vous receviez des exhortations plus puissantes que les miennes, écoutez les délicieuses paroles de Saint Bernard sur cette matière: (1): « Ceux,

audimus et videmus quotidie per experientiam illiteratas personas et simplices prædicta et alia plura majora, per virtutem orationis, fuisse adeptas. Multum ergo animam debent ad orationem dare omnes, qui Christum imitari desiderant, et præcipue religiosi, quibus major debet esse vacandi copia. Quare te hortor, tibique quantum possum mando districtius, ut pro principali exercitio tuo sumas orationem, nihilque aliud, necessariis curis tantum exceptis, te delectet nisi oratio; quia nihil tantum te delectari debet quam morari cum Domino quod per orationem sit. Ut autem melioris hortatoris fungaris consilio, audi meliflua quæ super ista materia narrat Bernardus. Dicit enim sic (1): Quibus studium est frequenter orare.

(1) Bern., *Serm.* 9, super Cant.

dit-il, pour qui l'oraison fréquente est une habitude ont éprouvé ce que je dis. Souvent nous approchons de l'autel le cœur tiède et sec : nous nous appliquons à la prière, nous persistons, et tout à coup la grâce se répand sur nous, notre poitrine se dilate, les eaux bienfaisantes de la piété inondent nos entrailles, et si on voulait exprimer le lait de la douceur que nous avons ressenti, nos mamelles ne tarderaient pas à couler avec abondance. » Le même Saint dit ailleurs (1) : « Toutes les fois que je parle de la prière, il me semble que j'entends dans mon cœur ces mots de la pensée humaine : « Pourquoi, bien que nous ne cessions pas de prier, à peine quelqu'un de nous paraît-il ressentir le fruit de sa prière? Tels nous commençons à prier, tels nous semblons devoir finir ; personne ne nous répond, personne ne nous donne rien.» Et moi je vous dis : Suivez plutôt le jugement de la foi que votre propre expérience; car la foi est infaillible,

experti sunt quod dico. Sæpe corde tepido et arido accedimus ad altare; orationi incumbimus, persistentibus autem repente infunditur gratia, pinguescit pectus, replet viscera inundatio pietatis, et si sit qui premat lac conceptæ dulcedinis, ubertim ubera fundere non tardabunt. Idem in principio quadragesimæ (1) : Quoties, inquit, de oratione loquor, verba quædam humanæ cogitationis audire mihi videor in corde meo. Quid enim est quod licet nunquam ab oratione cessemus, vix unquam experiri videtur aliquis vestrum, quis sit orationis suæ fructus? Sicut ad orationem accedimus, sic et redire videmur, et nemo respondet nobis verbum, nemo quidquam donat. Sed judicium fidei sequere, non experimentum tuum. Quoniam

(1) *Serm.* 5, de Quadrag.

et votre expérience est trompeuse. Quelle est donc cette infaillibilité de la foi, sinon la promesse du fils de Dieu lui-même, quand il dit : « Tout ce que vous aurez demandé dans vos prières, croyez que cela vous arrivera et vous sera accordé (1). » Mes frères, que nul d'entre vous ne mésestime sa prière. Je vous le dis, Celui à qui nous l'adressons ne la dédaigne pas. Avant qu'elle soit sortie de nos lèvres, il la fait inscrire sur son livre. Et nous pouvons espérer indubitablement qu'il nous donnera de deux choses l'une : ou ce que nous lui demandons, ou ce qu'il sait nous être plus utile. Nous-mêmes, en effet, nous ne savons pas ce qu'il faut que nous demandions ; mais le Seigneur a pitié de notre ignorance, et recevant notre prière avec bienveillance, ce qui ne nous est nullement utile ou ce qu'il n'est pas nécessaire de nous donner sitôt, il ne nous l'accorde pas. Cependant l'oraison ne sera jamais in-

fides quidem verax, sed experimentum fallax. Quæ est igitur veritas fidei, nisi quod promisit filius Dei, dicens (1) : Quidquid autem orantes petitis, credite quia accipietis et fiet vobis. Nemo vestrum, fratres, parvipendat orationem suam. Dico enim vobis quia ipse ad quem oramus non parvipendit eam. Prius quam egressa sit ab ore nostro, ipse eam scribi jubet in libro suo. Et unum e duobus indubitanter sperare possumus, quoniam aut dabit quod petimus, aut quod novit nobis utilius. Nos enim quid oremus sicut oportet nescimus, sed miseretur ille super ignorantia nostra, et orationem benigne suscipiens quod nobis aut omnino non est utile, non tam cito dari necesse est, minime tribuit. Oratio tamen infructuosa non erit, ita sane

(1) *Marc.*, 11.

fructueuse si nous agissons ainsi que nous en avertit le Psalmiste : « Réjouissez-vous dans le Seigneur, et il vous accordera les demandes de votre cœur (1). » Saint Bernard ajoute plus loin : « Mais remarquez que David a dit : Les demandes de votre cœur, celles qu'approuve le jugement de la droite raison. Ne vous préoccupez donc pas ; laissez-vous aller en actions de grâces de tout l'élan de votre affection, puisque votre Dieu a de vous une si grande sollicitude, que si vous venez à lui demander ce qui vous est inutile, il ne vous exaucera pas sur ce point, mais il le changera en un don meilleur, tout comme le père selon la chair, qui donne volontiers du pain à son enfant qui lui en demande, mais qui lui refuse un couteau, parcequ'il ne pense pas que ce couteau lui soit nécessaire et qui, de plus, lui rompt lui-même le pain qu'il lui a donné. Maintenant les demandes du cœur sont de trois sortes, hors desquelles

si fecerimus quod monemur in Psalmo, scilicet si delectemur in Domino. Ait enim Sanctus David (1) : Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui. *Et post pauca* : Sed considera quod petitiones cordis dixerit, quas approbat judicium rationis. Nec habes quod causeris, sed unde magis toto affectu in gratiarum actione verseris. Quandoquidem tanta super te cura est Deo tuo, ut quoties quæris quod tibi inutile est, non te audiat super hoc, sed mutet illud meliori dono. Sicut pater carnalis parvulo quærenti panem libenter porrigit ; quærenti cultellum quem non necessarium putat, non consentit, sed magis ipsi panem quem ei dederit ipse frangit. Porro petitiones cordis in tribus crede consistere, nec video quid præter

(1) *Ps.* 36.

je ne vois rien qu'un élu puisse implorer. Deux ont rapport au temps, ce sont les biens du corps et les biens de l'âme; la troisième est la béatitude de la vie éternelle. Et ne vous étonnez pas que je vous conseille de demander à Dieu les biens du corps; car ce qui regarde le corps lui appartient comme ce qui regarde l'esprit. Ce qu'il faut donc lui demander et espérer de lui, c'est qu'il nous assure ce qui nous est nécessaire pour vivre à son service. Mais c'est surtout pour les nécessités de l'âme qu'il faut prier, et plus fréquemment et plus ardemment, afin d'obtenir la grâce de Dieu et les vertus de l'âme. De même aussi faut-il prier avec toute la ferveur de notre piété et de nos désirs pour la vie éternelle, car c'est là que sera la parfaite et absolue béatitude et de l'âme et du corps. » Et plus bas il dit encore : « Que la prière pour les biens temporels soit restreinte au seul nécessaire. Que la prière relative aux vertus soit exempte de toute impureté et

illa electus quisquis sibi debeat postulare. Duo quidem hujus temporis sunt, scilicet bona corporis et bona animæ; tertium autem beatitudo vitæ æternæ. Nec mireris quod bona corporis a Deo dixerim esse quærenda; quoniam ejus sunt corporalia omnia sicut spiritualia bona. Ab eo enim est petendum et sperandum, nobis evenire, ut possimus in ejus servitio sustentari. Verumtamen pro necessitatibus animæ orandum est nobis, et frequentius et ferventius, id est pro obtinenda gratia Dei, animæque virtutibus. Sic et pro vita æterna tota pietate, totoque nobis orandum est desiderio; ubi nimirum et corporis, et animæ plena et perfecta est beatitudo. *Et infra :* Sit ergo oratio, quæ pro temporalibus est, circa solas necessitates restricta. Sit oratio quæ pro virtutibus animæ est, ab omni impu-

dirigée selon le bon plaisir de Dieu. Que celle qui regarde la vie éternelle soit faite en toute humilité et uniquement en vue de la miséricorde divine.» Le même Saint ajoute ailleurs (1) : « Celui qui veut prier doit observer non seulement le lieu, mais le temps. Le temps des fêtes est plus convenable et plus commode, surtout lorsque le calme de la nuit fait régner un profond silence; alors la prière s'exhale plus libre et plus pure. « Levez-vous au commencement de votre veille, et répandez votre cœur comme l'eau devant le Seigneur votre Dieu, dit l'Ecriture. » Avec quelle tranquillité la prière s'élève, pendant la nuit, dans la seule présence de Dieu et de son Ange saint qui la reçoit pour la lui présenter sur l'autel sublime du ciel? Comme elle est limpide et gracieuse, comme elle est en quelque sorte colorée d'une pudique rougeur ! Comme elle est sereine et calme, comme aucun bruit et aucun cri ne la trouble intérieurement? Enfin comme elle est

ritate libera et circa solum beneplacitum Dei intenta. Sit ea quæ sit pro vita æterna, in omni humilitate præsumens, de sola miseratione divina. Idem (1) : Non modo locum, sed et tempus observare oportet eum, qui sibi orare voluerit. Tempus feriarum commodius, aptiusque : maxime autem cum profundum nocturnus sopor indicit silentium, tunc plane liberior exit, puriorque oratio. Consurge in nocte, inquit, in principio vigiliarum tuarum, et effunde sicut aquam cor tuum ante conspectum Domini Dei tui. Quam secure de nocte ascendit oratio solo arbitro Deo, sanctoque Angelo, qui illam superno altari suscipit præsentandam? Quam grata et lucida, verecundo colorata rubore? Quam serena et placida, nullo interim turbata clamore, vel strepitu? Quam denique munda et sin-

(1) *Serm.* 86, super Cant.

pure et sincère, lorsqu'elle est dégagée de la poussière des terrestres sollicitudes et qu'elle n'est tentée ni par l'adulation ni par la vaine louange de la multitude? C'est pour cela que l'Epouse ne se levait pas avec moins de mystère et de pudeur pour aller chercher le secret de la nuit et le secret de sa demeure, et pour y prier, c'est à dire chercher le Verbe; car c'est tout un. Et vous, vous ne priez pas bien, si en priant vous cherchez quelque chose autre que le Verbe ou hors du Verbe; toutes choses, en effet, sont en lui. En lui sont les remèdes des blessures, le soulagement des nécessités, le réconfort des défaillants, l'abondance des biens, en un mot tout ce qui est convenable ou nécessaire à chacun. C'est donc en vain que l'on demanderait quoi que ce soit hors du Verbe, puisqu'il est tout. Et en effet, quand même nous demandons des biens temporels qui nous sont nécessaires, si le Verbe est en cause, ainsi que cela doit être, ce ne sont pas ces biens, c'est plutôt lui-même que nous cherchons, puisque nous ne les sollicitons

cera, nullo respersa pulvere terrenæ sollicitudinis, nulla aspiciente laude, seu adulatione tentata? Propter hoc igitur sponsa non minus verecunde, quam caute et lectuli secretum petebat, et noctis: orare, hoc est, Verbum quærere volens. Unum est enim. Alioquin non recte oras si orando præter Verbum aliquid quæras, aut quod propter Verbum non quæris; quoniam in ipso sunt omnia. Ibi remedia vulnerum, ibi subsidia necessitatum, ibi resarcitus defectuum, ibi profectuum copiæ, ibi denique quidquid accipere, vel habere omnibus expedit, quidquid decet, quidquid oportet. Sine causa ergo aliud a verbo petitur, cum ipsum sit omnia. Nam si ista temporalia, cum necesse est, postulare familiarius videmur, si Verbum in causa est, ut quidem dignum est, non utique illa.

qu'à cause de lui. » Ainsi dit Saint Bernard. Vous venez d'entendre les admirables paroles de ce grand maître de la contemplation, de cet illustre Bernard, qui goûtait si délicieusement les charmes de l'oraison. Réfléchissez-y et savourez-les à votre aise. Pour moi, j'inscris d'autant plus volontiers ces citations dans cet Opuscule, que non seulement elles sont essentiellement spirituelles et qu'elles pénètrent le cœur, mais qu'elles sont pleines de beauté et qu'elles excitent puissamment au service de Dieu. Saint Bernard, en effet, fut doué d'une grande éloquence, rempli de la sagesse du Saint-Esprit et d'une éminente sainteté, et si je le présente fréquemment à votre admiration c'est que je souhaite ardemment que vous l'imitiez et que vous mettiez en pratique ses avis et ses préceptes.

Mais revenons au Seigneur Jésus. Or donc, pendant qu'il était à prier sur la montagne, ses disciples étaient sur la mer, cruellement affligés et inquiets ; car le vent leur était contraire, et le navire était battu par les flots

sed hoc potius quærimus, propter quod alia postulamus. Hucusque Bernardus. Audisti igitur verba pulcherrima altissimi contemplantis, et orationum dulcedinem degustantis Bernardi. Rumines ea si vis, ut sapiant tibi. Ideo autem libenter ipsius verba in hoc Opusculo intersero et adduco, quia non solum spiritualia sunt, et cor penetrantia, sed et decore plena, et ad Dei servitium excitantia. Ipse enim fuit eloquentissimus, et spiritu sapientiæ plenus et sanctitate præclarus ; quem te desidero imitari, et ipsius monita et verba opere exercere, propter quod sæpe tibi propono eumdem.

Sed redeamus ad Dominum Jesum. Dum igitur Dominus esset orans in monte, discipuli erant in mari afflicti et angustiati vehementer; quia ventus erat eis contrarius. et navis pro-

et par la tempête. Considérez-les donc et compatissez à leur situation, parcequ'ils sont en grande anxiété et en grande tribulation. L'orage les assaille ; le temps est noir, il fait nuit, et ils sont loin du Seigneur. A la quatrième veille de la nuit, le Seigneur descendit de la montagne, et, marchant sur les eaux, il s'approcha d'eux. Regardez-le, je vous en conjure, et voyez comme, fatigué d'une longue veille et d'une longue oraison, il descend seul, la nuit, de cette montagne abrupte et pierreuse, les pieds nus ; et ensuite comme il marche sur la mer à pied ferme, de même que s'il était sur terre ; la création a reconnu son Créateur. Lorsqu'il approcha du vaisseau, les disciples, effrayés, jetèrent des cris croyant que c'était un fantôme ; mais le très doux Jésus, ne voulant pas les laisser dans la crainte, les rassura en leur disant : « C'est moi, ne craignez pas (1). » Et aussitôt Pierre, plein de confiance en la puissance du Seigneur,

cellis et fluctibus jactabatur. Conspice ergo eos, et compatere eis, quia in magna sunt tribulatione et angustia. Tempestas enim invasit eos, tempus nocturnum est, et absque Domino suo sunt. Quarta autem vigilia noctis descendit Dominus de monte, et ambulans supra mare, appropinquavit eis. Conspice ergo eum bene hic pro Deo, et vide quomodo fatigatus ex vigilia longa et oratione prolixa, solus descendit noctis tempore de monte laborioso et forte petroso, pedibus nudis, et quomodo vadit supra mare firmo vestigio sicut super terram. Cognovit ergo creatura suum Creatorem. Cum autem appropinquavit navi, discipuli timentes clamaverunt, putantes esse phantasma ; at benignus Dominus, nolens amplius eos vexari, assecuravit eos dicens (1) : Ego sum, nolite timere. Tunc Pe-

(1) *Matth.*, 14.

se mit, d'après son ordre, à marcher aussi sur la mer. Puis bientôt, ayant chancelé, il commença à enfoncer ; mais la main du Seigneur le retint et l'empêcha d'être submergé. La Glose dit à cet endroit : « Jésus le fait marcher sur la mer pour montrer sa divine puissance; il le fait enfoncer pour qu'il n'oublie pas sa faiblesse, qu'il ne se croie pas semblable à Dieu et qu'il ne s'enorgueillisse pas. » Le Seigneur entra ensuite dans la barque, et la tempête cessa et tout fut apaisé. Alors les disciples le reçurent avec révérence, se réjouirent vivement et demeurèrent en grand repos. Considérez donc et le maître et les disciples en ces circonstances, parcequ'elles sont souverainement belles et pieuses.

De plus, vous pouvez tirer de ce fait la conséquence morale que chaque jour le Seigneur en agit spirituellement ainsi avec nous; il souffre et il permet que ses élus soient affligés dans ce monde intérieurement et extérieurement, parcequ'il flagelle tous ceux qu'il

trus, confisus de potentia Domini, ad jussum ejus cœpit et ipse supra mare ambulare; sed postea titubans cœpit mergi, sed dextera Domini eum ne demergeretur erexit. In hoc autem loco dicit Glossa : Super mare ambulare facit eum, ut ostendat divinam potentiam; mergi facit, ne infirmitatem obliviscatur, ne putet se æqualem Deo, et ne superbiat. Intravit autem Dominus navem, cessavit quassatio et omnia sunt pacata. Discipuli vero eum reverenter recipiunt, multumque gavisi sunt, et in quiete magna remanserunt. Conspice bene ipsum, ac discipulos in omnibus prædictis, quia pulchra et devota sunt valde. In hoc igitur facto moraliter considerare potes, quia Dominus quotidie sic nobiscum facit spiritualiter, patitur et sustinet, ut electi affligantur in hoc mundo, in interiori et exteriori homine, quia flagellat omnem filium quem recipit. Qui enim

adopte pour ses enfants. « Ceux qui sont hors de la portée de ses épreuves, dit en effet l'Apôtre (1), ne sont pas ses fils; ce sont des adultères. Or il nous est utile d'être affligés et livrés aux tribulations ici-bas; car c'est une école pour nous; c'est là que nous acquérons les vertus et que nous les conservons quand nous les avons acquises, et ce qui vaut encore mieux, c'est de là que nous attendons les récompenses futures et éternelles. Aussi ne devons-nous pas être abattus par elles ou les souffrir avec impatience; mais au contraire il nous faut les désirer et les aimer. Maintenant, comme l'utilité des tribulations, tout immense qu'elle est, est méconnue par beaucoup de personnes, et que pour cela ces épreuves leur paraissent pénibles et insupportables, afin de vous instruire à les souffrir avec patience, je vais vous apporter, selon ma coutume, l'autorité des paroles de Saint Bernard, qui s'exprime ainsi (2): «La tribulation utile est celle qui opère la sanctification et conduit à la gloire.» Je suis avec lui, dit le Psalmiste, dans

extra disciplinam sunt, ut ait Apostolus, non filii, sed adulteri sunt (1). Expedit autem nobis tribulari, et affligi hic, nam inde erudimur, inde virtutes acquirimus et acquisitas conservamus, et quod majus hic est, inde futura et æterna præmia expectamus. Et ideo non debemus in eis frangi, vel esse impatientes; sed ipsas affectare et diligere. Sed quia magna a multis tamen incognita est utilitas tribulationum, et idcirco talibus difficiles et importabiles videntur. Ut tu instruaris, et patienter eas sustineas, adduco tibi more solito verba Bernardi, qui ait sic (2) : Utilis est tribulatio quæ probationem operatur, ducit ad gloriam. Cum ipso sum, inquit, in tribulatione et cætera.

(1) *Ep. ad Hebr.*, 12. — (2) *Serm.* 17, super Psalm. *qui habitat*

sa tribulation. » Ah! rendons grâces au Père des miséricordes qui est avec nous dans la tribulation et qui nous console dans tous nos chagrins. Car, je l'ai dit, c'est une chose nécessaire que la tribulation qui se tourne en gloire et se change en joie; joie éternelle que personne ne nous enlevera, joie abondante, joie parfaite; c'est une chose nécessaire, et cette nécessité nous procure la couronne immortelle. Ne la méprisons pas, mes frères; c'est une faible semence; mais un fruit sublime doit en sortir. C'est le grain de senevé souvent insipide, amer peut-être; ne considérons pas ce qui paraît en lui, mais ce qui y est invisiblement caché. Ce qui paraît c'est le temps, ce qui ne paraît pas c'est l'éternité. » Et plus bas: « Le Seigneur dit: « Je suis dans la tribulation avec lui; » et moi je ne chercherai pas d'autre mérite que la tribulation. Car il est bon de s'attacher à Dieu; bien plus, je placerai en lui mon espérance, parceque « je l'enleverai, dit-il, et je le glorifierai,

Agamus ergo gratias patri misericordiarum, qui nobiscum est in tribulatione et in omni tribulatione nostra nos consolatur. Res enim, ut dixi, necessaria est tribulatio quæ in gloriam vertitur, quæ mutatur in gaudium. Gaudium sane longum quod nemo tollet a nobis, gaudium multum, gaudium plenum. Res necessaria est ista necessitas quæ parit coronam. Non contemnamus, fratres; semen modicum est, magnus exinde fructus exurgit. Forte insipidum, forte acerbum est, forte granum sinapis. Non consideramus quæ videntur, sed quæ non videntur in eo. Quæ enim videntur temporalia sunt, quæ non videntur æterna. *Et infra* : Cum ipso in tribulatione sum, ait Dominus; et ego non aliud meritum quam tribulationem requiram. Mihi adhærere Deo bonum est. Non solum autem, sed et ponere in Domino Deo spem meam, quia eripiam et glorifi-

puisque je partage sa tribulation. » Mes délices, ajoute-t-il, sont d'être avec les enfants des hommes. » Il est descendu du ciel pour être tout près de ceux qui sont affligés dans leur cœur, pour être avec nous dans nos chagrins ; et un jour viendra où nous serons ravis sur les nuées du ciel au devant du Christ, et nous serons éternellement avec Dieu, si toutefois nous avons soin de le garder sans cesse avec nous en cette vie. O Seigneur, il m'est plus doux d'être affligé, pourvu que vous soyez avec moi, que de régner sans vous, que de faire des festins sans vous, que d'être glorifié sans vous. Le fourneau éprouve les vases du potier, et la tentation du chagrin éprouve les justes. Que craignons-nous ? Qu'hésitons-nous? Pourquoi fuyons-nous cette fournaise? Le feu sévit, mais le Seigneur est avec nous dans l'épreuve. Et si Dieu est avec nous, qui sera contre nous? S'il nous enlève, qui nous enlevera de sa main? S'il nous glorifie, qui nous humiliera ? » Et encore (1) :

cabo eum, cum ipso sum in tribulatione. Deliciæ, inquit, meæ esse cum filiis hominum. Descendit ut prope sit his qui tribulato sunt corde, ut nobiscum sit in tribulatione nostra, erit autem quando rapiemur in nubibus obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino erimus, si tamen curemus eum interim habere nobiscum. Bonum mihi, Domine, tribulari, dummodo ipse sis mecum, quam regnare sine te, epulari sine te, sine te gloriari. Vasa figuli probat fornax, et viros justos tentatio tribulationis. Quid trepidamus? Quid cunctamur? Quid refugimus hunc caminum ? Sævit ignis, sed Dominus nobiscum est in tribulatione. Si Deus nobiscum, quis contra nos est ? Nihilominus quoque si ille eripit, quis est qui eripiat de manu ejus? Postremo si iste glorificat, quis humiliabit? Idem (1) :

(1) Bern., *Serm.* 25, super Cant.

« Nous sommes glorifiés non seulement dans l'espérance, mais dans l'affliction. « Je me glorifierai volontiers, dit l'Apôtre, dans mes infirmités, pour que la vertu du Christ habite en moi. » Qu'elle est désirable cette infirmité qui est compensée par la vertu du Christ! Qui donc me donnera non seulement d'être rendu infirme, mais d'être abandonné, mais de défaillir de moi-même, pour je sois affermi par la force du Dieu des vertus? Car la force est puisée dans la faiblesse, comme ajoute l'Apôtre plus loin : « Quand je suis affaibli, alors je suis fort et puissant (1). » Et c'est aussi pour cela que l'Epouse nomme son bien-aimé non pas un faisceau, mais un petit bouquet de myrrhe, parceque l'amour rend léger tout ce qui est douleur ou peine. Oh! oui, bien léger est ce bouquet de myrrhe, puisqu'il est ce petit enfant qui nous est né; bien léger, puisque les souffrances de ce temps ne peuvent être mises en comparaison avec la gloire qui sera un jour révélée en nous. Car un

Non solum igitur in spe, sed gloriamur in tribulatione. Libenter, ait, gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi. Optanda infirmitas quæ Christi virtuti compensatur. Quis dabit mihi non solum infirmari, sed destitui, ac deficere penitus a memetipso, ut Domini virtutum virtute stabiliar? Nam virtus in infirmitate perficitur. Denique ait : Quando infirmor tunc fortior sum et potens (1). Idem : Propterea Sponsa non fascem, sed fasciculum dilectum dicit, quod leve præ amore in ipsis ducat, quidquid laboris immineat et doloris. Bene fasciculus, quia parvulus natus est nobis. Bene fasciculus quia non sunt condignæ passiones hujus temporis, ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis. Id enim, inquit,

(1) II *Corinth.*, 12.

jour ce qui est maintenant un petit bouquet de myrrhe sera un immense monceau de gloire. N'est-ce pas ce petit faisceau dont le joug est doux et dont le poids est léger? Non pas qu'il soit léger en soi-même et que l'amertume de la mort soit une douleur légère, mais il est léger cependant pour celui qui aime. » Saint Bernard dit ensuite sur le verset *A sagitta :* « Si nous considérons ce grand et majestueux corps de l'Eglise, nous apercevrons aisément que parmi ses membres les hommes spirituels sont beaucoup plus fréquemment attaqués que les hommes charnels. C'est l'œuvre de la malice orgueilleuse et haineuse qui frappe les plus parfaits, selon la parole du prophète : « Sa proie est tout ce qu'il y a de plus choisi. » C'est son œuvre, et cependant cette œuvre ne s'accomplit pas sans un certain discernement de la sagesse divine, qui ne permet pas que les moins parfaits soient tentés au dessus de leurs forces, qui fait ainsi sortir un avantage de toutes les tentations,

quod in præsenti momentaneum, et leve tribulationis nostræ supra modum in sublimitate æternum pondus gloriæ operabitur in nobis. Erit igitur quandoque nobis ingens cumulus gloriæ, qui modo est fasciculus myrrhæ. An non fasciculus cujus jugum suave est, et onus leve? non quia leve in se, nec enim levis passionis asperitas mortis amaritudo, sed levis tamen amanti. Idem super istum versum : *A sagitta.* Si magnum illud Ecclesiæ corpus considerare libet, facile satis advertimus, longe acrius impugnari spirituales viros ipsius Ecclesiæ quam carnales. Agit hoc sane superba, semperque invidiosa malitia, perfectiores quosque vehementius pulsans, juxta illud : Esca ejus electa. Agit, inquam, et non sine certa divini dispensatione consilii; qui quidem nec imperfectiores non super id quod possunt ferre tentari per-

et qui prépare aux plus parfaits non seulement de plus glorieux, mais de plus nombreux triomphes. » Et plus loin : « Notre ennemi cherche avec beaucoup d'adresse et d'habileté à nous blesser plutôt la droite que la gauche et il s'efforce de nous ravir la vie du cœur bien plus que la vie du corps. » Et au dessous : « Or, il faut résister avec plus d'énergie là où la nécessité est plus pressante, où se porte tout l'effort de la guerre, où réside toute la puissance de la lutte. Car c'est de là que doit nous venir, vaincus, une ignominieuse captivité, vainqueurs, un gloire triomphante. » Et ailleurs : « Enfin la grâce et la miséricorde de Dieu envers ses serviteurs et ses égards pour ses élus sont tels, que, paraissant abandonner la défense de leur gauche, il se place à leur droite comme un protecteur armé et assidu. Ce qu'atteste le Prophète (1), en disant : « Je vois mon

mittit, faciens cum tentatione proventum ; et perfectioribus non modo gloriosiores, sed numerosiores parat ex hoste triumphos *Et post pauca* : Longe ampliori sollicitudine et calliditate multiplici pars adversa vulnerare in nobis dexteram satagit quam sinistram, nec tam corporis profecto quam cordis laborat auferre substantiam. *Et infra :* Illic autem studiosius repugnandum, ubi gravior urget necessitas, ubi totum belli imminet pondus, ubi colluctationis ratio universa consistit. Unde nobis tota paratur, aut victis ignominiosa captivitas, aut vincentibus gloria triumphans. *Et post aliqua :* Hæc denique gratia et misericordia Dei in servos ejus, et respectus in electos illius, ut in eorum interim sinistram quidem velut dissimulans, dexteræ semper studiosus protector assistat. Hinc est, quod de ipso Propheta testatur (1) : Providebam Dominum

(1) *Ps.* 15.

Seigneur toujours en ma présence, et il est à ma droite, afin que je ne sois pas ébranlé. » Et plus loin : « Puissiez-vous être toujours à mes côtés, ô bon Jésus, puissiez-vous toujours tenir ma main droite ! Car je sais et je suis certain que nulle adversité ne m'abattra si nulle iniquité ne me domine. Que ma gauche soit frappée et déchirée, qu'elle soit injuriée, qu'elle soit couverte d'opprobres ; je m'y expose volontiers, pourvu que vous me gardiez, que vous étendiez votre protection sur ma droite. » Le même docteur dit également (1) : « Autre chose est pour l'âme d'être conduite par la force ; autre chose d'être guidée par la sagesse ; autre chose d'être dominée par la vertu ; autre chose d'être ravie dans les délices. En effet, bien que la sagesse soit puissante et la vertu délicieuse, cependant pour rendre à chaque terme sa propre signification, la vigueur représente la force, la tranquillité et la sa-

in conspectu meo semper, quoniam a dextris est mihi ne commovear. *Et infra :* Utinam mihi semper a dextris sis, Jesu bone, ut semper teneas manum dexteram meam. Scio enim et certus sum quod nulla nocebit adversitas, si nulla dominetur iniquitas. Tondeatur interim et tundatur sinistrum latus, pulsetur injuriis, vellicetur opprobriis, libens illud expono, dum a te custodior, dum sis ipse protectio mea, super manum dexteram meam. Idem (1) : Aliud est animo virtute agi, aliud sapientia regi, aliud dominari in virtute, aliud in suavitate deliciari. Licet namque sapientia potens, et virtus suavis existat, ut tamen proprias quibusque reddamus vocabulis significantias, vigor virtutem, sapientiam placiditas animi, cum spirituali qua-

(1) Bern., *Serm.*, 85, super Cant.

gesse avec une certaine suavité spirituelle. C'est cette sagesse, je pense, que l'Apôtre a voulu désigner quand, après de nombreuses exhortations à la vertu, il ajoute que la Sagesse est dans la douceur de l'Esprit saint. Aussi, résister et repousser la force par la force, (deux choses qui sont le propre de la vertu), c'est un honneur sans doute, mais c'est une peine et un travail. En effet, ce n'est pas la même chose de défendre laborieusement son honneur et de le posséder tranquillement ; ce n'est pas la même chose d'obéir à la vertu ou d'en jouir. Tout ce qu'opère péniblement la vertu, la sagesse en jouit ; ce que la sagesse règle et dispose, la vertu le maintient et l'exécute. » Ecrivez les préceptes de la sagesse dans votre loisir, dit le Sage (1); donc le loisir de la sagesse, ce sont les affaires, et plus elle a de loisir, plus elle est active, plus elle s'exerce. La vertu qui sort de la région d'activité est plus brillante, et elle est d'autant plus admirable qu'elle est plus labo-

dam suavitate demonstrat. Hanc puto ab Apostolo designatam; ubi post multa hortamenta, ad virtutem pertinentia, adjecit quod sapientia est in suavitate in Spiritu sancto. Igitur resistere, vim vi repellere, quæ utique in partibus virtutis deputantur, honor quidem, sed labor est. Non est enim idem ipsum honorem tuum laboriose defendere, et quiete possidere. Non idem virtute agi et virtute frui. Quidquid virtus elaborat, sapientia fruitur; et quod sapientia ordinat et deliberat, moderatur virtus, et exequitur. Sapientiam scribe in otio, ait Sapiens (1); ergo sapientiæ otia, negotia sunt, et quo otiosior sapientia, eo exercitatior in genere suo. E regione virtus exercita clarior est, eoque probatior quo officiosior. Et si quis

(1) *Eccles.*, 38.

rieuse. Il me semble qu'on ne serait pas hors de la vérité si l'on définissait la Sagesse : l'amour de la vertu. Car là où il y a amour, il n'y a plus de peine, il n'y a que douce saveur. Peut-être même la Sagesse tire-t-elle son nom de saveur, comme si elle était une sorte d'accessoire et de condiment qui rend la vertu savoureuse, de rude et de fade qu'elle paraissait souvent. Aussi ne trouverais-je pas mal qu'on appelât la Sagesse : la saveur du bien. » Et plus loin : « C'est donc l'affaire de la vertu de soutenir vaillamment les tribulations ; c'est l'affaire de la sagesse de se réjouir au milieu d'elles. Réconforter votre cœur et attendre le Seigneur, c'est de la vertu ; voir et goûter combien le Seigneur est doux, c'est de la sagesse. Et pour désigner chacun de ces biens par ses attributs particuliers, la modération de l'âme prouve la sagesse, la constance montre l'homme de vertu. C'est avec raison que la sagesse ne vient qu'après la vertu, parceque la vertu est le seul fonde-

sapientiam, virtutis amorem definierit, non mihi a veris deviare videtur. Ubi autem amor est, labor non est, sed sapor. Et forte sapientia a sapore denominatur, quasi virtuti accidens quoddam, velut condimentum sapidam reddat quæ per se insulsa et aspera quodammodo sentiebatur. Nec duxerim reprehendendum, si quis sapientiam saporem boni definiat. *Et infra :* Itaque ad virtutem spectat tribulationes fortiter sustinere, ad sapientiam gaudere in tribulationibus. Confortare cor tuum, et sustinere Dominum, virtutis quidem est ; gustare et videre quoniam suavis est Dominus, sapientiæ est. Et ut magis ex proprio bono naturæ bonum utrumque clarescat, modestia animi probat sapientiam, constantia virum virtutis ostendit. Et bene post virtutem sapientia, cum virtus sit quoddam stabile fundamentum, super quod sapientia ædificet

ment solide sur lequel la sagesse puisse bâtir sa demeure.» «Heureux, dit ailleurs ce grand Saint (1), heureux celui qui règle les souffrances de son cœur selon la justice, de manière à souffrir ses douleurs pour le Fils de Dieu, et de façon que le murmure ne se trouve pas dans son cœur, mais que l'action de grâces et les paroles de louanges soient en sa bouche! Celui qui s'élève ainsi lui-même fait comme le paralytique; il prend son lit et s'en va dans sa demeure. Notre lit, en effet, c'est notre corps sur lequel nous étions étendus et languissants, asservis par nos désirs et nos concupiscences. Nous le prenons sur nos épaules, quand nous le forçons d'obéir à l'Esprit.» Et ailleurs (2): «Il est vraiment multiple cet Esprit d'en haut qui souffle de tant de manières sur les hommes qu'il n'y en a pas un qui puisse se soustraire à sa chaleur. Il se donnera à eux pour leur usage, pour les miracles, pour leur salut, pour

sibi domum. Idem (1): Felix, qui passiones corporis sui propter justitiam ordinat, ut quidquid patitur, propter Dei filium patiatur; quatenus et a corde tollatur murmuratio, et in ore versetur gratiarum actio, et vox laudis. Qui sic extulerit se, iste tollit grabatum suum et vadit in domum suam. Grabatum, nostrum corpus est, in quo prius languidi jacebamus; servientes desideriis et concupiscentiis nostris. Nos portamus illud, cum spiritui cogimur obedire. Idem (2): Vere multiplex spiritus qui tam multipliciter filiis hominum inspiratur; ut non sit qui se abscondat a calore ejus. Si quidem conceditur eis ad usum, ad miraculum, ad salutem, ad auxilium, ad sola-

(1) Bern., *Serm. de Passione Dom., in feria 4, hebdom. pœnosæ.*
(2) Bern., *Serm. 3,* de Pentec.

leur assistance, pour leur consolation, pour leur ferveur. Dans l'usage ordinaire de la vie, il accorde avec une égale profusion toutes sortes de bienfaits aux bons et aux méchants, aux dignes et aux indignes, tellement qu'il ne paraît même pas se renfermer dans les limites du discernement. Aussi, bien ingrat est celui qui ne voit pas dans ces dons les bienfaits de l'Esprit. Quant aux miracles, il est présent dans les signes, dans les prodiges et dans toutes les merveilles qu'il opère par les mains de ceux qu'il choisit. C'est lui qui a fait les miracles antiques pour édifier dans le présent la foi au passé. Mais comme il n'accorde cette grâce que par des nécessités toutes particulières, il se répand d'une autre façon et opère le salut; ce qui arrive quand nous revenons de tout notre cœur vers le Seigneur notre Dieu. Ensuite, il nous prête assistance chaque fois qu'il aide notre faiblesse dans nos luttes. Lorsqu'il témoigne à notre esprit que nous sommes vraiment les enfants de Dieu, cette inspiration est son œuvre de consolation. Enfin il donne la ferveur

tium, ad fervorem. Ad usum quidem vitæ, bonis et malis, dignis pariter et indignis omnia bona abundantissime tribuens; ita ut videatur hic discretionis limitem non tenere. Ingratus est qui in his quoque beneficia spiritus non agnoscit. Ad miraculum in signis et prodigiis, in variis virtutibus quas per quorumlibet manus operatur. Ipse est antiqua miracula suscitans, ut ex præsentibus fidem astruat præteritorum. Sed quia nonnullis hanc quoque gratiam sine propria utilitate largitur, tertio infunditur ad salutem, cum in toto corde nostro revertimur ad Dominum Deum nostrum. Porro ad auxilium datur, cum in omni colluctatione adjuvat infirmitatem nostram. Nam cum testimonium perhibet spiritui nostro quod filii Dei sumus, ea inspiratio est ad consolationem. Datur etiam ad

quand, soufflant avec plus de véhémence dans l'âme des parfaits, il y allume le feu ardent de l'amour, de manière à ce que nous nous glorifiions non seulement dans l'espoir de la gloire des enfants de Dieu, mais même dans les afflictions, estimant glorieuses les injures, nous réjouissant des opprobres et nous exaltant au milieu des mépris. Le don du salut est, si je ne me trompe, accordé à tous, mais il n'en est pas de même de la ferveur. Il y en a bien peu, en effet, qui soient remplis de cet esprit, bien peu qui s'appliquent à le posséder. Nous demeurons dans nos fers, et nous ne voulons pas respirer l'air de cette liberté, nous n'y aspirons même pas. » Ainsi parle Saint Bernard. Vous voyez par quelles admirables et nombreuses raisons cet éloquent docteur nous prouve combien les tribulations nous sont avantageuses.

Ne vous étonnez donc pas maintenant si le Seigneur permettait que ses disciples, qu'il aimait si tendrement, fussent battus par la tempête ; il savait que c'était pour leur avantage. Nous voyons, en effet, dans plusieurs

fervorem, cum in cordibus perfectorum vehementius spirans, validum ignem charitatis accendit, ut non solum in spe gloriæ filiorum Dei, etiam in tribulationibus gloriemur, contumeliam gloriam reputantes, opprobrium gaudium, despectionem exultationem. Omnibus nobis, ni fallor, datus est spiritus ad salutem; ad fervorem non ita. Pauci enim sunt qui hoc spiritu repleantur, pauci qui studeant æmulari. Contenti sumus angustiis, nec respirare in libertatem illam, nec saltem ad illam spirare conamur. Hucusque Bernardus. Vides igitur quam pulcherrimis et pluribus rationibus nobis ostendit facundissimus Bernardus quod tribulationes nobis expediunt. Non igitur mireris si Dominus permittebat discipulos suos quos ita diligebat vexari procellis, utilitatem ipsorum exinde cognoscens. Plu-

endroits que souvent leur barque est ballottée par les flots et par les vents contraires, mais jamais elle n'est submergée. Efforcez-vous donc, conformément à ces préceptes, d'affermir votre cœur et de le disposer à accepter patiemment et avec joie toutes les adversités et tous les déplaisirs qui peuvent vous arriver; et exercez-vous à la vie spirituelle de manière à acquérir cette ferveur qui vous fera désirer l'affliction pour l'amour du Seigneur Jésus, lequel vous a si excellemment montré en lui et dans les siens cette voie élevée qu'il a suivie lui-même.

ries enim legitur eorum naviculam fluctibus et contrariis ventis exagitatam, sed nunquam submersam. His ergo monitis, cor tuum stabilire ac ordinare procures, ut in contingentibus adversis et in quibuscumque displicentiis, et patienter et lætanter te habeas, et in via spiritus te ita exerceas ut ejus repleta fervore etiam appetas pro amore Domini Jesu tribulari, qui in se et suis hanc viam excelsam tenuit et monstravit.

CHAPITRE XXXVII.

DE LA CHANANÉENNE. Notable preuve que nos Anges nous servent fidèlement.

Comme le Seigneur Jésus, au milieu des travaux de sa prédication, parcourait les campagnes et guérissait

CAPUT XXXVII. — DE CHANANÆA. — *Quomodo Angeli nostri nobis fideliter serviunt, notabilis discursus.* — Cum Dominus Jesus laborans circuiret prædicando et infirmos cu-

les malades, il vint vers lui une femme chananéenne, c'est à dire de la terre de Chanaan, qui était aux Gentils et non aux Juifs, et elle le pria de délivrer sa fille qui était possédée du démon; car elle avait foi en lui. Or, le Seigneur ne lui répondant pas, elle insistait et le suppliait en criant et en lui demandant miséricorde; tellement que les disciples priaient aussi pour elle. Enfin, le Seigneur lui ayant dit « qu'il ne fallait pas donner aux chiens le pain des enfants, » elle s'humilia profondément et lui demanda « de lui laisser, comme aux chiens, ramasser les miettes de la table ; » et ainsi elle mérita d'être exaucée.

Considérez le Seigneur et ses disciples en cette occurrence, selon les observations générales que je vous ai faites plus haut. De plus, regardez les vertus de cette femme et tournez-les à votre profit. Il y en a trois principales : la première fut la foi, foi vive et ardente, puisqu'elle s'étendait jusqu'à guérison de sa fille, et qu'elle

rando, accessit ad eum mulier chananæa, id est de terra Chanaan quæ erat Gentilium et non Judæorum, rogans eum ut liberaret filiam suam quæ a dæmonio vexabatur. Erat enim fidens in eo quod hoc facere posset. Et Domino non respondente, nihilominus instabat et perseverabat clamans, et petens ab eo misericordiam; in tantum ut discipuli pro ea rogarent. Cumque Dominus responderet non debere dare panem filiorum canibus, ipsa se humilians respondit, ut saltem more canis de micis posset habere, et sic meruit exaudiri. Conspice ergo Dominum et discipulos, et ipsum in prædictis, juxta considerationem generalem quam dedi tibi supra. Nihilominus etiam considera virtutes hujus mulieris, et eas ad totam tuam utilitatem convertere quæ maxime tres fuerunt. Prima fuit fides magna, ut etiam usque ad filiam se extenderet, et de ipsa

obtint d'être appréciée par le Seigneur. La seconde fut la persévérance dans la prière; et non seulement la persévérance, mais l'importunité. Or c'est cette importunité qui plaît à Dieu et qu'il recommande, ainsi que nous l'avons vu dans les précédents chapitres. La troisième fut une humilité profonde; car d'abord elle ne refusa pas le nom de chien et ne se jugea pas digne d'être placée parmi les enfants ni de recevoir un morceau de pain entier, mais elle se contenta de solliciter quelques miettes. Aussi est-ce parcequ'elle s'humilia beaucoup qu'elle obtint ce qu'elle demandait. Vous aussi, si vous persévérez dans votre prière en toute pureté, fidélité et sincérité de cœur, si vous vous humiliez devant Dieu, vous jugeant indigne de toute faveur; croyez-le fermement, vous obtiendrez tout ce que vous aurez demandé. Et de même que les Apôtres ont prié pour la Chananéenne, de même votre Ange priera pour vous, et il offrira votre oraison au Seigneur. A ce sujet, écoutez

fuit commendata hæc a Domino. Secunda fuit orationis perseverantia et non solum perseverans fuit, sed etiam importuna. Quam importunitatem etiam Dominus acceptat et eam invitat, ut in priori tractatu certa habuisti. Tertia fuit humilitas profunda, nam nec negavit se canem, nec dignam putavit se inter filios reputari, vel habere panem integrum, sed contenta fuit de micis accipere. Unde valde se humiliavit, et ideo quod postulavit obtinuit. Sic et tu si corde integro, fideli et puro in oratione perseverans, coram Deo tuo te humiliaveris, indignam te reputans omni bono suo, certissime credas quod quidquid petieris obtinebis. Et sicut Apostoli rogaverunt pro Chananæa; sic et Angelus tuus pro te rogabit, et offeret orationem tuam Domino. Super quo audi Bernardum, dicentem : Sus-

Saint Bernard (1) : « Mon âme soupirait sans cesse, elle priait sans relâche ; et elle se consumait de désir, quand son bien-aimé, si vivement désiré, eut pitié d'elle et se présenta ; aussi peut-elle par sa propre expérience dire avec Jérémie (2) : « Vous êtes bon, Seigneur, pour ceux qui vous désirent et pour l'âme qui vous cherche. » Et son Ange, qui est un des compagnons de l'Epoux, avait été envoyé comme ministre et comme ambassadeur de cette secrète et muette visite. Voyez donc combien alors cet Ange triomphe, combien il se réjouit, combien il partage mes délices et comme, se tournant vers le Seigneur, il lui dit : « Je vous rends grâces, Dieu de majesté, parceque vous lui avez accordé le désir de son cœur et que vous ne l'avez pas privé du souhait de ses lèvres (3). » C'est lui aussi qui, poursuivant assidu de l'âme, ne cesse de la solliciter en tous lieux et de lui adresser ses continuelles inspirations, disant : « Plaisez-vous avec le Sei-

piranti animæ meæ frequenter (1) immo sine intermissione oranti et afflictanti se præ desiderio, cum interdum desideratus ille, qui ita quæritur, miseratus occurrit, puto illi de propria experientia convenire, ut dicat cum Hieremia (2) : Bonus es, Domine, sperantibus in te, animæ quærenti te. Sed et Angelus ejus qui unus est de sodalibus sponsi, in hoc ipsum deputatus minister profecto et arbiter secretæ mutæque salutationis. Is, inquam, Angelus quomodo tripudiat, quomodo collætatur et condelectatur, et conversus ad Dominum dicit : Gratias ago tibi, Domine majestatis ; quia desiderium cordis ejus tribuisti ei et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum. Ipse est qui in omni loco sedulus quidem pedissequus animæ non cessat sollicitare, et assiduis suggestionibus monere, di-

(1) Bern., *Serm.* 31, sup. Cant. — (2) *Thren.*, 3. — (3) *Ps.* 20.

gneur, et il comblera les vœux de votre cœur (1). » Ou bien : « Attendez le Seigneur et gardez sa voie (2). » Ou : « S'il tarde, attendez-le, parcequ'il va venir et qu'il ne tardera pas. (3) » Puis il parle au Seigneur. « De même que le cerf aspire à l'eau des fontaines, dit-il, de même cette âme vous désire, ô mon Dieu. Elle vous a désiré pendant la nuit, et votre esprit est dans ses entrailles. Elle a veillé dès le matin en vous attendant (4). » Et encore : « Tout le jour elle a tendu les mains vers vous. Recevez-la, puisqu'elle crie après vous. Tournez-vous un peu et soyez accessible. Regardez du haut du ciel, et voyez-la toute désolée. » Ainsi ce fidèle paranymphe, confident et non jaloux de ce mutuel amour, cherche la gloire de Dieu et non la sienne. Il court du bien-aimé à la bien-aimée, offrant les vœux de l'une, reportant les présents de l'autre, animant la seconde, apaisant le premier. De temps en temps, mais rarement, il les

cens (1) : Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui. Et rursum. Expecta Dominum, et custodi viam ejus (2). Item si moram fecerit, expecta eum quia veniens veniet et non tardabit. (3) Ad Dominum autem : Sicut cervus, inquit, desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat ista ad te, Domine. Desideravit te in nocte, sed et spiritus tuus in præcordiis ejus. De mane vigilavit ad te. (4) Et iterum : Tota die expandit ad te manus suas. Dimitte illam quia clamat post te. Convertere aliquantulum et deprecabilis esto. Respice de cœlo et vide, et visita desolatam. Fidelis paranymphus, qui mutui amoris conscius, sed non invidus, non suam quærit, sed Domini gloriam. Discurrit medius inter dilectum et dilectam, vota offerens, dona referens, excitat istam, placat illum. Interdum quoque,

(1) *Ps.* 36. — (2) *Ibid.* — (3) *Abac.*, 2. — (4) *Ps.*, 41 ; *Ps.* 87.

réunit ensemble, ravissant l'une ou ramenant l'autre. Aussi bien, il est de la maison d'en haut, il est connu au palais céleste, et il ne craint pas d'être repoussé, et chaque soir il contemple la face du Père. » Ainsi dit Saint Bernard.

Vous voyez avec quelle fidélité les Anges nous servent; ce qui, au reste, me fournit l'occasion de vous parler encore d'eux sous un autre rapport. Je veux en effet que vous sachiez que nous devons avoir à leur égard la plus grande révérence; que nous sommes tenus de les louer, de les honorer et de leur rendre grâces tous les jours, et qu'en leur présence (ils sont toujours avec nous) nous ne devons rien faire, ni dire, ni penser de honteux ou d'illicite. Saint Bernard nous le recommande expressément quand il dit sur le psaume *Qui habitat* (1): « Il a ordonné à ses Anges de vous garder dans toutes vos voies. » Que cette parole doit vous

licet raro, repræsentat eos pariter sibi, sive hanc rapiens, sive illum adducens. Si quidem domesticus est, et notus in palatio, nec veretur repulsam, et quotidie videt faciem patris. Hucusque Bernardus.

Vides quam fideliter Angeli nostri serviunt nobis ex quo autem occurrit de ipsis aliqua loquendi materia. Scire te volo quod magnam erga eos reverentiam habere debemus, et eos quotidie laudare, honorare, ac eis gratiarum actiones referre tenemur, et in eorum præsentia, qui semper nobiscum adsunt, nihil illicitum, nihil turpe cogitare, dicere, vel operari debemus. De quo etiam a beato Bernardo monemur, qui sic dicit super Psalmum *Qui habitat* (1) : Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. Quantam tibi debet

(1) *Serm.* 12, sup. Psalm. *qui habitat.*

commander de respect, vous inspirer de dévotion, vous donner de confiance! Respect pour leur présence, dévotion pour leur bonté, confiance pour leur protection. Marchez en assurance, puisque les Anges sont là pour garder vos voies, comme il leur a été ordonné. Dans tout lieu, dans toute retraite, ayez révérence pour votre Ange, et ne faites pas devant lui ce que vous n'oseriez faire à mes yeux. » Et plus loin : « Les Anges sont là non seulement avec vous, mais pour vous. Ils sont présents pour vous protéger, présents pour vous servir. Que rendrez-vous au Seigneur pour tout ce qu'il vous a donné? A lui tout honneur et toute gloire, à lui seul! Pourquoi à lui seul? Parceque c'est lui qui a tout ordonné et que tout don excellent ne vient que de lui. Néanmoins, puisque ceux à qui il a donné ses ordres lui obéissent avec tant d'amour et nous aident en de si grands besoins, nous ne devons pas être toujours ingrats. Soyons donc reconnaissants;

hoc verbum inferre reverentiam, afferre devotionem, conferre fiduciam? Reverentiam pro præsentia, devotionem pro benevolentia, fiduciam pro custodia. Caute ambula, ubi adsunt Angeli, sicut eis mandatum est, in omnibus viis tuis. In quovis diversorio, in quovis angulo, Angelo tuo reverentiam habe. Nec tu audeas illo præsente quod vidente me non auderes. *Et paulo post :* Adsunt igitur tibi non tantum modo tecum, sed etiam pro te. Adsunt ut protegant, adsunt ut prosint. Quid retribues Domino pro omnibus quæ tibi? Si quidem ei soli honor et gloria. Quare ei soli? Quia ipse mandavit, et omne datum optimum non nisi ab illo est. Verumtamen si ille mandavit ipsis quoque, qui et ei ex tanta charitate obediunt, et nobis subveniunt in tanta necessitate, ingratos esse non licet. Simus ergo devoti, simus grati tantis custodibus, redamemus

soyons pleins de dévotion pour ces gardiens admirables; rendons-leur amour pour amour, et honorons-les autant que nous le pouvons et autant que nous le devons. » Ainsi s'exprime Saint Bernard.

Tout ce que vous venez de lire vous enseigne la puissance et la bonté des Anges et la vertu de la prière. Appliquez-vous à celle-ci, et témoignez à ceux-là votre respect autant qu'il sera en vous.

eos et honoremus eos quantum possumus, quantum debemus. Hucusque Bernardus. Habes ergo in prædictis commendatum Angelorum obsequium et adjutorium, et orationis virtutem. Hanc tenere studeas, et illis omnem quam potes reverentiam exhibe.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment quelques-uns furent scandalisés des paroles du Seigneur.

Ne vous étonnez pas si parfois des scandales naissent de nos actions et de nos paroles, quoiqu'elles soient bonnes et fidèles en elles-mêmes, puisqu'il en est arrivé de même plusieurs fois au Seigneur, lequel ne pouvait pas se tromper. Un jour donc que les Pharisiens lui

Caput XXXVIII. — *Qualiter aliqui ex verbis Domini scandalizati fuerunt.* — Non mireris, si aliquando ex verbis et factis nostris scandala oriuntur, quantumcumque fideliter et bene fiant; cum ipsi Domino, qui errare non poterat, pluries contigerit. Dum enim quadam vice Pharisæi Dominum inter-

avaient demandé pourquoi ses disciples ne se lavaient pas les mains quand ils mangeaient, le Seigneur, les reprenant sévèrement, leur reprocha de chercher la pureté extérieure et non pas la pureté intérieure (1). Ils s'en scandalisèrent; mais le Seigneur n'y prit point garde. Une autre fois, comme il enseignait dans la synagogue, quelques-uns de ses disciples trop charnels, ne comprenant pas son langage spirituel, le quittèrent. Il dit alors aux douze : « Et vous, voulez-vous aussi vous en aller (2) ? » Pierre répondit pour lui et pour les autres : « Seigneur, où irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle. » Considérez-le dans ces circonstances et autres semblables, comme il parle avec puissance, et comme il enseigne la vérité sans se soucier de scandaliser les méchants ou les ignorants. Et remarquez premièrement que nous ne devons pas nous écarter de la vertu de justice par la

rogarent, quare discipuli non lavabant manus quando manducabant (1) : Dominus dure respondit eis, increpans quod exteriorem munditiam non interiorem quærebant. De quo illi scandalizati sunt, sed Dominus non curavit. Alia vice cum spiritualia verba doceret in Synagoga, aliqui ex Discipulis ejus tanquam carnales, non intelligentes recesserunt. Sed ad duodecim discipulos ait (2) : Numquid et vos vultis abire ? Et Petrus pro se et aliis respondit : Domine, ad quem ibimus ? Verba vitæ æternæ habes. Considera ergo eum in prædictis, et aliis similibus, quomodo cum potestate loquebatur, et docebat veritatem, non curans de scandalo pravorum sive insipientium. Notandum igitur primo quod propter alterius scandalum non

(1) *Math.*, 15; *Marc.*, 7. — (2) *Joann.*, 6.

crainte de scandaliser les autres. Secondement, que nous devons avoir plus de soin de la pureté intérieure que de la pureté extérieure. C'est au reste ce que le Seigneur a dit plus expressément encore dans Saint Luc (1) : à savoir que nous devons vivre spirituellement, de façon que les paroles du Seigneur ne nous paraissent pas étranges comme à ces disciples qui, au rapport de Saint Jean, ne purent entendre dire à Jésus : « Si vous ne mangez pas la chair du fils de l'homme, etc. (2), » et qui se retirèrent. Reconnaissons au contraire que Jésus a les paroles de la vie éternelle, afin de pouvoir l'imiter parfaitement comme les douze.

debemus recedere a virtute justitiæ. Secundo, quod de interiori munditia magis quam de exteriori honestate curare debemus, quod etiam alibi expressius Dominus dixit in Luca (1) : quod spiritualiter vivere debemus, ita quod verba Domini non videantur nobis extranea, sicut illis discipulis, qui quando Christus dixit in Joanne (1) : Nisi manducaveritis carnem filii hominis, etc., non poterant sustinere, sed recesserunt ; sed potius recognoscamus ipsa esse verba, vitæ æternæ, ut una cum duodecim ipsum imitemur perfecte.

(1) *Luc.*, 2. — (2) *Joann.*, 6. *

* Nous rétablissons dans son entier les paroles de l'Évangéliste « En vérité, en vérité, je vous le dis ; si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour ; car ma chair est vraiment nourriture et mon sang est vraiment breuvage. »

CHAPITRE XXXIX.

De la récompense de ceux qui abandonnent tout.

Le prudent et fidèle disciple Simon Pierre ayant demandé un jour au Seigneur Jésus, en son nom et en celui de ses compagnons, quelle serait leur récompense, le Seigneur lui répondit entre autres choses que « tous ceux qui abandonneraient les biens temporels pour le suivre en recevraient le centuple dans ce monde, et auraient la vie éternelle dans l'avenir (1). » Remarquez bien cette récompense, remplissez-vous d'une sainte joie, et rendez de tout votre cœur grâces au Seigneur, qui vous a engagé dans une entreprise telle que vous y gagnez ici-bas cent pour un et, par dessus, la vie éternelle. Or ce gain au centuple regarde les biens spirituels, et non les choses corporelles; c'est la consolation intérieure, ce

Caput XXXIX. — *De Retributione relinquentium omnia.* — Cum fidelis et prudens discipulus Simon Petrus quæreret a Domino Jesu, pro se et sociis, de retributione ipsorum, respondit Dominus inter alia quod omnes qui temporalia dimittentes ipsum sequerentur, centuplum accipient in hoc mundo, et vitam æternam in futuro (1). Nota bene hanc retributionem, et gaude gaudio magno, et gratias et laudes Domino referas toto affectu quod ad talem negotiationem te adduxit, ut manualiter de uno centum lucreris, et nihilominus etiam vitam æternam. Hoc autem centuplum spiritualium, non corporalium rerum est, videlicet consolationum internarum, et

(1) *Matth.*, 9.

sont les vertus que nous connaissons par notre propre expérience bien plus encore que par la doctrine. En effet quand l'âme goûte les parfums de la pauvreté, les charmes de la chasteté, de la patience et des autres vertus, et y prend ses délices, ne vous semble-t-elle pas être récompensée au centuple? Et si elle monte plus haut, si elle obtient les visites de l'Époux et se glorifie de sa présence, ne reçoit-elle pas alors mille fois plus que ne valaient et que vaudront jamais, quelles qu'elles soient, les choses qu'elle a abandonnées pour lui? Vous voyez donc que la Vérité vous dit vrai et ne vous trompe pas quand elle garantit et accorde à l'âme pieuse et fidèle le centuple en ce monde non seulement une fois, mais très souvent, et quand elle la pénètre de façon à lui faire regarder tout ce qu'elle a abandonné, et le monde entier lui-même comme un vil fumier, en comparaison du gain que lui apporte la présence de son divin Époux. Mais pour que vous soyez mieux édifié par cette restitution au centuple, entendez ce qu'enseigne

virtutum quas per experientias cognoscimus, non per doctrinam. Cum enim anima gustat odorem paupertatis, castitatis nitorem, et patientiæ cæterarumque virtutum, et delectatur in eis, nonne centuplum recepisse videbitur tibi? Et si ulterius ascendat, ut visitationem Sponsi recipiat, et ad ejus præsentiam glorietur, nonne tunc recipit plus quam millecuplum omnium quæcumque fuerint et quomodocumque fuerint, quæ pro eo dimiserat? Vides quomodo verum est quod loquitur Veritas; non fallit quin centuplum reddat in hoc sæculo, etiam non tantum semel, sed pluries, et sæpe animæ sibi devotæ, adeo ut sic afficiat eam ut non solum quæ reliquit, sed totum mundum arbitretur stercora, ut Sponsum suum lucrifacere possit. Ut autem super hoc centuplo plenius instruaris,

Saint Bernard (1) : « Si un homme du siècle venait me dire : Montrez-moi le centuple que vous me promettez, et volontiers j'abandonnerai tout, je lui répondrais : qu'ai-je à vous montrer? La foi ne trouve pas de mérite là où la raison humaine apporte ses preuves. Est-ce que vous ajouteriez plutôt créance à un homme qui vous montrerait l'effet qu'à la vérité elle-même, qui vous fait la promesse? Inutile de scruter votre livre de compte : si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas. C'est une manne cachée qui, dans l'Apocalypse de Saint Jean, est promise au vainqueur, c'est un nom nouveau que personne ne connaît excepté celui qui le reçoit » Et plus loin : « Mais enfin, est-ce qu'il ne possède pas les biens cachés celui à qui tout se tourne en bien? Est-ce qu'il ne reçoit pas le centuple de tout celui qui est rempli du Saint-Esprit, qui tient le Christ dans sa poitrine? Est-ce que la visite de

udi quid inde dicat Bernardus (1) : Si forte adhuc sæcularis uispiam dicat : Ostende mihi centuplum quod promittis, et bens universa relinquo. Ut quid ostendam? Fides enim non abet meritum, cui humana ratio præbet experimentum. An omini potius ostendenti quam veritati crederes promittenti? eficis scrutans scrutinio. Nisi credideris, non intelliges. Ianna absconditum est quod in Apocalypsi Joannis victori romittitur, nomen novum quod nemo novit, nisi qui accipit. 't *paulo post* : An non denique omnia possidet cui omnia ooperantur in bonum? An non centuplum habet omnium ui impletur Spiritu sancto, qui Christum habet in pectore? 'isi quod longe plus quam centuplum est visitatio Paracleti

(1) Bern., in *Declam.* sup. Ecce nos reliq. omnia, ex *Matth.*, 19.

l'Esprit consolateur et la possession du Christ ne son pas beaucoup plus que le centuple? Qu'elle est immense la multitude de douceurs que vous réservez Seigneur, à ceux qui vous craignent, et que vous accomplissez dans ceux qui espèrent en vous (1)? Voye comment le souvenir de cette abondante félicité fai éclater l'âme sainte et comme elle s'efforce de multiplier les termes pour l'exprimer. Qu'elle est immens la multitude! dit-elle. Le centuple, c'est notre adoptio comme enfants de Dieu, c'est la liberté, ce sont les pré mices de l'Esprit, les délices de la charité, la gloire d la conscience, le règne de Dieu en nous. Ce n'est plus l boire et le manger, mais la justice, la paix, la joie dan l'Esprit saint. La joie aussi, non pas seulement dan l'espérance de la gloire, mais dans l'amertume des tri bulations. C'est le feu dont le Christ a voulu que nou fussions allumés; c'est la force par laquelle André embrassé sa croix, Laurent a fait dérision de ses bour

Spiritus, et præsentia Christi. Quam magna multitudo dulce dinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te, perfecis eis qui sperant in te. Vides quomodo memoriam abundanti suavitatis hujus eructet anima sancta, quomodo exprimere ge tiens verba multiplicet. Quam, inquit, magna multitudo. Hc ergo centuplum adoptio filiorum est, libertas et primitiæ sp ritus, deliciæ charitatis, gloria conscientiæ, regnum Dei quo intra nos est. Non utique esca vel potus, sed justitia et pax, gaudium, in Spiritu sancto. Gaudium sane non modo in sp gloriæ, sed in tribulationibus (1). Hic est ignis, quem volu Christus vehementer accendi. Hæc virtus quæ Andream fec amplecti crucem, Laurentium deridere carnifices, Stephanu

(1) *Ps.* 31.

reaux, Etienne mourant a fléchi le genou afin de prier pour ceux qui le lapidaient. C'est la paix que Jésus a laissée aux siens quand il leur a donné sa paix, parce-que le don de Dieu à ses élus est la paix, dit le Sage (1); la paix du Père, le gage de la gloire future; la paix qui surpasse tout sentiment, à laquelle ne saurait être comparé, rien de ce qui est désiré dans ce monde, rien de ce qui plaît sous le soleil. C'est la grâce de la dévotion, et cette onction qui nous instruit de tout, que connaît celui qui l'a éprouvée, qu'ignore celui qui ne l'a pas reçue, que personne n'apprend si ce n'est celui à qui elle a été donnée. » Ainsi parle Saint Bernard. Réjouissez-vous donc, comme je vous le disais, et rendez des actions de grâces d'avoir été appelée à recueillir ce centuple, et entrez souvent dans ce paradis que vous pouvez vous faire par l'assiduité à l'oraison.

n morte pro lapidantibus flectere genua ad orationem. Hæc lla pax quam suis reliquit Christus, quando dedit et suam, si quidem donum, et pax est electis Dei. Pax utique Patris, et donum futuræ gloriæ. Illa superat omnem sensum, sed et huic quidquid sub sole placet, quidquid in mundo concupiscitur, non potest comparari. Hæc gratia devotionis et unctio docens de omnibus, quam expertus novit, inexpertus ignorat, quam nemo scit nisi qui accipit. Hucusque Bernardus. Gaude ergo et lætare, ut dixi, et gratias age, quod ad hoc centuplum recipiendum vocata es, et hunc paradisum sæpe ingredere, quem ex orationis studio consequi poteris.

(1) *Sap.*, 3.

CHAPITRE XL.

Comment le Seigneur demanda aux Disciples ce qu'on disait de lui.

Le Seigneur Jésus, étant venu du côté de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples ce qu'on disait de lui, et aussi ce qu'eux pensaient de lui et des autres. Les uns répondirent : On dit que, etc. (1). Mais Pierre de lui-même et au nom des autres reprit : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. » Et le Seigneur : « Tu es Pierre, et sur cette pierre, etc. Et alors il lui

CAPUT XL. — *Qualiter Dominus quæsivit a Discipulis quid diceretur de eo?* — Veniens Dominus Jesus in partes Cæsareæ Philippi, quæsivit a Discipulis quid diceretur de ipso, et etiam quid inde ipsi sentirent, et de aliis. Quidam responderunt et dicebant : Alii, etc. De se autem dixit Petrus pro se et aliis : Tu es Christus, filius Dei vivi. Et Dominus ad eum : Tu es Petrus, et super hanc, etc. Et tunc dedit ei pro se, et successo-

(1) *Matth.*, 16. L'Evangéliste s'exprime ainsi : « Ils répondirent : Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste ; d'autres que vous êtes Élie ; d'autres Jérémie ou quelqu'un des prophètes. Et Jésus leur demanda : Et vous, que dités-vous que je suis ? Alors Simon Pierre, répondant, dit : Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. Et Jésus reprit : Bienheureux es-tu, Simon, fils de Jonas, parceque ce n'est pas le sang ni la chair qui t'ont révélé ce que tu viens de dire, mais mon Père qui es dans les cieux ! Et moi je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre j'édifierai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle ; et je te donnerai les clefs du royaume des cieux : et tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans le ciel ; et ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans le ciel. »

donna pour lui et ses successeurs les clefs et le pouvoir de lier et de délier sur la terre. Considérez ici Jésus et les disciples selon le mode général que je vous ai indiqué. Et remarquez avec soin surtout que ce même Pierre qu'il venait de glorifier et d'élever si haut, peu après il l'appela Satan, parceque Pierre, à cause de l'amour charnel qu'il portait à son Maître, voulait le dissuader de subir sa passion. Et vous, à l'exemple du Seigneur, regardez comme des ennemis tous ceux qui pour quelque allégement corporel voudraient vous détourner de l'exercice et du bien spirituel.

ribus suis claves ligandi atque solvendi super terram. Conspice igitur eum et etiam ipsos, juxta generalem formam superius tibi traditam. Et nota quod etiam hic habes, quod Petrum, quem ita magnificaverat, parum post vocavit Satanam, eo quod propter amorem carnalem, quem ipse Petrus habebat ad ipsum, dissuasit ei de passione sua ut non fieret. Sic et tu, Domini exemplo, habeas omnes pro adversariis qui pro corporali alleviatione ab exercitio et bono spirituali te trahere vellent.

CHAPITRE XLI.

De la transfiguration du Seigneur sur la montagne.

Jésus, ayant pris avec lui trois de ses disciples, monta sur le Thabor (1), et se transfigura, se montrant à eux

Caput XLI. — *De Transfiguratione Domini in monte.* — Assumens Dominus Jesus tres ex Discipulis, ascendit in montem Thabor (1), et transfiguratus est ante eos, ostendens se eis

(1) *Matth.*, 17.

dans toute sa gloire. Et Moïse et Élie vinrent; et, parlant avec lui de sa passion future, ils lui disaient : « Seigneur, il n'est pas nécessaire que vous mouriez, puisqu'une seule goutte de votre sang racheterait le monde. » Mais le Seigneur Jésus leur répondait : (1) « Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis : il faut que je fasse de même. » Le Saint-Esprit apparut aussi en cette circonstance sous la forme d'une nuée lumineuse, et la voix du Père se fit entendre dans cette nuée, disant : « Celui-ci est mon Fils chéri, en qui j'ai mis toute ma complaisance; écoutez-le. » Les disciples tombèrent la face contre terre, et quand ils se relevèrent, ils ne virent plus que le Seigneur Jésus. Regardez et rendez-vous présent à cette scène, car elle est magnifique.

gloriosum. Venerunt insuper Moyses et Elias loquentes cum eo de passione sua futura. Dicebant autem : Domine, non expedit ut moriaris, quia una gutta sanguinis tui redimeret mundum. Dominus autem Jesus dicebat (1) : Bonus pastor animam suam ponit pro ovibus, sic et facere me oportet. Affuit ibi Spiritus sanctus in specie nubis lucidæ, et vox Patris facta est in nube, dicens : Hic est filius meus dilectus in quo mihi bene complacui, ipsum audite. Discipuli vero ceciderunt in terram, et cum excitati sunt non viderunt nisi Dominum Jesum. Conspice igitur bene prædicta, et te præsentem exhibeas, quia magnifica sunt.

(1) *Joan.*, 10.

CHAPITRE XLII.

De l'expulsion des vendeurs et des acheteurs au Temple.

A deux reprises le Seigneur Jésus chassa du temple les vendeurs et les acheteurs (1); ce qui est rangé parmi ses grands miracles. En effet, bien qu'ailleurs on le méprisât, ici néanmoins tous prirent la fuite devant lui (2). Quoiqu'ils fussent nombreux, ils ne se défendirent pas, et lui seul, avec un petit paquet de cordes à la main, les chassa tous : mais aussi c'est que son visage avait pris une expression terrible. En effet il était animé d'un zèle véhément à voir ainsi son Père outragé dans le lieu où il devait être plus spécialement honoré. Considérez-le donc; compatissez à sa douleur, car lui-même est rempli d'une profonde affliction. Et néanmoins demeurez dans la crainte. Pour nous, en effet, qui

Caput XLII. — *De Ejectione ementium et vendentium de Templo.* — Duabus vicibus ejecit Dominus Jesus ementes et vendentes de templo, quod inter ejus magna miracula deputatur. Nam licet alias eum vilipenderent, tunc tamen omnes ante eum fugerunt. Et quamvis essent multi, non se defenderunt, sed ipse solus cum quibusdam funiculis omnes ejecit. Et hoc ideo quia terribilem se eis ostendit in facie. Accensus est enim zelo vehementi, eo quod Pater suus sic inhonorabatur ab illis, maxime in loco, ubi magis honorari debebat, fecit ipsas ejectiones. Conspice bene ipsum, et compatere quia ipse compassionis dolore plenus est. Ac nihilominus time. Nos

(1) *Joann.*, 2. — (2) *Matth.*, 21.

résidons dans le temple de Dieu, environné d'une grâce toute spéciale et toute précieuse de sa part si, au lieu de nous livrer exclusivement à ses louanges, nous avons le malheur de nous mêler aux affaires du siècle, comme le faisaient ces Juifs, nous devons craindre d'encourir justement sa colère et d'être chassés par lui. Si donc vous ne voulez pas être exposé à cette appréhension, n'ayez jamais la témérité de vous engager par aucun motif que ce soit dans les affaires et les entreprises du siècle. Gardez-vous aussi de vous occuper d'ouvrages de luxe et de curiosité qui prennent le temps dû au service de Dieu et qui ressemblent aux pompes mondaines.

enim qui in templo Dei sumus de speciali et magna ipsius gratia deputati, si sæcularibus negotiis, ut illi faciebant, nos implicemus, cum ad laudem ejus semper debeamus intendere, merito ejectionem ab eo et indignationem ipsius timere possumus et timemus. Si ergo non vis hoc timore vexari, nulla ratione vel cum sæcularibus curis, vel negotiationibus te audeas implicare. Opera quoque curiosa ne feceris, quæ tempus laudibus Dei debitum occupant, et pompis sæcularibus correspondent.

CHAPITRE LXIII.

De la Piscine Probatique. — Que vous ne devez pas juger témérairement votre frère.

Il y avait à Jérusalem un réservoir d'eau où on lavait les brebis qu'on devait offrir en sacrifice (1). On dit que le bois de la croix y fut plongé. Chaque année, l'eau était agitée par un Ange, et le premier malade qui entrait dans l'eau après qu'elle avait été remuée était guéri. Aussi beaucoup d'infirmes entouraient continuellement cette piscine. Or il se trouvait là un paralytique étendu sur son lit depuis trente-huit ans. Et Jésus le guérit un jour de Sabbat. Regardez le Seigneur s'approchant humblement de ce malade et lui adressant la parole, et surtout remarquez trois circonstances dans ce fait. La première, que Jésus demanda au paralyti-

CAPUT XLIII. — *De Probaticæ Piscina. Item ne sis fratris judex temerarius.* — Erat in Hierusalem quædam congregatio aquarum, in qua lavabantur oves de quibus fiebant sacrificia. In ea dicitur fuisse lignum Crucis. Quolibet autem anno, cum semel commovebatur ab Angelo, sanabatur aliquis infirmus, scilicet qui descendebat in aquam post ejus ab Angelo motionem : unde multi propterea infirmi juxta eam continue morabantur. Erat autem ibi quidam infirmus, jacens in grabato paralyticus per triginta et octo annos. Hunc igitur Jesus quadam die sabbati sanavit. Conspice eum humiliter euntem ad infirmum, et loquentem more solito. In hoc igitur facto tria nota.

(1) *Joann.*, 5.

que s'il voulait être guéri. Ainsi il ne nous accordera pas le salut sans notre consentement, et les pécheurs sont inexcusables de ne pas se rendre à la volonté de Dieu et de ne pas consentir à être sauvés; car, selon la parole de Saint Augustin : « Celui qui vous a créé sans vous ne vous justifiera pas sans vous (1). » En second lieu, nous devons prendre garde de ne pas faire de rechutes, car si une fois guéris par le Seigneur nous venons à retomber, notre ingratitude sera justement punie avec plus de sévérité, ainsi que le Seigneur l'a dit lui-même au paralytique : « Allez, et ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis. » Troisièmement, observons que tout est occasion de mal pour les méchants et de bien pour les bons. Car lorsque ce malade emportait son lit et que les Juifs le lui reprochaient en disant que ce n'était pas permis le jour du Sabbat, il leur répondit : « C'est celui qui m'a

Primum quia sicut hic Dominus requisivit infirmum, si vellet sanari; ita nobis sine nostro consensu salutem non dabit, et inexcusabiles sunt peccatores non consentientes voluntati Domini, et suæ saluti. Quia secundum Augustinum (1) : Qui creavit te sine te, non justificabit te sine te. Secundum cavere debemus ne relabamur a Domino quia si sanati a Domino recidivamus, digne nostra ingratitudo acrius punietur, sicut huic dixit Dominus : Vade, noli amplius peccare, ne deterius aliquid tibi contingat. Tertio, quia maligni de omnibus perdunt, sicut boni de omnibus lucrantur. Nam cum hic liberatus portaret grabatum, et diceretur ei a Judæis quod hoc non licebat in die sabbati, ipse respondit : Qui me salvum fecit.

(1) August., de ver. Apost., *Serm.* 15.

guéri qui m'a ordonné de prendre et d'emporter mon lit. » Ils ne disaient pas : Qui est celui qui t'a guéri? Et ils ne remarquaient que ce qui pouvait offrir matière à un blâme et nullement ce qui devait être un sujet de louange. C'est ainsi que les hommes charnels prennent toujours le mauvais côté de ce qu'ils voient et ne savent que laisser perdre les meilleures occasions d'édification. Les hommes spirituels au contraire rapportent tout à la gloire de Dieu, la prospérité comme l'adversité ; et ils ne doutent pas que tout ne soit pour le bien, puisque c'est Dieu qui fait ou qui permet toutes choses. Et ils interprètent tout dans le bon sens, selon la doctrine de Saint Bernard, qui dit (1) : « Gardez-vous d'interroger curieusement et de juger témérairement la conduite d'autrui. Quand même vous apercevriez quelque mauvaise action, ne jugez pas votre prochain. Excusez d'autant plus l'intention, que vous ne pouvez excuser

ille mihi dixit, tolle grabatum tuum. Non dicebant, quis est ille qui te salvum fecit? Et sic accipiebant quod possent reprehendere, non quod poterant laudare. Sic et carnales homines sæpe in malam judicant partem quæ vident, et quasi de omnibus perdunt. Spiritualiter autem viventes omnia referunt ad laudem Dei, sive sit prosperitas, sive sit adversitas, et non dubitant quin recte omnia fiant, Deo cuncta vel recte operante, vel juste permittente, et omnia in bonam partem interpretantur, juxta doctrinam beati Bernardi, qui sic ait (1) : Cave alienæ conversationis esse aut curiosus explorator, aut temerarius judex. Etiam si perperam actum quid deprehendas, nec sic judices proximum. Magis autem excusa intentionem,

(1) Bern., *Serm.* 40, sup. Cant.

le fait; croyez que c'est ignorance, suggestion ou hasard. Que si la certitude de la réalité ôte toute espèce de doute, persuadez-vous néanmoins et dites-vous à vous-même : « La tentation a été trop violente. Que serais-je devenu si elle s'était emparée de moi? » Ainsi s'exprime Saint Bernard.

Quant à ce que les hommes spirituels profitent de tout, même de leurs péchés et de ceux des autres, même des œuvres du diable, écoutez encore ce grand Saint (1): « Les êtres sans raison et les brutes, bien qu'ils ne puissent pas arriver aux choses spirituelles, peuvent, on le sait, être employés utilement, selon leurs moyens corporels et temporels, pour obtenir les biens éternels, par ceux qui font tourner l'usage des choses passagères au profit de l'éternité, et qui usent de ce monde comme n'en usant pas. » Et plus loin : « Les animaux eux-mêmes, bien qu'ils soient parfois reconnus, quant à l'usage qu'on

si opera non potes; puta ignorantiam, puta subreptionem, puta casum. Quod si omnem dissimulationem rei certitudo recusat, suade nihilominus ipse tibi, et dicito apud temetipsum : Vehemens fuit nimis tentatio. Quid de me illa fecisset, si in me accepisset similiter potestatem? Hucusque Bernardus. Quod autem de omnibus lucrantur spirituales, etiam de suis, et alienis peccatis et de rebus nocivis, et etiam de diaboli operibus, sic docet Bernardus (1): Irrationalis et brutalis spiritus, etsi ad spiritualia non pertingat, ad ea tamen capessenda pro suo corporali temporalique obsequio noscitur juvare illos qui omnem usum rerum temporalium ad fructum transferunt æternum, utentes hoc mundo tanquam non utentes. *Et post multa :* Si qua animantia quantum ad usum sui reperiantur

(1) Bern., *Serm.* 5, sup. Cant.

en peut faire, incommodes, nuisibles, dangereux même pour le salut, ne laissent pas cependant de pouvoir servir au bien pour ceux qui sont appelés saints, soit en les refusant comme nourriture, soit en n'acceptant pas leur aide, soit en exerçant la patience envers eux, selon la parole de Celui qui doit servir de guide à tout être raisonnable, et qui enseigne le profit de toute discipline, à savoir la vue et l'intelligence des choses invisibles de Dieu par le moyen des choses visibles (1). En effet le démon et ses satellites, dans leur continuelle malice, désirent sans cesse nous nuire ; mais si vous recherchez toujours le bien, loin de vous nuire ils vous seront utiles, puisque malgré eux ils coopèrent au bien pour les bons. » Et plus bas : « Il y a en effet des êtres qui font le bien sans le vouloir ; c'est l'homme méchant, c'est le mauvais Ange ; et il est constant que ce bien

incommoda et si nociva, et si etiam perniciosa temporalium hominum constat esse saluti, non tamen deest eorum corporibus, unde cooperentur in bonum his qui secundum propositum vocati sunt sancti, et si non concedendo in cibum, aut exhibendo ministerium, certe ingenium exercendo, juxta eum qui utique omni utenti ratione præsto est, communis disciplinæ profectum præbens quo invisibilia Dei per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur. Nam et diabolus ejusque satellites, cum sit eorum semper maligna intentio, nocere quidem semper cupiunt, sed si boni æmulatores fueritis, absit ut obsint, magis autem prosunt ; et nolentes, cooperantur in bonum bonis. *Et infra* : Est enim qui bonum operatur non volens, sive homo malus, sive Angelus malus, et constat non fieri propter

(1) *Rom.*, 1.

qui est fait par eux ne l'est pas pour eux, puisque le bien ne peut servir à qui que ce soit contre sa volonté. La dispensation lui en a été seulement attribuée ; et il se fait je ne sais comment que ce bien qui nous arrive ainsi par un méchant intermédiaire a quelque chose de plus agréable et de plus doux. C'est là la raison pour laquelle Dieu fait du bien aux bons par les méchants; car ce n'est pas qu'il ait aucunement besoin de leur ministère pour accomplir ses bienfaits. » Le même docteur ajoute (1) : « Terre et cendre, pourquoi vous enorgueillissez-vous? Le Seigneur s'est éloigné des Anges eux-mêmes en exécrant leur orgueil. Ainsi donc, que la réprobation des Anges soit la leçon des hommes ! Car il a été écrit pour leur châtiment : « Que le mal du « démon coopère au bien avec moi, et que je lave mes « mains dans le sang du pécheur (2). » Comment? direz vous. Écoutez. Certes, c'est là un retour cruel de malédiction et un redoutable arrêt pour Satan. » Et

eum quod sit per eum, cum prodesse nullum bonum possit invito. Igitur ei quidem dispensatio tantum credita est, sed nescio quomodo gratius jucundiusque sentimus bonum quod per malum dispensatorem ministratur. Ipsa est ergo causa cur et per malos Deus faciat bona bonis, non autem ut opera eorum indigeat in benefaciendo. Idem (1) : Quid superbis, terra et cinis? et de Angelis transiit Dominus execrans eorum superbiam. Ergo repudiatio Angelorum fiat emendatio hominum. Scriptum est enim ad eorum correptionem (2) : Cooperetur mihi in bonum etiam diaboli malum, et lavem manus meas in sanguinep eccatoris. Qualiter? inquis. Audi. Superbo certe diabolo horrenda et formidolosa maledictio interquetur. *Et infra.*

(1) Bern., *Serm.* 54, sup. Cant. — (2) *Ps.* 57.

plus bas : « Si donc il en a été fait ainsi avec lui, qu'adviendra-t-il de moi, terre et cendre ? Il s'est enorgueilli dans le ciel, et moi sur le fumier. Qui ne trouvera l'orgueil bien plus insupportable dans un pauvre que dans un riche ? Malheur à moi ! S'il a été sévi avec tant de rigueur envers ce Puissant, qu'adviendra-t-il de moi, si petit, si misérable, et pourtant si orgueilleux ? » Saint Bernard, parlant encore ailleurs de l'Église, cette Épouse qui, après tant de fautes, est reçue par le Seigneur, et qui, composée des Gentils, adorateurs des idoles, tire son profit de ce que lui reprochait la Synagogue : « Elle, dit-il, à qui il a été beaucoup plus pardonné et qui a beaucoup plus aimé, elle fait tourner à son avantage ce dont sa rivale lui faisait un crime et une honte. Elle en devient plus douce dans ses réprimandes, plus patiente dans ses souffrances, plus ardente dans son amour, plus sage dans ses précautions, plus humble par conscience, plus affable par pudeur, plus

Si sic est actum cum eo, quid de me fiet, terra et cinere ? Ille in cœlo tumuit ; ego in sterquilinio. Quis non tolerabiliorem in divite superbiam quam in paupere dicat ? Væ mihi ! Si tam dure in potente illo animadversum est quid de me exiguo, et misero, et superbo ? Bernardus etiam loquens de sponsa Ecclesia, quæ post multa peccata venit ad Dominum, nam de gentibus collecta, quæ idola colebat, quod eidem de Synagoga improperabatur, sic in suam utilitatem torquet, dicens (1) : Ipsa est cui plus dimissum est, et quæ plus diligit. quod æmula improperat ei ad convitium, hoc sibi ipsa inflectit ad commodum. Inde mansuetior ad correptionem, inde patientior ad laborem, inde ardentior ad amorem, inde sagacior ad cautelam, inde humilior pro conscientia, inde acceptior pro verecundia, inde ad obediendum paratior, inde ad gratiarum ac-

prompte à l'obéissance, plus tendre et plus vive dans les actions de grâces. » Ainsi dit Saint Bernard.

Vous comprenez maintenant comment les hommes qui vivent selon l'Esprit interprètent tout en bonne part et tirent bon parti de toutes choses. Vivez donc de la vie spirituelle, et tout se changera en bien pour vous. Cette considération est puissante aussi pour supporter la tribulation et la tentation et pour donner le repos de l'âme. En effet, par ce continuel exercice on peut parvenir à une telle tranquillité d'esprit qu'à peine et rarement se laisserait-on troubler, selon la parole du Sage : « Le juste ne se contristera pas, quoi qu'il lui arrive. » (1)

tionem devotior, ac sollicitior. Hucusque Bernardus. Vide quomodo spiritualiter viventes, omnia interpretantur in bonam partem, et de omnibus lucrum faciunt. Sis ergo spiritualis, et omnia tibi cedent in bonum. Et valet hujusmodi consideratio, etiam ad tolerantiam tribulationum et tentationum, et animi quietem. Nam per hujusmodi continuum exercitium, ad tantam tranquillitatem animi quis posset pervenire, quod vix et raro de aliqua re turbaretur, vel haberet locum in eo quod ait Sapiens (1) : Non contristabit justum, quidquid ei acciderit.

(1) *Proverb.*, 57.

CHAPITRE XLIV.

Comment les Disciples de Jésus arrachaient des épis. — Et aussi sur la pauvreté.

Un jour de Sabbat, les disciples du Seigneur Jésus, ayant faim et n'ayant pas de quoi se procurer à manger, s'en allaient par les champs où il y avait des moissons, et arrachant des épis les froissaient entre leurs mains et mangeaient le grain. Or les Pharisiens les en reprenaient, disant que cela n'était pas permis un jour de Sabbat. Le Seigneur les défendait; et il avait coutume de faire ainsi beaucoup de choses le jour du Sabbat, comme je l'ai dit à propos de la guérison de celui qui avait la main desséchée.

Regardez les disciples, et compatissez à l'étroite nécessité où ils se trouvent, quoiqu'ils la supportassent gaiement par amour pour la pauvreté que leur Maître et Seigneur leur avait recommandée comme la pre-

Caput XLIV. — *Quomodo Discipuli Christi vellebant spicas. Item de paupertate.* — Discipuli Domini Jesu quadam die Sabbati esurientes, cum nec haberent unde procurarent quod comederent, ibant per agros, in quibus erant segetes, et vellebant spicas, fricabant manibus et comedebant. Reprehendebantur autem a Pharisæis dicentibus hoc non licere die sabbati. Dominus defendebat eos, et multa talia faciebat Dominus in die sabbati, ut dixi supra de habente manum aridam sanato. Tu autem discipulos intuere, et compatere eis in tanta necessitate constitutis, quamvis ipsi gaudentes hoc facerent ob paupertatis amorem, quam ante omnes virtutes, et beatitu-

mière des vertus et des béatitudes. Quel spectacle pourtant que de voir les Princes du monde, en présence du Créateur de l'univers, réduits à une si cruelle pauvreté qu'ils sont obligés de se nourrir comme les animaux! Le Seigneur les regardait, et il avait compassion d'eux, parcequ'il les aimait très tendrement; il s'en réjouissait néanmoins autant pour eux, qu'il savait acquérir ainsi de grands mérites, que pour nous, à qui ils laissaient un si bel exemple. Dans cet exemple en effet nous pouvons trouver la leçon de plusieurs vertus; la pauvreté y brille admirablement, le mépris pour les pompes du siècle y éclate, la somptuosité, la préparation délicate des aliments y sont réprouvées, et la gourmandise avec sa honteuse mollesse et ses insatiables désirs y est absolument condamnée. Observez donc et embrassez de toute votre ardeur cette pauvreté, qui a tellement brillé dans le Seigneur, dans Notre-Dame, sa mère, dans les disciples, ces Princes du

dines commendaverat eis eorum Magister et Dominus. Quid tamen est cogitare principes mundi, præsente omnium conditore, ad tam tenuem paupertatem reductos, ut tali pabulo. more animalium, oporteat sustentari? Aspiciebat eos Dominus et compatiebatur eis, quia tenerrime diligebat eos; sed nihilominus gaudebat, et tam propter eos quos in hoc multum mereri sciebat, quam propter nos, quibus relinquebat exemplum. In hoc enim exemplo, ad multas virtutes proficere possumus; nam hic mirabiliter paupertas relucet, pompa mundi contemnenda ostenditur, sumptuositas et saporosa ciborum præparatio destruitur, et gulæ voracitas cum turpi sua unctuositate et insatiabili appetitu totaliter enervatur. Tu ergo hoc animadverte, et tanto exemplo, totis visceribus eam amplectere, quæ sic emicuit in Domino, et Domina matre sua, et præfatis

monde, et dans tous ceux qui ont voulu imiter parfaitement ces modèles.

Mais écoutez attentivement de quelle pauvreté je veux parler. Vous êtes, je le sais, dans un monastère; vous avez fait vœu de pauvreté, et vous ne pouvez rien posséder : rendez-en grâces à Dieu, et observez inviolablement votre profession. Mais je veux que vous montiez plus haut ; et loin d'être en désaccord avec votre vœu, votre vœu lui-même, sans cette pratique, ne serait qu'un mot vide de sens. Je veux vous entretenir de cette pauvreté qui est enracinée dans le cœur; car c'est là et non à l'extérieur qu'il faut placer les vertus. Donc vous observez très bien votre profession de pauvreté, si vous y consentez du fond du cœur. Mais si vous souffrez extérieurement seulement l'indigence, ne possédant pas cette abondance que réclamerait la sensualité, et qu'intérieurement vous ayez la cupidité et que vous désiriez de propos délibéré plus qu'il ne vous est nécessaire, alors vous ne vivez pas dans la pau-

mundi principibus, et omnibus qui eorum exemplum perfecte imitari voluerunt. Sed attende de qua paupertate intelligere debes. Scio enim quod, in monasterio constituta, paupertatem professa es, et nihil habere potes : de quo gratias age Deo tuo, et ipsam inviolabiliter serva. Sed ulterius te ascendere volo, quod tamen a professione non discrepet, quin immo professio ipsa sine hoc intellecta verbalis esset et vacua. Dico igitur de illa paupertate quæ radicatur in corde; virtutes enim in anima collocandæ sunt, non in exterioribus. Optime ergo professionem paupertatis imitaris, si corde consentias. Nam si rerum penuriam exterius pateris, quia forte non abundas, ut sensualitas vellet, interius autem cupiditatem habeas, et plus quam necesse sit deliberato animo appetas, non vivis in paupertate.

vreté, mais dans la misère. Ce n'est pas là la pauvreté vertueuse et méritoire; non, c'est une misère laborieuse et sans mérite. En effet pour perdre le mérite et pour commettre le péché, il suffit de la concupiscence jointe au consentement. Or, ne vous imaginez pas qu'avec une telle pauvreté vous pourrez vous élever à l'oraison ou à la contemplation, et recevoir le centuple dont parle l'Evangile. Quand le cœur est alourdi par les désirs terrestres, comment pourrait-il monter en haut? Quand il est souillé de la boue et de la lie, quand il est devenu pesant et terrestre, comment pourrait-il approcher de la pureté de Dieu et des choses célestes? Aimez donc la pauvreté de tout votre cœur, prenez-la pour mère; que sa beauté vous plaise; réjouissez-vous en elle, et soyez résolue à ne la blesser jamais en rien. Ne possédez rien et ne veuillez jamais rien avoir au-delà du nécessaire.

Maintenant, si vous me demandez que sera ce néces-

sed in egestate. Quia non est hæc paupertas virtuosa et meritoria, sed egestas laboriosa et demeritoria. Sufficit enim ad perdendum meritum, et ad omne peccatum perpetrandum concupiscentia cum consensu. Et cum tali paupertate non credas te posse assurgere ad orationem, vel contemplationem, vel centupli consequi retributionem. Quando enim cor terrenarum cupiditatum pondere aggravatum sursum posset ascendere? quando ipso luto et fæce coinquinatum et terrenum, et grossum effectum, ad Dei et cœlestium puritatem posset appropinquare? Igitur corde diligas paupertatem, pro matre assume illam, placeat tibi decor ejus, delecteris in ea, nunquam pro re aliqua ipsam lædere velis. Nihil habeas, et nihil omnino habere velis ultra necessitatem. Et si quæris quæ erit illa ne-

saire, je vous répondrai que plus vous aimerez intimement la pauvreté, plus aisément vous apprécierez quel est ce nécessaire. Le nécessaire, c'est ce sans quoi nous ne pouvons pas exister. Voyez donc les choses sans lesquelles vous pouvez vivre commodément, et ne consentez jamais ni à les avoir, ni à les demander, ni à vous les procurer, ni à les recevoir, même quand on vous les offrirait spontanément. Et malgré tout, quelque étroitement que vous vous resserriez, vous ne pourrez pas imiter parfaitement le Seigneur Jésus dans sa pauvreté. En effet, je ne vois pas que notre pauvreté, avec quelque rigueur que nous l'observions, puisse être jamais comparée à la sienne. Je ne vous en donnerai qu'une seule et admirable raison, laissant toutes les autres de côté : à savoir qu'il est Dieu, qu'il est le riche par excellence et le Seigneur de toutes choses, et qu'il est la perfection même, etc. ; e me contenterai de vous dire qu'il a aimé non seulenent le dénuement de la pauvreté, mais l'opprobre

essitas? Respondebo quod quanto intimius paupertatem diexeris, tanto subtilius de necessitate judicabis. Illa namque ecessaria sunt sine quibus esse non possumus. Vide ergo a sine quibus esse commode potes, et illa nec habere, nec etere, nec procurare, nec a sponte dantibus recipere velis. 'ec tamen Dominum Jesum perfecte in paupertate imitari oteris, quantumcumque te strinxeris, nec video quod nostra aupertas suæ possit æquiparari, quantumcumque sit a nobis tis conatibus observata. Et hoc tibi breviter ostendo una et ılchra ratione, omissis aliis quæ reddi possunt, scilicet quia eus et quia ditissimus, et Dominus omnium, et quia perfecssimus et hujusmodi; sed eam rationem adduco quia ipse on solum penuriam paupertatis, sed etiam ejus opprobrium

de la pauvreté. Notre pauvreté en effet, acceptée volontairement et pour l'amour de Dieu, est regardée comme une vertu, et c'en est une ; aussi est-elle jugée non pas honteuse, mais honorable aux yeux même des méchants. La sienne, il n'en fut pas ainsi : on ne savait pas qu'il était pauvre volontairement ; et la pauvreté forcée engendre la honte et le mépris. Quand donc on le voyait sans maison, sans bien, sans aucune ressource, au vu et au su de tous, on l'en méprisait davantage. Les pauvres de cette espèce sont foulés aux pieds par tout le monde : s'ils sont sages, on ne les croit pas ; s'ils sont nobles, on s'en moque et on ne les en dédaigne pas moins ; et, qui plns est, toute sagesse, toute noblesse, toute probité, toute vertu semble éteinte en eux dans l'opinion des hommes. Ils sont repoussés presque partout ; à tel point que ni d'anciennes amitiés ni les liens du sang ne leur sont utiles, et que la plupart du temps on renie

assumpsit. Nam nostra paupertas quia voluntarie assumpta est, et pro amore Dei virtuosa reputatur, et est; et ideo non opprobriosa, sed honorifica reputatur, etiam apud malos. Ipsius vero non sic; non enim cognoscebatur, et nesciebatu quod voluntarie pauper esset, sed necessaria paupertas par. opprobrium et contemptum. Cum ergo esset absque domo, e possessionibus, et omni hujusmodi substantia, scientibus universis, magis habebatur contemptui. Hujusmodi enim paupere ab omnibus conculcantur, et si sapientes sunt, non creditu eis; si nobiles, nihilominus deridentur et contemnuntur, imm quod plus est, et nobilitas, et sapientia, et probitas, et omn virtus in reputatione hominum videtur in eis extincta. Dej ciuntur enim quasi ab omnibus, ut nec amicitiæ antiquæ, ne sanguinis vincula prosint eis, ut plurimum, cum omnes tal

de tels amis et de tels parents. Vous voyez donc bien que vous ne pouvez ni l'imiter, ni lui être comparé dans une pareille abjection d'humilité et de pauvreté. Aussi faut-il se donner de garde de mépriser les pauvres du monde, qui sont l'image du Seigneur lui-même.

Cette vertu de pauvreté est donc éminemment désirable pour nous surtout qui en avons fait vœu. Ayez donc soin de l'observer en toute dévotion et en toute révérence. Et si vous voulez entendre Saint Bernard sur ce sujet écoutez ce qu'il dit (1) : « Imitons autant que nous le pouvons Celui qui a tant aimé la pauvreté, que, bien qu'il tînt en sa main les confins de l'univers, il n'a pas eu où reposer sa tête, et qu'à sa suite ses disciples, pressés par la faim, en étaient réduits à broyer des épis quand ils passaient dans les champs. » Et ailleurs (2) : « Pourquoi le Sauveur, qui possède et l'or et l'argent,

amicos, vel consanguineos habere recusent. Vides bene quomodo nec ejus paupertati æquiparari, nec eum imitari potes, in tam profundæ paupertatis et humilitatis abjectione. Propterea non sunt contemnendi pauperes mundi, qui ipsum Dominum repræsentant. Igitur desiderabilis est multum hæc virtus paupertatis, et maxime a nobis qui eam promisimus. Ipsam itaque propterea omni reverentia et devotione observare curato. Si vero etiam vis Bernardum audire, attende quid de ipsa loquitur (1). Imitemur quoad possumus eum qui dilexit sic paupertatem, ut quamvis in manu ejus essent fines terræ, tamen non habuit ubi caput suum reclinaret ; ita ut discipulos adhærentes ei legamus fame compulsos spicas manibus confricasse, cum per sata transirent. Idem inquit (2) : Cur ipse Salvator, cujus est aurum pariter et argentum, sacram in

(1) Bern., *Serm.* 4, *de Advent.* — (2) *Ibid.*, 4, *de Nat. Dom.*

consacre-t-il la sainte pauvreté dans son corps? Et pourquoi cette pauvreté elle-même est-elle si soigneusement énoncée par l'Ange? « Voici, dit-il, le signe à quoi vous le reconnaîtrez : vous le trouverez enveloppé de haillons. » Ainsi, Seigneur Jésus, vos haillons, voilà votre signe; mais ce signe, pourquoi est-il contredit par tant de personnes jusque aujourd'hui? C'est un exemple qu'il nous a donné pour que nous fassions de même. » Et plus loin (1): « Dans le combat, une cuirasse de fer est plus utile qu'une robe de lin, quoique l'une soit pesante et que l'autre soit honorable. » Et encore (2): « C'est un grand et intolérable abus qu'un vil vermisseau veuille être riche, lui pour qui le Dieu de majesté, le Seigneur des armées a voulu être pauvre. » Et ailleurs (3): « Ce n'est pas la pauvreté qui est une vertu, c'est l'amour de cette pauvreté. » Puis : « L'amitié des pauvres nous rend amis des rois, la pauvreté nous fait rois;

suo corpore dedicat paupertatem? Aut certe cur paupertas ipsa tam sollicite enarratur ab Angelo? Hoc, inquit, vobis signum, invenietis infantem pannis involutum. In signum positi sunt panni tui, Domine Jesu, sed in signum, cur a multis usque hodie contradicetur? Exemplum dedit nobis, ut et nos ita faciamus. *Et post pauca* (1): Utilior siquidem in conflictu lorica ferrea quam stola linea; licet oneri sit illa, hæc honori. Idem: Vere magna abusio, et nimis magna, ut dives velit esse vermiculus vilis, propter quem Deus majestatis, Dominus Sabaoth voluit esse pauper. Idem (2): Non paupertas virtus reputatur, sed paupertatis amor. Idem (3): Amicitia pauperum regum amicos constituit, amor paupertatis reges. Regnum cœlorum

(1) Bernard., *Serm.* 3, *de Resurr.* — (2) *Ep.* 100, *ib.* — (3) *Ep.* 103, *ib.*

car enfin, le royaume des cieux est aux pauvres. » Et plus bas : « Bienheureux est celui qui ne s'attache pas à des biens dont la possession est une charge, l'affection une souillure, la perte un supplice. » Ainsi dit Saint Bernard.

Vous savez maintenant, par l'exemple des apôtres, l'autorité de Saint Bernard et par ce que j'ai dit plus haut, à propos de la Nativité du Seigneur et du Sermon sur la montagne, comment vous devez rechercher la pauvreté comme la plus excellente des vertus.

Mais que dirons-nous contre la gourmandise? Que dirons-nous de l'abstinence qui brille aussi dans cet exemple? Sans doute il est hors de mon sujet principal de traiter de ces vertus, surtout à cause de la multiplicité des autorités à invoquer; mais comme je considère particulièrement votre utilité, comme je sais que vous n'avez pas été instruite et éprouvée sur ces choses et que vous n'avez pas de livres pour les apprendre, je vous en écrirai avec soin, pour qu'au moins

denique pauperum est. *Et infra :* Beatus qui post illa non abiit, quæ possessa onerant, amata inquinant, amissa cruciant. Hucusque Bernardus. Habes igitur Apostolorum exemplo, et auctoritatibus beati Bernardi prædictis, et aliis positis supra, de nativitate Domini et de sermone ipsius in monte, qualiter paupertatem, tanquam virtutem excellentissimam debes affectare. Sed de abstinentia et contra gulositatem quid dicemus; quæ similiter in hoc exemplo relucet? Et quidem de istis virtutibus tractare præter principale propositum est, maxime propter multiplicitatem auctoritatum; sed quia utilitatem tuam considero, quæ in talibus nec experta es, nec apta doceri, nec in quibus legis habeas libros, ideo studiose tibi scribo de ipsis,

de cette manière la nature de ces vertus vous soit connue et que vous les puissiez imiter dans le Maître divin dont nous méditons la Vie.

Quant à la gourmandise, vous devez savoir qu'il lui faut vivement résister, que la guerre est continuelle avec elle, et qu'il est nécessaire de la vaincre absolument. Les saints Pères et les maîtres de la vie spirituelle s'en sont beaucoup occupés. Ecoutez seulement ce qu'en dit Saint Bernard (1): «D'où vient cette pusillanimité si grande et cette abjection si misérable, qu'une créature admirable, faite pour l'éternelle béatitude et pour la gloire de ce grand Dieu, dont l'inspiration l'a créée et dont la ressemblance la décore, qui a été rachetée par le sang d'un Dieu, dotée de la foi, adoptée par l'Esprit, ne rougisse pas de porter une si misérable servitude sous la pourriture de ces sens corporels? Ah! certes, ce sera bien à juste titre qu'elle ne pourra pas même les atteindre, ces honteux amants pour

ut saltem per hunc modum innotescat tibi virtutum natura, in quibus earum magistrum, cujus vitam principaliter inquirimus, valeas imitari. Contra gulam igitur scire debes, multum esse insistendum, et bellum continuum esse, sed omnino vitandam. Multum quidem sancti patres, et qui spiritualibus exercitiis dediti fuerunt, in hoc studuerunt. Contra quam audi quid dicat Bernardus (1): Unde hæc tanta pusillanimitas, et abjectio tam miserabilis, ut egregia creatura capax æternæ beatitudinis, et gloriæ magni Dei, utpote cujus sit inspiratione condita, similitudine insignita, cruore redempta, fide dotata, spiritu adoptata, miseram non erubescat sub putredine hac corporeorum sensuum gerere servitutem? Merito plane, nec eos quidem apprehendere potest qui talem deserens sponsum

(1) Bern., *Serm. ad Cler.*, c. 13.

lesquels elle a abandonné un pareil Epoux! » Et un peu plus loin : « Oui, c'est un labeur insensé que de nourrir une femme stérile qui n'enfante pas et de refuser de faire du bien à une veuve; d'abandonner le soin de son cœur, et de ne s'occuper que des désirs de sa chair; d'engraisser un cadavre pourri qui bientôt, et sans qu'on puisse en douter, va devenir la pâture des vers! » Ainsi parle Saint Bernard.

Vous voyez donc combien il faut éviter la gourmandise; mais nous pouvons néanmoins accorder au corps ce qui est nécessaire pour sa santé. Ce qui fait dire à Saint Bernard (1) : « Le seul bien qui regarde le corps et le seul que nous lui devions, c'est la santé. Il ne faut rien lui donner, rien chercher au-delà; mais il faut le borner à ce terme, puisque ses fruits sont nuls et que la mort est sa fin. » Et plus loin : « Si on obéit au plaisir et non à la santé, cela n'est pas selon la nature, mais au

tales sequitur amatores. *Et paulo post :* Insanus siquidem labor pascere sterilem quæ non parit, et viduæ benefacere nolle; omittere curam cordis, et curam carnis agere in desiderio; impinguare cadaver putridum, quod paulo post vermium esca futurum, nullatenus dubitatur. Hucusque Bernardus.

Habes igitur quomodo vitanda est gulositas; sed condescendere possumus corpori ad necessitatem suam et sanitatem. Unde idem Bernardus sic dicit (1) : Sunt autem omnia bona corporis, et quæ ei solummodo debeamus, sanitas. Nihil autem ultra ei dandum est, nihil quærendum, sed hoc termino obligandum et firmandum est, cum fructus ejus nullus sit, et mors sit finis illius. *Et paulo post :* Quod si voluptati servitur, non sanitati, hoc de natura non est, sed sub natura qui morti ma-

(1) Bern., *Serm. de tripl. gen. bon. et vigil. super cogitat.*

dessous de la nature, qui donne la main à la mort quand elle reconnaît la volupté pour reine. De là vient que tant d'hommes sont descendus, ou, pour parler plus vrai, sont tombés dans de si brutaux excès qu'ils préfèrent le plaisir à la santé, et qu'ils se plaisent d'autant plus à des débauches de table qu'elles sont plus difficiles et qu'elles doivent être suivies de plus cruelles souffrances. Or, de même que la santé est la nécessité du corps, de même la pureté est la nécessité de l'âme ; l'œil troublé ne verra pas le Seigneur, et le cœur de l'homme a été fait pour contempler son Créateur. Si donc il faut pourvoir avec sollicitude à la santé du corps, avec plus de soin encore faut-il garder la pureté du cœur, puisque cette partie de nous-même est bien supérieure à l'autre. » Et ailleurs (1): « Ce choix des mets me fait naître des doutes ; cependant si vous nous le produisez comme une règle tracée par les médecins, nous ne

nus dat, cum magistram constituit voluptatem. Inde etiam est quod multi ad tam bestiales impetus descenderunt, vel, ut dicam verius, ceciderunt, voluptatem præferant sanitati, vel illis epulis sæpissime voluptuentur, quas sciunt difficiles, et acutissimas subsequi passiones. Sicut autem corporis necessitas est sanitas, ita cordis necessitas est puritas; quo turbato oculo non videbitur Deus; et cor humanum ad hoc factum est, ut suum videat Creatorem. Si vero sanitati corporis sollicita est providenda custodia, puritati cordis tanto est sollicitior impendenda, quanto pars ista dignior illa convincitur. Idem (1) : Suspicionem generat mihi observatio ista ciborum, verum tamen si de regula medicorum hoc profers nobis, non repre-

(1) Bern., *Serm.* 66, sup. Cant.

blâmons pas le soin de la chair, et personne ne l'a jamais eu en haine. » Ainsi s'exprime Saint Bernard. Cependant il ne faudrait pas se soigner avec superstition, ou trop minutieusement et plus qu'il n'est utile. Aussi quand nous n'avons pas actuellement une souffrance corporelle qui nous fasse désirer ou fuir la recherche des mets, nous ne devons pas nous y astreindre et vivre artificiellement. C'est ce qui fait dire à Saint Bernard (1): « Prenez garde que la sentence de mon Maître ne condamne cette sagesse de la chair, par laquelle le plaisir dégénère en luxe et la maladie même exige plus qu'il n'est nécessaire. » Et plus loin : « Que sert-il de s'abstenir des plaisirs, et de passer ensuite ses journées à rechercher des vanités d'assaisonnements et des délicatesses de nourriture? Les légumes, dites-vous, sont venteux, le fromage charge l'estomac, le lait fait mal à la tête, l'eau pure ne soutient pas le cœur, les chous

hendimus curam carnis, quam nemo unquam odio habuit. Hucusque Bernardus. Hoc tamen faciendum non est superstitiose, vel nimis curiose, vel ultra quam expediat. Unde quando non habemus actu impedimentum corporale, propter quod appetamus vel fugiamus ciborum observantiam, illam tenere, ac physice vivere non debemus. Unde idem Bernardus (1) : Vides ne sententia magistri mei carnis sapientiam condemnari, per quam utique aut in luxum voluptas dissolvitur, aut ipsa quoque valetudo corporis ultra quam oportet appetitur. *Et post* : Quid vero prodest temperare a voluptatibus et investigandis diversitatibus complexionum, ciborumque varietatibus exquirendis quotidianam expendere curam ? Legumina, inquit, ventosa sunt, caseus stomachum gravat, lac capiti nocet, potum aquæ non sustinet pectus, caules nutriunt melan-

(1) Bern., *Serm.* 30, sup. Cant.

nourrissent la mélancolie, les poireaux allument la bile; les poissons d'eau douce ou bourbeuse ne conviennent pas à mon tempérament? Qu'est-ce à dire que dans tant de rivières, de champs, de jardins ou de celliers on puisse à peine trouver de quoi vous nourrir? Vous êtes un moine, je pense, et non pas un médecin; vous serez jugé non sur votre tempérament, mais sur votre profession. Songez, je vous en conjure, et à votre repos, et à la fatigue des serviteurs, et à la dépense de la maison; songez à la conscience, non pas à la vôtre, mais à celle de votre prochain, de celui qui, assis près de vous et mangeant ce qu'on lui sert, murmure de votre singulier jeûne. Car il se scandalise, ou de votre délicatesse, ou de la dureté qu'il suppose à celui qui doit vous pourvoir. » Et plus bas : « En vain quelques-uns s'autorisent de l'exemple de Saint Paul, qui exhorte son disciple à ne pas boire d'eau, mais à prendre un peu de vin à cause de son estomac et de ses nombreuses

choliam, choleram autem porri accendunt, pisces de stagno aut de lutosa aqua meæ penitus complexioni non congruunt. Quale est hoc, ut in tot fluviis, agris, hortis, cellariisve reperiri vix possit quod comedas? Puto te quæso monachum esse non medicum, nec de complexione judicandum, sed de professione. Parce obsecro primum quieti tuæ, parce deinde labori ministrantium, parce gravamini domus, parce conscientiæ. Conscientiæ dico, non tuæ, sed alterius, illius videlicet qui, prope te sedens et edens quod sibi apponitur, de tuo singulari jejunio murmurat. Scandalo quippe ei est, aut tua odiosa superstitio, aut duritia quam forte putat illius qui tibi habet providere. *Et infra :* Frustra quidem sibi blandiuntur de exemplo Pauli hortantis discipulum non bibere aquam, sed modico uti vino propter stomachum et frequentes suas infir-

souffrances. Ils devraient d'abord remarquer que l'Apôtre ne prescrit rien de semblable pour lui-même, et que le disciple ne l'avait point demandé. Ensuite ce conseil s'adressait non à un moine, mais à un Évêque, dont la vie était extrêmement nécessaire à l'Eglise naissante et encore au berceau. Et puis c'était Timothée : donnez-moi un second Timothée, et, si vous le voulez, faites-lui manger de l'or, faites-lui boire du baume ! Au reste, c'est vous-même qui vous tracez ce réglement par pitié pour vous-même. Ah ! je vous l'avoue, cette disposition de votre vie par vous me paraît suspecte, et je crains que, sous prétexte de discrétion, vous ne soyez le jouet de la prudence charnelle. Au reste, ce que je veux du moins que vous observiez, si vous trouvez bon le conseil de l'Apôtre de boire du vin, c'est de ne pas oublier qu'il ajoute : un peu, *modico.* » Ainsi dit Saint Bernard. D'après toutes ces citations, vous devez conclure que, si vous pouvez vous occuper de votre santé,

mitates. Qui attendere debent primum quidem Apostolum minime sibi ipsi rem istiusmodi suadere, sed neque discipulum æque expetere sibi. Deinde non monacho hoc intimari, sed Episcopo, cujus vita teneræ et adhuc nascenti Ecclesiæ pernecessaria esset. Timotheus hic erat. Da mihi alterum Timotheum, et ciba etiam si vis auro, et pota balsamo. Cæterum tu tibimetipsi dispensas misertus tui. Suspecta est mihi fateor tuæ ipsius vitæ dispensatio, et vereor tibi illudi sub tegmine et nomine discretionis a carnis prudentia. Id te saltem volo esse admonitum, ut si tibi auctoritas Apostoli placet de bibendo vino, modico quod ille adjunxit non prætermittas. Hucusque Bernardus. Habes igitur ex prædictis auctoritatibus, sanitati

vous devez vous abstenir d'une minutieuse recherche dans les aliments.

Mais l'abstinence? Ecoutez, c'est encore Saint Bernard qui va parler (1): « L'esprit et la chair, le feu et la tiédeur ne peuvent vivre dans une même demeure; la tiédeur surtout, elle qui soulève le cœur du Seigneur. Si donc les Apôtres, encore attachés à la chair du Sauveur, la seule sainte, puisque c'était celle du Saint des saints, ne purent être remplis de l'Esprit de Dieu, jusqu'à ce qu'elle se fût éloignée du milieu d'eux; vous, tout lié et tout collé à votre chair qui est souillée et remplie de mille honteuses plaies, vous imaginez-vous pouvoir recevoir cet Esprit de souveraine pureté sans avoir tenté de renoncer irrévocablement aux consolations de la chair? Sans doute, quand vous commencerez, la tristesse remplira votre cœur; mais persévérez, et votre tristesse se convertira en joie. Alors vos affections

corporis posse intendi, sed a superstitiosa observatione ciborum cavendum.

Sed quid de abstinentia? Audi non me, sed Bernardum eumdem, qui sic dicit (1): Non enim spiritus et caro, ignis et tepiditas in uno domicilio commorantur; præsertim cum tepiditas ipsi Domino soleat vomitum provocare. Si enim Apostoli, carni adhuc Dominicæ adhærentes, quæ sola sancta quia Sancti sanctorum erat, Spiritu sancto repleri nequierunt donec tolleretur ab eis; tu carni tuæ quæ sordida est, et diversarum spurcitiarum phantasiis repleta, adstrictus et conglutinatus, illum meracissimum Spiritum te posse putas suscipere, nisi istis carnalibus consolationibus funditus renuntiare tentaveris? Revera cum incœperis, tristitia implebit cor tuum; sed si perseveraveris tristitia convertetur in gaudium. Tunc

(1) Bern., *Serm.* 3, de Ascens. Dom.

s'épureront, votre volonté sera renouvelée, ou une nouvelle sera créée en vous : et tout ce qui vous paraissait difficile et impossible, vous le traverserez avec joie et avidité. » Et encore (1) : « Nous ne blâmons pas Saint Paul de ce qu'il châtie son corps et le réduit en servitude en s'abstenant de vin, parceque la luxure est dans le vin. Que si un malade en prend un peu, selon le conseil de l'Apôtre, je m'abstiendrai de la viande, de peur que, si je nourris trop ma chair, je nourrisse en même temps les vices de ma chair. J'aurai soin même de manger du pain avec mesure, de peur que mon estomac chargé ne m'alourdisse dans la prière et que le Prophète ne me reproche d'avoir mangé mon pain jusqu'à me rassasier. Je ne m'habituerai même pas à me gorger d'eau pure, de peur que la tension de mon ventre ne m'expose à l'aiguillon de la débauche. » Et encore (2) : Le vin et autres choses semblables.

enim purgabitur affectus, voluntas renovabitur, vel nova creabitur; ut omnia quæ prius difficilia, immo impossibilia videbantur, cum multa percurrantur dulcedine et aviditate. Idem (1) : Non redarguimus Paulum quod castigat corpus suum, et in servitutem redigit, abstinendo a vino; quia in vino luxuria est. Aut si modico infirmus utatur, juxta consilium Apostoli, abstinebo a carnibus, nedum nimis nutriam carnem, simul et carnis nutriam vitia. Panem ipsum cum mensura studebo sumere, ne onerato ventre stare ad orandum tædeat, et ne improperet etiam mihi Propheta quod panem meum comederim in saturitate. Sed nec simplici quidem aqua ingurgitare me assuescam, ne distensio sane ventris usque ad titillationem pertingat libidinis. Idem (2) : Vinum et similia,

(1) Bern., *Serm.*, 66, sup. Cant. — (2) Bern., *Ep. I ad Robert.*

l'hippocras, les plats savoureux servent au corps, non à l'esprit; ce n'est pas l'âme, c'est la chair qui profite à se nourrir de mets frits et préparés avec art. Le poivre, le gingembre, le cumin, la sauge et les mille espèces d'assaisonnements charment le palais, mais allument la gourmandise. Celui qui vit prudemment et sobrement a assez, pour assaisonner son pain, de sel et d'appétit; ce n'est que quand on ne veut pas attendre la faim qu'on a besoin de chercher çà et là je ne sais combien de mélanges et de sucs étrangers, qui, s'ils flattent le goût, provoquent la gourmandise et excitent les désirs. » Et ailleurs (1) : « Quand l'esprit a commencé à se réformer sur le modèle de son Créateur, bientôt la chair refleurit et se met à suivre la résurrection de l'esprit. Car tout ce qui charme l'esprit commence à la charmer à l'encontre même de ses sens. De plus, et à cause de ses nombreuses fautes et en puni-

mulsum et pinguia, corpori militant, non spiritui, frixuris non anima saginatur, sed caro; piper, zinziber, ciminum, salvia et mille hujusmodi species salsamentorum, palatum quidem delectant, sed libidinem accendunt. Prudenter sobrieque conversanti, satis est ad omne condimentum, sal cum pane et fame; qua sola non expectata necesse est alias atque alias, de nescio quibus succis extraneis confici permixtiones quæ videlicet palatum reparent, gulam provocent, et excitent appetitum. Idem (1) : Ubi cœperit spiritus reformari ad imaginem conditoris sui, mox etiam reflorescens caro, ex voluntate sua incipit ad reformationem spiritus reformari. Nam et contra sensum suum incipit eam delectare, quidquid delectat spiritum. Insuper et pro multiplici defectu suo, ex pœna peccati multipliciter sitiens, ad Deum nonnumquam etiam contendit

(1) Bern., *Ep. ad frat. de Monte Dei, de Vit. solit.*

tion de ses péchés, souhaitant ardemment son Dieu, elle essaie parfois de précéder son guide. En effet, nous ne perdons pas nos plaisirs, nous ne faisons que les transférer du corps à l'âme, des sens à la conscience. Le pain de son, l'eau pure, les légumes et les racines ne sont certes pas des choses délectables; mais pouvoir, en régnant sur son ventre, se contenter joyeusement de cette nourriture dans l'amour du Christ et dans le désir des joies intérieures, voilà ce qui est très délicieux. Que de milliers de pauvres se trouvent satisfaits de ces aliments ou de quelques-uns d'entre eux seulement! Ah! sans doute, il serait très facile et très agréable de vivre selon la nature en y ajoutant l'amour de Dieu, si notre folie nous permettait de vivre : quand elle est guérie, la nature sourit aussitôt aux choses naturelles. De même c'est le travail qui donne au laboureur des nerfs endurcis et des bras infatigables; l'exercice en est la cause parcequ'avec le temps il devient une habitude. La volonté crée l'usage;

præcedere rectorem suum. Delectationes enim non perdimus, sed mutamus a corpore ad animam, a sensibus ad conscientiam. Panis furfureus, et simplex aqua, olera vel legumina simplicia, nequaquam res delectabiles sunt; sed in amore Christi et in æternæ delectationis desiderio, ventri bene morigerato, gratanter ex his satisfacere posse, valde delectabile est. Quot millia pauperum ex his, vel ex aliquo horum delectabiliter satisfaciunt naturæ? Facillimum quippe, et delectabile esset, adjuncto Dei amoris condimento, secundum naturam vivere, si insania nostra nos vivere permitteret, qua sanata, statim arridet naturalibus natura. Eodem modo et de labore rusticus duros habet nervos, fortes lacertos; exercitatio hoc facit, si in ea cum tempore inolescit. Voluntas facit

l'usage, l'exercice ; l'exercice donne des forces pour toute espèce de travail. » Ainsi dit Saint Bernard.

De ces preuves il résulte évidemment que l'abstinence est extrêmement nécessaire. Aussi les anciens Pères, et depuis eux Saint François et Sainte Claire, votre Mère et Maîtresse, l'ont-ils très exactement observée, comme on le voit dans leurs Vies. Cependant et d'après le même Saint Bernard (1), il paraît qu'il faut tempérer l'abstinence en trois cas. Le premier, si elle avait lieu contre la volonté du Supérieur ; car alors on ne doit jamais la pratiquer. Le second, si elle devait entraîner un notable scandale pour les frères, car il est beaucoup plus conforme à l'exercice spirituel de partager en toute charité la vie commune que de déployer une abstinence supérieure à cette vie commune, au scandale de ses frères. Le troisième cas est celui où l'abstinence aurait lieu au-delà de ce que le corps peut sup-

usum; usus exercitium; exercitium in omni labore vires subministrat. Hucusque Bernardus. Ex his auctoritatibus constat aperte abstinentiam plurimum commendabilem omnino esse faciendam. Eam namque tam antiqui Patres, quam beatus Franciscus, ac ducissa tua beata Clara, ut in eorum vita patet, arctissime servaverunt. Videtur tamen secundum eumdem Bernardum in tribus casibus abstinentia temperanda. (1). Primus cum fieret contra voluntatem Prælati; hoc enim nullo modo fieri debet. Secundus quando fieret cum notabili scandalo sociorum; magis enim confert ad exercitium spirituale, ex charitate uti vita communi, quam ex scandalo fratris supra vitam communem spiritualem abstinentiam exhibere. Tertius casus est, quando fieret ultra corporis possibilitatem; nam

(1) Bern., *Serm.* 19, super Cant.

porter : l'abstinence indiscrète, en effet, est un vice, et non une vertu. Aussi Saint Bernard dit-il (1) : « Vous ne voulez pas vous contenter de la vie commune ? Il ne vous suffit pas d'observer le jeûne régulier, les vigiles solennelles, la discipline ordinaire et la mesure que nous vous fixons pour les vêtements et pour la nourriture. Vous préférez les règles privées aux générales. Pourquoi donc, vous qui nous aviez confié une fois pour toutes votre direction, pourquoi nous inquiétez-vous de nouveau de vous-mêmes ? En effet c'est cette volonté personnelle qui, au témoignage de votre conscience, a tant de fois offensé Dieu, que vous prenez encore pour guide et pour maîtresse ; ce n'est pas moi. C'est elle qui vous apprend à ne pas céder à la nature, à ne pas vous rendre à la raison, à ne pas obtempérer au conseil ou à l'exemple des serviteurs, à ne pas nous obéir. » Et plus bas : « Est-ce que vous ne savez pas que sou-

indiscreta abstinentia, non virtutis, sed vitii esse perhibetur. Unde de his sicut dicit Bernardus (1) : Non vultis esse communi contenti vita. Non sufficit vobis regulare jejunium, non solemnes vigiliæ, non imposita disciplina, non mensura quam vobis partimur in vestimentis, alimentis ; privata præfertis communibus. Qui vestri curam semel nobis credidistis, quid rursum de vobis nos intromittitis ? Nam illam, qua toties Dominum conscientiis vestris testibus offendistis, propriam, scilicet voluntatem vestram, ecce nunc iterum magistram habetis, non me. Illa vos naturæ docet non parere, rationi non acquiescere, non obtemperare servorum consilio vel exemplo, non obedire nobis. *Et infra :* An nescitis quia Angelus

(1) Bern., *Serm.* 19, super Cant.

vent l'Ange de Satan s'est transfiguré en Ange de lumière? Dieu est sagesse, et il veut être aimé non seulement tendrement, mais sagement. Aussi l'Apôtre dit-il : Que votre obéissance soit raisonnable. Autrement l'esprit d'erreur ferait trop aisément illusion à votre zèle, si vous négligiez la science; et cet ennemi rusé n'a pas de machinations plus efficaces pour enlever d'une âme l'amour divin que d'arriver à la faire marcher sans précaution et sans raison. » Et encore (1) : « Voyez, ô honte! comme ils se donnent de peine pour chercher le superflu, ceux qui auparavant refusaient obstinément de garder le nécessaire! Et pourtant, s'ils persévèrent dans leur obstination, s'ils font des abstinences indiscrètes, et si par leur singularité ils troublent ceux avec qui ils doivent vivre sous un régime commun, certes je ne sais s'ils croient avoir conservé la piété; mais il me semble qu'ils l'ont rejetée bien loin. Car ces

Satanæ multoties transfigurat se in Angelum lucis? Sapientia est Deus, et vult se amari, non solum dulciter, sed sapienter. Unde Apostolus : Rationabile, inquit, sit obsequium vestrum. Alioquin facillime zelo tuo spiritus illudet erroris, si scientiam negligas; nec habet callidus hostis machinamentum efficacius ad tollendam de corde dilectionem quam si efficere possit ut incaute, et non cum ratione ambuletur. Idem (1) : Videas, proh pudor! illos importune superflua quæritare, qui prius necessaria obstinatissime recusabant. Quanquam si qui in sua forte invicti obstinatione perdurant, indiscretius abstinentes, et singularitate notabili conturbantes eos cum quibus habitare debent unius moris in domo, haud scio sane an se æstiment pietatem retinere, cum hujusmodi mihi videantur et longius abjecisse. Nam sapientes qui in oculis suis decreve-

(1) Bern., *Serm.*, 33, sup. cant.

sages qui ont décrété dans leur propre pensée de ne se rendre ni aux conseils ni aux préceptes, qu'est-ce qu'ils répondront non pas à moi, mais à Celui qui leur dit : Que résister, c'est presque un péché de sorcellerie; et ne pas vouloir obéir, c'est presque un crime d'idolâtrie. Il venait de dire quelques instants auparavant que l'obéissance est meilleure qu'un holocauste et qu'il vaut mieux écouter un avis que d'offrir la graisse des béliers, ce qui figure l'abstinence des récalcitrants. » Et ailleurs (1) : « Qu'est-ce donc que cette manie qui nous tourmente si souvent dans cette maison? Je veux parler de cette abstinence superstitieuse par laquelle quelques-uns d'entre nous se rendent désagréables à tous et rendent tous les autres désagréables à eux-mêmes. Comment? N'est-ce pas la discorde, et le trouble des consciences, et la ruine de cette grande vigne qu'a plantée la main du Seigneur, la ruine de notre unanimité? Malheur à l'homme par qui le

runt, apud se, nec consilio acquiescere, nec præcepto, videant quid respondeant, non mihi, sed dicenti, quoniam quasi peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idolatriæ nolle acquiescere. Præmiserat autem quia melior est obedientia quam victima, et auscultare magis quam offerre adipem arietum, id est abstinentiam contumacium. Idem (1) : Quid illud quod nos quoque toties in domo ista et tam graviter inquieta, notabilem loquor quorumdam, qui inter nos sunt, superstitiosamque abstinentiam, ex qua se omnibus, sibique omnes molestos reddunt? Quomodo non hæc ipsa discordia tam generalis, et suæ illius conscientiæ dissipatio est, et quod in ipso est grandis vineæ hujus quam plantavit dextera Domini, nostræ scilicet omnium unanimitatis demolitio? Væ homini

(1) Bern., *Serm.* 64, sup. Cant.

scandale arrive! celui qui aura scandalisé un de ces petits, dit l'Ecriture..... le reste de la citation est dur et terrible. Combien de plus cruels châtiments n'encourra-t-il donc pas celui qui aura scandalisé une si grande multitude et si sainte? Quel qu'il soit cependant, il subira cet arrêt épouvantable. » Et encore (1): « Pour ceux qui parviennent à la grâce de la dévotion il reste un dernier péril et le plus redoutable, celui du Démon du midi. Car alors Satan lui-même se transfigure en Ange de lumière. Or voici ce qui est à craindre pour celui qui fait tout avec un si grand charme: c'est que, tandis qu'il suit son affection, il ne détruise son corps par des exercices immodérés, et qu'ensuite il ne se trouve dans la nécessité, au grand détriment de sa vie spirituelle, de vaquer au soin de son corps affaibli. Afin donc que celui qui court ne tombe pas, il faut qu'il soit éclairé du flambeau de la discrétion, qui aussi bien est la mère des vertus et l'achèvement de la

per quem scandalum venit. Qui scandalizaverit, inquit, unum de his pusillis, durum est quod sequitur; quanto duriora meretur qui tantam et tam sanctam multitudinem scandalizat? Durissimum prorsus judicium portabit, quicumque est ille. Idem (1): Illis qui ad devotionis gratiam perveniunt, unum dicitur restare periculum, et omnino timendum eis a dæmonio meridiano. Ipse enim Satanas transfigurat se in Angelum lucis. Hoc est ergo timendum ei q ui tanta delectatione omnia facit; ne dum sequitur affectionem, corpus destruat per immoderatam exercitationem, ac deinde necesse habeat non sine magno spiritualis exercitii detrimento, circa debilitati curam corporis occupari. Ergo ne incurrat qui currit, illuminari necesse est lumine discretionis, quæ utique mater est vir-

(1) Bern., *Serm.* 3, de Circ. Dom.

perfection. C'est elle en effet qui enseigne à ne faire ni trop ni trop peu. C'est ce huitième jour où l'enfant est circoncis, parceque la vraie discrétion ne retranche ni trop ni trop peu. Celui qui est dans l'excès ne circoncit pas seulement ses œuvres; il en retranche tout le fruit. De même celui qui est tiède fait trop peu. En ce jour on impose au divin Enfant un nom, un nom de salut; et je ne crains pas de dire que celui qui agit de la sorte opère son propre salut. Jusqu'à ce jour les Anges, qui connaissent les secrets célestes, ont pu le lui dire; en ce jour, moi, pour la première fois, je peux avec confiance lui imposer ce nom de salut. Mais comme la discrétion est un oiseau excessivement rare sur la terre, que sa place, mes frères, soit occupée chez vous par la vertu de l'obéissance, afin que vous ne fassiez rien de plus, rien de moins, rien autrement qu'il ne vous aura été ordonné. » Et ailleurs (1) : « Il y

tutum, et consummatio perfectionis. Hæc nimirum docet ne quid nimis, vel minus fiat. Atque hæc est octava dies, in quo circumciditur puer; quia discretio vera circumcidit ut nec minus fiat. Nam et qui nimius est, fructum boni operis abscindit, non circumcidit; sicut qui tepidus est, minus facit. In hac igitur die nomen imponitur, et nomen salutis; nec de eo qui sic conversatur, dubitem dicere quod suam ipsius salutem operetur. Usque ad hunc enim diem dicere possunt Angeli, qui noverunt secreta cœlestia, sed ego nunc primum ei fiducialiter nomen salutis impono. At vero quia omnino rara ista avis est in terris, hujus discretionis locum in vobis fratres, suppleat virtus obedientiæ, ut nihil plus, nihil minus, nihil aliter quam imperatum sit, faciatis. Idem (1) : Sunt cor-

(1) Bern., *Ep. ad frat. de Monte Dei, de Vit. solit.*

a des exercices corporels où il faut que le corps se fatigue; telles sont les veilles et autres semblables, qui n'empêchent pas l'exercice, spirituel, mais lui viennent en aide s'ils sont suivis avec raison et discrétion. Si au contraire ils sont accomplis sans discrétion, de façon à empêcher les exercice spirituels soit par l'absence de l'esprit, soit par la langueur du corps, celui qui en agit ainsi prive son corps de tout bon effet, son esprit de toute affection, son prochain de l'exemple, Dieu de l'honneur qui lui est dû; c'est un sacrilége, et il est coupable de tous ces crimes devant Dieu. Non pas que, selon le sentiment de l'Apôtre, il ne paraisse pas quelquefois utile et qu'il ne soit convenable et juste de faire souffrir sous le joug de Dieu cette tête qui a souvent travaillé autrefois jusqu'à la douleur pour les vanités du siècle, et de faire jeûner jusqu'à crier ce ventre qui a souvent été rempli jusqu'à vomir; mais en tout il faut une mesure. Il faut affliger quelquefois

poris exercitia, in quibus necesse est corpus laborare; sicut sunt vigiliæ et hujusmodi, quæ quidem spiritualia non impediunt, sed adjuvant, si cum ratione et discretione fiant. Quæ si ex indiscretionis vitio sic agantur, ut vel deficiente spiritu, vel languente corpore spiritualia impediantur; qui sic est corpori suo tulit bonum effectum, spiritui affectum, proximo exemplum, Deo honorem; sacrilegus est, et omnium horum in Deum reus. Non quod secundum sensum Apostoli non videatur etiam humanum hoc, et non justum sit, caput aliquando dolere in servitio Dei, quod olim sæpe usque ad dolorem laboravit in vanitate sæculi; esurire ventrem usque ad rugitum, qui sæpe repletus est usque ad vomitum; sed modus in omnibus est habendus. Affligendum est corpus aliquando, sed non conte

le corps et non le briser. Car l'exercice corporel est souvent de peu de valeur, tandis que la piété est toujours utile : et à cause de ce peu de valeur, il faut prendre soin de la chair, non pas par concupiscence, mais sobrement et avec une sorte de discipline spirituelle, et de façon que ni dans sa quantité ni dans sa qualité il n'apparaisse rien qui ne convienne à un serviteur de Dieu. » Ainsi dit Saint Bernard.

Mais pour que cette vertu de discrétion vous soit mieux connue, écoutez comment en peu de mots ce même Saint va vous la recommander (1). « La vertu de discrétion languit sans la ferveur de la charité, et la ferveur véhémente périt sans le tempérament de la discrétion. Aussi celui-là est louable à qui ne manquent ni l'une ni l'autre, chez qui la ferveur relève la discrétion et la discrétion guide la ferveur. » Et ailleurs (2) : « La discrétion pose une règle à la vertu ; la règle lui

rendum. Nam etiam corporalis exercitatio ad modicum quidem valet, et pietas ad omnia utilis est ; propter quod modicum hoc est, non in concupiscentiis, sed tamen cura est carnis agenda, agenda vero est sobrie, cum quadam spirituali disciplina ; ut neque in modo, neque in qualitate ejus, neque in quantitate appareat aliquid, quod non deceat servum Dei. Hucusque Bernardus.

Sed ut virtus discretionis tibi melius innotescat, audi breviter quid de ipsius commendatione, dicat idem Bernardus (1) : Virtus siquidem discretionis absque fervore charitatis jacet, et fervor vehemens absque discretionis temperamento præcipitat. Ideoque laudabilis, cui neutrum deest quatenus et fervor discretionem erigat, et discretio fervorem regat. Idem (2) : Discretio quidem virtuti ordinem ponit, ordo modum tribuit, et

(1) Bern., *Serm.* 23, sup. Cant. — (2) *Id.*, *Serm.* 43, sup. Cant.

donne la mesure, la beauté lui assure la perpétuité. Aussi : « C'est par l'ordre que se perpétuent vos jours, » dit le Psalmiste (1), et ici les jours signifient la vertu. En effet la discrétion n'est pas tant une vertu que la modératrice et le guide des vertus, la régulatrice des affections et la maîtresse des mœurs. Retirez-la, et la vertu deviendra un défaut, et l'affection naturelle se tournera en trouble et ruinera la nature. » Ainsi parle Saint Bernard.

Dans tout ce qui précède vous avez vu comment la gourmandise et la superfluité sont condamnées par l'exemple des Disciples. Mais je ne vous ai pas dit encore comment étaient proscrites les pompes mondaines. Je n'ai pas ici l'intention de vous l'exposer, et je ne veux pas néanmoins le passer absolument sous silence. Ce que je vais dire suffira, je pense, quant à présent : à savoir que, par cet exemple, on voit renaître la

decorem etiam et perpetuitatem. Denique ait : Ordinatione tua perseverat dies, diem virtutem appellans. Est igitur discretio non tam virtus quam quædam moderatrix et auriga virtutum, ordinatrixque affectuum, et morum doctrix. Tolle hanc, et virtus vitium erit, ipsaque affectio naturalis in perturbationem magis convertetur, exterminiumque naturæ. Hucusque Bernardus. Habuisti igitur ex prædictis quomodo in hoc discipulorum exemplo destruitur superfluitas et gulositas. Sed quomodo pompa mundi etiam destruatur, nondum tibi dixi; quod tamen prosequi non intendo, sed nec ex toto omittens. Sed hoc dicere sufficere puto ad præsens ; quod hoc exemplo renovata videtur primæ ætatis beata simplicitas, in qua erant

(1) *Ps.* 118.

bienheureuse simplicité des premiers âges, alors que l'homme se contentait des fruits des arbres, des racines des plantes et d'eau pure. S'il en était encore ainsi aujourd'hui, nous n'aurions pas besoin de moulins, de fours, d'ustensiles et d'appareils, ni de ces mobiliers somptueux et variés qui chargent le genre humain d'inextricables entraves.

homines contenti fructibus arborum, et radicibus herbarum, et simplici aqua. Si igitur sic hodie fieret, non indigeremus molendinis, nec clibanis, nec utensilibus, et apparatu rerum, nec supellectili varia et pomposa, in quibus humanum genus est inextricabiliter intricatum.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE

DU PREMIER VOLUME.

Pages.

TROISIÈME PARTIE (MÉDITATIONS DU MARDI.)

QUATRIÈME PARTIE. (MÉDITATIONS DU MERCREDI.)

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.

